



PRESS REVIEW

OPERA
SEASON 2019-20

TRILOGIE MOZART DA PONTE

Wolfgang Amadeus Mozart
Clarac-Delœuil > le lab

18.02.2020 – 10.03.2020

LA MONNAIE / DE MUNT



INDEX

REVIEWS

INTERNATIONAL PRINT

Diapason Magazine	Didier	Van Moere	20/02/2020
Diapason Magazine	Didier	Van Moere	23/02/2020
Frankfurter Allgemeine	Jan	Brachmann	23/02/2020
Diapason Magazine	Didier	Van Moere	24/02/2020
La Croix	Bruno	Serrou	26/02/2020
NRC Handelsblad	Mischa	Spel	28/02/2020
Sipario	Attilio	Moro	04/03/2020
Der Operfreund	Ingo	Hamacher	05/03/2020
Afficha	n	n	20/03/2020
Opernwelt	Regine	Mueller	02/04/2020
Opéra magazine	Mehdi	Mahdavi	01/04/2020
Bachtrack	Patrice	Lieberman	09/03/2020
Light@Sound America	David	Barbour	01/06/2020

NATIONAL PRINT

Le Soir	Gaëlle	Moury	13/02/2020
L'Echo	Stéphane	Renard	15/02/2020
La Libre Belgique	Aurore	Vaucelle	18/02/2020
La Libre Belgique	Nicolas	Blanmont	24/02/2020
La Libre Belgique	Nicolas	Blanmont	22/02/2020
Le Soir	Serge	Martin	22/02/2020
Moustique	Eric	Russon	26/02/2020
Le Vif/L'Express	Valérie	Colin	27/02/2020
Paris Match	N	N	27/02/2020
Crescendo	Stéphane	Gilbart	02/03/2020
Luxemburger Wort	Stéphane	Gilbart	02/03/2020
Trends/tendances	N	N	04/03/2020
De Morgen	Stephan	Moens	17/02/2020
De Standaard	Annemarie	Peeters	20/02/2020
De Standaard	Annemarie	Peeters	24/02/2020

LA MONNAIE / DE MUNT



De Tijd	Koen	Van Boxem	25/02/2020
De Morgen	Stephan	Moens	25/02/2020
Artsenkrant	Tom	Eelen	28/02/2020

INTERNATIONAL WEBSITE

DLF Kultur	Ulrike	Timm	23/02/2020
Olyrix	Soline	Heurtebise	22/02/2020
Olyrix	Soline	Heurtebise	20/02/2020
Toute la Culture	Lise	Lefèvre	27/02/2020
Toute la Culture	Gilles	Charlassier	27/02/2020
Bachtrack	Patrice	Lieberman	10/03/2020
Giornale della musica	Alma	Toretta	20/02/2020
Fattitaliani	Giovanni	Chiaremonte	28/02/2020

NATIONAL WEBSITE

RTBF.be	Christian	Jade	20/02/2020
RTBF.be	Nicolas	Blanmont	20/02/2020
Bachtrack	Patrice	Lieberman	24/02/2020
Bachtrack	Valentin	Gautron	23/02/2020
RTBF.be	Camille	De Rijck	24/02/2020
Forum Opera	Claude	Jottrand	25/02/2020
Olyrix	Soline	Heurtebise	25/02/2020
lesoir.be	Gaëlle	Moury	25/02/2020
RTBF Culture	Christian	jade	28/02/2020
ConcertoNet	Sébastien	Foucart	04/03/2020
Bruit de Bruxelles	Colombe	Warin	16/03/2020
Klara.be	Sylvia	Broeckeaert	19/02/2020
Klassiek Centraal	Erik	Langeveld	20/02/2020
Klassiek Centraal	Erik	Langeveld	21/02/2020
Cutting Edge	Jan-Jakob	Delanoye	23/02/2020
LeidMotief	Jos	Hermans	24/02/2020
Doorbraak	Luckas	Vander Taele	29/02/2020
Concert News	Bert	Hertogs	02/03/2020
Il grand' Inquisitor	N	N	06/03/2020
Doorbraak	Luckas	Vander Taelen	07/03/2020

LA MONNAIE / DE MUNT



Doorbraak	Lukas	Vander Taelen	12/04/2020
Klara.be	Sylvia	Broeckaert	24/02/2020

NATIONAL TV / RADIO

VRT	Filip	De Rijck	13/02/2020
Bruzz	Frank	Hoornaert	17/02/2020
La Première	François	Caudron	20/02/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	18/02/2020
Musiq'3	Nicolas	Blanmont	20/02/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	26/02/2020
Radio Campus Bruxelles	N	N	22/02/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	27/02/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	07/03/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	12/03/2020
LN24	Dominique	Corbiau	25/02/2020
BRF.be	Hans	Reul	29/02/2020

LA MONNAIE / DE MUNT



ANNOUNCEMENTS

De Standaard	Geert	van der Speeten	06/01/2020
BrusselsMagazin	MB	Caspers	10/12/2019
Agenda Brussels		Red.	30/12/2019
Le Soir	Serge	Martin	31/12/2019
Demandezleprogramma.be	Red.		06/01/2019
Musiq'3	Camille	De Rijck	28/01/2020
J&V Magazine	Nathalie	Buet	29/01/2020
L'Appel	N	N	01/02/2020
Musiq'3	Camille	De Rijck	07/02/2020
Quovadisart.be	Virginie	De Borchgrave	07/02/2020
Bruzz	N	N	12/02/2020
L'Echo	Stéphane	Renard	12/02/2020
Le Soir	N	N	12/02/2020
Brf.be	Hans	Reul	12/02/2020
Knack.be	N	N	13/02/2020
Trends Tendances	N	N	13/02/2020
Klara.be	N	N	16/02/2020
Forum Opera	Violette	Viannay	17/02/2020
Opera Magazine	Jordi	Kooiman	12/02/2020
Klara.be	Tom	Goossens	18/02/2020
Le Soir	Gaëlle	Moury	19/02/2020
Musiq'3	François	Caudron	17/02/2020
BRF.be	Hans	Reul	19/02/2020
RTBF.be	François	Caudron	19/02/2020
RTBF.be	François	Caudron	19/02/2020
Leaders.fr	N	N	28/02/2020
Out	N	N	02/03/2020
L'Eventail	Marcel	Croës	01/03/2020
LeMad	Gaëlle	Moury	04/03/2020
RTBF.be	N	N	10/03/2020
La Mad	Gaëlle	Moury	11/03/2020
La Gazette	Patrick	Beaumont	21/02/2020
AMADEUS	Emilio	Scala	01/01/2019
Giornale di Sicilia	Alma	Torretta	20/02/2020

LA MONNAIE / DE MUNT



REVIEWS
INTERNATIONAL
PRINT

LA MONNAIE / DE MUNT

20 - 02 - 2020



En ce moment Je m'abonne au magazine Diapason ● Découvrez notre Boutique

A la Monnaie de Bruxelles, des Noces de Figaro à l'heure de #Me Too



Par Didier Van Moere
Le 20 fév 2020 à 17h10

ACTUALITÉ CRITIQUES

Premier volet d'une trilogie Mozart/Da Ponte mise en scène par le tandem Clarac-Deleuil > Le Lab, et dirigée par Antonello Manacorda.

Et si la trilogie Mozart/Da Ponte se déroulait dans un même immeuble, en une seule et folle journée dont les heures sont notées ? Et si *Les Noces* commençaient quand les pompiers Ferrando et Guglielmo emmènent le Cadavre du Commandeur ? Et si l'on voyait parallèlement des scènes de *Don Giovanni* ? Tel est le pari du tandem **Clarac-Deleuil > Le Lab**, qui a élaboré un jeu de miroirs entre les trois œuvres, grâce à une distribution unique où La Comtesse est Elvira, le Comte Don Giovanni (ça va presque de soi), Chérubin Dorabella et Antonio Alfonso (ça surprend davantage). Des personnages d'un autre opéra peuvent ainsi s'approprier quelques mesures de leur double - Elvira chante une phrase de « *Porgi amor* ».

Tout cela est possible grâce au recours à des vidéos tournées à Bruxelles. Mais si l'on salue la pertinence des rapprochements, fondée sur une lecture fouillée des livrets, la cohérence du simultanéisme pâtit parfois d'un certain éclatement - on ne sait plus trop où porter son regard, alors qu'il faut souvent lever les yeux pour voir ces *Noces* se déroulant à l'étage. Il n'empêche : c'est plein de rythme, virtuose même - il fallait animer ce décor en coupe, avec ses escaliers. Du vrai théâtre... ou plutôt de la vraie série, aux personnages de notre temps, celui du féminisme et des genres pluriels : empêtré dans un très médiatisé scandale sexuel, le Comte est poursuivi par des militant.e.s #MeToo, Chérubin, fils d'Elvira et de Don Giovanni, ado remuant amateur de joints, a une sexualité incertaine. Un petit monde dont Barberine fait le ménage. Tout pourrait peser, avec des effets de mode faciles, mais on a su préserver la pétillante légèreté du buffa, même si, à la fin, le couple Almaviva reste plus défait que jamais.

Distribution de belle eau. Remplaçant Robert Gleadow au pied levé, **Alessio Arduini** ne fait qu'une bouchée de Figaro, timbre mordant, verbe rebelle et ligne sûre, face à l'Almaviva racé, pas si odieux, de **Björn Bürger**, voix jeune et claire. **Simona Saturova** distille en Comtesse un cantabile d'école, alliée à la Suzanne fruitée de **Sophia Burgos**, phrasé capiteux pour l'air des marronniers, toutes les deux jouant volontiers avec le Chérubin anthologique de **Ginger Costa-Jackson**. Les rôles secondaires sont impeccables - irrésistible Marcelline de **Rinat Shaham**. **Antonello Manacorda** est à l'unisson de l'ensemble, d'une effervescente théâtralité, parfaitement maître de la mécanique des finales, pas moins capable de poésie et d'émotion.

Les Noces de Figaro de Mozart. Bruxelles, Théâtre de la Monnaie, le 18 février.

23 - 02 - 2020

D/APASON

En ce moment Je m'abonne au magazine Diapason ● Découvrez notre Boutique

Così fan tutte à la Monnaie de Bruxelles : le genre en question



Par Didier Van Moere
Le 23 fév 2020 à 14h21

ACTUALITÉ CRITIQUES

La Trilogie Mozart Da Ponte vue par le tandem Clarac/Deloeuil se poursuit. Si la mise en scène se révèle moins convaincante que celle des Noces de Figaro, tel n'est pas le cas de la direction musicale nerveuse d'Antonello Manacorda.

Après *Les Noces*, *Così* - la trilogie Mozart/Da Ponte revisitée par **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** s'achèvera sur *Don Giovanni*, au petit matin. Ce sera la fin des trois histoires à la fois parallèles et croisées, concentrées en un jour et en un lieu, sur le modèle avoué de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, confiées à une seule distribution.

Dans l'immeuble bruxellois, les connexions se resserrent : la Comtesse achète ses vêtements au magasin de Despina ; le Comte lutinerait volontiers Dorabella pendant le « *Per pietà* » de Fiordiligi ; Alfonso le misogyne chante le « *Aprite un po' quegli occhi* » de Figaro ; dans la boîte libertine de Don Giovanni et Leperello finissent dépités Ferrando et un Guglielmo peut-être parti pour une séance SM avec Donna Anna... Mais l'exercice atteint ici ses limites : sans vraiment se gripper, la machine s'essouffle un peu, ce qui pétillait se met à patiner, ce qui était léger se met à peser, la direction d'acteurs est moins (r)affinée. Le subtil marivaudage se dilue dans le questionnement du genre, avec un Alfonso de « genre fluide », que le programme, écriture inclusive oblige, désigne par le pronom « iel », partenaire de Despina pour des jeux érotiques. Les redondances du concept ont parasité le théâtre. Et l'histoire des deux sœurs « youtube influencés » et de leurs fiancés pompiers, bientôt déguisés en footballeurs du Galatasaray, finit par ennuyer - elles ne sont d'ailleurs apparemment pas dupes du manège. Et s'il y avait là, au fond, plus de facilité que d'audace ?

On adhère d'autant moins que la distribution ne dépasse pas la moyenne. Comme à Aix naguère, **Lenneke Ruiten** accuse ses limites en Fiordiligi, capable de jolies choses mais confrontée sans doute à un rôle trop dramatique pour elle, assortie finalement au Ferrando d'une probité assez pâle de **Juan Francisco Gatell**. C'est l'autre couple qui domine : Guglielmo bien campé de **Iurii Samoilov**, Dorabella au timbre chaud et sensuel de **Ginger Costa-Jackson** surtout. Despina est piquante, mais **Caterina Di Tonno** perpétue la tradition des soubrettes à la voix fluette et pincée, au médium sans chair. Et l'Alfonso de **Riccardo Novaro** caractérise davantage son jeu que son chant. L'élan vient de la fosse, de la direction nerveuse d'**Antonello Manacorda**, moins vitaminée et moins colorée néanmoins que dans *Les Noces*. Attendons *Don Giovanni*.

Così fan tutte de Mozart. Bruxelles, Théâtre de la Monnaie, le 21 février.

Irgendwas mit Unisextoiletten und Homoehe

Ein toller Tag aus drei Perspektiven: Am Théâtre de la Monnaie werden die Opern von Mozart und Da Ponte zu einer verzahnt.

Von Jan Brachmann, Brüssel



In Don Giovanni's Nachtclub gibt es mehr als Sex von der Stange: Krankenschwester Elvira (Lenneke Ruiten) und Lederluder Anna (Simona Šaturová, beide Mitte rechts) freuen sich auf lustige Rollenspiele. Karl Forster

Die drei Opern, die Wolfgang Amadeus Mozart und sein Librettist Lorenzo Da Ponte zwischen 1786 und 1790 zusammen auf die Bühne gebracht haben, lassen uns einfach nicht los. Sie fragen sich, warum Liebe wohltut, warum Liebe weh tut und warum Liebe aufhört. Sie fragen sich, ob die sexuelle Befreiung die Menschen glücklicher macht, ob das Ende von Standesunterschieden und damit die Überwindung von hierarchischem Sex nicht gleichzeitig den Druck der Selbstverantwortung in der Gestaltung von Partnerschaften erhöht und ob die spielerische Seite der Erotik verlorengelht, wenn wir ständig die Aufrichtigkeit unserer Absichten verbürgen müssen.

In Brüssel, am Théâtre de la Monnaie, greifen die beiden Regisseure und Kostümbildner Jean-Philippe Clarac und Olivier Delœuil diese Fragen auf, weil sie darin jene unserer eigenen Zeit erkennen. „Warum Liebe weh tut“ und „Warum Liebe aufhört“ sind schließlich Titel von Büchern der Soziologin Eva Illouz, die viel diskutiert worden sind. Und

deren These von der Kommerzialisierung unserer Gefühle, der wechselseitigen Durchdringung von Romantik und Kapitalismus, gerät in den Videos von Jean-Baptiste Beïs und Timothée Buisson schon allein dadurch ins Bild, dass bei den Fernsehnachrichten über dem Schriftband mit den Börsenkursen ein weiteres mit Reizworten unserer aufgeregten Diskurssimulationen durchläuft: „Hedonismus oder Nihilismus? Sexuelle Freiheit für alle? Die Zukunft ist queer! Für mehr Geschlechterdiversität!“ Dazwischen gibt es auf der Bühne immer mal wieder Echtmenschen-Demonstrationen für Unisextoiletten oder gegen die Homoehe. Das wechselt von Oper zu Oper, bleibt sich aber im Wochenmittel ziemlich gleich.

Denn Peter de Caluwe, der Brüssler Intendant, der nach dreizehn Jahren in Belgiens Hauptstadt gern an die Pariser Oper gewechselt wäre, hat sich jetzt mit den Regisseuren Jean-Philippe Clarac und Olivier Delœuil an ein ehrgeiziges Experiment gewagt: Alle drei Opern – „Le nozze di Figaro“, „Don Giovanni“ und „Così fan tutte“ – werden nicht nur von den gleichen Regisseuren inszeniert, spielen nicht nur im gleichen drehbaren Mehrzellen-Container von Rick Martin, kommen nicht nur mit den gleichen dreizehn Gesangssolisten, dem gleichen Orchester unter der Leitung von Antonello Manacorda aus – nein, sie erzählen auch alle drei die Geschichte des gleichen tollen Tages aus drei verschiedenen Perspektiven.

Video-Einspielungen und figürliche Überschneidungen, musikalische Einsprengsel aus benachbarten Stücken, Aufteilungen von Arien auf verschiedene Figuren verzahnen alle drei Opern miteinander: Alfonso, der Inhaber eines Buchladens für schwule, lesbische und Transgender-Literatur, singt beispielsweise in „Così fan tutte“ noch einmal Figaros vernichtendes Urteil über die Frauen, denen man nicht trauen könne. Wenn in „Don Giovanni“ Elvira am Ende klagt, ihr Mann habe sie ins Unglück gestürzt, aber ihr Herz hänge noch immer an ihm, so singt im Schlafzimmer darunter die Gräfin aus dem „Figaro“ einige Zeilen an Annas Stelle. Die Gräfin ist Kundin in der Damenboutique von Despina aus „Così“; der tote Komtur in „Don Giovanni“ wird von den „Così“-Feuerwehrmännern Ferrando und Guglielmo – die gleichzeitig Rettungssanitäter sind, die Regisseure machen da keinen Unterschied – im Nachtclub Giovannis geborgen, wo er einen Herzinfarkt erlitt, nachdem er seine bereits mit dem Architekten Ottavio verlobte Tochter, die Cembalistin Anna, bei Fesselspielen mit dem Club-Inhaber Giovanni ertappt hatte. Und Cherubino aus dem „Figaro“ ist der Sohn von Giovanni und der Augenärztin Elvira.

In welcher Reihenfolge man die drei Opern sieht, ist völlig belanglos. Man kann sie drehen wie das Bühnenbild. Es werden dabei zwar Beziehungen hergestellt, aber diese Verknüpfungen erklären nichts. Auch die Entwicklung innerhalb der drei Stücke wird geleugnet. Man kann ja mit gutem Recht im „Figaro“ das utopische Idyll eines Geschlechterverhältnisses sehen, in dem es keine Rechtsansprüche mehr gibt, sondern nur Begehren, Gewähren, Verzeihen. Dieses Idyll der Freiheit schlägt im „Giovanni“ um ins Dämonische, in „Così“ schließlich in die Krise bürgerlicher Aufrichtigkeit und der romantischen Liebe als Passion.

Aber an Entwicklungen sind Clarac und Delœuil nicht interessiert. Es gibt bei ihnen nur einen rasenden Stillstand flexibler sexueller Identitäten und Orientierungen, ohne Festlegungen von Ich und Du, nur das Elend von durchökonomisiertem Gelegenheitssex. Und deshalb veröden auch theatralisch die Beziehungen zwischen den Figuren. Wenn der großartige Alessio Arduini als Leporello seine Registerarie über die Eroberungen Giovannis singt, dann sitzt Lenneke Ruiten, die als Elvira ja die Adressatin des Gesangs sein müsste, auf dem Sofa eines Nachtclubs dumm rum, während eine Nackttänzerin ihr tätowiertes Sitzorgan beim Turnen um eine Stange kreisen lässt. Der Cembalist Luca Oberti und die Cellistin Amy Norrington geben sich alle Mühe, in den Rezitativen Tempo und Tonfall des Sprechens psychologisch genau zu definieren, ohne dabei in die neuerdings so beliebte Vorwitzigkeit des Zitierens und Vorwegnehmens von Motiven zu verfallen. Aber die Szene lässt von der musikalischen Spannung nichts erkennen. Mozart beschreibt in seiner Musik Zuwendung und Scheu, Lust und Beklemmung, Ungestüm und Zögern, Zutrauen und Argwohn seiner Figuren. Manacorda stellt mit dem Symphonischen Orchester des Théâtre de la Monnaie auch viele dieser Gemütszustände her, besonders schön den melancholischen Taumel der Herzen in „Così fan tutte“, diesen harmonisch und farblich erfassten Drehschwindel aus Eros und Schuld. Doch die Taten der Musik werden auf der Bühne nicht ersichtlich. Das Desinteresse der Regie an den Figuren – die nichts als Dekor für ein Zeitdiagnosen-Surrogat sind – erzeugt auf Dauer Langeweile und Müdigkeit. Es gibt weder Ziel noch Fokus.

Gegenüber Mozarts hörbarer psychologischer Plausibilität fällt die Regie steil ab. Man fragt sich: Wie wahrscheinlich ist es denn, dass ein Tattoostecher und Hipster wie Masetto sich mit Zerlina eine Muslimin zur Braut nimmt, die noch am Hochzeitstag das Kopftuch trägt, aber

mit ihm in Giovannis Nachtclub zum Feiern geht? Wie kommt eine Youtube-Influencerin wie Dorabella dazu, sich beim Sex mit Guglielmo durch das Smartphone filmen zu lassen, wo sie doch als Professionelle jedes sorglose Verhältnis zur digitalen Technik verloren haben dürfte? Gerade noch so durchgehen kann, dass Cherubino seine Canzone „Sagt, holde Frauen“ quasi als Handy-Video vorspielt, um der Gräfin seine narzisstischen Geschlechtertausch-Phantasien auszubreiten. Sex – das ist für ihn irgendwas mit Männern und Frauen, also von gestern. Darüber ist er hinaus.

Ginger Costa-Jackson singt diesen Cherubino – und später die Dorabella – aber mit einem durchaus virilen Mezzosopran wie einen Ritter aus einer Händel-Oper. Simona Šaturová fehlen als Gräfin und als Donna Anna stimmliche Fülle und Wärme, doch wenigstens findet sie für die Verletzlichkeit und die seelische Beschädigung ihrer Figuren anrührende Töne. Sophia Burgos scheint sich mit der zarten Zerlina wohler zu fühlen als mit der Partie der gewitzten Susanna. Die Stimme von Lenneke Ruiten ist sowohl für die Fiordiligi als auch für die Elvira zu klein und dünn. Da verfügt Caterina di Tonno als Barberina und Despina über viel mehr Kraft, aber auch Süße.

Es sind die Männer, die dieser Produktion, die ihren konzeptionellen Ehrgeiz im Detail nicht einlöst, sängerisch zu einem wenigstens achtbaren Niveau verhelfen: Juan Francisco Gatell als lyrischer Ferrando und Ottavio mit unendlichem Atem, Iurii Samoilov als ebenso kraftvoller wie feiner Guglielmo und Masetto, Riccardo Novaro als beweglicher, abgefeimter Strippenzieher Alfonso und Antonio sowie vor allem das überragende Duo Björn Bürger (Graf/Giovanni) und Alessio Arduini (Figaro/Leporello). Das sind zwei Sänger mit elegantem Bariton, plastischer Diktion und flinker Spielfreude, die jedem Haus Ehre machen würden.

À Bruxelles, l'humanité de Mozart

Le Théâtre de La Monnaie présente les trois opéras de Mozart sur des livrets de Da Ponte.

Un délice pour les oreilles, les yeux, l'esprit.

Bruno Serrou (à Bruxelles, Belgique), le 26/02/2020



Chaque œuvre de Mozart présentée à La Monnaie est associée à une couleur, le rouge pour Don Giovanni.

KARL FORSTER

Trilogia Mozart Da Ponte

La Monnaie, à Bruxelles (Belgique)

Les opéras nés de la collaboration entre Mozart et l'abbé Da Ponte, œuvres indépendantes sur le thème de l'amour et de la glorification de la femme, n'ont pas été envisagés comme une trilogie. Pourtant, La Monnaie de Bruxelles a choisi de les réunir en trois épisodes d'une même histoire, sur le modèle du théâtre classique avec sa règle des trois unités, chaque œuvre étant associée à une couleur : le bleu pour Les Noces de Figaro, le jaune pour Così fan tutte, le rouge pour Don Giovanni.

Si chaque ouvrage reste autonome, l'ensemble est conçu comme une entité par deux membres du collectif Le Lab, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil, qui confrontent le public aux paradoxes des sentiments amoureux. Et questionnent sur le tourbillon de la vie, les luttes de classes et les jeux de la séduction.

Des Noces de Figaro inspirées par #MeToo

Réunis dans un même immeuble bruxellois pivotant sur lui-même – cette vision globale renvoie à La Vie mode d'emploi de Georges Perec – les personnages évoluent dans un unique espace, tels des voisins de paliers. Les Noces de Figaro s'inspirent du mouvement #MeToo, les clichés liés au genre s'incarnent dans Così fan tutte tandis que la fin de l'amour-passion nourrit Don Giovanni. L'enjeu musical mise sur les correspondances thématiques entre les trois partitions, données avec deux jours d'intervalle à chaque fois, pour créer une véritable arche. À la manière du Ring de Wagner tel qu'il est représenté à Bayreuth.

Un plateau vocal formidable

Sous la direction d'Antonello Manacorda, énergique, fluide et d'une sensualité toute res d'intelligence et de musicalité sont animées par un Orchestre de La Monnaie scintillant cuité un plateau vocal de très grande classe. Une seule distribution assure en effet les nante performance qui permet à chacune et chacun d'exalter son talent, sa spontanéité, e, ils constituent une société d'une humanité confondante.

Jusqu'au 28 mars. Rés. : (+32 2) 229.12.00 et lamonnaie.be

Onbeperkt toegang

Abonneer

N.B. Het kan zijn dat elementen ontbreken aan deze printversie.

Recensie | Muziek

No is no: bij de Muntopera stuit 'Don Giovanni' op #metoo-demonstranten

Opera Mozarts opera's zitten bomvol #metoo toont de Brusselse Muntopera in een trilogie van *Don Giovanni*, *Le nozze di Figaro* en *Così fan tutte*. Actueler wordt opera niet. Het tien uur durende geheel is inventief, maar vaak een te heftige aanslag op de zintuigen.

 Mischa Spel  28 februari 2020  Leestijd 3 minuten



Scène uit *Così fan tutte* bij de Muntopera Brussel, met boven (zittend) sopraan Lenneke Ruiten (Fiordiligi), onder de nachtclub van Don Giovanni.

Foto Forster / De Munt 

In de week waarin Harvey Weinstein werd veroordeeld wegens aanranding, en operazanger Placido Domingo schuld bekende, sloeg Don Giovanni in de Brusselse Muntopera de hand aan zichzelf. Leven met minder vrije zeden? Dan liever dood.

Met een nieuwe productie van Mozarts opera's op libretti van Lorenzo da Ponte onderneemt De Munt deze maand het heikele project waarvan je vermoedde dat het (ooit) zou komen: het brengt de drie titels niet alleen samen (zoals De Nationale Opera al deed in 2006) maar presenteert ze, hoewel nooit zo door Mozart beoogd, als één samenhangende 'trilogie'.

Botsende klassen, schurende zeden, verleiding, verkleedpartijen; *Le nozze di Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) en *Così fan tutte* (1790) delen genoeg thema's. Dat besef vormde voor regisseursduo Le Lab (Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil) de basis van een aan tv-serie '24' verwant eenheidsconcept, inclusief flitsende leader met de namen en hoofden van de hoofdrolspelers.

Ontucht in eigentijds Brussel

De opera's spelen zich alle binnen één etmaal af in één gebouw te Brussel en, af en toe, in video's op straat.

De verhalen/perspectieven wisselen uiteraard per avond; aan de partituren zelf is nauwelijks gesleuteld. Maar dezelfde zangers keren wel terug in verschillende rollen, en zo is op alle denkbare niveaus sprake van parallelie. Terwijl Almaviva zich in de *Le nozze di Figaro* fit fietst op zijn hometrainer, stretcht elders in het

gebouw Fiordiligi zich vast warm voor de yoga-routine waarmee ze het schopte tot YouTube-Influencer - ook al wordt 'haar' opera *Così fan tutte* pas later die week gespeeld. Zo kijk je in een flitsend prismatisch geheel voortdurend naar meer handelingen, waarbij het effect van overprikkeling wordt afgetopt door videoschermen met nieuwsberichten én newstickers.

Drie opera's presenteren als één klinkt leuk, maar hoe maak je dat zo'n idee hout snijdt en niet blijft steken in een tweedimensionaal studeerkameridee?

Bij voorbeeld door personages niet alleen kruislings op te laten duiken in elkaars opera's, maar ze daarin zelfs een actief aandeeltje te gunnen. Zo is Ottavio (in *Don Giovanni* de brave man van Donna Anna) ook de architect van het nieuwe appartement van Susanna en Figaro (in *Le nozze*). En als de brave brandweerman Guglielmo in *Così* ontredderd constateert dat het met de monogame inborst van zijn verloofde niet best is gesteld, valt Giovanni *himself* hem zingend bij met wat geleende frases uit Guglielmo's aria.

Overdaad

Het zit allemaal intelligent en soms verbluffend inventief in elkaar, maar het is ook veel. De mate waarin dat stoort, wisselt per voorstelling. In *Don Giovanni* denk je soms echt dat horen en zien je vergaan. *Le nozze di Figaro* bevestigt daarna het vermoeden dat in *Don Giovanni* al gloorde: dat één paraplu-concept de afzonderlijke plots ook diffuser maakt - hoewel het door drie vrouwen gezongen *Porgi Amor* wel ijzersterk is.

In *Così* blijkt dat het tussenoordeel toch niet sluitend was, want na zes uur blootstelling aan hipsterbaarden en genderfluïde paaldans, heb je geleerd je aandacht te richten op de primaire plaats van

handeling en het nevengeviertal in dat enorme 3D-gebouw te laten voor wat het is. Ah, daar wordt het lijk van de Commendatore uit *Don Giovanni* naar buiten getakeld terwijl Fiordiligi en Dorabella net door hun geliefden worden verlaten. Goed, gezien, laat maar even. Datzelfde geldt voor sommige hyperactuele maar ook wat gekunstelde verwijzingen. Don Giovanni's vrijersvoeten struikelen over woedende roze hesjes („No is No!”), Don Alfonso is queer en Fiordiligi draagt een Ban de BH-shirt. Heel 2020 allemaal. Maar impactrijker is de scène waarin Dorabella buitenechtelijke seks heeft met de verloofde van zus Fiordiligi, en zo te zien nog goede ook. Dáár kruipt de opera onder je huid en voel je de tijdloze relevantie, al was het maar doordat op veel stoelen in de zaal onrustig over het rode pluche wordt geschoven.

Energieke dirigent Manacorda

[De aanpak van dirigent Antonello Manacorda](#) sluit aan bij de theatrale opzet: hij dirigeert snel, energiek en met niet aflatende aandacht voor de zangers op het podium.

Manacorda's tempi zijn een kwestie van smaak en het orkest van de Munt speelt uitstekend, in alle drie opera's. Maar in *Don Giovanni* mis je onder die horizontale dynamiek ook de nodige aandacht voor de verticale wondertjes waarmee Mozart goed en kwaad opruwt tot grijstinten. Don Giovanni is opportunist, playboy en moordenaar, maar hoor hoe hij zingt! Door de muziek snap je zijn duizenden veroveringen óók. Die ambivalentie mist hier. Het nihilisme van de encenering (betaalde seks, paaldans, bondage en masturbatie) dragen bij aan het verlangen naar complementair teder orkestspel. De wisselwerking tussen wat je hoort en ziet werkt beter in *Così*: Manacorda realiseert daar meer woelingen en het doorgaans melige overspelplotje komt hier juist

wél uit de verf: als een levensecht relatiedrama.

Glansrol voor Lenneke Ruiten

Voor de cast - *overall* goed maar niet overal uitstekend - is het drieluik een uitputtingsslag, maar sopraan Lenneke Ruiten maakt van haar loodzware theatrale en vocale totaalpakket een triomf. Haar Donna Elvira is bevredigend, maar Fiordiligi past haar perfect; theatraal is ze grappig, kwetsbaar en sterk, vocaal lenig, licht, elegant en stralend. Om een beetje verliefd op te worden.

Vermelding verdienen verder de aardse Simona Saturová (Gravin/Donna Anna), krachtige bariton Björn Bürger (Almaviva/Don Giovanni) en karaktervolle Ginger Costa-Jackson als wellustige Dorabella (fraai mengend met Ruiten) en charmante Cherubino in Justin Bieber-stijl.

Opera

Trilogia Mozart Da Ponte door de Brusselse Muntonera o.l.v. Antonello

Onze journalistiek is ons product. U bent dat niet. Daarom verkopen we uw persoonsgegevens niet. Nooit. Aan niemand. [Lees meer over ons privacybeleid.](#)

Sluiten

NOZZE DI FIGARO (LE) - regia Jean Philippe Clarac e Olivier Deloeuil

Mercoledì, 04 Marzo 2020 Scritto da Attilio Moro [dimensione font](#) [Stampa](#) [Email](#)



A. Arduini, B. Burger, Y. Saelens, R. Shaham, A. Roslavets in "Le Nozze di Figaro" - regia Jean Philippe Clarac e Olivier Deloeuil. Foto Forster

TRILOGIA MOZART-DA PONTE

Direzione musicale Antonello Manacorda

Regia Jean Philippe Clarac e Olivier Deloeuil (Le Lab)

Il Conte D'Almaviva: Bjorn Burger

La Contessa D'Almaviva : Simona Saturova

Susanna: Sophia Burgos

Figaro : Robert Gleadow

Cherubino: Ginger Costa-Jackson

Guglielmo: Iurii Samoilov

Don Ottavio: Francisco Gatell

Bartolo: Alexander Roslavets

Barbarina: Caterina Di Tonno

Don Alfonso: Riccardo Novaro

Marcellina: Rinat Shaham

Don Basilio: Yves Saelens

Bruxelles, Teatro La Monnaie dal 18 febbraio al 28 marzo 2020

www.Sipario.it, 4 marzo 2020

Co-prodotta con il Teatro Massimo di Palermo (dove arriverà in settembre) sta andando in scena a La Monnaie di Bruxelles la Trilogia dapontiana di Mozart (*Nozze di Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*). L'idea centrale dei due registi francesi è che le tre opere di Mozart sono in realtà una sola. E, più precisamente, sono un'opera sul dominio maschile sulla donna. Per rendere evidente questa loro sublime intuizione (!?) I due (complice Manacorda) fanno del loro meglio per fondere vicende e personaggi delle tre opere. Proiettando sullo schermo ogni genere di video, dalle scene dell'arresto di Weinberg e di Strauss Kahn per violenza sessuale a scene di altre violenze e altre opere, mentre l'occhio, per non perdere il filo, deve correre a perdersi da un video all'altro, mentre qualcuno canta sulla scena, ma non si sa bene chi sia e a quale delle tre opere appartenga... Insomma: una gran confusione.

Per carità, il teatro è cosa viva. Deve saper parlare ad un pubblico non astratto, ma storicamente e culturalmente determinato. Niente di male, perciò, nell'interpretare, sottolineare, evidenziare, attualizzare un'opera classica che comunque, in quanto classica, è già per definizione attuale. Parlare al pubblico di oggi è preoccupazione costante del sovrintendente del teatro La Monnaie Peter de Coluwe. Ripeto: niente di male. Il problema è che spesso, troppo spesso, a La Monnaie capita di immiserire i classici con riferimenti banali alla cronaca quotidiana, inserimenti che non aggiungono nulla, ma sfibrano il tessuto narrativo e alterano il meraviglioso equilibrio dei grandi capolavori. È accaduto già tante, troppe volte in questi ultimi anni. A frastornare e disturbare il pubblico non è tanto l'inserimento di arie e personaggi di un'opera nell'altra. Al tempo di Mozart del resto era comune la pratica di arricchire lo spettacolo con arie e brani che con l'opera rappresentata avevano poco a che fare. Ma poteva accadere in apertura o, più spesso, in chiusura. Ora, vedersi sul più bello comparire davanti donna Elvira a cantare l'aria "Ah, fuggi, il traditor.." (*Don Giovanni*) nel bel mezzo di una seduta di Joga immaginata nella sala di ginnastica (proprio così) del Conte, sicuramente irrita e disorienta. Ma pazienza. Quel che ritengo invece imperdonabilmente superficiale è la riduzione della complessità dei temi della Trilogia (la trasgressione, la sfida al Cielo, la Morte....) ad una riduttiva fenomenologia del potere maschile. E ridicola, come quando si vedono apparire sulla scena i contadini del coro che canta l'elogio al Conte (per avere questi rinunciato allo *ius primae noctis*) indossando magliette del movimento di denuncia femminile " me too"... Occorre anche dire che Mozart ne esce miracolosamente illeso. Grazie ai cantanti e ad una eccellente direzione orchestrale, nella quale Manacorda si riscatta dalla sua partecipazione alle nefandezze della regia. Molto bravi i cantanti, tutti, ma una menzione speciale meritano il baritono Bjorn Burger (Conte d'Almaviva) e Ginger Costa Jackson (Cherubino), uno spiritello con una ricca voce di soprano che aleggia su una scena – almeno quella – bene ideata : un colorato edificio a tre piani con gran trambusto di personaggi e cantanti da un piano all'altro. Una dura prova per la loro voce, che tuttavia non ne soffre.

Attilio Moro

Mozart**Da Ponte Trilogie****Von der Gleichzeitigkeit der Ereignisse**

18.02.; 20.02. und 03.03.2020

Da ist ja ganz schön etwas los, in diesem Gebäude in der Rue de la République, Nr. 13, in Brüssel! Ein alter Notar wird, nachdem er seine Tochter als Sexsklavin des im Kellergeschoss befindlichen Privatclubs erkannt hat, auf Grund eines Herzschlags tot aufgefunden; ein Botschafter, bereits früher auffällig geworden und deswegen von seinem Posten abberufen, sucht seinen sexuellen Hunger bei einer Mitarbeiterin zu stillen; zwei junge Youtuberinnen, voll von Lebenslust und Neugierde, geraten, von ihren Verlobten auf die Probe gestellt, bezüglich der gesellschaftlich an sie heran getragenen Treuevorstellungen ins Wanken. Manches mag sich auch wieder gerade biegen; Vieles zum Guten wenden, an Ende jedoch wird der Inhaber des Sexclubs sein Treiben in einem fulminanten Finale mit seinem Leben bezahlen.



Die Inszenierung von Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil des Mozart/da Ponte-Projektes zeigt die drei Stücke *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* und *Don Giovanni* im heutigen Brüssel im Jahr 2020. Alle Ereignisse finden innerhalb von 24 Stunden an einem gemeinsamen Ort, besagtem Gebäude mit der genannten fiktiven Adresse statt. Wie in jeder urbanen Metropole finden unzählige Ereignisse in großer räumlicher Nähe gleichzeitig statt, ohne dass sie miteinander in direkter Beziehung stehen, wobei sie sich indirekt dann doch wieder gegenseitig bedingen. Die Wege der Personen kreuzen sich und jeder wechselt bzgl. seines Gegenübers in unterschiedliche Rollen und Funktionen. Gerade noch selbstverantwortlich in der Gestaltung des eigenen Lebens, ist man wenig später Kunde, Untergebener, Zeuge von Geschehnissen und Opfer von Machenschaften Anderer. Dreimal hintereinander werden uns die Ereignisse dieses einen Tages aus drei sehr unterschiedlichen Blickwinkeln gezeigt. Über Bildschirme und Projektionen werden wir Zeuge weiterer Abläufe, so dass jeder einzelne Zuschauer aus der Flut der angebotenen Informationen seinen persönlichen Eindruck gewinnen muss, der sich zwangsläufig von den Wahrnehmungen seines Sitznachbarn deutlich unterscheiden wird.



Alles Dargebotene ist wunderschön, sehr interessant und hochkomplex. Und zwar so komplex, dass sich niemand ohne entsprechende Verständnishinweise in der Vielzahl von Handlungssträngen zurecht finden könnte. Einen Schlüssel zum Verständnis finden wir in drei Farben, eine Farbe für jedes Stück, die uns verraten, wo die entsprechende Szene einzuordnen ist. Das adelige Blau repräsentiert die Welt der *Almavivas*; Gelb, die Farbe des Neides und der Lüge steht für Lügen- und Inriegenspiels *Così fan tutte*; Sex und Crime, die Welt des *Don Giovanni*, erleben wir in Rot.

Dabei erkennen wir an der farblichen Grundstimmung der Bühne und der Kostüme, welches Stück wir gerade sehen, wie wir auch an der farblichen Gestaltung der einzelnen Räume des Gebäudes und der in diesem Moment zur Nebenfigur der Kernhandlung gewordenen Sängerdarsteller die Überschneidungen der Handlungsverläufe zuordnen können. Räume mit mehrfacher Zuordnung erscheinen gestreift; die alles verbindende, alles erkennende und alles durchschauende Concierge trägt ein blaues Kleid, rote Schürze und gelbe Schuhe und Gummihandschuhe.



Und dann wäre da ja auch noch die Musik Mozarts - insgesamt 10 Stunden - die uns in die unterschiedlichen musikalischen Welten führt. Nur an wenigen Stellen wird der musikalische Handlungsverlauf durch Zitate der jeweils anderen Opern angereichert, um die verschiedenen Verstrickungen auch akustisch erlebbar zu machen. Wobei das Musik- und Gesangserlebnis durch den optischen Trubel der Vielzahl von durchgehend auf der Bühne befindlichen Personen deutlich leidet. Das Sehen fordert so viel Aufmerksamkeit, dass das Hören geradezu schwer fällt. Eine von einer Person begonnene Arie wird von einer weiteren fortgeführt. Die Figuren, die wir auf der Bühne erleben, begegnen uns - in den selben Kostümen, jedoch an sehr unterschiedlichen Orten der Stadt, dargestellt von den selben Sängern, die wir hören können - gleichzeitig auch in Filmsequenzen. Nur Robert Gleadow, für die Partien des Figaro und des Leporello vorgesehen, konnte unfallbedingt die Aufführungen nicht singen. Für ihn erleben wir den italienischen Bariton Alessio Arduini auf der Bühne. In den vorproduzierten Filmen sehen wir noch Gleadow, in den Live-Übertragungen vom Hintergrund dann Arduini. Das kann etwas verwirren, jedoch wurden wir im Vorfeld entsprechend informiert.



Peter de Caluwe, der Intendant des La Monnaie und initiiender Kopf dieses Projektes, plant den Umbau der Mutschauburg von einem Stagione-Betrieb zu einem Repertoire-Theater. Das bedeutet einen kaum überschaubaren Wechsel der Betriebsabläufe. Wie dieses aktuelle ehrgeizige Inszenierungsprojekt in den nächsten Jahren dann aber wirken wird, wenn das dreizehnköpfige Solistenensemble - zahlreiche Haus- und Rollendebuts sind dabei - sich anderweitig etabliert hat und dementsprechend für diese Aufführungen nicht mehr zur Verfügung stehen, bleibt abzuwarten. Die Gefahr besteht, dass die große Komplexität der Anlage dann zur vollkommenden Beliebigkeit verfällt, wenn die einzelnen Figuren und Sänger nur noch an Kleidungsaccessoires zuzuordnen sind. Das ist dann von keinem Betrachter mehr zu leisten. Jetzt allerdings ist das Ganze noch spannend und geschlossen. Der packende Bilderrausch wird nur einmal unterbrochen, wenn die Gräfin Almaviva ihr berühmtes „Dove sono i bei momenti“ singt. Für einen Moment scheint die Zeit still zu stehen; das Umtriebige der Handlung weicht der tiefen musikalischen Emotion.

Der 13-köpfige Cast ist großartig, wobei die Männer noch etwas stärker sind, als die Frauen: Björn Bürger, Simona Saturova, Sophia Burgos, Alessio Arduini, Ginger Costa-Jackson, Lenneke Ruiten, Iurii Samoilov, Juan Francisco Gatell, Alexander Roslavets, Caterina di Tonno, Riccardo Novaro, Rinat Shaham und Yves Saelens stemmen die 25 Rollen der drei Opern, dirigiert von Antonello Manacorda.



Schon das Duo Mozart/Da Ponte habe ein weibliches Rollenbild auf die Bühne gebracht, das weit über das seinerzeit übliche hinaus ging: So sind es in allen Stücken die Frauen, die den Männern in allen Punkten um eine Nasenlänge voraus sind. Sie nehmen die Dinge selbst in die Hand und stellen Treue und Liebe offen in Frage, wogegen das Verhalten eines nihilistischen Machos äußerst schwerwiegende Folgen hat. Daher greift das Produktionsteam inhaltlich die Fragen nach Geschlechtlichkeit, Gender und sexueller Macht auf, und setzt sie in engen Bezug zur Handlung. Außer einer Bebilderung aktueller gesellschaftlicher Diskurse führt dieser Ansatz jedoch zu keiner wirklichen Tiefe. Die Inhalte bleiben austauschbar, wirken in ihrer gewollten Schrillheit teilweise ermüdend und kommen vereinzelt nicht über ein Klischee-Zitat hinaus. „Männer fallen von ihrem Podest, Frauen triumphieren!, was uns als Spektakel angekündigt wird, schockiert uns heute“ ebensowenig, wie Frauen, die Hosen tragen. Ist das Produktionsteam an diesem Punkt an seiner eigenen Gestrigkeit gescheitert?

Einem Herrn hat die Premiere von Le Nozze di Figaro so gar nicht gefallen, dass er sich mit nicht enden wollenden Buh-Rufen Luft machen musste. Übertönt wurde er jedoch von dem ansonsten durchgehend begeisterten restlichen Publikum. Langanhaltender Applaus für Sänger, Chor, Dirigat und Orchester. Ovationen für das Produktionsteam. An den weiteren Abenden waren keine weiteren Widerspruchsäußerungen festzustellen. Ob der Herr sich inzwischen mit dem Ganzen angefreundet hatte, oder ob er direkt zuhause geblieben war, ließ sich nicht feststellen.

Insgesamt ein spannendes Projekt, das sowohl in der kommenden Spielzeit wieder aufgenommen werden soll, wie uns auch jetzt schon ein neues Großprojekt ähnlicher Art für das nächste Jahr angekündigt worden ist.

Für alle, die für Mozart nicht mehr bereit sind, auch nur einen Meter zu fahren, gibt es die entsprechenden Aufzeichnungen der Stücke demnächst vom 19.03. bis 18.09.2020 bei operavision.eu.

Ingo Hamacher, 4.3.2020

(c) Segers

Weitere Aufführungen

Le Nozze di Figaro: 05.03., 17.03. und 21.03.2020

Così fan Tutte: 08.03., 10.03., 19.03. und 26.03.2020

Don Giovanni: 12.03., 15.03., 24.03. und 28.03.2020

В БРЮССЕЛЕ ТРИ ОПЕРЫ МОЦАРТА ОБЪЕДИНЕННЫ, ЧТОБЫ СТАТЬ МАТЕРИАЛОМ АКТУАЛЬНОГО ТЕАТРА ПОД ДЕВИЗОМ – СТРАСТЬ ЧАСТО ОБРЕЧЕНА НА НЕУДАЧУ, НО ЖИЗНЬ БЕЗ СТРАСТИ ЕСТЬ БОЛЬШЕЕ НЕСЧАСТЬЕ

20/02/2020 / Лариса Докторова

БРЮССЕЛЬ - БЕЛЬГИЯ

18 февраля – 28 марта 2020 – La Monnaie, Bruxelles

В Ла Монне начинается большой проект, задуманный директором театра Питером де Калуве (Peter de Caluwe), – трилогия по операм Моцарта по либретто Да Понте (*Свадьба Фигаро*, *Так поступают все* и *Дон Джованни*), которая будет переосмыслена в свете новейших веяний 21 века. Постановка доверена режиссерскому тандему из Бордо Clarac-Delœuil>lalab, известному своими плюрадисциплинарными опытами в области музыкального театра (Жан-Филипп Кларак и Оливье Делей). Как заявили создатели спектаклей, «трилогия предлагает совокупность возможных романтических комбинаций. Одни и те же возвратно-поступательные движения характерны для трех опер, в которых рассматривается чувство индивидуальной свободы. Как будто авторы на основе опыта героев старались установить некую «эмоциональную» систему. И теперь мы решили воспользоваться этой системой для оценки современной ситуации в мире чувств». Оперы, явившиеся в наш мир из другого века, поставили новые вопросы: что сегодня для нас значит желание? Современное значение понятия «пара»? Желание есть чувство спонтанное, стихийное или оно обусловлено нравами общества? Многие герои взаимосвязаны, эпизоды вытекают один из другого, потому одни и те же солисты исполняют несколько ролей. И хотя каждая опера может рассматриваться независимо от других, все они задуманы как части одной истории, вроде телевизионного сериала: действие будет происходить в течение одного дня на разных этажах современного многоквартирного дома. *Nozze di Figaro* присвоено второе название «Граф Альмавива перед волной Me Too», а *Don Giovanni* – «До какого предела может идти желание сегодня». Мы побывали на премьере. [Информация на сайте](#)



Под руководством Питера Де Калуве уже несколько лет Ла Монне проводит политику осовременивая опер, и для осуществления амбициозного проекта Трилогии Моцарта- Да Понте он пригласил французских постановщиков Жана-Филиппа Кларака и Оливье Делейля (лаборатория Кларак-Делейль), которые тоже предпочитают переносить классические произведения в наше время. По их мнению, публика, наслаждаясь оперой, забывает об окружающем мире и о том городе, в котором они живут. Им захотелось преодолеть эту пропасть. Действие трех опер Моцарта происходит в Брюсселе в 2020 году. Чтобы все сделать правдоподобным, французские постановщики использовали видео съемки городских пейзажей, и во время спектакля на экране одновременно появлялись кадры тех мест, где происходит действие, а на самой сцене бутафория, соответствующая действию. Всего для трех опер было снято 23 места действия в Брюсселе. Как считают постановщики, видео фильм помогает убрать разрыв между историческим временем и современностью. (Вот несколько знаковых мест действия, найденных в Брюсселе. Траурный зал при кладбище снимали в арт-галерее GALERIE MANIERA (place de la Justice); Студия звукозаписи, где записывает новый диск Донья Анна, известная клавесинистка, тогда как в зале присутствует ее жених, архитектор Оттавио (CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES); Терраса на крыше Театра, где обмениваются репликами Фигаро и Дон Альфонсо (LA TERRASSE DU TOIT DES ATELIERS DE LA MONNAIE); Казарма пожарных, POMPIERS D'ASSE, где Феррандо, тенор Juan Francisco Gatell и Гульельмо, баритон Юрий Самойлов набираются опыта у настоящих пожарных; Приватный клуб Дона Джованни – Брюссельский клуб Le Val d'Amour (Долина любви); Офтальмологическая клиника Доньи Эльвиры в помещении BRUSSELS EYE DOCTOR.

В проекте участвуют 13 солистов, почти все они исполняют по две партии. На сцене постоянно что-то происходит, и проекции на экран позволяют зрителям легко соотносить экранные образы и сценические события. Тщательно соблюдались временные рамки арии или дуэта, и согласно музыкальному номеру на экране появлялись виды города, которые помогали понять, где происходит действие, без дополнительных объяснений. Например, появляется видео ванной комнаты, звучит ария

графини, затем видео ванной комнаты исчезает, и графиня выходит на балкон в махровом халате с тюрбаном на голове. Всем понятно, откуда она вышла.



В центре постановки жилой дом в четыре этажа с открытыми фасадами, с балконами, террасами и окнами. Этажи соединены лестницами, между ними лестничные площадки. Сцена поворачивается на 360 градусов, и возникает та комната, в которой в данный момент происходит действие. В доме проживают все действующие лица оперы. Опера «Свадьба Фигаро» полна интриг, недоразумений, ошибок, все следят друг за другом, все подслушивают друг друга и все знают, что происходит в соседней комнате. Оформление сцены современное, костюмы тоже, но сами оперы не пострадали. Даже скажем, что они приблизились к зрителю. Если задачей постановщиков было заинтересовать публику и сделать ее сопереживающей участницей всего гармонического действия, это безусловно удалось. Несмотря на множество объяснений и пояснений, видеок cadры Брюсселя, которые демонстрируются во время спектакля, не затмевает музыкального и вокального исполнения оперы.

На сегодняшний день я видела первую часть Трилогии – «Женитьбу Фигаро». Там самыми заметными реверансами в сторону современности были сотовые телефоны и плакаты «Me Too», с которыми вышли девушки – крестьянки в сцене празднования помолвки Фигаро и Сюзанны. Была проделана огромная работа для совмещения музыки, вокальных партий и видео. Все получилось. Например сцена начинается, на экране зритель видит террасу на верхнем этаже одного из городских зданий,

хорошо знакомых брюссельцам. На террасе нежится графиня, постепенно действие переходит в ее комнату. Граф – живущий в Брюсселе испанский посол, Фигаро и Сюзанна у него на службе. Сложно было избежать вопроса о крепостных девушках и о праве первой ночи, но постановщикам удалось это сделать, используя отсылки к MeToo.

У оперы два названия: «Свадьба Фигаро» или »Безумный день».

Постановщики постарались следовать обеим. Моцарт и Да Понте следовали правилам Буало о трех единствах. Все происходит за несколько часов в один день. Утром интрига завязалась, в полдень достигла кульминации и к полночи разрешилась. Финал был достигнут, граф посрамлен, прощен, графиня удовлетворена, Фигаро и Сюзанна соединились.

Три оперы представлены как единое целое, авторы к уже существующим родственным связям (например, Фигаро в конце оказывается сыном Марселины и Бартоло), добавляются другие –воображаемые, например Керубино- сын Дона Жуана (Дона Джованни) и Эльвиры, Дон Альфонсо из «Так поступают все» является братом Командора в «Доне Джованни», а сам Дон Джованни – брат графа Альмавивы.

Исполнение выше всяких похвал. Молодые, увлеченные, энергичные, солисты настолько хорошо знают свои партии, что постановка превратилась в импровизацию, даже не верится, что это выучено, кажется, что исполнители передают желания и эмоции момента. Все они вокалисты с большим опытом работы в различных театрах мира. Большинство – итальянцы. Есть и немцы. Ситуации невероятные, но все исполняется с удовольствием. Ясно, что труппа получала большое удовольствие, репетируя эту Трилогию. А работы было очень много. За короткий репетиционный процесс нужно было подготовить три оперы. Оркестр под управлением двух дирижеров итальянца Антонелло Манакорда и англичанина Бена Глассберга был великолепным.

Немного удивило внешняя схожесть графа (немецкий баритон Бьорн Бергер) и Фигаро (итальянский баритон Алесслио Ардуини), а также их голоса, походка и поведение. Граф и Фигаро оба хороши собой, с сильными звучными баритонами. Намеренно ли это? Не знаю. Нужно ли было представлять Фигаро дворянином? Он же сын Марцелины и Бартоло. Образ Сюзанны (американское сопрано София Бургос) также претерпел изменения. Всем понятно, что она самая умная личность во всей этой истории. Но не слишком ли? Ее внешность и даже костюм отнюдь не соответствуют образу служанки. София Бургос не только обладает сильным драматическим сопрано, но и актерским талантом, что позволило ей создать интересный образ Сюзанны.

Хотя стоит отметить, что почти в каждой постановке «Свадьбы Фигаро» можно встретить хорошую Сюзанну. Уж очень выигрышная роль. Хороша певица в роли Керубино (итальянское меццо-сопрано Джинже Коста-Джаксон) . Молодая гибкая, энергичная, с меццо, близким к контральто.

Меня поразило удивительно изысканное, интимное звучание и оркестра, и солистов, и хора, начиная с увертюры. Все звучало эмоционально, изящно и музыкально.

В программе была указана просьба обратить внимание на цветовую гамму трех опер, которую использовал сценограф (американец Рик Мартин). В каждой опере она разная. В «Свадьбе Фигаро»- синяя, это цвет преданной любви. В «Так поступают все»- желтая- цвет предательства, в «Доне Жуане»- красная- цвет страсти. Для Трилогии были подготовлены объемные программы, с подробными объяснениями. Но лучше всего было просто слушать, смотреть и наслаждаться тем, что было представлено на сцене. На сцене есть и белый цвет, и черный- соединительные панели, и лампы дневного света вдоль кулис, и металлические стержни. Но белый цвет преобладает.

Очень серьезная работа, уходящая далеко от традиционной постановки, современная, но без пулеметов Калашникова, военных форм и танков. Замечательная постановка – лучшая в этом сезоне.

Crédit photo: La Monnaie/Munt

«Cosi fan tutte» mit Caterina Di Tanno (Despina), Riccardo Novaro (Don Alfonso), Ginger Costa-Jackson (Dorabella), Jurii Samoilov (Guglielmo), Juan Francisco Gatell (Ferrando), Lenneke Ruiten (Fiordiligi)
© Forster



Drei Mal Leben

Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil verknüpfen in Brüssel Mozarts Da Ponte-Opern zu einem assoziativen Beziehungsgeflecht, Antonello Manacorda durchmisst die Musik mit pulsierendem Elan

VON REGINE MÜLLER

Als Tatjana Gürbaca vor zweieinhalb Jahren im Theater an der Wien Richard Wagners «Ring» dekonstruierte und die Geschichte aus drei unterschiedlichen Perspektiven vom Ende her in Rückblenden erzählte, konnte sie auf die einende Kraft der Wagner'schen Leitmotive und ein identisches Kern-Personal setzen. Das Ergebnis war verblüffend schlüssig, es bot interessante neue Denksätze für das Riesen-Opus.

An Brüssels Théâtre La Monnaie hatte man nun etwas Ähnliches im Sinn mit Mozarts drei Da Ponte-Opern, die von jeher ästhetisch als Zyklus verstanden, aber noch nie wirklich aufeinander bezogen, geschweige denn miteinander vermischt



wurden. Zuletzt brachten, man schrieb das Mozart-Jahr 2006, Jossi Wieler und Sergio Morabito die Trias in Amsterdam auf die Bühne; die Salzburger Festspiele griffen, ebenfalls zum Jubiläum, mit ihren zyklischen Aufführungen auf bereits vorhandene Inszenierungen zurück.

Die drei zentralen Mozart-Opern reizen natürlich aufgrund ihres so unverblümt zeitgenössischen, von den Umwälzungen auf der Schwelle vom feudalen zum bürgerlichen Zeitalter «sprechenden» Personals seit jeher zu gewissen Spekulationen: Deutet sich nicht im heftig pubertierenden Cherubino schon der spätere Don Giovanni an? Und ist nicht in der zwischen Standhaftigkeit und Verführbarkeit, Seria-Koloraturen und sera-

phischen Legato-Linien schwankenden Fiordiligi bereits die im Verlustschmerz leidende Gräfin angelegt?

Für die dreifache Neuinszenierung in Brüssel hatten die Regisseure Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloëuil, die sich als Kollektiv «Le Lab» nennen, zunächst tatsächlich die Vision, nicht nur die Geschichten der drei Werke zu verknüpfen, sondern auch das musikalische Material zu mischen. Ein solch wildwüchsiges Pasticcio aber wusste Antonello Manacorda, musikalischer Leiter der Produktion und von Anfang an zwei Jahre lang mit im Konzeptions-Boot, zu verhindern; größere Eingriffe in den musikalischen Ablauf blieben so aus.

Es kommt allerdings vor, dass Cherubino in «Le nozze di Figaro» Leporellos Champagner-Arie zitiert, oder dass Don Alfonso in «Così fan tutte» plötzlich die Arie des sich betrogen glaubenden Figaro «Aprite un po' quegli occhi» zum Besten gibt. Die eigentlichen Verschränkungen, Verschiebungen und Überblendungen finden indes auf der Szene statt; diese findet sich an allen drei Abenden in einem Einheitsbühnenbild, das im Brüssel der Gegenwart verortet ist.

Rick Martin hat einen abweisenden, blendend weißen Riesenkubus gebaut, der im Drehen immer neue Räume, Nischen, Treppen und Balkone freigibt. Und zudem Projektionsflächen für die ausgiebig eingesetzten Videos bietet, die teils das Geschehen aus gerade unsichtbaren Hinterzimmern in Echtzeit dokumentieren, teils Spielereien zeigen, die Cherubino mit seinem Smartphone fabriziert oder die YouTube-Schmink-Tutorials und Workout-Tipps der Influencerin Dorabella. Es gibt normale Wohnräume, einen Fitnessraum, einen privaten Sexclub mit Poedance-Stange, eine Augenarzt-Praxis, ein Kinderzimmer mit Stockbetten, einen Modeladen, ein verborgenes Badezimmer mit Wanne, in der die Depressiven gern «abtauchen»: die Gräfin samt Whiskey-Glas am Beginn des zweiten «Figaro»-Akts etwa, später auch (und ebenfalls alleine) ihr zunehmend entmachteter Gatte. In jeder der drei Opern öffnen sich neue Räume; die Licht- und Farbregie orientiert sich dabei an der Farbenlehre des Historikers Michael Pastoureau (er lehrt an der Pariser Sorbonne Kulturgeschichte der Farben); «Le nozze» ist demnach blau, «Così» gelb und «Don Giovanni», man ahnt es schon, rot. Als weitere Inspirationsquellen gibt das Regieteam im Programmheft Georges Perecs legendären Roman «La vie mode d'emploi» («Das Leben Gebrauchsanweisung») an, der die Geschichten von aktuellen und früheren Bewohnern eines Pariser Mietshauses miteinan-

der verzahnt, ferner Meilensteine der Filmgeschichte wie Krzysztof Kieślowskis «Dekalog» oder «Amores Perros» und «Babel» von Alejandro González Iñárritu.

Le Lab denken tatsächlich in jeder Hinsicht filmisch, es gibt kaum eine Szene, in der es nicht zu Überblendungen kommt – entweder durch parallel laufende Projektionen oder durch zeitidentische Live-Spielszenen und Einblicke in Nebenräume. Der «Figaro» beginnt mit einer Kamerafahrt im direkten Umfeld der Monnaie-Oper und der Einblendung «Brüssel, 730 Uhr». Das Geschehen dieses «tollen Tags» kommt per Video in Gang: Es gibt einen Notruf, die Rettungssanitäter (!) Ferrando und Guglielmo rücken aus zum Einsatz. In einem privaten Sexclub – Inhaber: Don Giovanni – ist ein älterer Herr tödlich zusammengebrochen. Es handelt sich um den Komtur, der

zuvor seine Tochter Anna – eine Cembalistin mit schwarzem Pagenkopf – bei Fesselspielen im Club ertappt hatte. Er wird abtransportiert, das Personal in kurzen Einblendungen in seiner Identität und Profession vorgestellt – und schon geht es weiter mit dem nächsten «Film».

Diesmal ist es eine TV-Nachrichten-Übertragung. Darin sieht man den spanischen Diplomaten Almaviva aus einem benachbarten neobarocken Haus stürzen und sich mit der Hand vor Kameras schützend in eine Limousine flüchten, die quietschend davonbraust. Der Herr Graf hat offenbar ein #MeToo-Problem. Dann setzt die Opernhandlung ein: Susanna ist wie bei Mozart/Da Ponte Dienerin der Gräfin, Figaro Assistent des Diplomaten Almaviva, Barbarina eine Art Concierge. Allgegenwärtig bereits hier Don Alfonso: Er betreibt im Kubus-Haus einen Buchladen für queere Literatur und übernimmt nebenher die Partie des Gärtners Antonio. Cherubino entpuppt sich als Sohn Don Giovannis und der Augenärztin Donna Elvira.

Vollends unübersichtlich wird es, wenn sich Don Basilio oder Don Curzio (beide grandios verkörpert von Yves Saelens) und Marcellina hinzugesellen, abgesehen davon, dass das muntere «Così»- und «Don Giovanni»-Personal ja bereits im «Figaro» fast durchgängig auf der Bühne ist. Was wiederum so auch nicht stimmt, denn fast alle Rollen sind doppelt besetzt. Also: Simona Šaturová gibt im «Figaro» die depressive Gräfin, geistert später stumm durch «Così» und tritt in «Don Giovanni» als Donna Anna auch wieder singend in Erscheinung. Björn Bürger ist Almaviva und Don Giovanni, Sophia Burgos Susanna und Zerlina, Ginger Costa-Jackson Cherubino und Dorabella. Und so weiter.

Musikalischer Wildwuchs ist in diesem Pasticcio nicht zugelassen, größere Eingriffe in die Klang-Dramaturgie bleiben aus. Es kommt allerdings vor, dass Zitate überraschende Bezüge stiften



«Don Giovanni» mit Alessio Arduini (Leporello) und Björn Bürger in der Titelrolle
© Forster

Verwirrend? In der Tat. Selbst Kenner der Trias blicken zunächst nur mit Mühe durch, ein weniger vorbereitetes Publikum wird womöglich vor diesem Beziehungsdurcheinander kapitulieren wie vor einem surrealen russischen Roman. Aber mit der Zeit gewöhnt man sich an das episodische Erzählen, an die assoziativen Überblendungen und die zunächst gewollt (zwanghaft heutig) wirkende Körpersprache des Personals. Doch dem Regieteam gelingt es zusehends, den Figuren Glaubwürdigkeit zu verleihen. Und zwar nicht im Sinne einer bis ins Letzte vordringenden Psychologie der Charaktere. Denn die werden allein durch die Doppelungen und Brechungen dekonstruiert. Aber in der Dekonstruktion verwandeln sie sich zu «Typen», die auf gesellschaftliche Konstellationen und Machtstrukturen verweisen, wie sie schon zu Mozarts Zeiten virulent waren – und hier nur aktualisiert werden. Etwa die toxische Männlichkeit Almavivas und Don Giovanni, der sich in Brüssel zuletzt selbst blendet. Oder die Depression der von Ennui beschwerten Diplomaten-Gattin Rosina, die in «Così» immerzu in Despina's Modeladen shoppen geht und dann daheim ihren Kleiderschrank sortiert. Oder die irrlichternde Se-

xualität des hier mit Gender-Zuschreibungen spielenden Cherubino und der unsteten Dorabella.

Maßgeblich zum Gelingen des wagemutigen Projekts trägt Dirigent Antonello Manacorda bei, der das schlank besetzte Monnaie-Orchester mit pulsierendem Elan führt und historisch informierte Akzente setzt, aber auf beglückende Weise das Melodische in der Vordergrund rückt. Manacorda deutet alles direkt aus dem Gesang, er nimmt sich Zeit, hält inne, stürmt dann wieder entschlossen vorwärts. Sein Mozart besitzt atmende Präsenz, Lebendigkeit, ist immer folgerichtig, immer am Geschehen auf der Bühne orientiert. Die durchweg relativ leicht besetzten Stimmen folgen ihm minutiös und stilistisch auf der Höhe heutiger Möglichkeiten. Besonders überzeugend die Männer: vor allem Björn Bürger als sonorer Graf und Don Giovanni, Riccardo Novaro als omnipräsenter Don Alfonso mit eleganter Stimmführung, sowie Alessio Arduini als (ingesprungen!) Figaro und Leporello. Unter den Frauen imponiert Ginger Costa-Jackson mit ihrem herb gefärbten Mezzo als spielfreudiger Cherubino und überdrehte Dorabella, Lenneke Ruitens etwas schmaler Sopran hat große Momente als Fiordiligi.

Fazit: Die drei Abende entwickeln – abgesehen von einigen Redundanzen und Albernheiten – doch einen beträchtlichen Sog, der die Trilogie letztlich ungeheuer traurig und fatalistisch deutet. Die menschlichen Beziehungen sind durchökonomisiert, alle bleiben einander fremd, jedes Experiment misslingt, und die Zeit der Machos ist beendet, ohne dass eine neue gesellschaftliche Utopie aufscheint. —

Mozart: Trilogie Mozart da Ponte

BRÜSSEL | THÉÂTRE LA MONNAIE

Premieren am 18., 20. und 22. Februar, besuchte Vorstellungen am 25., 27. Februar und 3. März 2020

Musikalische Leitung: Antonello Manacorda

Inszenierung: Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil

Bühne und Kostüme: Rick Martin

Licht: Christophe Pitoiset

Video: Jean Baptiste Beis, Thimotée Buisson

Chor: Alberto Moro

Solisten: Alessio Arduini (Figaro/Leporello), Riccardo Novaro (Don Alfonso/Antonio), Björn Bürger (Il Conte di Almaviva/Don Giovanni), Lenneke Ruitens (Donna Elvira/Fiordiligi), Sophia Burgos (Zerlina/Susanna), Simona Šaturová (La Contessa di Almaviva/Donna Anna), Juan Francisco Gatell (Ferrando/Don Ottavio), Alexander Roslavets (Il Commendatore/Bartolo), Ginger Costa-Jackson (Dorabella/Cherubino), Rinat Shaham (Marcellina), Jurii Samoilov (Guglielmo/Masetto), Yves Saelens (Don Curzio/Don Basilio), Caterina di Tonno (Barbarina/Despina)

www.lamonnaie.be

verdict irrévocable.

Depuis que la maladie l'a privé de sa prestance d'éternel jeune homme, Zubin Mehta s'avance d'un pas lent vers son pupitre. La pulsation s'en ressent, appesantie au point d'introduire des blancs dans la conversation *post coitum* du I, et même après l'irruption de l'importun cousin. Une certaine routine, confortable, mieux, luxueuse, prend dès lors le pas sur l'imprévisibilité de l'instant théâtral.

Et pourtant, le métier de cette baguette, depuis longtemps déjà entrée dans la légende, demeure infailible, comme est intacte sa capacité à tisser, en osmose avec la superbe Staatskapelle Berlin, dont l'enveloppante plénitude ne réprime pas les élans virtuoses, le plus parfait écrin pour les voix.

Heurs et malheurs de la troupe, augmentée de

membres de l'Opernstudio, les silhouettes et seconds plans alternent entre quantités négligeables, victimes d'une usure précoce – Roman Trekel, Faninal en lambeaux – et promesses, sinon découvertes – Erik Rosenius, qui se distingue dans les interventions du

Si l'œil souvent se délecte, l'attention tend à s'é mousser.

Commissaire, au III. Mieux vaut oublier, en revanche, le Chanteur, plus terne et poussif qu'italien, d'Atalla Ayan.

La basse de Günther Groissböck semble, jusqu'à la fin du II, vouloir rester coincée dans la gorge irrésistiblement hâbleuse de son

Baron Ochs. Mais au moins a-t-il l'âge de ne pas avoir l'air de l'oncle chenu de sa distinguée cousine.

Nadine Sierra fait un amour de Sophie, que son tempérament affranchit des conventions cantonnant la jeune fille à une niaiserie seulement rendue supportable par les lignes éthérées de la « Présentation de la rose ».

Son Chevalier a l'allure fringante de Michèle Losier qui, grâce à la pulpe mordorée de son vrai mezzo, se glisse à la place laissée vacante depuis les adieux au rôle de Elina Garanca.

Un voile d'inquiétude résignée passe sur le soprano de lumière froide de Camilla Nylund, Maréchale aux envolées aussi limpides que ductiles, dont l'élégance ciselée se pare d'ombres nostalgiques.

MEHDI MAHDAVI

BRUXELLES

La Monnaie,
18, 20 & 22 février

Le nozze di Figaro Cosi fan tutte Don Giovanni

Mozart

Björn Bürger (*Il Conte di Almaviva, Don Giovanni*)
Simona Saturova (*La Contessa di Almaviva, Donna Anna*)
Sophia Burgos (*Susanna, Zerlina*)
Alessio Arduini (*Figaro, Leporello*)
Ginger Costa-Jackson (*Cherubino, Dorabella*)
Rinat Shaham (*Marcellina*)
Alexander Roslavets (*Bartolo, Il Commendatore*)
Yves Saelens (*Basilio, Don Curzio*)
Caterina Di Tonno (*Barbarina, Despina*)

Riccardo Novaro (*Antonio, Don Alfonso*)
Lenneke Ruiten (*Fiordiligi, Donna Elvira*)
Iurii Samoilov (*Guglielmo, Masetto*)
Juan Francisco Gatell (*Ferrando, Don Ottavio*)
Antonello Manacorda (*dm*)
Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeuil (*msc*)
Rick Martin (*d*)
Christophe Pitoiset (*l*)
Jean-Baptiste Beïs, Timothée Buisson (*v*)

Convaincu de la nécessité de pimenter sa relation avec une institution qu'il dirige depuis 2007, Peter de Caluwe s'est lancé, alors que sonnait l'heure de son troisième mandat à la tête de la Monnaie, un double défi : ouvrir chaque saison avec deux créations, et produire, durant les mois d'hiver, un cycle présentant plusieurs titres en alternance.

Confiée au tandem formé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, dans les petits papiers de la scène bruxelloise depuis leur remarqué *Mitridate* sous le chapiteau de Tour & Taxis, et à Antonello Manacorda, mozartien désormais attiré des lieux, cette « Trilogia » fait bien mieux, coup d'essai, sinon absolu coup de maîtres, qu'essayer les plâtres.

Afin que s'enchaînent sans discontinuer *Le nozze di Figaro*, *Cosi fan tutte* et *Don Giovanni* – dans l'ordre imposé par la règle des trois unités, plutôt qu'en suivant la chronologie de la composition –, le lab (ainsi que le duo de metteurs en scène a baptisé son équipe) a ficelé trois scénarios en un.

Au fur et à mesure des dix-neuf heures, du lever du jour à la nuit, au cours desquelles les trois intrigues sont censées se dérouler simultanément – dans le même immeuble abritant,

Le nozze di Figaro.



FORSTER

sur trois niveaux, la résidence d'un diplomate espagnol, une étude notariale, un club privé, une boutique de vêtements, et même une bibliothèque de rue, adossée à la façade –, les effets d'anticipation se muent en échos, qui témoignent, y compris au sein des airs fugacement partagés entre deux personnages réagissant à des situations semblables, d'un soin maniaque du détail signifiant.

Quant aux nouveaux liens familiaux, ils enrichissent un arbre généalogique aux ramifications étendues : Don Ottavio devient, non seulement le frère de la Comtesse, mais aussi le cousin germain de Donna Anna, tandis que le Comte a pour frère Don Giovanni, dont la liaison avec Donna Elvira a donné naissance à Cherubino – comment pourrait-il en être autrement ?

Parce qu'il convient d'être en phase avec l'esprit de l'époque contemporaine, plus consistant, sans doute, que le volatil air du temps, cette galerie de figures archétypiques de la veille de la Révolution française est propulsée dans l'*hic et nunc* de la déferlante #MeToo – Almoviva, dont le comportement « inapproprié » fait les gros titres des chaînes d'info en continu, est muté à Londres pour cette raison même –, des questions de genre, incarnées par la « fluidité » de Don Alfonso, et d'une hypersexualité déréglée, entre échangeisme, BDSM, nymphomanie et voyeurisme. S'y ajoute un code de couleurs basé sur les écrits de Michel Pastoureau, qui donne sa tonalité à chaque volet – le bleu de la tempérance, associé à la Comtesse, pour *La Folle Journée*, le jaune de la trahison dans *L'École des amants*, et le rouge de l'excès pour *Le Dissolu puni* –, et partant au décor, inspiré, jusqu'à la citation assumée, des *Trois Carrés évidés* de Felice Varini et de la *Cabane éclatée* de Daniel Buren, et aux costumes. Enfin, *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec sert de caution littéraire à l'entreprise, qui pourrait facilement menacer de virer à l'exercice, forcément aride, de rationalité.

Assez vite cependant, ce puzzle dramaturgique en forme, justement, de mode d'emploi se révèle accessoire par rapport à un tour de force technique – encore que la tournette ait tendance à grincer importunément sous le poids d'une architecture scénographique particulièrement imposante –, et surtout théâtral, réalisé en seulement onze semaines de répétitions.

Il faut, certes, se résoudre à regarder partout, tout le temps, pour tenter de suivre l'enchevêtrement des actions principale et secondaire, sur le plateau comme sur les écrans, au risque d'avoir l'impression de rater l'essentiel. Cette profusion épouse l'élan virtuose des *Nozze*, dont le rythme tourbillonnant se double du supplément d'âme de personnages saisis dans leur vérité intemporelle – y compris au quatrième acte, sur lequel beaucoup, sinon la plupart, même parmi les hommes de



Cosi fan tutte.

FORSTER



Don Giovanni.

FORSTER

théâtre les plus chevronnés, se sont cassé les dents, mais que la division de l'espace, entre intérieur et toit-terrasse, rend ici limpide.

Cosi, en revanche, résiste à l'approche de Clarac et Deloeuil, et même s'y refuse – sans, d'ailleurs, que s'immisce le souvenir du traitement, autrement plus radical, de Michael Haneke. Qui est dupe, et de quoi ? Qui trahit qui, et pourquoi ? Les motivations des uns et des autres s'embrouillent, et le jeu, pas assez pervers peut-être, pèse autant qu'il tourne à vide, avant de déboucher sur un inévitable champ de ruines sentimentales – les filles, youtubeuses de leur état, l'une passionnée de

yoga, l'autre de maquillage, de retour dans leurs lits superposés, et les garçons, pompiers nonchalants, cherchant le réconfort, avec plus ou moins d'entrain, dans le club voisin.

C'est, en définitive, *Don Giovanni* qui bénéficie des solutions les plus originales, et impressionne le plus durablement. Hommes et femmes – à égalité ? – projettent leurs désirs et frustrations sur un antihéros que la célérité menace, malgré les mises en garde de Donna Elvira, ophtalmologue prête à tout pour le soigner. Accusé par Donna Anna du meurtre de son père, alors que celui-ci a succombé à une crise cardiaque, Don Giovanni n'en paraît

que plus vulnérable, et donc attachant. Ni statue, ni Commandeur, Don Alfonso, toujours dans les parages, et d'une aigreur plus que jamais vindicative, le pousse au suicide, secondé de Leporello, qui se rend compte, un peu tard, que la mascarade est allée trop loin. Soustraite au contexte de la « *Trilogia* », pareille conclusion pourrait sembler suffisamment capillotractée pour figurer parmi ces innombrables caricatures de « *Regietheater* », en guerre systématique contre la lettre du livret. Elle est, au contraire, constamment crédible, mieux, haletante. Pour donner vie et chair à un projet aussi ambitieux, les metteurs en scène peuvent compter sur une assez formidable troupe de chanteurs-acteurs, dont les hauts et les bas, en fonction des ouvrages et des rôles, n'altèrent pas les qualités d'ensemble. Entre velours et éclat, Björn Bürger est aussi parfait en Comte Almaviva qu'en Don Giovanni, laissant poindre le doute sous la morgue de rigueur. Comédien moins explosif que Robert Gleadow, blessé quelques jours avant la première, Alessio Arduini le remplace avantageusement sur le plan vocal, Figaro élastique, aux « r » roulés avec gourmandise, quand Leporello, que le baryton italien a moins fréquenté, devrait s'imposer davantage

au fil des représentations. Il faut attendre le « *Vedrai, carino* » de Zerlina pour que Sophia Burgos, Susanna au soprano en tête d'épingle, quoique ravissant, libère des harmoniques enfin rayonnants. Comtesse au timbre mélancolique et à la musicalité délicate, Simona Saturova fait une Donna Anna d'un belcantisme envoûtant. Si elle n'est pas moins bluffante en bimbo qu'en adolescent accro aux joints et aux selfies, Ginger Costa-Jackson ne parvient pas à varier une émission trop mûre pour Cherubino, qui alourdit aussi les galbes de Dorabella. L'instrument de Lenneke Ruiten n'en paraît que plus effilé, et même vidé de sa substance singulière. Peu importe que sa Fiordiligi devale à toute allure les triolets de « *Come scoglio* » sans en manquer une seule croche, sa Donna Elvira touche davantage, particulièrement dans un « *Mi tradi* » dessiné avec une frémissante netteté. Curieusement contraint en Ferrando, Juan Francisco Gatell fait passer, comme peu d'autres avant lui, le grand frisson dans les deux airs de Don Ottavio, tandis que la jeunesse robuste de Iurii Samoïlov convient indifféremment à Guglielmo et Masetto. Despina ne laisse à Caterina Di Tonno, déjà à peine audible en Barbarina, que peu de chances de se faire entendre. Et pendant que

l'omniprésent Don Alfonso de Riccardo Novaro mime, maquillé en blanc, le Commandeur sur scène, Alexander Roslavets fait résonner, depuis la fosse, sa voix de sépulcre, dont Bartolo, idéalement apparié à la Marcellina très matrone de Rinat Shaham, avait donné un percutant avant-goût. Malgré les décalages occasionnés par la structure du décor, Antonello Manacorda fait feu de tout bois dans les finales des *Nozze*. Avec une souplesse, une alacrité, un sens du *tempo giusto* et des enchaînements de bout en bout électrisants – quel dommage, dès lors, que l'accompagnement des récitatifs manque à ce point de ressort ! *Così*, où décidément rien ne va, accuse, sous une battue à la tonicité univoque, les sonorités ingrates de certains pupitres – une fois admis que Mozart n'est « pas gentil », ainsi que l'affirme le chef italien dans une interview, pourquoi les suspensions, la grâce y seraient-elles défendues ? Plus encore que le premier volet, *Don Giovanni* allie la mise en lumière d'une multitude de détails à une progression dramatique irrésistible, ne laissant – et c'est tant mieux – aucun répit à l'auditeur, sans cesse aux aguets au bord de son fauteuil !

MEHDI MAHDAVI

CAGLIARI
Teatro Lirico,
2 février

Palla de' Mozzi
Marinuzzi

Elia Fabbian (*Palla de' Mozzi*)
Leonardo Caimi (*Signorello*)
Francesco Verna (*Il Montelabro*)
Francesca Tiburzi (*Anna Bianca*)
Cristian Saitta (*Il Vescovo*)
Luca Dall'Amico (*Niccolo*)
Murat Cam Givem (*Giomo*)
Matteo Loi (*Spadaccia*)

Andrea Galli (*Il Mancino*)
Giuseppe Raimondo (*Straccaguerra*)
Giuseppe Grazioli (*dm*)
Giorgio Barberio Corsetti,
Pierrick Sorin (*msdv*)
Francesco Esposito (*c*)
Gianluca Cappelletti (*l*)

Non pas un chef qui compose à ses heures, mais un compositeur qui passe sa vie à diriger. C'est la définition que Gino Marinuzzi (1882-1945) donnait de lui-même. Pourtant, si sa baguette a marqué l'entre-deux-guerres, en léguant des interprétations de référence – telle l'intégrale de *La forza del destino*, enregistrée en 1941, avec Maria Caniglia en Leonora (Warner Fonit, Naxos...) –, son œuvre musicale, en revanche, a connu un oubli aussi rapide qu'immérité. La complexité de son écriture n'y est pas pour rien : orchestre pléthorique, harmonies difficiles, rythmes extravagants... Déviant de la tradition italienne, Marinuzzi suit la leçon de Richard Strauss, dont il admire la hauteur d'inspiration et la science de composition. La renaissance de ses opéras se poursuit à petits pas. Pour l'ouverture de sa saison 2020, le Teatro Lirico de Cagliari apporte sa pierre à l'édifice, avec la recréation de *Palla de' Mozzi* (Milan, 1932). Malgré un franc succès dans plusieurs théâtres italiens, sa dernière affiche remontait à 1942, à Rome – et jusqu'à présent,

aucun enregistrement, même partiel, n'était disponible. Le drame de Giovacchino Forzano se situe au XVI^e siècle. Palla de' Mozzi guide une troupe mercenaire à la solde de Sienne qui, après un long siège, s'empare du château de Montelabro. Les ordres sont clairs : pas de saccages, le châtelain doit être fait prisonnier. C'est la fille du

C'est alors du côté de la musique qu'il faut chercher son bonheur.

vaincu, Anna Bianca, qui est livrée en pâture à la soldatesque. Rusée, la jeune vierge échappe aux prédateurs et tombe amoureuse de Signorello, le fils de Palla, qui lui promet de délivrer Montelabro. Constatant sa perte d'autorité, Palla se donne la mort, en reconnaissant la noblesse d'âme de Signorello, auquel il incombera de construire une nation pacifiée.

Au premier abord, cette nouvelle production ne se départit pas d'une lecture fidèle du livret. L'économie des moyens évite la surcharge de détails. À eux seuls, les costumes de Francesco Esposito font office de reconstitution historique, habits tout droit sortis de la Renaissance et se détachant sur un fond bleu. En revanche, qu'en est-il de l'analyse des personnages ? Malgré l'intrigue prévisible et le ton rhétorique, ce « *melodramma* » n'est pas dépourvu de matière à creuser : un jeune et valeureux soldat horrifié par la guerre, une fille négociant sa virginité par amour du père, un chef sanguinaire découvrant la noblesse du fils. Ils auraient mérité un traitement plus approfondi que l'illustration sans relief de Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin. En cause : une direction d'acteurs sommaire, incapable de sculpter les conflits et d'accumuler la tension, mais aussi un dispositif imposant de sévères contraintes aux interprètes. Déjà vu, entre autres, dans *La pietra del paragone* de Rossini, au Théâtre du Châtelet, en 2007 et 2014, celui-ci consiste à projeter, en images

Mozart à Bruxelles : la folle journée des *nozze di Figaro*

By *Patrice Lieberman*, 09 March 2020

Pour qui a déjà assisté à une représentation d'un des volets de la trilogie Mozart-Da Ponte que présente en ce moment La Monnaie dans la vision des metteurs en scène [Jean-Philippe Clarac](#) et [Olivier Deloëuil](#), le fait de voir le rideau se lever sur l'immeuble bruxellois où l'action des trois opéras est censée se dérouler en une seule et même journée n'étonne plus. Mais on continue bien sûr d'admirer à juste titre l'ingéniosité et les possibilités scéniques qu'offre la vision en coupe des différents étages où s'affairent les protagonistes des trois ouvrages.

Pour ces *nozze di Figaro*, l'idée de situer l'œuvre dans un environnement urbain contemporain est menée avec cohérence et de réjouissants clins d'œil à l'air du temps. On ne sera donc pas surpris de voir que si le comte Almaviva est muté à Londres, c'est en raison d'accusations de harcèlement sexuel dans son présent poste à Bruxelles. On n'est pas non plus étonné de voir que ses sujets – à commencer par Figaro et, plus encore, Susanna – dénoncent en lui le prédateur sexuel plus que l'aristocrate vaniteux. Rôle travesti souvent investi d'une curieuse ambiguïté (du fait d'entendre les émois d'un tout jeune homme rendus par une séduisante voix de mezzo), Cherubino est ici un djeun en jeans et à casquette. La Comtesse n'est plus tant un personnage décidé à tout faire pour reconquérir l'amour de son volage époux qu'une femme touchante et un peu fanée, consciente de ce que le temps qui passe travaille inéluctablement contre elle. Proche ici de la Maréchale de Strauss, elle doit douloureusement admettre que, dans le monde qui est le sien, beauté et séduction n'ont qu'un temps. Ajoutons qu'elle chante « *Porgi amor* » dans sa baignoire pleine de mousse au moment même où, par une curieuse coïncidence, les violons de l'orchestre se mettent dans un rare moment de faiblesse à sérieusement savonner leur partie.

La distribution est homogène et de belle qualité. Le Figaro d'une belle santé vocale d'[Alessio Arduini](#) est un valet plein de ressources et conscient de sa dignité, parfaitement capable de tenir la dragée haute au Comte intrigant et plein de morgue de l'excellent [Björn Bürger](#). La Comtesse de [Simona Šaturová](#) est très bien chantée, même si son incarnation semble un peu froide, surtout à côté de la Susanna pétillante de vie et vocalement irréprochable de [Sophia Burgos](#), aussi bonne actrice que chanteuse. Déjà remarquable en Dorabella dans *Così*, [Ginger Costa-Jackson](#) est stupéfiante dans son incarnation d'un Cherubino insolent et perpétuellement branché sur son portable et les réseaux sociaux.

Du côté des seconds rôles, [Rinat Shaham](#) prête son beau mezzo à Marcellina, formant un amusant couple avec le Bartolo d'[Alexander Roslavets](#). Le truculent [Yves Saelens](#) combine les rôles du clerc de notaire Don Curzio et de Basilio, où il est à ce point méconnaissable que l'on pourrait croire avoir affaire à deux chanteurs différents. [Caterina Di Tonno](#) est une fine Barbarina, bien loin de l'oie blanche que l'on voit parfois. Les personnages des trois opéras étant censés se croiser de temps en temps dans le projet de Clarac/Deloëuil, on retrouve les pompiers Ferrando et Guglielmo (cf. [notre compte rendu de Così](#)), Fiordiligi fait elle aussi quelques apparitions, comme Elvira et Ottavio. On a également vue sur le club libertin de [Don Giovanni](#) où la chair paraît décidément bien triste. Quant à l'air « *Aprite un po' quegli occhi* », il est ici partagé entre Figaro et Antonio, qui n'est autre que le cynique Alfonso de *Così* ([Riccardo Novaro](#), très distingué).

Fort sollicité par cette trilogie, l'Orchestre Symphonique de La Monnaie se montre ici sous son meilleur jour sous la direction fine, attentive et pleine de vie de [Ben Glassberg](#).

Mozart à Bruxelles : *Così* ou les feux de l'amour

Par [Patrice Lieberman](#), 24 février 2020

Peter de Caluwe, qui ne manque ni d'ambition ni de logique, a conçu l'idée d'aborder la trilogie Mozart-Da Ponte comme une seule et même œuvre se déroulant – unité de temps oblige – sur une seule journée où s'imbriquent les trois opéras. Pour réaliser son idée, le directeur de [La Monnaie](#) a pu compter sur l'inventif duo de metteurs en scène [Jean-Philippe Clarac](#) et [Olivier Deloëuil](#), épaulés par leurs collaborateurs du collectif Le Lab. Même si cette approche assimile *Le nozze di Figaro*, *Così* et *Don Giovanni* à trois épisodes d'un même tout comme dans une série télévisée, ces derniers peuvent bien sûr être vus chacun séparément. Chaque production comporte cependant des allusions évidentes aux deux autres, dont des actions simultanées et d'ingénieuses importations de personnages d'une œuvre à l'autre. Pour aider le spectateur à bien suivre la démarche (étonnamment lisible) du duo bordelais, l'identification des œuvres et de leurs protagonistes est assurée par le recours à un code couleur : jaune pour *Così*, rouge pour *Don Giovanni*, bleu pour *Le nozze*.



Così fan tutte à La Monnaie. © Forster

L'action, résolument et intelligemment située dans le présent, se déroule au sein d'un seul et même immeuble bruxellois dont le décor tournant nous restitue la façade ou nous le montre en coupe, permettant de voir ce qui se passe à l'intérieur. Guglielmo et Ferrando ne sont pas ici de fringants gentilshommes napolitains, mais de courageux pompiers bruxellois, et ce n'est pas un roulement de tambours mais une sirène d'incendie qui retentira quand ils devront quitter leurs belles pour prétendument partir à la guerre. D'ailleurs, ce n'est pas déguisés en exotiques Albanais qu'ils tenteront chacun de séduire la fiancée de l'autre, mais en footballeurs du club stambouliote de Galatasaray ! Bien de notre temps, Fiordiligi et Dorabella ne sont plus de languissantes belles, mais des influenceuses distillant sur Youtube des conseils de maquillage et de gymnastique. Mais nous voyons également à l'un des étages de l'immeuble le club libertin fréquenté par Don Giovanni et Donna Anna (et accessoirement par Alfonso), alors que Zerlina est vendeuse dans l'élégante boutique de mode du rez-de-chaussée tenue par Despina – qui compte également la Comtesse parmi ses clientes. La suite aux prochains épisodes...

Le recours très réussi à la vidéo permet de mieux saisir les rapports entretenus entre les trois opéras. C'est ainsi qu'une émission spéciale nous apprend que le Comte Almaviva, ambassadeur d'Espagne en Belgique, est accusé de harcèlement sexuel.



Così fan tutte à La Monnaie. © Forster

Bien aidés par une distribution de jeunes chanteurs et chanteuses aux voix saines et fraîches, les metteurs en scène insistent sur la liberté des femmes : Dorabella et Fiordiligi sont des jeunes femmes émancipées qui montrent qu'elles ne sont pas tout à fait dupes du stratagème un peu grossier utilisé par leurs amants, et acceptent en connaissance de cause de céder aux avances des prétendus footballeurs. Mais la production s'attarde aussi sur la fluidité de genre, illustrée ici par le très ambigu Don Alfonso (belle composition de Riccardo Novaro). Si le personnage est dans un premier temps très nettement identifié comme homosexuel – jusqu'à présenter une étonnante ressemblance avec l'icône gay Quentin Crisp, chevelure argentée et chapeau posé de travers –, il manifestera plus tard (très brièvement) une attirance apparemment réciproque pour une Despina qu'on aurait pu croire plus portée sur les femmes. Ce qui démontre bien qu'on n'est sûr de rien dans *Così*, en termes d'identité de genre, sociale et sexuelle. D'ailleurs Despina est vue ici non pas comme la classique servante fine mouche, mais comme une femme indépendante qui ne s'en laisse pas conter, et une véritable égale de Don Alfonso plutôt qu'une simple acolyte de ce dernier.

Les amoureux qui se livrent aux jeux dangereux et ambigus de la séduction sont incarnés ici de façon très convaincante, tant pour ce qui est des héroïnes que de leurs prétendants. Loin de l'image de pimbêche à principes qui colle parfois au rôle, Lenneke Ruiten est une Fiordiligi passionnée, dont le « *Come scoglio* » obtint un triomphe mérité. On ose à peine dire qu'elle se fait voler la vedette par la Dorabella pleine de tempérament de Ginger Costa-Jackson, dont le riche timbre de mezzo est un véritable régal. Très belles prestations du ténor argentin Juan Francisco Gatell en Ferrando (timbre parfois légèrement pincé, mais ligne de chant toujours soignée) comme du baryton ukrainien Iurii Samoilov qui nous offre un Guglielmo d'une saine franchise.



Così fan tutte à La Monnaie. © Forster

Les chœurs de La Monnaie méritent une fois de plus tous les éloges. L'orchestre de la maison bruxelloise se montre lui aussi sous son meilleur jour sous la direction attentive et dynamique d'Antonello Manacorda, même si le chef italien se montre davantage intéressé par la propulsion du récit que par les moments de tendresse ménagés par Mozart. C'est ainsi que le divin trio « *Soave sia il vento* » passe comme une lettre à la poste plutôt que de nous serrer le cœur.

Mozart à Bruxelles : *Don Giovanni* brutal et provocateur

Par [Valentin Gautron](#), 23 février 2020

La trilogie Mozart-Da Ponte est certainement l'un des événements majeurs de cette saison à [La Monnaie](#), [Jean-Philippe Clarac](#) et [Olivier Deloeuil](#) souhaitant en faire une véritable fresque contemporaine d'un seul tenant : transposé dans l'ère de #MeToo et autres scandales sexuels, chaque personnage des *nozze di Figaro*, de *Così fan tutte* ou de *Don Giovanni* fait partie d'une grande et même scène, complexe et grouillante.



Don Giovanni à La Monnaie. © Forster

Le lever de rideau nous laisse face à la grande maison d'architecte posée sur plateau tournant qui sert de réceptacle aux intrigues des trois opéras ; ce décor est certainement l'un des points forts de cette production puisqu'il garantit à l'intrigue d'évoluer de manière fluide et nerveuse, ses nombreux cloisonnements permettant de cadrer aisément le drame. Chaque personnage se voit ensuite attribuer un métier et un espace de vie dans la maison, à l'image du cabinet de Donna Elvira (devenue ophtalmologiste) ou du cabaret libertin dont Don Giovanni est le propriétaire. Ces informations, apparemment indispensables pour replacer les personnages dans une Bruxelles de 2020, ne leur apportent pourtant pas beaucoup de profondeur.

Quelques incohérences dans la caractérisation des personnages couplées à une direction d'acteur globalement hasardeuse nuisent à la structure dramatique de l'ensemble : on reste perplexe quant aux capacités de séduction du rôle-titre, titubant et ostensiblement pervers, tandis que Donna Anna, nymphomane fétichiste, passe sans raison du plaisir à la détresse lors de son « agression »... On peinera également à comprendre la soudaine performance de pole dance de Donna Elvira, entrecoupant sa crise de larmes lors de l'air du catalogue.



Don Giovanni à La Monnaie. © Forster

La conception du Commandeur déçoit tout autant. La vengeance du père déshonoré est un des éléments clés de ce chef-d'œuvre dramatique ; le meurtre étant changé en simple crise cardiaque, le courroux vengeur, censé précipiter l'insatiable séducteur dans les flammes de l'enfer et rendre justice aux femmes outragées, semble bien vain. La scène finale se transforme donc en farce, qui dégénère rapidement jusqu'au suicide de Don Giovanni dans une folie furieuse. S'il en ressort un réel questionnement sur l'absence de morale et sur la folie autodestructrice de notre société actuelle, la scène se perd malheureusement dans une confusion totale entre projection vidéo et voix sonorisée du Commandeur en coulisse.

Certains éléments apportent toutefois de la pertinence et de la profondeur à cette grande fresque, notamment ce code couleur permettant de distinguer les personnages des deux autres opéras de la trilogie : le bleu pour

Le nozze, le jaune de l'infidélité pour Così et le rouge violent et criard de Don Giovanni. On saluera également l'intervention très touchante de la Comtesse Almaviva lors de l'air de Donna Elvira, leur douleur se faisant écho face à l'ingratitude des hommes.



Alessio Arduini (Leporello) et Björn Bürger (Don Giovanni). © Forster

La distribution vocale, qui convoque nombre de chanteurs des précédents opéras, convainc bien davantage, notamment dans les rôles masculins. Björn Bürger a déjà toute l'envergure vocale d'un Don Giovanni puissant et vicieux. Son italien très légèrement exotique ne retire rien à une voix brillante et une personnalité musicale affirmée. Sa sérénade tout en délicatesse contraste agréablement avec une fureur crue lors de la scène finale. Remplaçant Robert Gleadow blessé, Alessio Arduini est un Leporello « hipsterisé » de premier ordre. La voix chaleureuse et homogène fait merveille dans cette large tessiture que convoque le rôle. Juan Francisco Gatell est idéal en Don Ottavio : une sensibilité tendre, une présence scénique rayonnante, à l'image de sa voix qu'il modèle à son bon vouloir. Son air du premier acte lui permet de déployer des phrasés d'une grande souplesse et un éventail de couleurs resplendissantes. Le Masetto de Iurii Samoilov est touchant dans ses fêlures et repoussant dans ses colères, donnant ainsi du relief à ce personnage bourru. Quant à Alexander Roslavets, son Commandeur paraît très fragile au premier acte et son apparition vocale amplifiée semble tout aussi maigrelette.

Les performances du casting féminin sont plus irrégulières : malgré une noblesse vocale indéniable et des pianissimo bouleversants, Simona Šaturová nous dévoile une Donna Anna assez terne, dont les consonnes effacées et le timbre parfois transparent accentuent encore la fragilité. Formidable en Fiordiligi dans Così, Lenneke Ruiten campe une Donna Elvira passionnée et tourmentée mais la tessiture trop large du rôle ne lui permet pas d'exprimer ses pleines capacités vocales. La Zerlina de Sophia Burgos semble quant à elle légèrement en retrait de l'action, manquant de pétillant malgré une intelligence vocale certaine.



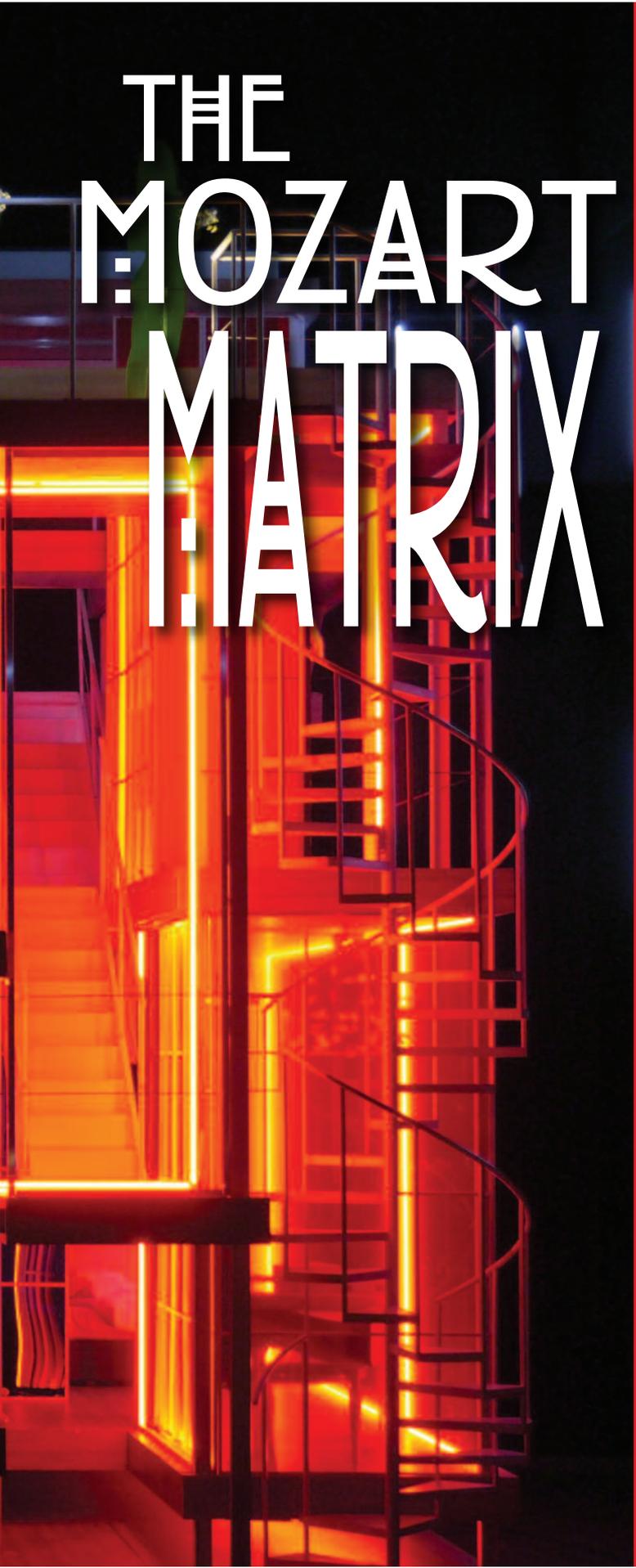
Sophia Burgos (Zerlina) et Iurii Samoilov (Masetto). © Forster

On reconnaît à Antonello Manacorda et à l'Orchestre Symphonique de La Monnaie un savoir-faire certain : la direction nerveuse et le son orchestral brillant sont là deux atouts majeurs. Mais le catastrophique équilibre entre les pupitres nous soulève régulièrement de notre siège : les clarinettes et les bassons claironnent, les cors sont excessivement envahissants et le brouhaha de la scène finale nous privera des trois chanteurs. Jusque dans la fosse, ce Don Giovanni était décidément brutal et provocateur.

OPERA

Copyright Lighting&Sound America June 2020 issue live link: <http://plasa.me/6c92w>





THE MOZART MATRIX

An audacious trio of productions links classic operas in a single creative universe

By: David Barbour

Even in the European opera world, where high-concept productions are a matter of course, the *Mozart-Da Ponte Trilogy*, presented at La Monnaie in Brussels in February and March, is notable for its audacity. The idea was to present the big-three Mozart operas, all set to librettos by Lorenzo Da Ponte—in repertory. But, as staged by Jean-Philippe Clarac and Olivier Delœuil, collectively known as Le Lab, the operas—*The Marriage of Figaro*, *Così fan tutte*, and *Don Giovanni*—unfold, simultaneously, in the same basic location, over a 24-hour period. Rick Martin, who designed the trilogy's intricate set, says, "The idea is that the characters from all three operas inhabit a single building. While each evening presents an unchanged single opera, what the audience sees is the passage of 24 hours within the building and the lives of all of the characters, regardless of the specific opera being presented on any given night. It's the cross-opera relationships that really makes it unique."

It's a concept that required extraordinary amounts of preparation, but which, arguably, cast a new light on works in which celestial music contrasts with the often tawdry and double-dealing behavior of the characters, in narratives given a contemporary twist.

Martin notes that Peter de Caluwe, La Monnaie's general director, has long wanted to do the trilogy in a way that linked them conceptually. "I had a discussion about it with Jean-Phillipe and Olivier and they came up with this idea," Martin adds. "It's very French, being rooted in the unities of time, place, and action." Indeed, the characters and plots of the operas are integrated into an overall matrix of interlocking events.

Martin notes that the concept was inspired by the 1978 novel *La Vie mode d'emploi* (*Life: A User's Manual*) by Georges Perec, described by Wikipedia as "a tapestry of interwoven stories and ideas as well as literary and historical allusions, based on the lives of the inhabitants of a fictitious Parisian apartment block." The designer outlines some of the ways that, in Clarac and Delœuil's staging, the operas intersect: "The killing of the Commendatore happens about 20 minutes into *Don Giovanni*. It happens onstage, although, in this production, rather than magically disappearing, he sees Don Giovanni trying to rape Donna

OPERA

Anna [the Commendatore's daughter] and, in his extreme agitation, has a heart attack. Zerlina [for whom Giovanni lusts] discovers the Commendatore's body and we see her make a panicked phone call. In *The Marriage of Figaro*, we see Zerlina still on the phone, and, later, showing the EMTs into the building with a gurney to tend to the emergency. In *Così*, we see the EMTs exiting the building with the body of the Commendatore on the gurney."

To meet the needs of these intertwined scenarios, Martin designed a multi-level unit set, linked by an internal staircase with two spiral stairs on the sides; a flat façade on one side serves as a surface for video imagery. "It's the skeleton of the building," he says. "The basic unit is just I-beam and wood slab floors and ceilings. All of the spaces are created with panels made of either Plexiglas or printed FOREX. When [the directors] gave me the dramaturgy, they said, 'Here, we need a visual connection between [Figaro's] Countess Rosina's bedroom and Count Almaviva's gymnasium or between Don Giovanni's sex club and [Così's] Fiordiligi and Dorabella's bedroom.' But these relationships changed between acts, and it became obvious—with the need for a chorus of 22 at certain moments—that it was impossible to fix the spaces even within one opera."

Therefore, the designer says, "We created a vocabulary so that each space had iconic furniture and color themes;

that way, wherever it was physically located was irrelevant. For example, Despina [from *Così*] runs a clothing shop, which is comprised of three things: a shoe display, a clothing area with a sales desk, and a dressing room. Some or part of this appears in six different locations, depending on the opera, or even the act. But you know what it is, because it is yellow, and it features the same objects."

To further aid the cause of clarity, Martin adds, "The operas are color-coded: red for *Don Giovanni*, blue for *The Marriage of Figaro*, and yellow for *Così fan tutte*. When someone is watching *Don Giovanni*, but sees an action unfold in a yellow room with characters that they do not necessarily know yet, we needed a way to guide the audience towards understanding that they were seeing a different perspective of part of the *Così fan tutte* story, which they might be seeing a week later. Within that framework, we used three materials: colored Plexiglas, opaque panels, and tile. All of the panels in the building are changed out during intermission. There are more than 300 panels altogether."

The designer admits, "The scene changes are insane. To make them work, each show has to end at intermission with the façade facing downstage. The stagehands constructed five elevators around the building that just miss the outer edge of the set; basically, they ferry props and scenery in and out." Early on, this led to some lengthy





Previous spread: *Don Giovanni*. This spread: *Cosi fan tutte*. Opposite: One of a trio of staircases built into the set. Above: The shop owned by Despina.

intermissions. “The goal was 25 minutes, but it was impossible. The crew does lighting changes as well, because every room has practicals attached to the set by magnets, all of which get changed out. The incredible La Monnaie staff ultimately got it down to around 30 minutes. It’s a beautiful ballet of mad activity. I don’t know how they tracked the changes so well.”

Video sequences, shot by the videographers Jean-Baptiste Beis and Timothée Buisson and facilitated by Jean-Baptiste Pacucci, head of video at La Monnaie, are integrated in several ways. “Each opera begins with the façade of the set facing the audience,” Martin says. “A two-and-a-half-minute projection sequence introduces the characters, so you know who’s who. Also, we have three integrated video screens, made of ROE Visual Carbon 5 tiles, one on each side of the building. They are changed around for each opera. What’s great about the Carbon 5s is the panels click together, magnetically. That feature made the changeovers possible.”

One issue raised by the presence of the Carbon 5 screens was that they need some kind of content at all times. “In *Vectorworks*,” Martin says, “I rendered screen areas that looked like transparencies, output them as

images, and fed the images through the video screens. When you have some color behind the singers, even at a tenth of a percent, it gives the scene so much life.”

The front-projected video on the façade sets the tone for each opera. In *The Marriage of Figaro*, Martin says, “It tells you that Count Almaviva is a diplomat who has been removed from his post on account of a sexual scandal. His apartment is corporate housing, which is why it has a modern hotel design and a kind of IKEA look.” In *Cosi fan tutte*, Fiordiligi and Dorabella, the heroines, are YouTube influencers. “One is a makeup specialist and the other is into yoga,” Martin says. “As the building is turning, you see a makeup tutorial on the façade, and then you see her doing the tutorial live as the scene begins.”

Martin notes that Beis and Buisson spent two weeks filming video in dozens of locations around Brussels. The productions also feature live video—from robocams and handhelds—transmitted to the Carbon 5s. Also, 55” Samsung TV screens are integrated into the scenic design.

The structure contains multiple references to the project’s tripartite nature, Martin says. “Each side of the building has three primary spaces, with LED frames in front and rear, to define them.” Also, LEDs strips and LED tape are



Above and opposite: Scenes from *Don Giovanni*. The title character runs a sex club, seen above.

built into floors, to float each space, and on the edges of the facades, creating graphic vertical looks. The spiral staircase is also lined with LED tape.

Speaking about the integration of video into the design, Pacucci says, “Rick said, ‘Okay, we have a set that is a big cube and rotates; we have many, many screens inside, with cameras and lights and little screens inside frames.’ It was interesting to find solutions inside these big elements, because everything is more or less open.” This structure created a practical challenge, he notes. “We didn’t have walls in which to put cables and connections. So we put everything in the floors, with power and signal on each cable. We also mounted little connectors into the floors for the live cameras to patch into. We have plugs for every camera and LED frame and TV. The cables run into the basement, where we have a Blackmagic studio production suite. We have Luminex cable for the lighting and opticalCON Quad fiber, from Neutrik, to manage the video.”

The video is delivered using a disguise 2x4pro media server, outfitted with Notch processing software, connected to a Datapath Fx4 display controller; the latter supports a choice of inputs, allowing the media server to reach the various screens. The set turns on an automation system developed by Ex Machina: “The scenic automation system has a position encoder for the programming,” Martin says. “This encoder relays the position of the scenery to the

server, via OSC, which has the scenery’s 3D model installed. So, regardless of the position of the façade, the server follows it with the projection, both in terms of position and keystone correction. The effect is as if the façade was itself a video wall, since the image is never distorted. The server also handles the fading of the video in and out as the façade spins around into view—all real-time processing with no programming needed per cue.” The front-projected imagery is delivered via Barco ULX-D 4K units.

One particularly striking use of video occurs during the climax of *Don Giovanni*, when, in Da Ponte’s libretto, the Commendatore returns to usher Don Giovanni to Hell. “The production merges the characters of Alfonso from *Così fan tutte* and Antonio, the gardener from *Figaro*,” Martin says. “In *Don Giovanni*, Leporello [Giovanni’s servant] and Alfonso trick Giovanni—who is in the office where he raped Donna Anna and where the Commendatore died—into thinking that the Commendatore has returned; on live video, Alfonso lip-synchs the Commendatore, who is singing from the pit. It turns into a moment of sheer panic, and Alfonso drives Giovanni to commit suicide, stabbing himself in the eyes.”

Lighting

Christophe Pitoiset, the lighting designer, notes that one of his primary challenges was the set’s changeable nature. “Each room is reconfigured for each act of each opera,” he

says. “The only element that never changes is the main façade. Of course, as the building rotates, the sightlines change constantly. My intention was to create dynamic lighting options, according to the numerous configurations of the building. Having many integrated lights in the set was critical. As a consequence, the major challenge was to load an enormous quantity of lighting, video, and sound equipment [monitors for the singers] into the building. This turned out to be really complex because it was nearly impossible to use over-stage electrics. In addition, we wanted to create a real surround of lighting.”

Interestingly, Pitoiset notes, “La Monnaie is not a repertory house, so there is no permanent lighting plot that you have to work with. On the contrary, their entire equipment list is at one’s disposal. It is impressive, but we still had to rent some units because of the specific scenic design.”

Indeed, the scenic design posed certain challenges in terms of getting the right lighting positions. “As the set covers most of the stage and is installed as closely as possible to the orchestra pit—and it comprises many [built-in] ceilings—the use of lighting projectors hung on traditional pipes was almost impossible. Most of the light comes from the house, especially the two royal boxes

on each side of the stage. We were very lucky that the various floors of the set were almost at the same levels as the theatre’s balconies. The most interesting angles were at the edge of the stage, but there was no position there, so, in the end, we added a pipe and hung some LDDE NanoPix 2880HP LED battens vertically, just behind the stage proscenium. I also used NanoPix 2880HPs as foot-lights.”

As mentioned earlier, Pitoiset illuminated each room’s interiors using LED frames and practical units. He adds, “I also installed 15 Robe LEDBeam 150s,” chosen in part because of the compact size. “This equipment, integrated into each room, turned out to be critical to my design,” he says.

In addressing the color-coded aspect of the design, he says, “I worked with cold sources for *Figaro*, which reinforced the blue tones of the piece. For *Così*, I worked on something sunnier and warmer, using PAR 64s. In *Don Giovanni*, as most of the red panels are translucent, I worked with many PARs shooting from all sides, which reinforced the general reddish atmosphere.”

Speaking about the ROE Visual panels in the set, he says, “They made my life much easier, because they are





Above: *The Marriage of Figaro*. One of the ROE Visual Carbon 5 panels built into set. Note the LED frames around each room. Above and opposite: Note also the Robert Juliat Solos hung vertically around the set.

very bright. And, as their intensity was controlled directly from the lighting board, it was really helpful for me to adjust to each sequence. This required a long working process, but a really productive one.”

In addition to the previously mentioned Robe units, Pitoiset relied on two additional types of moving lights: 20 JB-Lighting P18 Profiles and 15 Robe DL7S Profiles. “They help me to follow the constant movement of the scenery and the reconfiguration of each room,” he says. “The P18s are really great and easy to work with.” He adds that the previously mentioned LEDBeam 150s, “when installed very closely to the singers, sometimes serve to create a general atmosphere, but also create very specific spots, because they zoom from 4° to 60°.”

In terms of cueing, Pitoiset says, “When you work on an

opera, the musical score is also the score for the lighting design; the music creates the quintessential rhythm of the lighting design. But, for me, the most important thing is to avoid repeating what the music already expresses perfectly. On the contrary, from time to time, I am not afraid of using the lighting as a total counterpoint to the music.”

The lighting is controlled using an MA Lighting grandMA2 light, an unusual choice for an opera house, at least to American eyes. “It is really a great board,” Pitoiset says. “And the lighting crew has really mastered it. I had two programmers, and, by the end, it really became a constant dialogue between me, them, and the board itself. The video cues are also generated from the grandMA2 light so that any change of video cues also modify the lighting cues. This is critical in order for the mapping



Above, right and left: Pitoiset built many practical lighting units into each of the set's many rooms.

OPERA



Martin's basic set, seen above, is a skeletal structure that is transformed by the addition of panels, as seen in the Vectorworks rendering, below right. The set was built by Bay Productions, of Cardiff, Wales.

effects to be synchronized with the lighting and rotations of the set.”

Of course, Pitoiset had to create distinctive looks for each opera. “The major risk of this type of project is to want to do too much,” he says. “You can get lost in your cues and setups. This is why the P18 and DL7S units were so helpful. But the conventional units, as well as the color codes, were also useful to me. Since we all worked on the three operas simultaneously, changing over every five days or so, our entire process consisted of a constant stop-and-go. I filmed all the rehearsals, so I could constantly check my work. This was critical, because working on all three operas meant being having to deal with an amazing amount of information—and I have only one brain!

“The key was to be prepared very much in advance, and to work in close partnership with Rick. For each opera, he created a very detailed 3D file, on which I based my lighting, months in advance, in anticipation of the problems to come, even before my very first physical discovery of the theatre in Brussels.”

Martin, expanding on the point, says, “I designed the

scenery entirely in Vectorworks from the start. All through the design process, I was exporting the 3D models out so that Christophe could work with them in Autodesk 3ds Max. This is how we started choosing practicals and other general lighting ideas. When the designs were finished, I exported the six models (two designs per opera: the first half and second half), which included all of the designed rooms, props, furniture, etc., so that Christophe could light them within 3ds Max. This is how he developed his lighting design. He previsualized it on his computer, designed the light plot around that, and continued to develop his cues on his computer during rehearsals. He really prepared in advance—almost like a concert designer, save programming the cues, as, of course, 3ds Max isn't pre-viz software.”

The run of the *Mozart/Da Ponte Trilogy* was cut short by the arrival of the coronavirus pandemic. It was scheduled to play the Teatro Massimo Vittorio Emanuele in Palermo, Italy, in September, an engagement that has been postponed. La Monnaie intends to remount it in the future. 



Each opera begins with a short video sequence, projected on the set's facade, introducing the characters.





REVIEWS

NATIONAL

PRINT

LA MONNAIE / DE MUNT

**La Libre Belgique**

Date: 20-02-2020

Page: 44

Periodicity: Daily

Journalist: Nicolas Blanmont

Circulation: 33 649

Audience: 167 200

Size: 545 cm²

Figaro virtuose et passionnant, mais noyé dans les images

Musique Mozart brillamment transposé en 2020. Zapping de rigueur.

Critique Nicolas Blanmont

Belle et éternelle question: l'art a-t-il pour fonction de nous montrer notre réalité, ou doit-il au contraire nous faire découvrir des ailleurs? Les *Noces de Figaro* montées à la Monnaie par Clarac et Delœuil optent pour la première solution. Résolument, radicalement, brillamment mais, plus d'une fois, en forçant un peu la démonstration au risque de noyer la musique.

On connaît le projet: les trois opéras composés par Mozart sur les livrets de Lorenzo da Ponte montés simultanément dans un décor unique (*La Libre* du 18 février), mais aussi se déroulant simultanément au point que, pendant chaque opéra, on découvre déjà des péripéties des autres (ici, par exemple, le meurtre du Commandeur par Don Giovanni, le corps étant évacué par deux pompiers qui sont les deux amants de *Così fan tutte*). Complexe? Oui, mais toujours lisible. Grâce à des "codes couleurs": le bleu de la tempérance pour *Les Noces*, le jaune de la trahison pour *Così* et le rouge de la violence et du sexe pour *Don Giovanni*. Grâce aussi à un décor habile et efficace (une maison sur trois niveaux dont la façade sert aussi d'écran de projection et dont un plateau tournant révèle de multiples pièces et escaliers). Grâce enfin à la vidéo, omniprésente pour nous montrer des détails de l'action en gros plan, préciser les lieux et présenter les personnages.

Pris séparément, chaque élément a sans doute un air de déjà-vu: la salle de sport du Comte, le club sado-maso de Don Giovanni, Cherubino en rappeur, les chaînes d'info en continu qui annoncent et répètent le scandale sexuel qui touche l'ambassadeur d'Espagne (alias le Comte) puis ses excuses contrites devant les caméras. Les affaires DSK, Weinstein et même Griveaux ne sont pas loin, et les parallèles entre

le droit féodal de cuissage et le mouvement #MeToo ne manquent pas d'à-propos. À telle enseigne que la virtuosité du projet, son organisation minutieuse et la qualité de la direction d'acteurs – sans oublier un casting presque parfait – conduisent à un résultat d'une remarquable cohérence qui, plus d'une fois, capte l'attention et force l'admiration.

La virtuosité du projet, son organisation minutieuse... conduisent à un résultat d'une remarquable cohérence.

Surcharge d'images

Seul problème, et il n'est pas mince: la surcharge d'images guette. C'est évidemment aussi une caractéristique de notre société de nous noyer d'images, de zapper en permanence, d'être incapable de se concentrer sur une narration linéaire de plus d'une minute. Ici aussi, le spectateur est le plus souvent sollicité par deux, trois, quatre visuels simultanés: la scène chantée, une autre scène avec des personnages des *Noces*, le film en gros plan d'une des scènes visibles (avec parfois un décalage ou des détails supplémentaires),

et même encore l'anticipation d'une péripétie d'un des deux autres opéras à venir. D'autant que, à vouloir trop en faire, les metteurs en scène se répètent (ainsi des filtres

Instagram appliqués sur l'image de Cherubino). Difficile, dans ces conditions, de se concentrer sur la musique et d'en percevoir la pureté, la force, l'émotion. *A contrario*, les rares scènes où il n'y a rien d'autre à voir que ce qui est chanté (le duettino *Sull'aria* ou la

scène finale) prennent immédiatement une force théâtrale accrue: dommage que le spectacle ne fasse pas plus souvent confiance à la musique.

Presque tous les chanteurs cumulant deux rôles dans la trilogie, on reviendra sur leurs prestations lors de la chronique des prochains épisodes.

Mais il faut déjà évoquer l'excellence de certains d'entre eux (Ginger Costa-Jackson en Cherubino, Sophie Burgos en Susanna) ou ceux qui ne reviendront pas (la Marcellina

de Rinat Shaham ou les inénarrables Basilio et Curzio d'Yves Saelens). Et louer la précision et la vivacité de la direction d'Antonello Manacorda, même s'il restait parfois mardi quelques petits décalages dans certains ensembles. Ce jeudi, on attend *Così fan tutte*: même s'il veut parfois trop bien faire, le projet est excitant!

→ La Monnaie, jusqu'au 21 mars (complet).
Streaming sur lamonnaie.be dès le 6 avril,
diffusion sur Musiq3 le 18 avril.



FORSTER

"Les Noces de Figaro", premier volet de la "trilogie" mozartienne à La Monnaie, dans un décor unique.

**La Libre Belgique**

Date: 22-02-2020

Page: 56

Periodicity: Daily

Journalist: Nicolas Blanmont

Circulation: 33 649

Audience: 167 200

Size: 327 cm²

Un “Cosi fan tutte” manquant de subtilité

Musique Le deuxième Mozart de la trilogie Da Ponte sombre dans une sexualité ennuyeuse.

Longtemps resté dans l'oubli, *Cosi fan tutte* n'a retrouvé les faveurs du grand public que depuis l'après-guerre. L'œuvre est à la fois longue et subtile, mais c'est justement parce que le scénario de démonstration de l'infidélité féminine peut sembler un peu scolaire qu'elle requiert humour, tendresse et ce qu'il faut de doux-amer. Hélas, pour le deuxième volet de leur trilogie mozartienne à la Monnaie (*La Libre* des 18 et 20 février), Clarac et Delceil manquent le coche.

Pigeonnier gâté

Non seulement, le duo français oublie toute finesse pour nous démontrer avec insistance l'infidélité de Dorabella, à ce point assumée qu'elle transforme en *sextape* ses débats adultères avec Guglielmo. Mais, en plus, impatients d'arriver à *Don Giovanni*, les metteurs en scène ont décidé que le Don Alfonso de *Cosi* (honnête Riccardo Novaro, dont on n'est pas convaincu que la transformation en coiffeur efféminé et peroxydé apporte grand-chose au personnage) passerait une bonne partie de son temps dans le club libertin-sado-maso-queer exploité par le fameux séducteur (Don Giovanni se substitue d'ailleurs à lui pour certaines répliques). Avec qui plus est l'ajout, entre les lignes du livret, d'une dose de prosélytisme pour le combat transgenre (greffe nettement plus artificielle que celle du #Metoo dans *Le Nozze di Figaro*), la mesure est comble. On se désole que la mise en scène renvoie tout en haut du décor unique quelques-uns des moments les plus intenses de l'œuvre (comme le trio *Soave sia il vento* ou le duo *Il core vi dono*) et oblige la plupart des spectateurs (sauf ceux du pigeonnier, tant mieux pour eux) à tendre l'oreille pour les entendre, et à regarder au

“rez-de-chaussée” des actions parallèles silencieuses et sans intérêt. Et on se désole aussi, justement, de cette avalanche de poses lascives et scabreuses se voulant provocatrices, mais qui, à l'heure d'In-

Coup de chapeau,
à nouveau,
à Antonello
Manacorda,
qui magnifie
la place des vents
dans la partition,
et aux chanteurs
qui font mieux que
sauver les meubles.

ternet, sont juste hors propos et ennuyeuses.

Domage pour la soirée qui se délite progressivement (le premier acte est nettement plus dynamique que le second). Et coup de chapeau, à nouveau, à Antonello Manacorda, qui magnifie la place des vents dans la partition, et aux chanteurs qui font mieux que sauver les meubles dans des circonstances des plus exigeantes. Déjà éblouissante en Cherubino, Ginger Costa-Jackson est à nouveau formidable en Dorabella, tandis que Juan Francisco Gatell est un Ferrando de référence. Le *Per pietà ben mio* de Fiordiligi chanté par Lenneke Ruiten est un sommet de finesse et d'expressivité, Iurii Samoilov ne démérite pas en Guglielmo et Caterina Di Tonno campe une Despina vocalement solide, mais dont le personnage manque de finesse.

Nicolas Blanmont

→ *La Monnaie, jusqu'au 26 mars (complet). Streaming sur lamonnaie.be dès le 6 avril, diffusion sur Musiq3 le 19 mars.*



Clarac et Delceïl oublient toute finesse pour nous démontrer avec insistance l'infidélité de Dorabella.



La Libre Belgique

Date: 24-02-2020

Page: 37

Periodicity: Daily

Journalist: Nicolas Blanmont

Circulation: 33 649

Audience: 167 200

Size: 318 cm²



“Don Giovanni” enfants non admis

Opéra La trilogie Da Ponte s'écrase dans la vulgarité et la confusion.

Dommage pour Mozart.

Critique Nicolas Blanmont

Faire de Don Giovanni le tenancier (claudiquant, presque aveugle et affecté de tics) d'un club libertin, de Zerlina une musulmane portant avec élégance le hidjab pour ses noces, de Donna Elvira une ophtalmologue, de Donna Anna une claveciniste, de Don Ottavio un architecte et de Masetto un tatoueur. Soit! Y ajouter des strip-teaseurs/teaseuses, du pole dance, quelques Femen pour la bonne conscience politique? Pourquoi pas?

Mais, même au titre de la sacro-sainte actualisation des œuvres du répertoire (obsession de prouver que les œuvres du passé peuvent parler de nos problèmes d'aujourd'hui), était-il vraiment nécessaire d'imposer un trio des masques version sado-maso avec cuir et fouets, un Ottavio prêt à dégainer sa virilité pour saluer le “Or sai chi l'onore” de Donna Anna, puis se masturbant en regardant l'un de ses contremaitres, payé à cet effet, entreprendre sa belle sur un chantier,

sans oublier le Masetto sur le point de passer un *glory hole* pour sa relation avec Zerlina?

Complexité noyée, niée

Le final du premier acte du *Don Giovanni* qui conclut la trilogie Da Ponte de la Monnaie peut susciter lassitude, voire écœurement. Pas seulement parce que les images sont d'une vulgarité complaisante, mais aussi parce qu'elles noient et nient la complexité mélodique et rythmique de la partition.

Et que dire de cette scène du banquet, où Don Giovanni partage des macarons avec une poupée gonflable tandis que le Don Alfonso transgenre de *Così fan tutte*, filmé en gros plan avec des allures de Joker, mime dans un micro les répliques d'un Commandeur resté en coulisse? Au lieu d'être attiré aux enfers, Don Giovanni se perce les yeux comme Œdipe, et

le spectateur se dit qu'il aurait dû faire de même pour mieux jouir de la musique.

Car, une fois encore, le travail d'Antonello Manacorda suscite l'adhésion. Dès l'ouverture, on est séduit par la noirceur des premiers accords et la vivacité nette et précise des tempi. L'équilibre des vents et des cordes semble idéal et, dans une soirée menée tambour battant, on regrettera seulement que le final, justement, ne reçoive pas plus d'attention et d'intensité.

Adéquation physique et vocale

Déjà découverts dans d'autres rôles les



Le Don Alfonso transgenre de “Così” est filmé en gros plan avec ses allures de Joker.



jours précédents, les solistes confirment la cohérence d'une distribution qui, sans comporter d'élément exceptionnel, s'impose par l'adéquation physique et vocale de chacun à son personnage.

Si les aigus de sa Comtesse avaient pu parfois sembler instables, Simona Šaturová triomphe avec aisance du rôle de Donna Anna, et particulièrement du périlleux "Non mi dir". Après une belle Fiordiligi, Lenneke Ruiten incarne brillamment Elvira, tandis que Juan Francisco Gatell, nonobstant tout ce qui est imposé à son personnage, arrive à donner de la substance à Don Ottavio même au-delà des deux airs principaux.

Déjà impeccable en Comte et Figaro, le bichrme Björn Bürger/Alessio Arduini se montre à nouveau très complémentaire en Don Giovanni et Leporello, tout comme Sophia Burgos brûle les planches en Zerlina ainsi qu'elle l'avait fait en Susanna.

Après le fiasco de la version Warlikowski de 2014, Peter De Caluwe se sera payé le luxe de rater un deuxième *Don Giovanni* en le noyant dans les mêmes obsessions de sexe qui avaient déjà envahi sa *Traviata* et plusieurs autres productions classées "enfants non admis". À force de trop les détourner, le patron de la Monnaie rate ses classiques: était-ce vraiment une bonne idée de le renouveler pour un troisième mandat de six ans sans appel à candidature?

→ Bruxelles, la Monnaie, jusqu'au 28 mars (complet). Diffusion sur Musiq3 le 25 avril.

**Le Soir**

Date: 22-02-2020

Page: 23

Periodicity: Daily

Journalist: Serge Martin

Circulation: 55 697

Audience: 460 694

Size: 439 cm²

Une profusion qui affadit le récit mozartien

La Monnaie propose la Trilogie Mozart-da Ponte en un seul tenant. Mais à trop vouloir actualiser son propos, on en vient à oublier que Mozart est de tous les temps parce qu'il est universel...

CRITIQUE
SERGE MARTIN

La présentation de la trilogie Mozart-da Ponte d'un seul tenant, avec les mêmes interprètes et dans un même lieu, représente par sa complexité un sacré défi. Pas tout à fait nouveau toutefois puisque, dès 2015, Marc Minkowski et Yvan Alexandre s'y étaient attaqués dans le théâtre de Drottningholm à Stockholm (les spectacles seront repris fin mai-début juin à l'Opéra de Bordeaux). A leur ordre chronologique (*Nozze*, *Don Giovanni*, *Così*), la production bruxelloise a préféré inverser les derniers opéras pour finir avec *Don Giovanni*.

Un montage très sophistiqué

Le parti pris des metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil est de faire tenir les trois actions, qui se déroulent parallèlement, au sein d'une

seule journée. De là, la nécessité de montrer durant l'action scénique ce qui se passe dans les autres opéras avec un recours appuyé à la vidéo. On voit ainsi Ferrando et Guglielmo, reconvertis en pompiers, évacuer le cadavre du Commandeur tandis que de nombreuses scènes scabreuses sont tournées dans le cercle privé de Don Giovanni. Donna Elvira réfléchit dans son cabinet d'ophtalmologue pendant que la Comtesse chante son air au début de l'acte II et elle lui souffle même une phrase, histoire de montrer que toutes deux souffrent de la cruauté de mâles odieux. L'idée paraît croustillante, elle n'est que distordante.

Toute l'action se passe à Bruxelles, filmée dans des coins parfois insolites. Les événements scéniques se déroulent dans un lieu unique : une grande maison moderne, pleine de recoins derrière une façade géométrique très « Bauhaus ». De nombreuses alvéoles dans l'intérieur du décor permettent de visionner des actions parallèles avec les personnages de l'action ou ceux des deux autres opéras. Des projections vidéo viennent encore renforcer ce souci de simultanéité.

Loin d'enrichir le propos, l'accumulation des références le dilue dans un invraisemblable méli-mélo où un chat ne retrouverait pas ses jeunes. Le plus grave est que cet affadissement du récit, sous forme d'une distraction au sens pascalien du terme, laisse les chanteurs bien isolés face à la multitude des sollicitations.

Survoltés, abandonnés à eux-mêmes

Est-ce la raison pour laquelle, mardi soir,

dans *Le Nozze di Figaro*, les chanteurs se sont montrés bien pâles, à l'exception du Figaro d'Alessio Arduini (mais qui a rejoint la production plus tard)? Leur chant est correct mais sonne bien peu impliqué. Il faut dire que les metteurs en scène multiplient les angles de lecture, comme si toute l'actualité de 2020 devait s'engouffrer dans l'espace scénique, du mouvement « #Metoo » à la violence des rapports humains. Dans ce remue-ménage multidimensionnel, l'individualité disparaît derrière l'exhibitionnisme et le chant, quoique bien maîtrisé, devient souvent mécanique. A l'instar de la direction d'orchestre d'Antonello Manacorda qui fonce droit devant, avec l'énergie d'une course fatale qui asphyxierait toute tentative d'individualité en parlant haut et fort.

Entendons-nous : ce spectacle a bénéficié d'un travail minutieux et très professionnel. Mais il n'est pas le seul ces dernières années à avoir voulu actualiser le propos mozartien. L'époustouflante trilogie new-yorkaise de Peter Sellars, les visions au scalpel de Haneke ont été beaucoup plus loin dans la caractérisation sans rien perdre de l'individualité des personnages. Ils nous rappelaient fort justement que Mozart est de tous les temps parce qu'il est universel. Une dimension que les responsables de ces *Nozze* ont un peu trop négligée en cédant à une profusion dérangeante. On attend la suite avant d'afficher un sentiment définitif.

Jusqu'au 28 mars.

Réservation : www.lamonnaie.be



Les metteurs en scène ont multiplié les angles de lecture, comme si toute l'actualité de 2020 devait s'engouffrer dans l'espace scénique. © KARL FORSTER.

Critique | 3 opéras de Mozart en 24h chrono

STÉPHANE RENARD

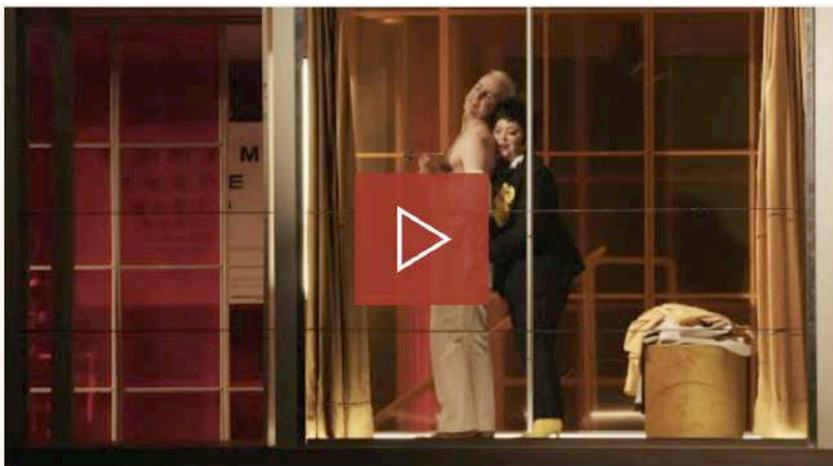
Premier volet, mardi soir, d'une Trilogie Da Ponte Mozart catapultée dans l'ère #MeToo. Une transposition qui fait mouche (malgré quelques huées à la première des "Noces de Figaro") mais multiplie inutilement les couches et autres stimulations visuelles. Orchestre de La Monnaie et distribution de belle facture: Mozart est intact.

On connaît le goût du patron de la Monnaie, Peter de Caluwe, pour **chercher dans les opéras du passé matière à réflexion contemporaine**, au risque de leur faire dire parfois davantage qu'ils ne le peuvent. Dans le cas de Mozart, et plus particulièrement de cette trilogie Da Ponte qui dissèque magistralement les jeux de l'amour et de la domination sexuelle, le pari n'avait cependant rien d'illégitime. **Le sexe et le pouvoir ont partie liée depuis une éternité** et, en nappant ces trois chefs-d'œuvre mozartiens d'une bonne couche de #MeToo et en **leur donnant la forme d'une série télé en 3 épisodes** sur le mode de "24 heures chrono", les metteurs en scène français Clarac et Deloel n'auront pas dû tordre le discours pour enjamber les siècles.

"Le Nozze de Figaro", qui ouvraient le bal, ne pouvaient mieux donner le ton sans forcer le trait. On connaît les faits. Persuadé que son statut de grand d'Espagne lui vaut droit de cuissage sur la valetaille féminine, le Comte Almaviva s'offrirait volontiers Suzanna, camériste de sa femme (évidemment délaissée) et promise de son valet Figaro. **Laquelle Suzanna entraîne sa patronne sur les barricades de la révolte contre la tyrannie phallique** dans ce qui reste bel et bien, en dépit de son actualisation, un opera buffa.

"Cosi fan tutte" (dès ce jeudi 20/2) et "Don Giovanni" (dès ce samedi 22/2) surferont, eux aussi, sur cette vague dénonciatrice du machisme d'hier et d'aujourd'hui.

https://www.youtube.com/watch?v=wHuk4p3kRVs&feature=emb_logo



Trilogia Mozart Da Ponte | Don Alfonso en 2020

L'obsession de la vidéo

On pouvait craindre que la volonté de raconter en une seule et même histoire trois opéras aux caractères propres allait diluer le génie mozartien. Il n'en est rien et la **conception très habile du décor** – un immeuble moderne à trois étages – permet l'enchaînement des scènes au gré de pièces modulables et d'escaliers en colimaçon. Bien conçu, un peu trop léché pour une modernité sans âme, mais efficace. Plus discutable, en revanche, l'utilisation excessive de la vidéo, dont la finalité première – tisser un lien visuel entre les trois œuvres – finit par épuiser l'œil au détriment d'un projet scénique déjà plus que surchargé.

Un travers très contemporain.

“ Décor bien conçu, un peu trop léché pour une modernité sans âme, efficace. Plus discutable, l'utilisation excessive de la vidéo mais efficace. Plus discutable, l'utilisation excessive de la vidéo qui finit par épuiser l'œil au détriment d'un projet scénique déjà plus que surchargé.”

Guère de réserve en revanche sur le plan vocal, avec **un casting qui, rappelons ce fait peu banal, se retrouve dans les trois opéras**. Le baryton allemand Björn Bürger, graves en béton, est parfait en mâle dominant (Almaviva). Pour lui faire la nique, le Figaro de l'Italien Alessio Arduini emporte la même adhésion. Quant à la soprano slovaque, Simona Saturova, une fidèle des Mozart à la Monnaie, elle séduit en comtesse délaissée, aux côtés d'**une Suzanna que l'on aurait souhaité davantage habitée** par la soprano portoricaine Sophia Burgos.

https://www.youtube.com/watch?v=mKoSJA9tXbs&feature=emb_logo



Trilogia Mozart Da Ponte | Interview Antonello Manacorda

Et Mozart dans tout cela? Il est servi dans la fosse par l'un de ses plus ardents zéloteurs, le chef italien Antonello Manacorda. Aussi attentif à ses musiciens qu'aux chanteurs, ce diable

d'homme a la geste ample mais la baguette d'une extrême précision, épousant pratiquement du corps ces partitions qu'il connaît par cœur. L'orchestre de la Monnaie joue sans doute un peu fort – **ah! l'enthousiasme du chef...** –, mais qu'est-ce qu'il joue bien.

Pas de crainte à avoir cependant si l'on ne peut assister aux trois opéras. Chacun de ses chefs-d'œuvre peut se savourer individuellement. Car il est là, **le génie de Mozart**, dans cette musique qui se suffit à elle-même.

TRILOGIA MOZART DA PONTE À LA MONNAIE

1. Du 18/2 au 21/3, [«Le nozze di Figaro»](#), le comte Almaviva face à la vague #MeToo
♥ ♥ ♥

2. Du 20/2 au 26/3, [«Così fan tutte»](#), ou l'école des amants (H/F/X)

3. Du 22/2 au 28/3, [«Don Giovanni»](#), jusqu'où peut aller le désir aujourd'hui?

Direction Musicale: Antonello Manacorda & Ben Glassberg. Orchestre et chœurs de La Monnaie (Bruxelles).

Mise en scène et costumes: Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil ([Clarac-Deloeuil | Le Lab](#))

Trilogia Mozart Da Ponte [à La Monnaie](#), 5, Place de la Monnaie – 1000 Bruxelles ([infos pratiques](#)).



Le Vif/L'Express

Date: 27-02-2020

Page: 86-87

Periodicity: Weekly

Journalist: Valérie Colin

Circulation: 62 913

Audience: 320 300

Size: 889 cm²

CULTURE OPÉRA

L'immeuble Wolfie

Avec l'ambitieuse et engagée *Trilogia Mozart Da Ponte*, La Monnaie rassemble en un seul récit les trois chefs-d'œuvre issus de la collaboration bénie entre le compositeur et son librettiste : *Le Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni*, en sitcoms dressant l'état des lieux de nos sexualités. Tumultueux !

Sur scène, un grand bâtiment blanc moderne, tel un paquebot de croisière au ventre ouvert. Des volées d'escaliers relient son pont supérieur à plusieurs paliers montrant, comme dans les cases d'une maison de poupées, l'intérieur d'appartements propres. Plus qu'un building, c'est un vaste mall qui offre en un lieu unique logements, *concept store*, bibliothèque, étude notariale, cabinet d'ophtalmo, salle de fitness, boutique de tatouage, et même club échangiste – faut vivre avec son temps. L'édifice, qui pivote sur lui-même, n'a pas de nom : il est situé au 13 d'une hypothétique « rue de la République », dans un quartier non identifié de Bruxelles. Treize, donc, pareil au nombre de ses principaux résidents, qui vont y vivre une éprouvante journée... au même titre que les spectateurs de La Monnaie qui, s'ils projettent de suivre toute l'histoire (en trois soirées distinctes), se préparent à un marathon musical de plus de dix heures. Alors, c'est parti, à la fois en *live* dans les entrailles agitées de l'immeuble, et en différé, sur ses façades qui servent d'écrans géants à d'incalculables vidéos, tournées en direct ou préenregistrées.

Moteur : il est 7h 30 et le Commandeur, un notaire âgé, quitte discrètement la boîte de nuit de Don Giovanni pour regagner son bureau. Horreur : perchée sur sa table de travail, sa propre fille Anna, à demi-consentante, s'adonne à un bondage en compagnie de l'éternel séducteur. Infarctus du vieux noceur, et fuite gênée de la demoiselle, qui envoie un sms à son fiancé Ottavio, architecte de métier, justement occupé, tout à côté, à prendre les mesures d'une chambre que le comte Almaviva, ambassadeur espagnol prédateur, offre à son couple d'employés favoris, Figaro et Susanna. Au même moment, Ferrando et Guglielmo, les jeunes pompiers secouristes que le Smur dépêche sur place, constatent que le drame se déroule précisément là où résident leurs fiancées, les deux sœurs youtubeuses Fiordiligi et Dorabella... C'est confus ? Ce n'est qu'un début... Seuls les habitués de l'opéra auront vite capté que la totalité des occupants de cette bâtisse infernale appartiennent aux trois magistrales œuvres lyriques de Mozart, que leurs « professions » originales ont été recontextualisées et que, pour comprendre leurs activités respectives dans cette incroyable saga de voisinage, il va falloir beaucoup, beaucoup de cachets de Perdolan.

Osons l'écrire : la majorité du public risque d'être complètement larguée. Mais qu'importe. En décidant de réunir *Le Nozze di Figaro* (1786), *Così fan tutte* (1789) et *Don Giovanni* (1787) – dans cet ordre non chronologique – sous une seule dramaturgie générique – en présentant ces œuvres dans un même décor actualisé – une copropriété où les destins de tous s'entremêlent –, comme s'il s'agissait d'une comédie humaine (ou d'une série télé) en trois volets, les metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac



et Olivier Delœuil relèvent un défi sans précédent. Vocal d'abord, car les vingt-cinq rôles que totalisent ces trois pièces sublimes, fruits de la conjonction des génies de Mozart et de son librettiste Da Ponte, sont distribués à treize solistes seulement. Autrement dit, tous (sauf un) cumulent deux personnages. Si ces « doublets » sont habilement basés sur les archétypes mozartiens – ainsi, la comtesse trouve son pendant en Donna Anna, Leporello fait écho à Figaro, etc. –, la présence active de ces treize artistes, dans chacun des titres (même s'ils n'y chantent pas tous), sème un fameux chaos dans les cerveaux.

Exploit technique, ensuite. Parce que le duo de régisseurs Clarac-Delœuil crée des spectacles toujours en phase avec le contexte social et historique environnant, cette *Trilogia* abonde en vidéos

« locales », censées relater des événements en marge de l'action principale. On y découvre ainsi vingt-trois lieux familiers ou surprenants de la capitale, où les chanteurs figurent muettement – du Conservatoire royal au club libertin Val d'amour, ou à la galerie d'art Maniera réaménagée en... funérarium. Ces séquences de cinéma sont sans pitié pour les prestations des solistes : qui jette encore un œil à ces derniers quand la caméra montre en très très gros plan les fesses rebondies d'une effeuilleuse ?

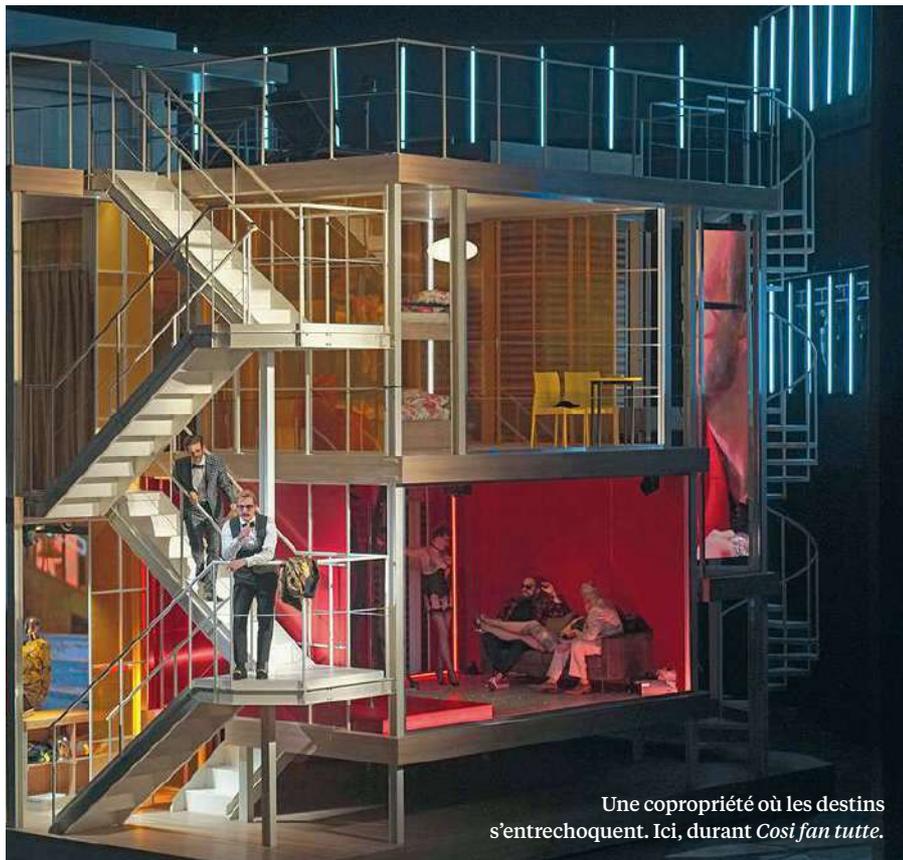
Absence de préjugés

Enfin, et c'est sûrement le plus intéressant, le propos de la *Trilogia* se veut politique. Féministe avant l'heure, Mozart nous a rodés à l'absence de préjugés. A La Monnaie, dans l'un des théâtres européens les plus tolérants

aux expérimentations musicales ou scéniques, les artisans de cette audacieuse production poussent la réflexion encore plus loin, sur les terrains sensibles de la « culture du viol », des genres pluriels ou des revendications transidentitaires. Dans ce panorama de nos sexualités présentes et à venir, tous les aspects de l'amour – de l'infidélité à l'échangisme, de la solitude au harcèlement –, se retrouvent évoqués, pêle-mêle. Les clés de lecture y sont multiples, et les personnages « doublement sexués », particulièrement réussis : mentions spéciales au dandy « fluide » d'Alfonso (interprété par le baryton italien Riccardo Novaro), maniéré et gay jusqu'au bout des ongles, et au Cherubino très Justin Bieber de la mezzosoprano américaine Ginger Costa-Jackson, en fils d'Elvira et de Don Giovanni, ici, vrai ado contemporain avec joint, jeans à trous et loisirs futiles sur Snapchat.

Des airs partagés

Sous la baguette infailible du chef Antonello Manacorda, secondé par Ben Glassberg, des « airs partagés » s'échangent parfois entre voix issues d'opéras différents : celui qui rassemble la comtesse des *Nozze* (la soprano slovaque Simona Saturova) et Elvira (la soprano néerlandaise Lenneke Ruiten), dans *Don Giovanni*, incarnation parfaite de la souffrance des femmes esseulées, est l'un de plus beaux morceaux de cet ensemble carabiné. « Mozart doit se retourner dans sa tombe », soufflait une spectatrice à sa voisine. Pas sûr. On l'imagine bien, le petit Wolfie, l'illustre Salzbourgeois, assis dans la salle, s'amuser comme un fou à la révélation des (en)jeux possibles de notre époque – les sextapes, les pole danseuses, les dominatrices en Louboutin, les influenceuses accros de Macs et de maquillage, et les guerrières de #MeToo. Et après tout, il n'aurait pas tort. **VALÉRIE COLIN**



Une copropriété où les destins s'entrechoquent. Ici, durant *Così fan tutte*.

KARL FORSTER

Trilogia Mozart Da Ponte : à La Monnaie, à Bruxelles, jusqu'au 28 mars prochain.



Paris Match

Date: 27-02-2020
 Page: 108-109
 Periodicity: Weekly
 Journalist: -

Circulation: 46 520
 Audience: 307 900
 Size: 1 130 cm²



LES SOIRÉES



Peter de Caluwe (directeur général de la Monnaie) et M. et M^{me} Philippe Delusinne (CEO RTL).



Un décor toujours majestueux.



1. M. et M^{me} Sébastien Janssen. 2. Philippe Moortgat entouré de Sophie et Denise Estenne. 3. M. et M^{me} Charles Adriaenssen. 4. M. et M^{me} Didier de Callataÿ, M^{me} Xavier Bedoret et M. Godefroid de Wouters d'Oplinter. 5. M. et M^{me} Frédéric Souchon. 6. Marianne Carbonez et Jacques Zucker. 7. M. et M^{me} Maarten Beelen. 8. Le décorateur Jean-Jacques Hervy et la baronne Eva Vranyczany. 9. M. et M^{me} Jean-Marie Laurent Josi (Cobepa) et M. et M^{me} Max Jadot (CEO BNP Paribas Fortis). 10. Philippe Somers, Dominique Verwaest, François Casier et Dominique



LES NOCES DE FIGARO

La Monnaie avait lieu la première des « Noces de Figaro », le premier volet de la « Trilogie Mozart Da Ponte ». Sacré défi pour le temple de l'opéra en Belgique: il enchaîne les trois œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, « Les Noces de Figaro », « Così Fan Tutte » et « Don Giovanni », la magistrale trilogie offerte à l'illustre compositeur par son librettiste Lorenzo Da Ponte. En considérant ces trois opéras comme les volets d'une seule et même peinture, celle des sentiments amoureux, la Monnaie – qui programme ces chefs-d'œuvre en salve très rapprochée – frappe un grand coup. Mis en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, ces trois opéras sont interprétés comme les parties d'une même histoire présentant une multitude de personnages et d'actions liés entre eux. Le duo a ainsi créé un scénario réduit à 24 heures, au cœur d'un immeuble où se croisent les protagonistes des trois œuvres. La plupart des chanteurs assument d'ailleurs deux rôles. Pas de crainte à avoir cependant si l'on ne peut assister à la trilogie complète: chaque partie peut se savourer individuellement. Car il est là, le génie de Mozart, dans cette musique qui se suffit à elle-même. ■

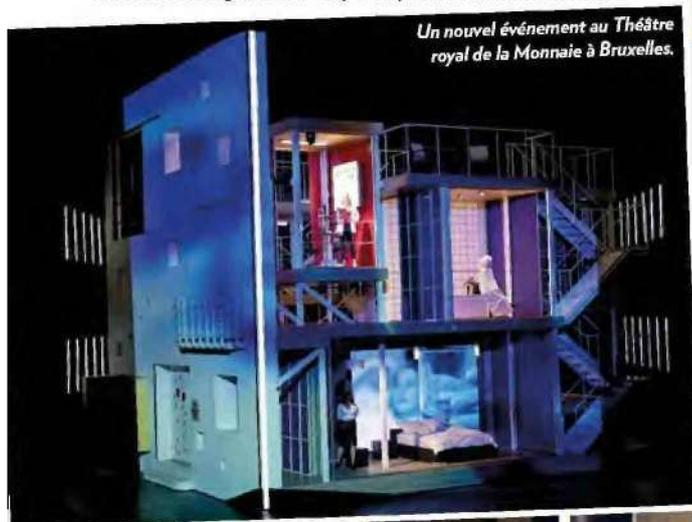
Jusqu'au 28 mars 2020 au Théâtre royal de la Monnaie, 5 place de la Monnaie, 1000 Bruxelles.



Harou. 11. La comtesse Dominique d'Oultremont et son frère Rodolphe. 12. Patrick Ceulemans et Annick van Overstraeten (CEO Lunch Garden Restaurants). 13. Nina Dallot et M^{me} Leonard Schrank. 14. Daniel Schell entouré de Sonia de Hauleville et Daphné Lippitt. 15. Karin Haas et l'avocat Xavier de Thibault de Boesinghe. 16. M^{me} Guy Warlop et la baronne Luc Bertrand.



Le metteur en scène Olivier Deloeuil, le chef d'orchestre Antonello Manacorda et le metteur en scène Jean-Philippe Clarac, avec Peter de Caluwe.



Un nouvel événement au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles.



La subtilité du décor: un immeuble moderne à trois étages dont la façade sert aussi d'écran de projection et où un plateau tournant révèle de multiples pièces et escaliers.



La vidéo, omniprésente pour montrer des détails de l'action en gros plan, préciser les lieux et présenter les personnages.



Une réalisation rendue possible grâce à un décor habile et efficace.

Le Nozze di Figaro à La Monnaie et la panne technique du décor

Le 2 mars 2020 par [Stéphane Gilbert](#)



Antonello Manacorda

L'opéra, comme le théâtre et la danse, est un « art vivant », qui se vit en direct dans l'éphémère d'une représentation. Il n'est donc pas à l'abri de l'un ou l'autre aléa, ce qui se traduit le plus souvent à l'opéra par un problème de voix chez l'un des interprètes. Plus rares sont les problèmes techniques. Quoique.

Ce dimanche, je devais assister au premier épisode d'un projet ambitieux de l'Opéra de La Monnaie à Bruxelles : considérer comme une œuvre unique les trois opéras de Mozart écrits par Da Ponte et les représenter en soulignant les conséquences dramaturgiques de cette unicité.

Un élément scénographique essentiel du projet est la présence sur le plateau d'un seul lieu de jeu, une immense maison aux étages et pièces multiples, façades ouvertes, et qui tourne afin de faire découvrir toutes les strates de l'action. Patatras ! La tournette a rendu l'âme, refusant définitivement les rotations indispensables. D'où la décision de ne proposer aux spectateurs qu'une « version de concert », supprimant ainsi toutes les intentions et concrétisations qui font l'originalité du propos.

De quoi s'agissait-il -et que je pourrai découvrir, je l'espère, les prochains dimanches, lors des épisodes 2 (*Così fan tutte*) et 3 (*Don Giovanni*) ?

Pour Peter de Caluwe (le directeur de l'Opéra) et Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil (les concepteurs-metteurs en scène), ces trois grands opéras nous présentent « une seule et même histoire en trois épisodes », un peu comme une série télévisée. Ils ont donc, par exemple, imaginé des liens de parenté entre les personnages : Don Alfonso de *Così* est le frère du Commandeur de *Don Giovanni* ; Don Giovanni est le frère du Comte Almaviva des *Nozze*. Tous ont des métiers d'aujourd'hui, Elvira devenue ophtalmologue, Masetto tatoueur, etc. D'autre part, comme à l'époque de la création de ces œuvres, les mêmes chanteurs interviennent dans chacun des opéras.

Mais surtout, pour les concepteurs, cela permet une actualisation du propos avec, par exemple, des références plus qu'explicites au mouvement #Metoo, au combat contre le féminicide, visibles dans la scénographie ou la traduction aménagée des surtitres. Pour l'heure, étant donné la panne, je ne peux pas me prononcer quant à la pertinence de pareilles options.

Dimanche donc, une « version de concert » : au bord du plateau ou dans des espaces accessibles et visibles du grand bâtiment immobile, les jeunes chanteurs ont fait preuve d'un superbe engagement. Dramatiquement, ils ont joué au maximum les situations, avec un sens remarquable de l'improvisation. Vocalement, nous avons pu profiter, sans guère de distraction, de la qualité de leur chant. Quelle belle équipe... sans raté, elle. J'y reviendrai lors des épisodes suivants. Antonello Manacorda, à la tête de l'Orchestre Symphonique et des Chœurs de La Monnaie, n'a pas laissé passer sa chance. Il nous a prouvé combien cette musique de Mozart est elle-même étonnamment riche dramaturgiquement : l'écouter sans sollicitations visuelles, c'est vivre les situations qui s'enchaînent, c'est plonger au cœur des personnages, dans la drôlerie, l'espièglerie ou dans l'expression de sentiments aussi nuancés que merveilleusement exprimés. Voilà qui a justifié l'enthousiasme d'un public d'abord déçu dans ses attentes.

Bruxelles, La Monnaie, le 1er mars 2020

Stéphane Gilbart

Crédits photographiques : Pieter de Swart

Luxemburger Wort

Date: 04-03-2020

Page: 24

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 59 525

Audience: 162 100

Size: 389 cm²

En panne

«Le Nozze di Figaro» à la Monnaie de Bruxelles marqué par un incident technique

Par Stéphane Gilbert (Bruxelles)

L'opéra, comme le théâtre et la danse, est un art vivant, qui se vit en direct dans l'éphémère d'une représentation. Il n'est donc pas à l'abri de l'un ou l'autre aléas, ce qui se traduit le plus souvent à l'opéra par un problème de voix chez l'un des interprètes. Plus rares sont les problèmes techniques. Quoique.

Ce dimanche, nous devons assister avec «Le Nozze di Figaro» au premier épisode d'un projet ambitieux de l'Opéra de La Monnaie à Bruxelles: considérer comme une œuvre unique les trois opéras de Mozart écrits par Da Ponte et les représenter en soulignant les conséquences dramaturgiques de cette unicité.

Un élément scénographique essentiel du projet est la présence sur le plateau d'un seul lieu de jeu, une immense maison aux étages et pièces multiples, façades ouvertes, et qui tourne afin de faire découvrir toutes les strates de l'action. Patatras! La tournette a rendu l'âme, refusant définitivement les rotations indispensables. D'où la décision de ne proposer aux spectateurs qu'une version de concert de l'opéra, supprimant ainsi toutes les intentions et concrétisations qui font l'originalité du propos.

De quoi s'agissait-il - et que

nous pourrions découvrir, nous l'espérons, les prochains dimanches, lors des épisodes 2 («Cosi fan tutte») et 3 («Don Giovanni»)?

Pour Peter de Caluwe (le directeur de l'Opéra La Monnaie), Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (les concepteurs-metteurs en scène), ces trois grands opéras présentent «une seule et même histoire en trois épisodes», un peu comme une série télévisée.

Ils ont donc, par exemple, imaginé des liens de parenté entre les personnages: Don Alfonso de «Cosi» est le frère du Commandeur de «Don Giovanni»; Don Giovanni est le frère du Comte Almaviva des «Noces». Tous ont des métiers d'aujourd'hui, Elvira devenue ophtalmologue, Masetto tateur... D'autre part, comme à l'époque de la création de ces œuvres, les mêmes chanteurs interviennent dans chacun des opéras.

Références explicites à #Metoo,

Mais surtout, pour les concepteurs, cela permet une actualisation du propos avec, par exemple, des références plus qu'explicites au mouvement #Metoo, au combat contre le féminicide, visibles dans la scénographie ou la traduction aménagée des surtitres. Pour l'heure, étant donné la panne,

nous ne pouvons pas nous prononcer quant à la pertinence de pareilles options.

Dimanche donc, une version de concert: au bord du plateau ou dans des espaces accessibles et visibles du grand bâtiment immobile, les jeunes chanteurs ont fait preuve d'un superbe engagement. Dramatiquement, ils ont joué au maximum les situations, avec un sens remarquable de l'improvisation. Vocalement, nous avons pu profiter, sans guère de distraction, de la qualité de leur chant. Quelle belle équipe... sans raté, elle. On y reviendra lors des épisodes suivants.

Antonello Manacorda, à la tête de l'orchestre symphonique et des chœurs de La Monnaie, n'a pas laissé passer sa chance. Il nous a prouvé combien cette musique de Mozart est elle-même étonnamment riche dramaturgiquement: l'écouter sans sollicitations visuelles, c'est vivre les situations qui s'enchaînent, c'est plonger au cœur des personnages, dans la drôlerie, l'espièglerie ou dans l'expression de sentiments aussi nuancés que merveilleusement exprimés.

Voilà qui a justifié l'enthousiasme d'un public d'abord déçu dans ses attentes.



Une technique capricieuse, un décor figé et un sens remarquable de l'improvisation: les spectateurs, dans un premier temps déçus, sont sortis enthousiastes de la représentation.

Photo: Karl Forster

Moustique

Date: 26-02-2020

Page: 72-73

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 57 031

Audience: 273 093

Size: 848 cm²

le guide ► SCÈNE



© Forster

Mozart à tous les étages

Deux metteurs en scène français situent l'action des trois grands opéras de Mozart et Da Ponte dans un immeuble de Bruxelles et en font une seule et même histoire. Événement! - Texte: **Éric Russon** -

U nité de lieu, unité de temps et unité d'action. Les trois axes du théâtre classique s'appliquent aujourd'hui à un projet complètement dingue. Considérer que les trois opéras écrits par Mozart et Da Ponte racontent un unique récit que l'on peut découvrir en trois soirs. L'idée a germé dans l'esprit de Jean-Philippe Clarac et Olivier

Deloeuil, metteurs en scène qui ont créé leur compagnie, le lab, à Bordeaux en 2009. "Mozart et Da Ponte réutilisent un certain nombre de situations qui correspondent les unes avec les autres, explique Olivier Deloeuil. De même, certains personnages correspondent entre eux. Le Comte dans Les noces de Figaro et Don Giovanni sont très proches. Les personnages de Dorabella (Cosi fan tutte), Elvira et Donna Anna (Don Giovanni)

sont liés par la même situation: celle d'une femme abandonnée. Dans les tempéraments, les types sociaux, et même dans la musique, il y a des échos et des correspondances qu'il nous a fallu rassembler dans une même histoire, ce qui n'était pas si difficile à faire. Nous avons d'abord l'œuvre la plus légère, Les noces de Figaro, ensuite Così fan tutte dont la première partie est assez légère, mais qui devient plus dramatique et amère dans la seconde et on finit avec Don Giovanni, l'œuvre la plus dramatique."

Les vingt-cinq personnages des trois opéras, joués par treize solistes, vivent dans un même immeuble situé à Bruxelles. Parmi eux, un notaire dont la mort est annoncée, dès *Les noces de Figaro*, comme suspecte dans les flashs infos. Dans le montage scénaristique, il s'agit du Commandeur qui viendra plus tard demander des comptes à Don Giovanni. "La mort du Commandeur structure cette journée, indique Jean-Philippe Clarac. *Petit à petit on va comprendre comment tous ces gens sont liés au Commandeur. Certains ont des liens de famille, d'autres des liens de travail, d'autres habitent dans le même immeuble. Et puis, dans les trois œuvres, il y a l'obsession du contrat. Contrat de mariage entre Zerlina et Masetto (Don Giovanni), faux contrats de mariage entre les deux jeunes filles et les deux jeunes gens dans Così fan tutte et bien sûr la question de l'hypothétique mariage entre Marceline et Figaro, mariage annulé puisqu'on découvre qu'elle est sa mère."*

Opéras version #MeeToo

Mais il y a une autre raison pour laquelle les deux concepteurs du projet ont fait du Commandeur un homme de loi. "On est à la fin du XVIII^e siècle, précise Olivier Deloeuil, qui a une grande correspondance avec le début du XXI^e siècle: la vie sentimentale, affective et sexuelle se judiciarise. De tous les liens juridiques ou familiaux qui peuvent exister dans cet immeuble où tout le monde se croise, tous nos protagonistes sont à un moment donné ou à un autre en relation avec ce Commandeur qui, pourtant, ne chante que cinq minutes dans dix heures de musique! C'est ironique!"

La trilogie aborde les relations hommes-femmes, le harcèlement, la violence conjugale, le questionnement sur les genres. *Les noces de Figaro* est ainsi traversé par la vague #MeeToo... "Le théâtre nous parle d'aujourd'hui, conclut Olivier Deloeuil. Mozart comme Da Ponte sont deux artistes contemporains. Les questions qu'ils se posent sur l'amour, la sexualité, l'intimité, le masculin et le féminin sont au cœur de ce projet. On a envie que la scène soit le reflet de notre vie aujourd'hui. Nous sommes à Bruxelles car c'est une grande métropole cosmopolite..."

Mozart et Da Ponte sont féministes avant la lettre, pour ces deux metteurs en scène qui ont fait leurs débuts à la Monnaie en 2016 en montant *Mitridate, re di Ponto* du même Wolfgang Amadeus. Le résultat est foisonnant. Parfois trop. L'œil du spectateur est souvent sollicité par plusieurs sources d'informations simultanées qui lui permettront de passer d'un opéra à l'autre. Chaque œuvre peut être vue de manière autonome et se trouve associée à un code couleur que l'on peut retrouver dans les costumes ou les décors: bleu pour *Les noces*, jaune "trahison" pour *Così fan tutte* et rouge "sexe et mort" pour *Don Giovanni*. En toute logique, pour apprécier pleinement ce projet fou, il convient d'assister aux trois représentations. Et de profiter, bien évidemment, de la beauté de la musique et des voix. ✖

★★★ LES NOCES DE FIGARO, COSÌ FAN TUTTE et DON GIOVANNI en alternance, jusqu'au 28/3. Théâtre royal de la Monnaie. www.lamonnaie.be

De Standaard

Date: 20-02-2020

Page: D 005

Periodicity: Daily

Journalist: Annemarie Peeters

Circulation: 83 364

Audience: 489 900

Size: 811 cm²

Eerste deel Mozart-trilogie in De Munt op boegeroep onthaald

Een bruiloft met te veel gasten

De Munt trapte dinsdag haar ambitieuze Mozart-trilogie af met 'Le nozze di Figaro'. De zangers redden wat er te redden viel, al was dat niet veel. **ANNEMARIE PEETERS**

metropolis anno nu. Het decor is een dwarsdoorsnede van een gebouw met verschillende verdiepingen, waar voortdurend van alles tegelijk gebeurt. Vaak ook in geprojecteerde videobeelden en nieuwsflashes naar Amerikaanse snit. Personages uit de andere twee opera's flaneren geregeld door de set of verschijnen in beeld – aan jou om te raden wie het is!

Sm-pakjes

Waarom zou je een trilogie maken van iets dat nooit als trilogie bedoeld was? We koesterden vooraf een zekere scepsis bij de hele onderneming van De Munt – drie voor de prijs van één? – maar wilden ons graag laten overtuigen. Dat is na deze eerste ronde nog niet gelukt.

Natuurlijk is er veel dat de drie opera's in kwestie (*Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni*) met elkaar verbindt. Om te beginnen de weergalozesamenwerking tussen Mozart en zijn librettist Da Ponte: een dreamteam van hollywoodiaanse allure. De liefde in al haar grillige plotwendingen en de inherente maatschappijkritiek die in de drie opera's – in meer of mindere mate – doorklinkt. En ja: er zitten in de drie opera's nogal wat personages die een gelijkaardig muzikaal en inhoudelijk profiel hebben. Zoals bijvoorbeeld de geile graaf Don Almaviva en de vrouwlustige Don Giovanni, gecomponeerd voor precies hetzelfde stemtype. Maar is dat reden genoeg om het hele boeltje door elkaar te klutsen?

Het Franse regisseursduo Clarac-Deloeuil plaatst de drie opera's in een lekker klassiek aandoende eenheid van tijd en ruimte: één lange dag in een appartementsgebouw midden in de bruisende Brusselse

Soms gebeurde er zoveel tegelijk dat de hele opzet wel een 3D-puzzel voor hoogbegaafde kinderen leek. En zelfs als je heel even de code had gekraakt, kwam daar geen voldoening voor in de plaats. De overeenkomsten tussen verhaallijnen of personages voelde te vaak aan als een vrijblijvend spelletje. Want wat heeft een scène bij de notaris op de eerste verdieping in godsnaam van doen met videobeelden van 'Don Giovanni's private club' en clichématige soft-sm-pakjes op het gelijkvloers? De essentie raakte daarbij meer dan eens hopeeloos ondergesneeuwd. Een opera waarin sowieso al meer dan voldoende personages rondlopen, waarbij bovendien 'iedereen een spel speelt met iedereen', heeft waarschijnlijk geen extra personages of verhaallijnen nodig.

De belofte van een hedendaags Brussel op de scène – deze opera zou immers over ons gaan – bleek ook al snel een lege doos. Brussel kregen we nauwelijks te zien in deze eerste ronde, al komt dat misschien later nog. Hedendaags waren de vele selfies en smartphonebiepjes, de zogenaamd genderfluïde aankleding van het personage Cherubino en – godbetert – de hometrainer waar Almaviva zijn frustratie op mag wegfietsen. Problematischer waren de referenties naar de #MeToo-beweging – met een betoging van roze hesjes als heikel diepte-

punt. Zo gratuit dat iedereen die er ooit zelf mee te maken kreeg er waarschijnlijk slecht van geslapen heeft.

Ook vanuit de orkestbak werd weinig klaarheid in dit kluwen geschapen. Het orkest klonk in de handen van dirigent Antonello Manacorda ietwat rommelig. Een hechte controle over de timing – essentieel als je je publiek wil doen bulderen – ontbrak vaak en daardoor ontvlamde Mozarts heerlijke humor meer dan eens ‘net niet’. Ook slaagde Manacorda er niet in om een dramatische boog te spannen over het drukke gehakketak en gekrakeel van Mozarts personages heen.

Vermoeide stemmen

Over naar de zangers dan. Zij brachten gelukkig het goede nieuws in deze productie, ook al klonken hun stemmen bij momenten vermoeid. Sophia Burgos was een wendbare en pittige Susanna, die vooral in de vele recieten en ensembles uitblonk. Simona Saturova bracht de gekrenkte Constanza met veel diepgang tot leven, ondanks hier en daar wat intonatieproblemen, met

de aria ‘Dove sono i bei momenti’ als prachtig hoogtepunt. Ook de mannenrollen waren goed bezet met Björn Bürger als een soms wat droge, maar vaak ook aandoenlijk grappige Almaviva en Alessio Arduini als lastminute-invaller voor Figaro. De Belgische tenor Yves Saelens zorgde als Don Basilio voor de grappigste uitschieter van allemaal met zijn bulderende ‘In quegli anni’.

Boegeroep in De Munt, dat maak je ook niet elke dag mee. Maar de zangers kregen gelukkig wel volop applaus. Wordt vervolgd.

‘Le nozze di Figaro’, De Munt. Gezien op 18/2, in het kader van de ‘Trilogia Mozart Da Ponte’. ★★☆☆☆

De referenties naar de #MeToo-beweging waren problematisch, met een betoging van roze hesjes als heikel dieptepunt



Soms gebeurde er zoveel tegelijk dat de hele opzet wel een 3D-puzzel voor hoogbegaafde kinderen leek. © Karl Forster

**dS**
De
Standaard**DS Cultuur (De Standaard)**

Date: 22-02-2020

Page: 11

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 83 634

Audience: 489 940

Size: 370 cm²

Zo zijn de vrouwen (niet)

Opera Het tweede deel van de Mozart-trilogie in de Munt bracht muzikaal vertier op hoog niveau. Maar de regie bleef wat ze was: bijzonder lauw.

ANNEMARIE PEETERS

Wat een heerlijke hitmachine is *Così fan tutte* toch. Voor je halverwege bent, heb je al zoveel heerlijks gehoord, dat je oren zich in de zevende hemel bevinden en tegelijk toch blijven hongeren naar meer: Mozarts vrijgevigheid maakt van zowat elke luisteraar een hunkerende junkie. Muzikaal schakelde deze tweede aflevering van de 'Trilogia Mozart Da Ponte' een forse versnelling hoger dan de openingsavond. Gelukkig. Met dank aan een goede cast en een meer presente dirigerstijl van Antonello Manacorda.

Sopraan Lenneke Ruiten was als Fiordiligi de onbetwiste ster van de avond. Meteen al in het openingsduet met Dorabella liet ze horen tot wat een loepzuiver precisiewerk haar stem in staat is, stralend als zilverdraad. In 'Come scoglio' - waar Mozart de gekste bokkensprongen voorschotelt - werd duidelijk dat ze ook met haar laagte fors uit de hoek kan komen. En dan die vocalises: licht als lucht, fonkelend als minuscule vlammetjes. In de aria 'Per pietà, ben mio, perdona' in het tweede bedrijf dreef Ruiten de vocale magie nog verder op met lijnen tot in de hemel en terug. Klasse.

Sopraan Ginger Costa-Jackson had ons eerder in de rol van Cherubino niet helemaal kunnen overtuigen, maar bleek hier de perfec-

te sparringpartner voor Ruiten. De podiumzussen klonken samen vaak smeltend sensueel. Haar verloofde Ferrando, vertolkt door tenor Juan Francisco Gatell, wist jongensachtige charme te koppelen aan breekbare ontroering. Caterina di Tonno was een gesofisticeerde en grappige Despina, die de vele subtiele knipogen in haar partij perfect wist te doseren.

Scenisch zaten we opnieuw opgesloten in het appartementsgebouw waarin het regisseursduo Clarac-Deloeuil Mozarts drie 'Da Ponte'-opera's huisvest. In vergelijking met *Le nozze* kwamen er heel wat minder personages, nieuwsberichten en extra verhaallijnen voorbij. Dat hielp. De wetenschap dat we er best niet al te veel aandacht aan besteedden ook.

Schootje vrijen

De opeenstapeling van flauwe clichés voelde echter na de tweede aflevering van deze monsterproductie erg onprettig aan. Fiordiligi en Dorabella worden voorgesteld als hippe 'Youtube influencers', maar lijken in hun Spice Girls-outfits weinig tot niets te maken te hebben met welke jongerencultuur van vandaag ook. Ze zijn zelfbewust en onafhankelijk, maar slaan een potje ongevraagd schootje vrijen niet af.

Hetzelfde geldt voor de zogenaamde genderdiversiteit die deze

productie wil propageren. De profilering van Don Alfonso als homo met slappe handjes, een korset en af en toe ook wel eens andere lusten, is hemeltergend stereotiep. Ook de korte voorsmaakjes van Don Giovanni's leefwereld lijden onder dat soort van gedateerd seksueel exotisme - nog maar eens een paaldanseres? Kinky hoor.

En dan is er nog het schrale portret van onze hoofdstad waarin onder andere een fictieve betoging tegen het homohuwelijk plaatsvindt - euh, verwijst dat niet eerder naar Parijs? Wie Brussel wil tonen, moet misschien de moeite nemen om de stad te leren kennen. In al haar onvoorspelbare, gruisige en knetterende diversiteit. Clarac en Deloeuil pretenderen een hedendaagse wereld op te roepen, maar waar we naar kijken, is juist alles behalve de wereld. Het zijn de fantasieën van twee blanke mannen uit de middenklasse. Soms is dat vermakelijk, maar vaker vermoeiend en af en toe wraakroepend.

Nog één aflevering te gaan.

Così fan tutte

De Munt

★★★★☆

Gezien op 20/2
in het kader van
de 'Trilogia
Mozart Da Ponte'



De drie Mozart-opera's spelen zich af in dit appartementsgebouw. © Karl Forster

**De Standaard**

Date: 24-02-2020

Page: D 007

Periodicity: Daily

Journalist: Annemarie Peeters

Circulation: 83 364

Audience: 489 900

Size: 512 cm²

OPERA Een blinde Don Giovanni mocht de 'Trilogie Mozart Da Ponte' van De Munt naar haar spectaculaire slot stuwen. Knap acteerwerk van de hoofdrolspeler, maar we waren achteraf toch blij dat we van deze trilogie verlost zijn.

Ik zie, ik zie, wat jij niet ziet

Don Giovanni.

De Munt

★★★★☆

Gezien op 23/2 in het kader van de 'Trilogie Mozart Da Ponte'

Wie is Don Giovanni: een vrijbuiters, een gek, een misdadiger of een psychopaat? Aan die vraag ontsnap je bij Mozarts intrigerende opera niet. Het regisseursduo Clarac-Deloeuil formuleerde een verrassend antwoord. Don Giovanni is blind, een visueel gehandicapte freak, die pijnlijk afhankelijk is van zijn knecht. Maar waarom Don Giovanni blind is of wat de diepere betekenis zou kunnen zijn van zijn blindheid: daarover kom je weinig te weten.

Er zijn nog mysteries die na afloop onopgelost blijven. Waarom draagt een blinde een bril? Wat staat er te lezen in het geheimzinnige dossier van zijn oftalmoloog en ex-geliefde Donna Elvira? En waarom-oh-waarom doet Don Alfonso, die zich op het einde de rol van de schrikwekkende Commendatore aanmeet, zo ongelofelijk veel moeite om zich wit te schminken om iemand die hem helemaal niet kan zien? Het tekent de registijl van Clarac-Deloeuil. Er wordt veel gezaaid, maar weinig geoogst. De kijker sjeest heen en weer in een

flipperklast van clues die tot weinig meer leiden dan afleiding.

Dat neemt niet weg dat bariton Björn Bürger zijn rol als Don Giovanni met veel branie acteerde en een knappe en gevarieerde vocale prestatie neerzette. Ook invaller Alessio Arduini scoorde met een piekfijne Leporello. Don Ottavio, vertolkt door Juan Francisco Gattell, ontroerde met een machteloos en tegelijk diep doorvoeld 'Il mie tesoro'. De vrouwenrollen overtuigden iets minder. Lenneke Ruiten leek als Donna Elvira kracht te missen. Ook Simona Saturova als Donna Anna klonk niet altijd even stabiel. Al kon ze ons wel overtuigen van haar rol als klavecijniste met een voorliefde voor sm - het was een van de weinige momenten waarop de regie leek te kloppen. Sophia Burgos had het als Zerlina niet onder de markt. Niet alleen moest ze de volledig ongeloofwaardige rol van moslima-excuustruus op zich nemen, in haar aria 'Vedrai carino' stokte ook nog eens het samenspel met het orkest.

In hoeverre is het mogelijk om verschillende verhalen tegelijk te vertellen, als die verhalen niet met die bedoeling werden geconcipeerd? Dat leek de centrale vraag van deze hele onderneming. We raakten niet overtuigd. Toegegeven: de overdaad aan parallelle informa-

tie werd naarmate de trilogie vorderde makkelijker leesbaar. De puzzelstukken pasten. Maar het gevoel dat de inspanning niet loonde, bleef. Bovendien ondermijnden de regisseurs zichzelf vaak door een permanente 'horror vacui'. Een mooie aria? Laten we er nog snel wat videobeelden, een paaldans en een nieuwsbericht tegenaan gooien.

Bovendien miste deze trilogie de muzikale snedigheid die we van De Munt gewoon zijn. Kwam dat omdat de repetitietijd per opera korter was dan in een reguliere productie? Zo klonk de ouverture van *Don Giovanni* als een vrijblijvend rondje zichtlezen; de dramatische kracht ervan bleef totaal onderbelicht. In die zin voelde de trilogie aan als een besparing: minder muzikale waar voor hetzelfde geld.

De regiekeuzes van dit duo laten bij velen een vieze smaak achter in de mond. Fiordiligi die zich tijdens haar mooiste aria in de billen moet laten knijpen door Almaviva en dat eigenlijk oké lijkt te vinden? Lastig. Donna Elvira die zich in een latex verpleegsterpakje wanhopig aan Don Giovanni aanbiedt? Beetje vernederend. Maar dan wel hooggestemd verklaren dat Mozart een 'profeminist' was. Dat wringt. Misschien is het stilaan tijd voor een andere blik.

ANNEMARIE PEETERS



Er wordt veel gezaaid, maar weinig geoogst in 'Don Giovanni'. © Karl Forster

De Tijd

Date: 25-02-2020

Page: 1+11

Periodicity: Daily

Journalist: Koen Van Boxem

Circulation: 31 680

Audience: 209 700

Size: 809 cm²**De Munt
Mozart-trilogie
heeft last van
overdaad****CULTUUR**
PAGINA 11

Mozart-trilogie kampt met overdaad en weinig subtiliteit

Mozart en de tektschrijver Lorenzo da Ponte schreven met **'Le nozze di Figaro'**, **'Don Giovanni'** en **'Così fan tutte'** drie operaklassiekers. De Munt presenteert ze als een geheel. Een loffelijke maar haperende onderneming.

KOEN VAN BOXEM

Elk operahuis verdient waardering als het kapotgespeelde opera's een update geeft. Hedendaags en relevant zijn buzzwoorden in het wereldje. In die context was het uitkijken naar de Mozart-trilogie in De Munt, een project waar directeur Peter de Caluwe al lang van droomde.

Wolfgang Amadeus Mozart en de Italiaanse librettist Lorenzo da Ponte schreven samen drie onverwoestbare opera's: 'Le nozze di Figaro' (1786), 'Don Giovanni' (1787) en 'Così fan tutte' (1790). Alle drie gaan ze over de liefde, relaties en machtsmisbruik. Mozart componeerde er drie keer weergalozе, onweerstaanbare muziek bij.

Het was dus geen straf om in zes dagen de drie opera's te bekijken, vorige week in De Munt. De vraag was vooral of het concept van de Franse regisseurs Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloëuil aanslaat. Van de drie muziekdrama's, die verhalend niets met elkaar te maken hebben, maakten ze theateraal en vormelijk één geheel. Tijdens elke voorstelling wordt één opera gezongen en gespeeld.

De drie verhalen spelen zich af in een (ronddraaiend) Brussels appartement in een tijdsperiode van 24 uur. Alle personages uit de drie opera's maken tijdens de

voorstellingen in meer of mindere mate hun opwachting, alsof ze met elkaar verbonden zijn. Zo zijn Ferrando en Guglielmo, de twee mannelijke protagonisten uit 'Così fan tutte', de brandweerlui die de overleden Commendatore uit 'Don Giovanni' met de ziekenwagen afvoeren.

Zulke kruisbestuivingen zie je op meerdere videoschermen die deel uitmaken van het appartement. De scènes werden de voorbije weken in Brussel gefilmd om het hedendaagse cachet van de opera te accentueren.

Maar het concept slaat niet meteen aan. Vooral in de eerste voorstelling, 'Le nozze di Figaro', overheerste een gevoel van overdaad. We kregen zoveel visuele prikkels te verwerken dat we er bijna moedeloos van werden. Want we wilden ook nog het gewone verhaal van de opera volgen en genieten van de muziek. Maar we dachten vooral: wie zijn al die mensen en wat voegen ze toe aan het verhaal?

Dat is eigenlijk niet zo veel. Hoe vernieuwend het concept ook is, De Munt heeft het deze keer niet aangedurfd in de opera's zelf in te grijpen. Neem een blinde mee en die zal zeggen: ik heb niets nieuws gehoord. Vergelijk het met wat Romeo Castellucci in 2018 met 'De toverfluit' deed, ook van Mozart. Hij knipte in de recitatieven en voegde nieuwe teksten toe. Dat was

radicaal en vernieuwend.

Deze trilogie is dat niet. Ze botst voortdurend op de beperkingen van de individuele opera. Dat leidt soms tot gênante passages die contraproductief zijn voor de beleving. 'Per Pieta' uit 'Così fan tutte' is een van de allermooiste en smartelijkste aria's uit de operageschiedenis. Fiordiligi bezingt haar wanhoop over de liefde. Maar wat krijg je te zien? De graaf uit 'Le Nozze di Figaro' die haar tijdens het zingen langs achter benadert en wil bepotelen. Weg sfeer, weg moment van ontroering en bezinning, en bovenal: de ingreep voegt niets toe. Onbegrijpelijk wat de Franse regisseurs bezielde.

Goor

Er is nog zo'n moment in die opera. Terwijl Dorabella en Guglielmo vanop de eerste verdieping van het appartement een aangrijpend duet brengen, speelt zich op het gelijkvloers een gore scène uit de seksclub van Don Giovanni af. Er is niets mis met een portie goorheid, maar ze moet ingebed zijn in het geheel. Nu leidt ze enkel af van de echte emotie een verdieping hoger.

De regisseurs gaan nog meer uit de bocht met hun ingrepen. Met hun lezing van de trilogie proberen ze een invulling te geven aan de #MeToo-beweging, de

transgenderproblematiek en de hedendaagse seksuele normen. Daar is niets mis mee, Mozart en da Ponte deden dat ook. Maar zij gingen op een subtiele manier te werk. Al konden ze misschien niet anders zonder lijf en leden te riskeren.

Maar Clarac en Deloeuil hebben de subtiliteit ingeruild voor een voorhamer. Betogers laten rondlopen met #MeToo-hesjes is niet bepaald subtiel. Zeker niet als het libretto eigenlijk zegt dat ze hun baas, de graaf, toejuichen omdat hij afstand heeft gedaan van zijn recht om alle vrouwen ongestraft binnen te doen.

De beste momenten zijn voorbehouden voor de derde opera, 'Don Giovanni'. Misschien omdat we intussen gewend zijn aan de beeldtaal en de personages

vertrouwd zijn geworden. Eén scène toont scherp de bedoeling van het project. De bedrogen gravin uit 'Le nozze di Figaro' treurt met de even geplaagde Elvira uit 'Don Giovanni' over het overspel van hun partners. De gravin neemt een deel van Elvira's aria over. Het is mooi, en voor een zeldzame keer klopt het.

Gelukkig is opera ook heel veel muziek. Daarvoor zit je in De Munt helemaal goed. De Italiaanse dirigent Antonello Manacorda benadert Mozart strak en afgemeten. En hij houdt er de vaart in. De zangers en zangeressen - ze nemen bijna allemaal twee rollen voor hun rekening - lijken zich prima te vermaken in het aparte concept en brengen Mozarts muziek overtuigend. Al moet het vreemd aanvoelen om rond te dwalen in het decor zonder een noot te

mogen zingen. Maar dat doen ze dan wel de volgende keer. Ieder om de beurt.

De Mozart-trilogie is tot 28 maart te zien in De Munt.

De trilogie botst voortdurend op de beperkingen van de individuele opera. Dat leidt af en toe tot gênante passages die erg contraproductief op de beleving werken.



Het ronddraaiende appartement is het epicentrum van de Mozart-trilogie. © KARL FORSTER

www.demorgen.be

Date: 25-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 164383

<https://www.demorgen.be/tv-cultuur/trilogia-mozart-da-ponte-in-de-munt-een-leerstuk-over-moderne-seksualiteit-b9e252df/>**Trilogia Mozart – Da Ponte in de Munt: een leerstuk over moderne seksualiteit? ★★★★★**

Scènebeeld uit 'Don Giovanni' in De Munt. Beeld Forster

Het intellectuele spel achter de Mozart-Da Pontetrilogie in de Munt kan vrijblijvend of zelfs pretentius lijken. Maar zet je vooroordelen opzij en laat je erdoor meeslepen: dan wordt het een prikkelende en zelfs leerzame ervaring.

Exclusief voor abonnees door [Stephan Moens](#) 25 februari 2020, 15:24

Kent u de roman *Het leven een gebruiksaanwijzing* van Georges Perec? Hij beschrijft in 99 hoofdstukken het leven in evenveel appartementen van één flatgebouw en is een briljant voorbeeld van het soort stijl oefeningen waar de Franse literatuur een patent op heeft. Het flatgebouw dat het regisseursduo Clarac-Delcail op de Bühne van de Munt hebben opgetrokken om de drie opera's die Mozart samen met Lorenzo Da Ponte schreef als één trilogie op te voeren, is daartegen klein bier. Maar het puzzelwerk dat aan de opvoeringen vooraf moet zijn gegaan, was ongetwijfeld spannend. Het gebeurde aan de hand van een strikt tijdschema, waardoor de drie verhalen zich afspelen op een en dezelfde dag, op een en dezelfde plaats. We zien dus op drie avonden dezelfde situaties maar telkens vanuit de invalshoek van een ander verhaal. Logischerwijs dagen er dus ook telkens personages uit de twee andere opera's op.

De energie en het engagement die deze aanpak van de zangers en het orkest vraagt mag niet onderschat worden. Nagenoeg iedereen speelt rollen in twee opera's en figureert daarenboven in een derde. Het orkest moet telkens met één rustdag ertussen drie partituren van elk drie uur spelen die enorme precisie en nuancering vereisen. In dat licht is het resultaat dat dirigent Antonello Manacorda bereikt meer dan honorabel. En wat de zangers presteren is eveneens verbluffend. Uitschieters? Een ontroerend-tragische Simona Šaturová als gravin en Donna Anna, Lenneke Ruiten als fladderende Fiordiligi en tussen lust en woede pendelende Elvira en de prachtige tenor Juan Francisco Gatell als Ferrando en Don Ottavio. Plus uiteraard Alessio Arduini, die kort voor de première moest invallen als Figaro én Leporello en zich perfect integreert in het ingewikkelde concept.



Scènebeeld uit 'Così Fan Tutte' in De Munt.Beeld Foster

Het meest consequent is die complexiteit uitgewerkt op de eerste avond, *Le Nozze di Figaro*. Hier word je bijna overweldigd door de vele kruisverwijzingen naar de andere verhalen, zonder dat je meteen weet wat ze eigenlijk betekenen. De voornaamste personages uit de drie opera's worden geïntroduceerd: de twee brandweermannen en de twee YouTube-influencers uit *Così fan tutte*, de seksclub van Don Giovanni en de drie vrouwen (een klavecijniste, een oogarts en een winkelbediende) uit 'zijn' opera, maar vooral de queer-boekhandelaar Don Alfonso uit *Così*. Hij zal een centrale rol vervullen in de hele trilogie als de verlichte manipulator die de seksuele drijfveren van alle betrokkenen aan het licht brengt, ermee jongleert, zelf meespeelt, soms slaagt (zoals bij Susanna en Figaro), soms meent zijn slachtoffers tot rede gebracht te hebben (zoals in *Così*), soms alleen maar teleurstelling achterlaat (zoals bij de gravin in *Nozze*) en uiteindelijk zelf Don Giovanni de dood injaagt.

Seks en geweld

De opbouw van *Così fan tutte* is daarentegen tamelijk rechttoe rechtaan. Behalve het overkoepelende gegeven van het advocatenkantoor van de Commendatore (uit *Don Giovanni*), dat al de rechtszaak in *Nozze* had begeleid en ook hier in de figuur van de notaris inbreekt, is er op wat visuele verwijzingen na weinig dat het verhaal onderbreekt. Terwijl je na *Nozze* ietwat verweesd achterblijft, begin je hier de uitdaging te missen om allerlei nevenintriges in het grote flatgebouw te ontdekken. Daardoor wordt *Così* een rustpunt, een soort *adagio* tussen twee wervelende *molto allegro*'s. En hoewel er in *Don Giovanni* evenmin veel afleidt van het kernverhaal, bieden de hoge snelheid ervan en de grote variatie van seksuele expressievormen die er in aan bod komen (van *bondage* tot *cuckolding*; vooral de relatie van Donna Anna en Don Ottavio is interessant) genoeg prikkels.

Scènebeeld uit 'Le Nozze di Figaro' in De Munt.Beeld Forster

Je kunt dit concept, dat uitgaat van de huidige seksuele mores en hun grondslagen in de Verlichting, vrijblijvend of zelfs pretentius vinden, maar dan mis je vele originele gezichtspunten die eruit voortvloeien. Neem bijvoorbeeld hoe (in de relatie tussen de graaf en de gravin in *Nozze*, net zoals in die tussen Dominique Strauss-Kahn en Anne Sinclair) de bubbel van de diplomatie kan leiden tot seksuele intimidatie door de man en een treurige zelfopoffering van de vaste partner. Of hoe jongeren van vandaag (zoals de twee meisjes uit *Così*) hun trots over hun seksualiteit op sociale media willen delen. Of hoe (zoals in *Don Giovanni*) geen enkele seksuele expressievorm intrinsiek slecht is behalve diegene die niet de seks centraal stelt maar het geweld.

Je kunt ook – terecht – vinden dat niet alle beelden even geslaagd of realistisch zijn. De betogingen en pamfletacties op het toneel (van #MeToo-activisten en tegenstanders van het homohuwelijk) zijn een aanfluiting van de ernst en/of het gevaar van hun reële voorbeelden. Wat er in een echte seksclub gebeurt is echt wel veel banaler en goorder dan de brave paaldansjes en het vendelzwaaien met pauwenveren bij Don Giovanni. Maar misschien wilden Clarac en Deceil wel helemaal niet de realiteit weergeven maar eerder de clichés en stereotypen die in het brein van het operapubliek over die realiteit bestaan. Was het niet Don Alfonso die ons drie avonden lang een spiegel voorhield en ons zo iets wilde leren: gebruik je seksuele energie zoals je wil maar niet uit machtswellust of met geweld? Want dan steek je, zoals Don Giovanni, op het eind je blinde ogen uit en blijft er van de Verlichting enkel duisternis over.

Tot 28 maart in [De Munt](#), telkens in de volgorde *Nozze – Così – Don Giovanni*.



Artsenkrant

Date: 28-02-2020

Page: 26

Periodicity: Weekly

Journalist: Tom Eelen

Circulation: 13 200

Audience: -

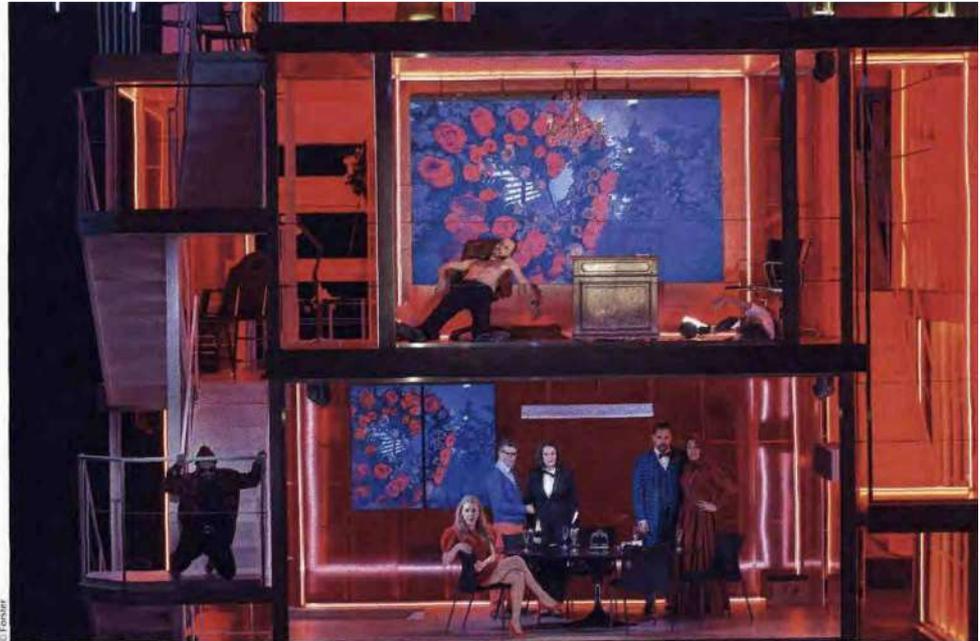
Size: 607 cm²

Cultuur+

Mozart-trilogie

OPERA Met de presentatie van Mozarts da Ponte-trilogie legt de Munt de lat voor zichzelf hoog. Drie meesterwerken van Mozart op een korte tijdspanne in een overkoepelende dramaturgie presenteren, dat is alvast iets waar operaliefhebbers van smullen.

Intendant Peter de Caluwe is aan zijn derde mandaat in de Munt begonnen. Daarin wil hij elke lente verschillende verwante opera's in één inscenering samenbrengen.



De drie verhalen ontspannen zich geleidelijk in het flatgebouw als één grote fictiereeks, een imposante familiesaga.

De liefde

Het zal dus niet bij de Da Ponte-trilogie van Mozart blijven. *Le nozze di Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) en *Così fan tutte* (1789) worden de komende weken

gepresenteerd alsof het één verhaal betreft: een *comédie humaine* in drie luiken, samengehouden door de vele thematische en stilistische overeenkomsten tussen deze werken.

De liefde in al zijn vormen komt in deze opera's uitgebreid aan bod. De inhoud is helemaal afgestemd op de spanningen tussen man en vrouw en tussen de sociale klassen, midden in de veranderende tijdsgeschiedenis van de Franse Revolutie. Ook dankzij de subtiele vermenging van komische en ernstige elementen zijn deze opera's het summum van de laat 18de-eeuwse opera.

Le Nozze di Figaro is een komische opera over huwelijk, liefde, vergiffenis en klassenstrijd. *Don Giovanni* gaat over een onverbeterlijke rokkenjager die de liefde misbruikt en die zich door niets of niemand laat terugdringen. En *Così fan tutte*, het sluitstuk van Mozarts en Da Ponte's drieluik, biedt een analyse van de menselijke driften. Het werk gaat over intrige en bedrog, trouw en ontrouw, verliefdheid en niet te vergeten: de ware liefde.

Brussel als decor

De ambitieuze opdracht om de drie werken dramaturgisch te verbinden, is een hele uitdaging voor het duo Clarac-Deloeuil van *le lab*, een team dat zich in de Munt al toonde met hun productie van *Mitridate, re di Ponto* uit 2016. *Le lab* situeert de trilogie in Brussel, anno 2020. Het Franse artistieke collectief wil Mozart actualiseren en zet daarvoor vol in op het gebruik van video. Parallel aan de repetities voor drie opera's bracht het daarvoor

nog een volwaardige filmcrew op de been en trok met alle zangers uit de cast naar 23 verrassende locaties in Brussel.

Hoewel elke opera op zichzelf staat en los van de andere kan bekeken worden, is het geheel ditmaal gedacht en opgevat als een eenheid, te vergelijken met een reeks romans of een televisieserie. Alle gebeurtenissen van de Mozart-Da Ponte-trilogie spelen zich dan ook af in één en hetzelfde flatgebouw waarin de personages van *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* leven. De opeenvolgende close-ups op het wemelende leven in dit gebouw zorgen ervoor dat de drie verhalen zich geleidelijk ontspannen als één grote fictiereeks, een imposante familiesaga, waarbij we stapsgewijs meer vernemen over de personages die erin meespelen.

Het Franse collectief 'le lab' zet volop in op video en trok met alle zangers uit de cast naar 23 verrassende locaties in Brussel

Deze benadering moet nieuwe betekenissen bloot leggen en de toeschouwer confronteren met eigentijdse vragen. Ondanks het feit dat deze lezing uitnodigt tot een intertekstueel spel, blijven de regisseurs erover waken dat de voorstellingen ook toegankelijk zijn voor wie voor het eerst kennismaakt met deze opera's.

Tom Eelen

>>> Mozart-da Ponte-trilogie in de Munt, Brussel, tot 18 maart. Info: demunt.be



REVIEWS
INTERNATIONAL
WEB

LA MONNAIE / DE MUNT

<https://www.olyrix.com/articles/production/3867/les-noces-de-figaro-opera-la-monnaie-bruxelles-trilogie-mozart-da-ponte-manacorda-clarac-deloueil-martin-pitoiset-kardouss-roques-moro-burger-saturova-burgos-arduini-jackson-shaham-roslavets-saelens-tonno-novaro-orchestre-symphonique-choeurs-critique>

Nouvelle Trilogie Mozart-da Ponte à La Monnaie : Les Noces de Figaro, mathématiques humaines

Le 20/02/2020 Par Soline Heurtebise

À mi-chemin des actualités qui bouleversent notre époque, à mi-temps des mœurs de Beaumarchais, La Monnaie, opéra de Bruxelles, est fière de présenter une nouvelle triple production mise en scène par Clarac & Deloeuil, avec un "je-ne-sais-quoi Révolutionnaire", signature maison. Les Noces de Figaro (avant *Così fan Tutte* et *Don Giovanni*) s'imprègnent d'une odeur de scandale :

La révolution sexuelle est proche, magnifiée par la musique mozartienne sous la direction musicale d'Antonello Manacorda en garde partagée (direction alternée) avec Ben Glassberg (tout juste nommé Directeur musical de l'Opéra de Rouen) : un résultat étonnant, hybride et jusqu'au-boutiste.

Premier épisode. *Le Nozze di Figaro*. Action.

Premier épisode. *Le Nozze di Figaro*. Action.

<https://www.youtube.com/watch?v=HbrltaqR8ic>

Nous sommes au cœur du passage entre l'ancien et le nouveau régime sexuel" Eva Illouz, sociologue

Un immeuble cubiste façon carré blanc de Malévitch qui tourne et quelques fenêtres teintées qui s'ouvrent enfin sur une œuvre de Mondrian, ou peut-être la cabane éclatée de Buren. La vie se met en place, peu à peu et dans la vision d'ensemble qu'offre ce grand immeuble qui s'agite, le clin d'œil à *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec vient troubler le silence visuel. Chacun s'active dans une unité de temps (24h), unité d'action et de lieu, la scène porte le tourbillon des vies et des vices. Le casse-tête amoureux se met en pièces. Les marches relient chaque scène à la manière d'un escalier impossible d'Escher, et bien au centre de cet immeuble sens dessus-dessous, un écran diffuse en continu une actualité autour de chaque personnage.

#balance ton livret

Orthophoniste, youtubeuse, femme de ménage ou bien magistrat et architecte... tous se projettent sur écran HD, sont "binge watchés". Le quotidien devient un art, où les histoires banales d'amour peuvent nourrir un opéra d'un sujet tragique. L'opéra se modernise et tend sûrement, malgré lui, vers une normalisation et une globalisation des arts : la mise en scène rappelle un sitcom voyeuriste, un Loft sans Loana et cependant soulève des sujets sociaux graves. La prise de risque est grande à s'atteler à la sordide routine, grâce à *Mozart, da Ponte*, Beaumarchais.

Les problèmes de l'Ancien Régime gardent pourtant sens dans la transposition Bruxelles 2020 : les questions d'autorité masculine, cisgenre, fluidité sexuelle, binarisme et féminisme. Le fond de la pièce reste inchangé, et dans une vicieuse accumulation de petits détails, se met en place le jeu consistant à retrouver comment les personnages classiques sont mutés dans ce monde moderne. Conflits des classes, quêtes éternelles de l'amour insatisfait et revendications transidentitaires : la machine narrative dresse une cartographie, un système mathématique des jeux de séductions où tout devient possible. Le projet est servi par un casting très

fin et décomplexé. Le Comte Almaviva, grand seigneur sadique et dégénéré, se retrouve au cœur de la tempête #MeToo (s'attaquant au droit de cuissage).



Les Noces de Figaro par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloel (© Forster)

Derrière la pertinence des sentiments humains originellement dépeints par Mozart (amour de la malice féminine et noblesse d'âme ou d'esprit, face au danger masculin décrié), cette trilogie sonne comme une ode à la femme, un peu à l'homme aussi et surtout à la zone grise des sexes libres. Si la subtilité des personnages réside dans leur caractère et leur fougue amoureuse, il en va de même pour leur attrait physique, tout aussi modelé et permutable. Cherubino devient un(e) jeune adolescent(e), plein(e) de doute et de passion pour l'amour-même, dépeint façon 2020, jean chaînettes-casquette-basket, la Comtesse Almaviva une figure délaissée d'amour et solitaire (forte ressemblance à Anne Sinclair-DSK).

Cette quête de permutable sort encore renforcée par le fait qu'un seul casting est programmé pour les trois opéras de Mozart. Par ce travail au long cours, chacun joue de "caméléonisme" et nourrit son rôle au sein d'un nouvel esprit de troupe, jusqu'à partager certains des airs les plus significatifs de la pièce avec un jumeau (un autre soliste reprenant quelques notes).

"Le partage des airs est certes une légère intervention dans la musique. Mais nous nous donnons ainsi la possibilité d'être un peu plus clairs ou de proposer des ouvertures" Antonello Manacorda

Côté fosse, l'orchestre se trouve magnifié par le Directeur musical Antonello Manacorda. Le public bruxellois avait pu dernièrement profiter de sa baguette adéquate pour une Flûte enchantée politisée et réécrite il y a deux saisons, ici l'intervention est plus légère, et sert la pièce d'une belle signification. La partition sonne vive grâce à l'Orchestre Symphonique de la Monnaie, légère d'une frivolité suspendue, et d'un lyrisme Mozartien. Les airs les plus connus sont neufs, malicieux. L'interprétation de la partition sert le propos social de la musique et rappelle sa psychologie, loin d'une gentille musique, mais plutôt à l'image de l'homme, fougueuse et parfois insolente.



Björn Bürger, Simona Houda-Šaturová, Caterina Di Tonno - Les Noces de Figaro par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloel (© Forster)

Fougueux projet donc, qui se trouve porté par un casting de choix. Figure classique de l'opéra mozartien, la jeune femme malicieuse et habile qui vient à bout des méfaits masculin trouve en Sophia Burgos une voix soprano déployée, riche et surtout très vive. La jeune Suzanna marque son rôle d'une prestance et d'un naturel qui anoblit son personnage avec beaucoup de grâce. Bien souvent féminine, cette grâce prend un ton de clarté et d'ornementation vocale enlevée et très acidulée. Le rôle est prenant mais son interprète tient la longueur avec une vivacité maîtrisée. Accompagnant la jeune femme, Figaro est personnifié par le baryton Alessio Arduini (qui remplace en dernière minute Robert Gleadow, blessé durant un jour de repos). Très lyrique, puissant et vif d'un phrasé bel canto, le chanteur fait vivre Figaro avec un classicisme rassurant, et pourtant une petite liberté contemporaine. La gestuelle du chanteur et la connaissance de sa partition lui confèrent une maîtrise rythmée, naturelle et légèrement pincée, les arias sont travaillées et balancent avec la modernité de la mise en scène.

Plus sombre et inquisiteur, le Comte Almaviva marque son rôle par une prestance et une noblesse supérieure. La voix de Björn Bürger est assise, profonde malgré quelques graves bouchés. Le baryton dessine son rôle avec une certaine aisance et les images d'un bellâtre puissant qui profite de son pouvoir commencent à fleurir. Son léger retrait scénique semble toutefois éviter la représentation du mal (mâle) horrible. Sa femme délaissée, la Comtesse Almaviva, prend ici une dimension moins agressive et revancharde, avec Simona Houda-Saturova et l'amplitude de voix très dessinée et riche. Tempérée et tout aussi noble, la soprano marque sa malice d'indolence, femme impuissante d'un amour disparu.



Björn Bürger, Sophia Burgos, Simona Houda-Šaturová, Lenneke Ruiten, Caterina Di Tonno - Les Noces de Figaro par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeil (© Forster)

Par un humour décalé et une liberté de jeu, le jeune Cherubino, figuré par la mezzo-soprano Ginger Costa-Jackson reçoit un triomphe du public. La figure déjà travestie du personnage (voix de femme mezzo dans des habits masculins) prend ici une dimension exacerbée, à mi chemin entre chanteur pop adolescent et personnage troublé par son identité transgenre. La voix profonde, très marquée d'un tragique abyssal, baroque et pourtant vive d'un aigu de voix très clair déploie son amplitude émotionnelle. Plus en retrait, la Marcelina de Rinat Shaham semble troublée. La mezzo-soprano dessine pourtant sa voix d'un beau grave mais manque de volume et d'ordre dans le phrasé face à la fosse et aux autres chanteurs. D'un même acabit, le Don Basilio et Don Curzio personnifiés par Yves Saelens manquent de profondeur, marqués par un systématique phrasé haché menu, qui dénote avec le reste de la production.

Riccardo Novaro en Antonio, oncle de Suzanna et jardinier joue d'un grave et d'un phrasé précis. La puissance vocale est notable, le jeu semble facile. Alexander Roslavets (Bartolo), de son côté, dessine son rôle par une voix très puissante, grave et très fidèle au rôle de médecin sûr de lui et patriarcal. Inébranlable, le costume vocal est taillé, sans fioriture, assis pour le registre basse. Enfin, Barbarina est jouée par Caterina Di Tonno marquant son caractère bien trempé, et une brillance de voix remarquable. Le jeu se détache avec naturel, la voix de la soprano vient le souligner avec noblesse.

Affaires à suivre donc, dans le prochain opus-épisode de la saga, *Così fan Tutte*, qui s'affiche baigné de jaune, couleur de la trahison et du manteau de Judas, promesse d'action et de suspens.

Rendez-vous dès demain pour le prochain compte-rendu et à partir du 21 mars sur cette page pour le streaming vidéo de cette trilogie Mozart da Ponte via OperaVision



Sophia Burgos, Simona Houda-Šaturová, Björn Bürger, Ginger Costa-Jackson, Riccardo Novaro, Caterina Di Tonno - Les Noces de Figaro par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloel (© Forster)

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :

- Les Noces de Figaro par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloel

H

Così fan tutte à La Monnaie, amours en tous genres

Le 22/02/2020 Par Soline Heurtebise

2ème épisode de la Trilogie Mozart-da Ponte sous la direction musicale d'Antonello Manacorda, dans la nouvelle production-révolution mise en scène par le duo Clarac & Deloeuil.

<https://www.youtube.com/watch?v=eWXT0-RgAVM>

Deux jours après *Les Noces de Figaro* teintées de politique et d'actualités secouantes (et deux jours avant *Don Giovanni*), le thème de la trahison et du jeu de pouvoir place *Così fan tutte* sous le joug de la possession, de l'usurpation et de l'infidélité : toujours franc, insidieux mais plus acide encore. Sous la couleur jaune (de la trahison et de Judas), le temps des revanches féministes sonne dans un décor bien connu du public : Bruxelles de nos jours. Détournements amoureux, tromperies et regrets, les thèmes mozartiens résonnent actuels, rappellent le cycle du temps, les répétitions des erreurs humaines par nos contemporains depuis Beaumarchais.



Così fan tutte par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeuil (© Forster)

"Jaune comme les photos qui pâlissent, comme les feuilles qui meurent, comme les hommes qui trahissent... Jaune était la robe de Judas." Michel Pastoureau et Dominique Simonnet. *Le petit livre des couleurs*

Dans *Così*, cet opéra faussement joyeux de Mozart, tout autant théâtre qu'opéra, le pouvoir détenu par la gent masculine soumet (au test) les femmes, les place dans des rôles de faible piété. Sauf que cette mise en scène "mélange les genres", le jaune de la trahison illumine d'autant plus un gris indifférencié des sexes (homme, femme, neutre) : rappelant l'universalité humaniste de Mozart, de la pression sociale, de la passion et de la pression amoureuses. L'uniformisation des costumes et des gestes (joggings, sans manière), l'inversion des rôles aguicheurs, loin de tout confondre, permet de dépasser le binaire et de renforcer les enjeux capitaux de luttes des classes, quête de pouvoir, quête de l'amour et peur de l'abandon.



Iurii Samoilov & Juan Francisco Gatell - *Così fan tutte* par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeuil (© Forster)

Le propos scénique permet également à l'Orchestre de concentrer encore et toujours l'émotion. Antonello Manacorda et la phalange maison poursuivent ce pari d'aborder les trois partitions en une seule semaine, ils l'accomplissent avec la vitalité d'un thriller amoureux (enthousiaste au point que quelques airs se retrouvent parfois décalés). Dans cette grande performance trilogique, Mozart-da Ponte sont aussi portés par la passion et précision qui animent les chœurs de La Monnaie, voix du peuple et de la nation, emplis de verve, de puissance et d'une éloquence quasi-accusatrice.

Sortir des conventions dans l'histoire de l'opéra, des protagonistes et antagonistes, traditionnellement rattachés aux genres (méchants et gentilles, hommes et femmes) permet aussi de se concentrer sur la voix. Dans la logique du Cherubino des Noces de Figaro, adultère du public pour sa liberté de jeu et sa transidentité qui avait offert une performance déroutante au précédent épisode, c'est ici Don Alfonso (incarné par Riccardo Novaro) qui se joue d'une figure plus féminisée, subtile et travaillée d'un sensuel élégant et corseté. La Cage aux folles ou une très tendre Laurence Anyways de Xavier Dolan surgissent de son baryton marqué par un travail appuyé, un phrasé-baroque très travaillé, une prosodie théâtrale à l'image de son rôle ambivalent. Sur des graves plus sombres encore, la voix semble un peu soufflée, les mots retenus en gorge, mais la luxure contenue du personnage triomphe.

<https://youtu.be/wHuk4p3kRVs>

Despina interprétée par Caterina Di Tonno brille d'une voix incisive, précise et sans limite dans les aigus. Voix de lame et femme folle de pouvoir, la vicieuse Despina se masculinise ici, prenant le pouvoir au sein du couple machiavélique. La chanteuse se livre naturelle et puissante, incisive et pourtant supérieure d'un détachement noble, grand signe de femme indépendante.



Riccardo Novaro & Caterina Di Tonno, Ginger Costa-Jackson, Lenneke Ruiten, Iurii Samoilov, Juan Francisco Gatell - *Così fan tutte* par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloëil (© Forster)

Tout aussi limpide, la voix de Fiordiligi trouve en Lenneke Ruiten une vélocité très remarquable. Les aigus sont ceux, clairs et racés, d'une ligne colorature. Le tragique résonne en la chanteuse avec un classicisme mais puissant, une palette émotive très précise. Emprise d'un trouble réel, les sauts mélodiques extrêmes expriment un déchirement entre les amoureux anciens et nouveaux. Tirillée de passion, l'indolence de la voix dans les graves trouve dans les notes supérieures une noblesse d'âme.



Caterina Di Tonno, Riccardo Novaro, Ginger Costa-Jackson, Lenneke Ruiten, Iurii Samoilov, Juan Francisco Gatell - *Così fan tutte* par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloëil (© Forster)

Dorabella, expressive de jeu marque pourtant sa voix d'une profonde et constante indolence, d'une vivacité moins marquée dans les aigus. Un peu naïve, la jeune sœur se refuse au jeu amoureux, et par raison Ginger Costa-Jackson place sa voix dans une constance un peu automatique, constante mais sans développement tragique, contenue dans un registre assez médian hélas mais prête à éclater de joie et de rires.



Caterina Di Tonno, Riccardo Novaro, Ginger Costa-Jackson, Lenneke Ruiten, Iurii Samoilov, Juan Francisco Gatell - Cossi fan tutte par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloëil (© Forster)

Les voix du duo masculin viennent avec brio compléter l'harmonie. Pour le rôle de Ferrando, le ténor argentin Juan Francisco Gatell offre un organe très riche, ornementé avec un lyrique très italien, bel canto. Légèrement pincée la ligne est vélocé, la diction précise, et le chanteur réussit le tour de force d'un chant tout autant naturel que le jeu. Légèrement en retrait, Iurii Samoilov en acolyte Guglielmo place une voix de baryton au service d'un rôle maîtrisé, assis et confiant. Le calme et la prestance du personnage lui assurent une bonhomie certaine, naturelle.



Caterina Di Tonno, Ginger Costa-Jackson, Lenneke Ruiten - Cossi fan tutte par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloëil (© Forster)

Suite au prochain et dernier épisode de la trilogie avec Don Giovanni qui sonnera plus rouge et indécent encore.

Rendez-vous à partir du 19 mars pour le streaming de cette trilogie Mozart da Ponte sur cette page via OperaVision

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :

Cossi fan tutte par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloëil

Trilogie a La Monnaie : Don Giovanni, l'homme qui n'aimait pas les femmes

Le 24/02/2020

Par Soline Heurtebise

Le dernier épisode de la trilogie sulfureuse Mozart-da Ponte offerte par La Monnaie de Bruxelles dans une nouvelle production sonne le glas d'un anti-héros ou la chute d'un homme dissout par ses propres désirs.

Si les deux premiers épisodes de la série traitaient du trouble identitaire, d'amour et de pouvoir avec *Les Noces de Figaro* et *Così fan tutte*, ici *Don Giovanni* s'arme de violences toujours plus acerbes. Thriller sexuel, sulfureux et scandaleux, la production embrasse la révolution lancée par *Le Lab* (Clarac et Deloëil) avec sa mise en scène coup de poing, hybride de modernité, sous la direction musicale d'Antonello Manacorda. Une œuvre absolue, choquante et provocante, à l'image d'une société en pleine mutation.

https://www.youtube.com/watch?v=8DeeD1-nsqc&feature=emb_logo



Dans cette composition scénique, le grand cube architectural tourne en *pole dance* et s'effeuille en *striptease*, encore et toujours, offrant à voir la folie des humains, leurs vies et leurs vices. Animaux ou êtres divins, chacun se cherche et tourne autour d'une quête bien personnelle, entre changement de sexe, possession de nouvelle chair fraîche à dissoudre, mariage, simple quête de liberté aussi bien qu'assassinat. Un père est mort suite au viol de sa fille, tous s'agitent pour chercher le meurtrier. Il est vicieux, sans foi ni loi et ressemble ici dangereusement au photographe Terry Richardson : *Don Giovanni* se fait bête noire, bête sexuelle ou Baphomet, prêt à tout détruire sur son

chemin.



Lenneke Ruiten, Alessio Arduini, Rinat Shaham - Don Giovanni par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeil (© Forster)

Le thime est grave et rappelle cette longue йnumйration de monstres masculins que l'histoire continue de connaitre, de Barbe-Bleue a Weinstein (condamnй le surlendemain de cette premiёre), le pouvoir s'y nourrit de destruction, l'anti-hйros est ici placй dans un thriller sexuel sans limite. Вкте masculine, addict, vicieux, Don Giovanni devient la personnification d'une actualisation de la violence inoupe des opйras classiques, avec les travers sociaux que donne a voir notre sociйтй malade, en pleine phase de transition.

Beaumarchais 2.0

Le rйalisme active la catharsis en fascination morbide et voyeuriste. Plutфt que femme abusйe, Donna Anna entre dans un jeu masochiste, прйtend avoir aimй son viol, ne pleure plus son pire et se lance dans une traque sexuelle. Zerlina femme voilйe, пркте au mariage heureux, cherche дйsormais par bravade et гоыт du danger a se faire aimer a la fois d'un Don Giovanni vicieux, et d'un mari дйpossйдй (Masetto), tandis que Don Ottavio se transforme en voyeuriste passif, adepte du tabou. Les personnages restent ainsi, fondamentalement et musicalement, les мкмes, mais viennent se t(e)inter d'une facette supplйmentaire, comme retailлйs avec des outils nouveaux. Les personnages s'entremкlent, allures masculines et фйminines, asexuйes, zones grises, trans, bi, cis. Sur-sexualisant pour briser le tabou sexuel, ркvant d'un monde sans sexes forts ou faibles mais оц chacun a sa voix, les chants lyriques subsistent, luttant a armes et вмes йgales.



Alessio Arduini, Björn Bürger, Juan Francisco Gatell, Simona Saturova, Iurii Samoilov, Sophia Burgos & Lenneke Ruiten - Don Giovanni par Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeil (© Forster)

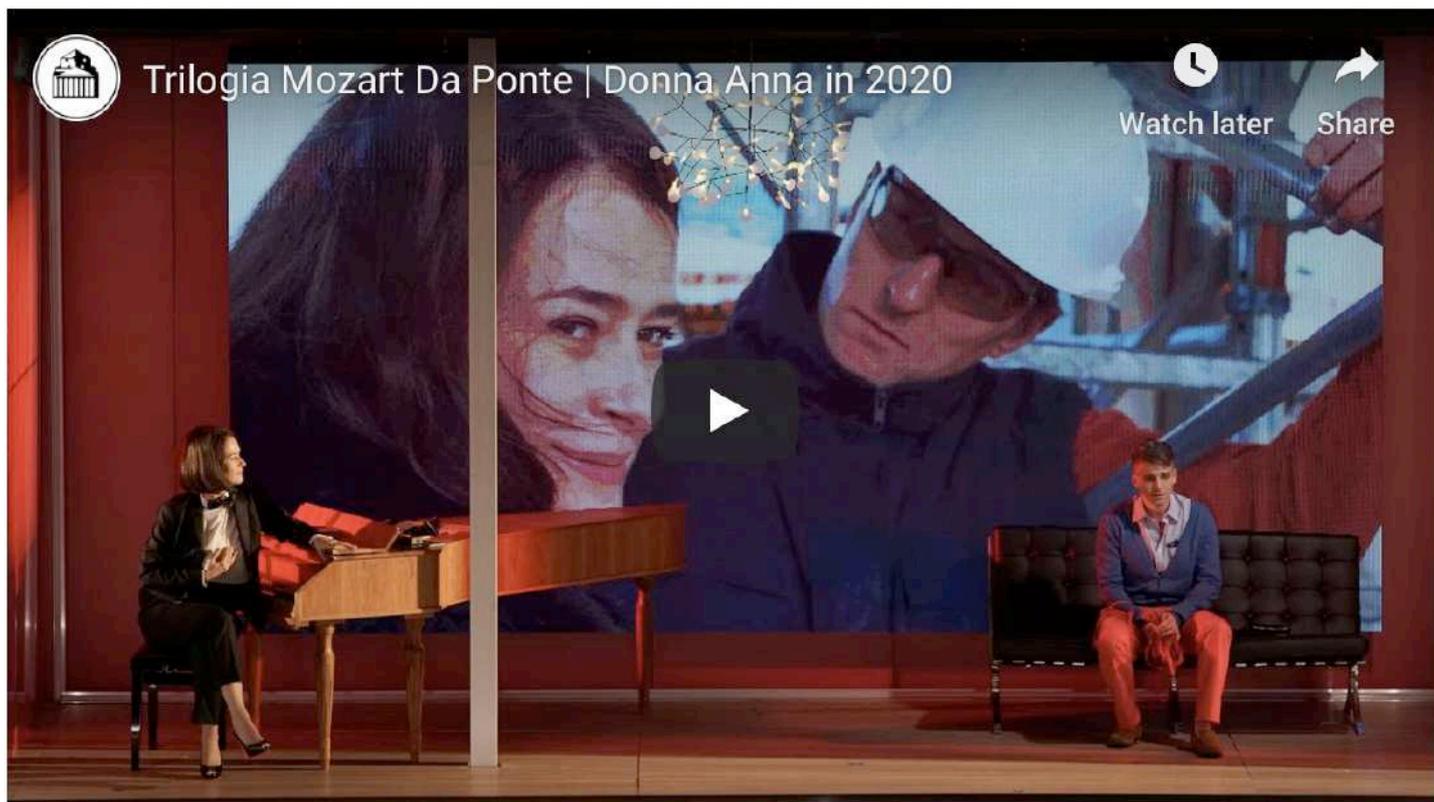
Accordée avec un casting sur mesure, la violence des images scéniques contraste avec la complexe cohérence du propos musical. Les notes perlent et percent, fortes d'une psychologie acerbe, soutenues par une profonde teinte tragique. La musique n'est pas gentille, mais bien tragique comme l'a pensée Mozart, hors de tout contexte de divertissement bourgeois, chaque histoire est une leçon, grave, à la façon des contes im-moraux.

https://www.youtube.com/watch?v=mKoSJA9tXbs&feature=emb_logo



Tel un casting de cinéma, chaque personnage est pensé et vécu par les chanteurs dans son profilage psychologique. Simona Ljaturonč (Donna Anna) le confirme : sa perception de la musique Mozartienne lui confère une émotivité dans les scènes intimes, et une force dans les moments publics, un raffinement et une élégance qui font d'elle une victime, mais nourrit aussi bien un caractère sensuel obsessionnel. A la mesure de son personnage, la soprano se dessine d'un aigu clair, pur et virginal, sur des graves plus indolents, tragiques et gémireux. Vif dans les moments de colère, l'émotivité est exacerbée, des pleurs aux souffles coupés, jusqu'aux accusations folles d'une rage vocale éclatante.

https://www.youtube.com/watch?v=ZUj8Z01ZaSY&feature=emb_logo



Plus en retrait par son rôle de mari дѣрpossѣдѣ et passif devant les мѣfaits, Juan Francisco Gatell en Don Ottavio marque une finesse vocale redoutable, trѣs lyrique et sensible. Presque effѣminѣe, la voix se pare d'ornementations expressives, d'un chromatisme trѣs ѣvocateur pour le тѣnor, trѣs belcantiste, l'allure de bourgeois incompris et superflu, pourtant прѣt a tout par amour. Car ce sont les plus au fait de leur libertѣ sexuelle qui en connaissent les limites, le couple Don Ottavio-Donna Anna marque un tournant dans une possible nouvelle image du couple libertins et passionnѣs fazon 2020.

Tout aussi sensible, Donna Elvira grande ѣprise de l'absent Don Giovanni, souffre le martyre et la descente aux enfers amoureux. Au service total d'une trѣs grande amplitude, Lenneke Ruiten sonne dans l'ѣmotion, juste et toujours aussi moderne. Мѣme cris de survie mentale, les aigus limpides et nerveux ne sont jamais poussѣs, conservant l'empathie.

Les Noces de Figaro à Bruxelles, Mozart à vitalité contemporaine



Événement de la saison lyrique à Bruxelles, le Théâtre de la Monnaie présente une relecture originale et contemporaine de la fameuse trilogie Mozart-Da Ponte, réglée par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, en imbriquant les trois opéras dans le récit simultané d'une seule journée, à Bruxelles, où se mêlent amour, pouvoir et violence. Sous la baguette vitaminée d'Antonello Manacorda, et avec un plateau d'une belle vitalité, le premier volet, Les noces de Figaro, témoigne d'une travail habile, animé d'un véritable sens du théâtre.



Même si l'usage réunit les trois opéras que Mozart a composés sur un livret de Da Ponte, tant l'écriture musicale et les thèmes abordés se répondent d'un opus à l'autre – l'amour, la domination masculine, l'inconstance des cœurs, les illusions du désir, etc. –, la trilogie n'a pas été conçue comme un cycle à la narration unique. Pour autant, la musicographie n'a pas manqué d'explorer les parentés consistantes au fil des ouvrages – l'évolution du rapport à la séduction et à l'appétit sexuel a pu ainsi relier le Comte Almaviva à Don Alfonso, en passant par Don Giovanni. Au-delà de ces échos traversant les trois pièces, **le duo le lab, Jean-**

Philippe Clarac et Olivier Deloeuil – qui avait réglé à Bruxelles un *Mitridate* en 2016, avant une résidence artistique à l'Opéra de Limoges, où les deux Français ont livré, entre autres, une relecture de *Peer Gynt* et de *Madame Butterfly* – a imaginé les réunir dans la chronologie unique d'une journée à Bruxelles, où les trois actions se déroulent en simultané.

Dessiné par Rick Martin et rehaussé par les lumières de Christophe Pitoiset, propices à décliner les atmosphères, le décor rotatif d'un immeuble sert d'appui scénographique, où se rajoutent des vignettes vidéographiques, réalisées par Jean-Baptiste Beïs et Timothée Buisson, pour les séquences en parallèle de l'action présente sur le plateau. Tropisme contemporain désormais passablement attendu, le fil d'informations en continu répond cependant habilement à l'impatience dramaturgique de cette «folle journée», l'autre nom des *Noces de Figaro* qui se révélera également pertinent pour *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Pendant l'ouverture, les personnages du cycle sont introduits comme dans un générique de série. La profusion vidéo des premières scènes, certes utile pour réunir les fils narratifs de la soirée, confine à la saturation, et la simultanéité finit par distraire de la réalité théâtrale du moment, pourtant loin d'être laissée pour compte, avec une direction d'acteurs aussi lisible que naturelle, au diapason du réalisme de la comédie sociale des *Noces*. C'est lorsque les parallèles sont enfin digérés dans l'immédiateté du plateau que le dispositif se révèle à son meilleur, s'autorisant des continuités par-delà les frontières entre les trois, à l'exemple du «*Porgi amor*» de la Comtesse, dont Donna Elvira, figure de la déception amoureuse dans *Don Giovanni*, chante une partie depuis son cabinet d'ophtalmologiste.

Plus qu'une transposition au goût du jour comme on en compte régulièrement sur les scènes qui ne se contentent pas de la répétition d'une tradition figée dans le formol de quelque prétendue élégance, la présente relecture traduit les luttes, troubles et paradoxes des sentiments décrits par le livret inspiré de Beaumarchais avec le vocabulaire sociologique et politique d'aujourd'hui, à l'heure du *#metoo* et du *gender-fluidisme*. Dans le programme, quelques alinéas introduisent au lexique désormais en vigueur sur ces questions. Cependant, la caractérisation des personnages relève moins de l'illustration de théories qui peuvent susciter la controverse quand elles regardent vers l'idéologie, que d'une savoureuse galerie de portraits riche d'ambivalences, d'ambiguïtés et de clins d'oeil, qui ont plus d'une fois l'ironie de la vie même. Les costumes imaginés par le duo Clarac – Deloeuil y participent avec une certaine jubilation, mieux encore qu'un storytelling efficace et nécessaire, quoiqu'un peu didactique – l'identité sociale et professionnelle de chacun des protagonistes est développée au cours du générique. Surtout, le sens avéré des situations transforme ce bagage dialectique en authentique vitalité théâtrale. Plus encore que le défilé de militantes *#metoo* sous le balcon du comte, leur irruption, avec la complicité de Susanna, dans le cabinet de la comtesse où l'époux jaloux croit attraper le page, à la fin du deuxième acte, donne un exemple, parmi d'autres, de l'inventivité et de l'ingéniosité d'un spectacle qui ne se contente pas de la légèreté divertissante et ne fait pas l'impasse sur la mélancolie et les apories de l'amour, à l'instar du finale où, tandis que le chœur s'ébaudît sur un tutti festif, l'apparence de la conjugalité préservée des *Almaviva* ne peut empêcher l'obsolescence de l'intimité matrimoniale : la Comtesse reste seule sur le lit, tandis que son époux s'en éloigne, sans la réconciliation des regards, dans une sorte d'explicitation littérale de l'implicite.

Conçue de manière globale sur l'intégralité du cycle, la distribution confie deux incarnations à chacun des solistes, tirant parti des affinités dans les emplois vocaux pour enrichir à la façon de rhizomes les échos qui innervent cette trilogie. Comte d'Almaviva à la dégainée de requin ambitieux qui décompresse dans une salle de sport, **Björn Bürger** affirme une ligne mordante et un aplomb certain, face auquel la Comtesse de **Simona Saturová** palpète d'une sensibilité délicate, sans timidité, galbée dans un timbre équilibré et coloré, à la mesure du rôle. On retrouve la finesse expressive et l'instinct musical dans le Cherubino queer de **Ginger Costa-Jackson**, qui n'a pas besoin d'accuser l'androgynie d'un adolescent à l'identité genrée fluctuant au gré de selfies parfois aux confins du vulgaire – affichant une vague ressemblance avec le candidat à l'Eurovision Bilal Hassani. Dans un juste compromis entre la musique et le théâtre, **Riccardo Novaro** incarne un autre personnage défiant la binarité de la sexualité : Antonio, renommé Alfonso pour initier la continuité avec le philosophe de *Così fan tutte*, est un libraire de rue à l'achalandage orienté et vintage, aux allures de sosie de Michel Serrault dans *La cage aux folles*. Remplaçant Robert Gleadow, **Alessio Arduini** s'est intégré remarquablement à la production en un délai très contraint d'une semaine, et se distingue par un Figaro à l'émission saine et claire, où le jeu d'acteur et les notes se montrent à égalité. Susanna au soprano léger et précis, parfaitement en situation, quoiqu'un peu serré et acidulé au début, **Sophie Burgos** s'épanouit au fil de la soirée et évolue lorsqu'elle endosse la robe de mariée. A rebours du stéréotype de la nymphette, Barbarina en endosse ici un autre, celui de la concierge, sans perdre le babil aéré et juvénile qui lui revient avec **Caterina di**

Tonno. Si **Yves Saelens** résume les ressources comiques de Don Basilio et Don Curzio, **Alexander Roslavets** impose un Basilio robuste, aux côtés de la Marcellina idoine de **Rinat Shaham**, seule soliste à ne pas apparaître dans un autre rôle.

Relayée par le continuo réactif de **Julio Caballero Pérez** au clavecin, la direction alerte d'**Antonello Manacorda** témoigne d'une évidente intelligence de la théâtralité de la partition de Mozart, avec la complicité de pupitres d'un Orchestre Symphonique de la Monnaie à l'affût. La plasticité des tempi et des textures ne cède jamais à la précipitation monochrome et restitue un irrésistible élan vital au service de la complexité des émotions et des sentiments. Traversant la scène et la fosse, le foisonnement de ce premier volet de trilogie qui n'a pas eu besoin de céder à la tentation de la coupe – facilité des mises en scènes prises au dépourvu par la musique – ne dira pas le contraire.

Gilles Charlassier

Le nozze di Figaro, Mozart, mise en scène : Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (duo le lab), Théâtre royal de la Monnaie, jusqu'au 21 mars 2020

Visuel : ©Forster

Première de Don Giovanni à la Monnaie: le choc bienvenu d'une vision novatrice



Après *Les Noces de Figaro* ([lire la chronique de Gilles Charlassier](#)), le collectif de metteurs en scène français, Clarac-Deloeuil > le lab, poursuit sa lecture de la trilogie Mozart-Da Ponte comme un tout, avec personnages récurrents et passerelles entre les œuvres. Un concept risqué, mais parfaitement accompli, avec des résultats prenants.

Ce n'est pas tous les jours que, devant un opéra archi-connu du répertoire, on oublie ce qui va se passer ensuite. C'était le cas pour la première de *Don Giovanni* au théâtre de la Monnaie.

Pourtant, la présentation très pédagogique qui précédait avait de quoi dérouter, des liens familiaux imaginés entre divers personnages de la trilogie aux métiers plutôt improbables – Elvira ophtalmo... – distribués à chacun. On y découvre aussi que tout ce petit monde habite le même immeuble, dont la façade blanche sert à l'occasion d'écran vidéo.

Cependant, passés les premiers murmures à la vue de ce bâtiment design, où défilent les noms et fonctions des personnages, comme un générique de série, on se laisse très vite prendre au jeu. Car ce décor magnifique et complexe, où rien n'est laissé au hasard, va révéler les failles et les contradictions secrètes de chacun des personnages. Comme un motif récurrent, le rouge s'invite sur les costumes et dans les accessoires – un rouge emblématique de cet opéra dans la pensée des metteurs en scène -, tout comme le jaune caractérise *Così fan tutte*, et le bleu, *Les Noces de Figaro*.

En complet jaune et blanc, d'ailleurs, on découvre à la fin de l'ouverture un Don Alfonso qui bouquine devant l'immeuble à côté d'affiches queer. Un Don Alfonso qui sera la clef de voûte de cette production. Pendant ce temps, Leporello sort les poubelles du night-club dont Giovanni est le propriétaire. Et, peu à peu, les pièces éparses et apparemment fortuites du drame se mettent en place. Les péripéties de celui-ci sont revues à l'aune de notre monde actuel : où en est l'amour ? Que dire de la solitude à notre époque ? Donna Anna cherche le frisson, en cachette de son père, dans des jeux SM avec Don Giovanni. Elvira voudrait se libérer de lui, mais

calque son apparence sur ce qu' elle croit qu' il désire. Don Ottavio, vieilli, architecte mode en pantalon rose, révèle, derrière les tendres sentiments, toute la frustration de son personnage.

Paradoxalement, dans cet ensemble si proche de nos réalités contemporaines, le vil séducteur, Don Giovanni himself, ici atteint de cécité galopante, jouisseur impénitent et sentimental en secret, apparaît comme le seul personnage vraiment romantique – au sens premier – de toute la production. C'est un dandy ambigu et cruel, qui s' étourdit de plaisirs parce qu' il sait que son temps est compté.

Quant aux divers niveaux de lecture proposés par rapport à l'ensemble de la trilogie, ils fonctionnent plutôt bien. On se laisse même séduire par la mise en miroir du grand air d'Elvira, *Mi tradi quell' alma ingrata*, avec le *Porgi amor* des Noces, même quand la Comtesse chante l'une des phrases d'Elvira.

Il se dégage de ce foisonnement d'actions, de la richesse de l'analyse, voire de la liberté prise par rapport au livret, une véritable humanité, une tendresse même, pour tous ces personnages. Tendresse que l'on sent être celle de Mozart lui-même. Et c'est loin d'être une évidence, dans l'univers que dépeint la mise en scène, où la solitude des personnages se donne à voir sans fard, où même la vengeance divine de la fin n'est qu'une grosse farce, un coup monté.

La battue d'**Antonello Manacorda**, à la tête de l'orchestre de la Monnaie, peut surprendre au premier abord par sa grande rapidité. Les premiers accords menaçants de l'ouverture sont, ainsi, à peine tenus. Cependant, les différents plans orchestraux se détachent de façon limpide, et l'ensemble trouve toute sa richesse à partir de la fin de l'acte I.

Sophia Burgos, Zerlina en musulmane voilée, charme d'emblée par son timbre fruité et son élégance vocale. À ses côtés, **Iurii Samoilov** est un Masetto efficace, à la présence forte, doublée d'une émission vocale très nette. **Alexander Roslavets** ne marque pas les esprits pour la première apparition du Commandeur, mais se rattrape sous sa forme spectrale, où seule sa voix intervient. En Ottavio, **Juan Francisco Gatell** impose une présence forte et complexe – même quand la mise en scène lui impose tenue de cuir et talons aiguilles -, et un timbre très lyrique. Un peu timide à l'acte I, **Lenneke Ruiten**, qui fait ses débuts dans Elvira, révèle des aigus plus assurés et un timbre charnu qui promet. Remplaçant au pied levé un **Robert Gleadow** accidenté, **Alessio Arduini** fait le boulot dans Leporello et se montre de plus en plus à l'aise au fil de la soirée. Quant à **Simona Šturová**, elle incarne avec courage et mordant, par la grâce d'une voix somptueuse, une Anna ambiguë, finalement proche de Don Giovanni dans son désir d'extrême.

Mais c'est le rôle-titre qui remporte la palme. Don Giovanni animal, cruel, paumé, touchant même, quand l'espace d'un échange d'identité avec Leporello, il oublie sa cécité, **Björn Bürger** séduit quoi qu' il fasse. Sa voix, d'une santé insolente, aux graves renversants, épouse avec bonheur les couleurs multiples de sa partition. Il suffit de le voir et l'entendre chanter sa sérénade face public, se prenant peu à peu au jeu de son propre discours amoureux, pour adhérer totalement à cette caractérisation si juste et nuancée.

Un trompeur de Séville sans cape ni épée, mais entouré d'artistes burlesques, compagnons et compagnes d'infortune ou manifestants type FEMEN, ce Don Giovanni-là n'est jamais gratuit, et a su créer le trouble, la surprise, avec une audace bienvenue.

Prochaines représentations : les 3, 12, 15, 24 et 28 mars.

Infos et réservations [ici](#).

Crédits visuel: © **Charlotte Chauvin / La Monnaie De Munt**.

Cultura Spettacoli

“Camilleri e Sironi? Li dobbiamo festeggiare con canti, balli, gioia e risate, come avrebbero voluto loro
Luca Zingaretti

32 Giornale di Sicilia | Giovedì 20 Febbraio 2020

Contatto | spettacoli@gds.it



Falstaff al Teatro Massimo. Da sinistra una scena dell'opera, dall'alto il direttore Daniel Oren e il protagonista Nicola Alaimo



Domani al Teatro Massimo debutta l'opera buffa

Falstaff, testamento di Verdi Oren: un genio innovativo

Alaimo, protagonista: un uomo solo va incontro alla vecchiaia

Sara Patera

PALERMO

«Il mio primo Falstaff? Con una bella compagnia di canto e con Ilva Ligabue-Alice. La più bella Alice che abbia avuto. Era un piacere fare musica con lei». Ricorda Daniel Oren i suoi «Falstaff»: «Poi a Parigi e non si può aprire la partitura di «Falstaff» senza tener conto di che cosa rappresenta nel corso dell'attività compositiva di Verdi, il più grande genio». Sul podio dell'Orchestra del Teatro Massimo Oren dirige il conclusivo impegno verdiano domani in «prima» (repliche fino al 27 febbraio) con la regia di Luca Ronconi ripresa da Marina Bianchi, scene di Tiziano Santi, costumi di Tiziano Musetti, luci di A.J. Weissbard.

«Lo spettacolo - sottolinea Oren - andrà in scena alle venti per l'esatta ricorrenza della scomparsa di Ronconi cinque anni fa. Questa sua regia mi piace moltissimo e si conclude con un colpo di scena per la Fuga finale: gli interpreti saranno seduti con i piedi sopra l'orchestra, a un metro davanti a me».

Un'opera buffa questo Falstaff, a proposito della quale il suo autore scriveva: «Dopo aver ammazzato tanti eroi e tante eroine, ho il diritto all'estremo della mia carriera di ridere un pochino?». «Verdi con un giorno di regno e con Falstaff apre e chiude la sua carriera compositiva con un'opera buffa, quando ancora c'era il gusto brillante di Rossini e Donizetti. Questo Falstaff ha già il profumo del verismo che inonda l'aria. Cavalleria e Pagliacci c'erano già e, nel mezzo, solo grandi melodrammi, amore, odio e grandi temi del Romanticismo. Falstaff è l'ironico testamento musicale di Verdi, non proprio - direi - un'opera buffa. È il Verdi completamente nuovo. Lui andava avanti a ogni opera».

Sarà ancora verdiano per lei questo

2020?

«Vengo da Londra per una Traviata e ci tornerò per Cavalleria. Poi Bohème a Torino e Fedora alla Scala dove il sovrintendente mi ha coinvolto in uno stimolante progetto. Abbiamo messo in scena Rigoleto con i giovani dell'Accademia e Leo Nucci protagonista. Una grande scommessa, difficile, ma una scommessa vinta».

Per Nicola Alaimo, protagonista, una rodatura familiarità con l'opera: «Complessivamente una sessantina di recite. Il mio primo Falstaff - un azzardo per un giovane cantante nel 2006 a Pisa e nel circuito Livorno-Lucca, Ravenna. In questi anni l'ho maturato molto di più per i successivi impegni con questo grande protagonista al Metropolitan, alla Scala di Milano e in diversi teatri europei. Con la regia di Ronconi del 2015 l'o-

pera era scenicamente più astratta». **Quale il profilo di questo personaggio?**

«Falstaff è un uomo colto, sa reagire ma è un uomo solo. Va incontro alla vecchiaia. In realtà è lui che dà la spinta a tutto. L'arguzia mia - rilevava l'arguzia degli altri. La conclusione è una risata amara: tutto nel mondo è buria».

Un vorticoso mulinello ritmico e sonoro, quest'opera di Verdi-Boito, trascinate per tutti?

«Sono tutti solisti i nove personaggi, coro compreso».

Con Verdi ancora le sue prossime prove?

«A luglio sono già 23 anni di carriera, con Rossini di prepotentissima presenza e con Verdi. Avrò due debutti nel 2022: Macbeth a Marsiglia, con la sua morte, impres-

nante, in scena e Nabucco a Ginevra. Ma prima tornerò a Palermo per Don Pasquale».

A interpretare l'opera verdiana, assente dalla scena del Teatro Massimo da oltre cinquant'anni (per la riapertura del 1997 era stato proposto al Politeama), insieme a Nicola Alaimo nel ruolo del titolo sono le palermitane, al debutto in quest'opera, Roberta Mantegna-Alice Ford, Jessica Nuccio-Nannetta, Marianna Pizzolato-Mrs. Quickly e con Jurgyta Adamonyte-Meg Page, il tenore palermitano Gervasio Misseri nel ruolo di Fenton, Alessandro Luongo come Ford, Carlo Bosi-dottor Cajus, Saverio Fiore-Bardolfo e Gabriele Savona-Pistola. Orchestra e Coro del Teatro Massimo. Maestro del Coro, Ciro Visco. (SPA)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Da stasera al «Libero» la commedia di Shakespeare

Cast tutto rosa per le allegre comari

PALERMO

Il punto di partenza è lo stesso: se al Teatro Massimo si presenta «Falstaff», il Teatro Libero risponde con «Le allegre comari di Windsor» in scena da stasera alle 21,15 a sabato.

Si tratta dell'ironica commedia di Shakespeare su cui lavorò Boito per costruire l'opera verdiana, ma stavolta il punto di vista è tutto-rosa»: Edoardo Erba e Serena Sinigaglia hanno infatti riadattato, tagliato, cucito e montato con irriverenza, le parti della commedia affidate alle attrici, che danno però voce anche ai personaggi maschili: il tutto innestato su brani suonati e cantati dal vivo dal «Falstaff».

Una produzione ATIR Teatro - Milano, realizzata in collaborazione con la Fondazione Teatro di Napoli e il Teatro Bellini. La signora Pa-

ge, la signora Ford, la giovane Anne Page e la serva Quickly, sono il cuore della commedia: tutto comincia dalle lettere d'amore identiche che il povero Falstaff spedisce alle due garrule signore: uno stimolo per trasformare un sonnolento pomeriggio di tè e chiacchiere inglesi in uno scatenato gioco dell'immaginazione, del desiderio, del divertimento. Ma le due signore, si sa, non le prendono bene e uniscono le forze per punire Falstaff, mezzo che serve anche per farle sentire ancora sulla cresta dell'onda. Loro, borghesi di mezza età, annoiate, sonnacchiose e un pizzico bigotte, con routine consolidate, mariti assenti e desideri sopiti, si lasciano prendere la mano dall'ostentata dissolutezza in Falstaff. E lo scoprono, lui pingue, pesante, tracotante borghesuccio, come un moderno Don Giovanni,

quello che Mr Page e Mr Ford hanno sempre segretamente desiderato arrivasse.

«Le allegre comari di Windsor» trova la propria peculiarità all'interno di uno sviluppo narrativo in cui la scrittura di Shakespeare sembra fluttuare tra l'assenza completa e un ritorno improvviso, quasi a riaccordare i fili della trama. Edoardo Erba per il testo e Serena Sinigaglia per la regia, attingono dalla partitura originale e dai caratteri, per poi sottolineare, rimangiare, caricaturizzare alcuni contrasti, contraddizioni, goffaggi dell'umano sentire (che in Falstaff sono perfettamente rappresentati).

In scena Mila Boeri, Annagaita Marchioro, Chiara Stoppa e Giulia Bertasi. Le scene sono di Federica Pellati. (SIT)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

A settembre il progetto di «Le Lab»

La trilogia di Mozart da Bruxelles a Palermo

Alma Torretta

BRUXELLES

Al Teatro Massimo di Palermo andrà in scena il prossimo settembre, questa settimana il debutto alla Monnaie, il Teatro d'Opera di Bruxelles. Un progetto altamente innovativo che vede la cosiddetta Trilogia Da Ponte - le tre opere di Mozart scritte sul libretto di Lorenzo Da Ponte: Le nozze di Figaro, Così fan tutte e Don Giovanni - pensate come un unico spettacolo, con le tre trame intercommesse come in una serie tv, da fruire una serata dopo l'altra, come non è mai avvenuto prima. Una nuova prestigiosa produzione internazionale frutto della collaborazione del Teatro della Monnaie di Bruxelles e del Teatro Massimo di Palermo, ed in Sicilia non si tratterà di una semplice ripresa di quanto realizzato in Belgio. «Quello che a noi interessa più di tutto, è realizzare un allestimento che parli "oggi a te" - spiegano i due registi, Jean Philippe Clarac e Olivier Deloel, francesi di Bordeaux che lavorano insieme sotto il nome di «Le Lab» - ecco perché non abbiamo semplicemente pensato ad un allestimento contemporaneo ma abbiamo voluto filmare la realtà di Bruxelles, oggi una città molto internazionale, e faremo altri video a Palermo dove esplorremo il tema dell'amore ed dell'essere in coppia, il filo conduttore della Trilogia, in un contesto che da una parte ci sembra più tradizionale ma dall'altra parte anche più aperto alla multiculturalità».

I due registi sono stati a Palermo sinora solo una volta, e soltanto per due giorni, finito il lavoro a Bruxelles si dedicheranno quindi ad esplo-

rare il contesto siciliano dove già comunque hanno individuato un altro elemento molto diverso, la luce, rispetto alla sempre grigia, meteorologicamente parlando, Bruxelles.

Le tre opere di Mozart scritte su libretto di Da Ponte non sono state concepite collegate, come nel Ring di Wagner, quindi è stato fatto un minuzioso lavoro di raccordo che ha portato ad immaginare la scena come una palazzina rotante, che racchiude al suo interno tanti locali diversi, dove le tre storie si svolgono contemporaneamente anche se ogni sera il focus è su una. Sulla musica di Mozart non si è intervenuti, anche se il direttore d'orchestra Antonello Manacorda ha spiegato che ha cercato gli echi e rimandi tra le tre partiture, come è stato fatto per la drammaturgia. Per rendere più comprensibile l'intreccio dei tre libretti, spazi e costumi delle tre differenti opere sono caratterizzate da diversi colori: il blu della nobiltà e della concordia per Le nozze di Figaro, il rosso del sangue e della passione per il Don Giovanni e il giallo del mantello di Giuda, quindi del tradimento, ma anche il colore della gelosia per Così fan tutte. Inoltre tutti gli interpreti principali hanno un diverso ruolo in due delle tre opere. «La coproduzione con il Teatro Massimo è nata quasi per caso - racconta Peter de Caluwe, direttore della Monnaie - nell'ambito dei consueti incontri tra i dirigenti delle case d'opera e siamo molto felici di questa collaborazione». A Bruxelles la Trilogia ha fatto registrare subito il tutto esaurito, lunghi applausi ma anche qualche contestazione alla fine come spesso succede per gli allestimenti molto innovativi.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Il quartier generale della regista

Rinasce la Vicaria della Dante Teatro e concerti in cartellone

Simonetta Trovato

PALERMO

Rinasce. Ricresce. Riecolta. Lo spazio in cui Emma Dante ha creato gran parte dei suoi spettacoli poi portati in giro per il mondo, almeno fino a quando non è iniziata l'avventura con il Teatro Biondo.

La Vicaria, che tante volte doveva mandar via il suo pubblico tanto ne arrivava, dove i bambini seguivano una Cenerentola fuori dagli schemi e i genitori si emozionavano al ballo ancestrale di una coppia di vecchi. La Vicaria di Emma Dante, uno scantinato sì, ma grande teatro. Aperta nel 2008, ha funzionato anche se faceva freddo e si moriva dal caldo. Ma Emma sperava in un luogo suo, dove provare, dove far crescere i ragazzi, alternativo allo Stabile dove era stata chiamata a dirigere la Scuola di Teatro. Che, dopo quest'anno, ha deciso di lasciare, per ritornare ai suoi spettacoli: ma questa è un'altra storia, qui siamo per la rinascita della Vicaria che è, nello stesso tempo, simbolo di recupero e amarezza. Ma un anno fa quando Andrea Cusumano lasciò il ruolo di assessore alla Cultura, ed Emma capì che uno spazio non lo avrebbe mai avuto (e la lite con il sindaco Orlando mise la parola fine al progetto), ha ripreso in pugno la

Vicaria, l'ha dotata di climatizzazione, quinte, camerini, un parco luci, un sipario che - come è uso con la Dante - ribalta la visione, non più verso il palcoscenico ma dal foyer verso la sala. La Vicaria rinasce, già sabato e domenica si riparte con Extra Moenia, il saggio degli allievi della Scuola dello Stabile. Che le si stringono attorno.

«Sono bravissimi, li chiamo nei miei lavori, in cinque saranno in «Pupo di zucchero» a Spoleto e ad Avignone». La direttrice del Biondo? «Con Pamela Villosio ho un rapporto bellissimo, di stima e di visione comune. Lavoriamo e la pensiamo allo stesso modo». Il 21 marzo, concerto di Serena Ganci, mentre il 3, 4 e 5 aprile la fiaba Anastasia, Genoveffa e Cenerentola. «La dedico a Laura Nobile, che avrebbe applaudito qui in prima fila» dice la regista ricordando la giornalista. Sempre il 3 verrà presentato il libro di Simona Scattina «Non tutti vissero felici e contenti. Emma Dante tra fiabe e teatro»; il 18 e 19, debutta la coreografia La Donna Puma di Silvia Giuffrè, prima residenza di creazione alla Vicaria; Sabrina Vicari e Federica Aloisio il 25 e 24 maggio proporranno Eotika. Chiude il ritorno a 6 anni dal debutto, dello splendido Le sorelle Macaluso, l'8 e 9 giugno. (SIT)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Delude a Bruxelles la Trilogia Mozart Da Ponte

Lettura superficiale del duo registico Clarac-Deloeuil



Don Giovanni (Foto Forster)

Monnaie di Bruxelles

Don Giovanni

18 Febbraio 2020 - 28 Marzo 2020

Di [Alma Torretta](#)

Recensione

25 Febbraio 2020

tempo di lettura 5'

L'idea non è completamente nuova, perché già altri in precedenza hanno pensato di mettere in scena collegate le tre opere scritte da Mozart su libretto di Lorenzo Da Ponte – Le nozze di Figaro, Don Giovanni e Così fan tutte – ma le modalità annunciate dal duo “Clarac-Deloeuil le lab”, mettere in scena una dopo l'altra nell'arco di meno di una settimana i tre titoli, come tre puntate di una serie, sembravano particolarmente innovative e interessanti. Invece la coppia registica è solo pesantemente scivolata nel volgare inutile, nell'inverosimiglianza e nella caricaturizzazione superficiale dei personaggi, danneggiando infine anche la godibilità della musica di Mozart ben diretta da Antonello Manacorda, che ne ha dato una lettura moderna, con nerbo, quasi scolpita, e rovinando anche la prestazione del buon cast di cantanti. Le tre storie sono state intrecciate immaginandole avvenire contemporaneamente nei diversi spazi interni di una palazzina rotante su tre piani.

E così, solo per fare un esempio, mentre al primo piano si preparano le nozze di Figaro al pianterreno il Commendatore è soccorso da due pompieri (e non infermieri, prima inverosimiglianza di una lunga serie) che altri non sono che Guglielmo e Ferrando di Così fan tutte. Per meglio distinguere le tre storie si è scelto di caratterizzarle con tre colori diverse nelle scene e nei costumi – il rosso, ovviamente, per Don Giovanni, il blu della nobiltà e della concordia per Le Nozze di Figaro, il giallo del tradimento per Così fan tutte – ed è una soluzione che effettivamente aiuta a distinguere le tre opere che si svolgono contemporaneamente, anche se solo una per sera è cantata e delle altre si hanno solo piccoli inserti recitati muti o richiami video.

Tutto il cast partecipa, infatti, alle tre serate, sia perché i cantanti principali interpretano personaggi diversi in due opere, sia perché hanno tutti pure piccole parti anche quando non cantano. Inoltre si fa un ampio uso di video, spesso primi piani, che funzionano, mentre le tanto annunciate immagini di Bruxelles che avrebbero dovuto aiutare l'immedesimazione dello spettatore “qui e ora” sono in fin dei conti davvero poche. E questi video saranno rifatti per Palermo, quando il prossimo settembre, l'opera in coproduzione con il Teatro Massimo andrà in scena in Italia.

Con questa contemporarizzazione di scene, già dalla prima serata si capisce subito quale sarà la lettura del Don Giovanni scelta per concludere il loro lavoro (anche se cronologicamente il Don Giovanni è la seconda opera della Trilogia): Don Giovanni è il gestore di un club privato a luci rosse e sadomaso, c'è il palo per la lap dance e l'immancabile bambola gonfiabile, per l'oramai solita lettura che punta tutto banalmente solo sul fattore sesso, lettura di cui non se ne può più, e che indebolisce la potenza del “no” di Don Giovanni al

soprannaturale rendendo l'opera solo la squallida storia di un malato di sesso, che in più viene immaginato che sta perdendo la vista e quindi quasi giustificato per i suoi eccessi. Nel Don Giovanni, in un tale bombardamento di immagini banali, l'unica salvezza è concentrarsi nella musica, anche se le singole arie così finiscono per essere fruite come in un recital, per la loro bellezza in sé.

Della Trilogia messa in scena da Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil, se la peggiore è Don Giovanni, quella più apprezzabile è invece Così fan tutte in cui si fa ammirare soprattutto Ginger Costa-Jackson, mezzosoprano americano di origini siciliane, dal bel timbro pieno e scuro, che già si era fatta notare la prima sera come Cherubino, ma da "le lab" immaginato come un ragazzino-rapper in modo un po' troppo caricaturale. La Ginger Costa-Jackson è l'unica del cast che canterà anche a Palermo.

Fiordiligi è interpretata dal soprano olandese Lenneke Ruiten, peccato solo per la dizione italiana un po' indistinta, che è anche una convincente Donna Elvira. Ottimi poi sia il tenore argentino Juan Francisco Gatell, che con la sua dolce e melodiosa voce rende amabile anche Don Ottavio, tra i più applauditi, ed il baritono ucraino Iurii Samoïlov che invece si fa notare per potenza e pienezza d'emissione come Guglielmo, ed è anche un corretto Masetto. Le nozze di Figaro vocalmente non convincono vocalmente invece per via di una Susanna che manca della necessaria vivacità da parte del soprano americano Sophia Burgos che rende meglio come Zerlina, qui proposta come commessa d'origine nordafricana.

Nei panni di Figaro un ottimo Alessio Arduini, che ha raggiunto la compagnia all'ultimo minuto dopo un incidente occorso al previsto Robert Gleadow, e che è anche un convincente Leporello. Quanto al Conte di Almaviva, è immaginato come un diplomatico spagnolo a Bruxelles, accusato di violenze sessuali, e funziona la protesta #MeToo del coro, quest'ultimo in generale un po' disperso sia sulla scena anche vocalmente. Il bravo baritono tedesco Bjorn Burger ben interpreta il Conte, mentre convince assai meno come Don Giovanni. Buona prova poi per il soprano slovacco Simona Saturova, sia come Contessa di Almaviva che come Donna Anna, che però non brilla come ci si aspettava. Simpaticissima e brava sia come Barbarina che come Despina infine Caterina Di Tonno, mentre troppo lezioso il Don Alfonso di Riccardo Novaro, che è pure Antonio nelle Nozze e che nel finale del Don Giovanni presta la sua faccia imbellettata di bianco alla bella voce d'Alexander Roslavets come Commendatore, basso russo che è pure un buon Bartolo nelle Nozze.

venerdì 28 febbraio 2020

Mozart, Trilogia a La Monnaie. Tre grandi opere, un'unica cornice. La recensione di Fattitaliani

Argomenti: [Antonello Manacorda](#), [Bruxelles](#), [Don Giovanni](#), [Giovanni Chiaramonte](#), [La Monnaie](#), [Le nozze di Figaro](#), [Lorenzo Da Ponte](#), [Mozart](#), [Opera](#), [Peter de Caluwe](#), [primopiano](#), [Recensione](#)



Alla Monnaie 10 ore di musica per una rappresentazione di Mozart che racchiude tre opere - [Le nozze di Figaro](#), [Così fan tutte](#) e [Don Giovanni](#) - pur rispettandone l'identità individuale: un'idea del sovrintendente **Peter de Caluwe** ha portato alla realizzazione di una messinscena delle tre opere in successione, quasi fossero episodi di una serie televisiva; un'idea che ci ha permesso di rivedere i tre capolavori mozartiani in una nuova intrigante forma che crea un **effetto moltiplicatore e ne aumenta la leggibilità mettendone in evidenza i tratti comuni**; in un medesimo luogo - un edificio moderno qualsiasi nell'arco delle ventiquattro ore di una medesima giornata - gli stessi protagonisti delle singole storie intrecciano le loro vicende in una esplosione incontenibile di vitalità. La trama è inquadrata inizialmente dalla morte del commendatore e alla fine da quella di Don Giovanni e, come in una moderna serie televisiva, in ciascuno dei tre "episodi" compaiono accenni, anticipazioni, ricordi degli altri episodi e degli altri personaggi, in una sorta di 'interazione interna' fra le tre opere che a mio avviso aumenta la leggibilità dei singoli caratteri - come a dire, per esempio, *"guarda che la rabbia di questo personaggio di Così fan tutte è come quella di don Giovanni!"* - in un gioco continuo di rimandi, in scena ma anche cinematografici: un meccanismo narrativo moderno che contamina le singole opere ma rispettosamente, non le disturba né le distorce, e che garbatamente aumenta la leggibilità del tutto. Le riprese cinematografiche utilizzate, con gli stessi attori/cantanti nei medesimi ruoli, radicano le storie in una Bruxelles contemporanea, che diventerà Palermo nella prima italiana del Teatro Massimo (che coproduce).



Jean-Philippe Clarac e Olivier Delœuil, i due registi, hanno creato così una struttura unitaria, una spina dorsale unica che attraversa e sostiene le tre opere mantenendole però nello stesso tempo indipendenti e 'integre' nel loro contenuto musicale e narrativo. **Operazione legittima?** Sono accettabili questi *déplacement* dei personaggi che,

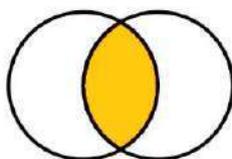
attraverso i doppi ruoli di quasi tutti i cantanti o che attraverso gli inserimenti cinematografici che accompagnano tutta la trilogia, compaiono 'altrove' e fluiscono da un'opera all'altra, ad accompagnarne lo svolgimento?



A mio parere è necessario fermarsi e riflettere sulle differenze fra i protagonisti di un'opera letteraria - sia esso l'Io narrante nella *Recherche* o la Lucia ne *I promessi sposi* - e i personaggi creati dal libretto di un'opera lirica: il personaggio creato nell'opera letteraria si struttura e viene in vita attraverso un'infinita e sapiente complessità di dettagli; ognuno di questi dettagli contribuisce alla tenuta dell'insieme; nell'opera letteraria, così come nell'opera pittorica, non puoi togliere o aggiungere un particolare senza devastare l'opera originale, senza trasformarla in qualcosa di inappellabilmente altro: una piccola modifica e l'originale come creato dal suo autore non esiste più! Non puoi togliere o modificare un solo elemento senza distruggere quell'equilibrio delicatissimo e unico che costituisce la rappresentazione pittorica o letteraria.



Nell'opera lirica invece il libretto - cioè la narrazione della vicenda - è quasi una sorta di traccia; è certamente più di un semplice canovaccio ma è più vicino a una 'struttura di guida', ad un binario che a un'opera compiuta: resta, per sua intrinseca natura, un qualcosa da riempire attraverso la messinscena; il libretto è quindi ben diverso, funzionalmente e letterariamente, da un'opera letteraria narrativa: è un genere in sé anzi direi - *cum grano salis*, e sperando di essere bene inteso e che Da Ponte non mi fulmini! - che non ha vita in sé stesso ma che si compie soltanto quando accompagna e a rende visibili i flussi della musica sottostante, che lo vitalizzano e gli danno senso: ogni personaggio del libretto esplicita così una composta serie di elementi musicali, e alcuni di questi elementi sono comuni a diversi personaggi, come in una sorta di **intersezione di insiemi nella teoria matematica degli insiemi** (dove c'è una porzione degli insiemi che si interseca e che forma un insieme comune): nell'ambito dell'intersezione - cioè nello spazio comune ai due personaggi - esiste per il regista uno spazio di manovra, la possibilità ragionata di accostamenti e parallelismi fra personaggi simili; certamente si tratta di 'contaminazioni' ma se fatte con sapienza possono aiutare ad ampliare il punto di vista, evidenziando le somiglianze; ovviamente è una operazione delicata ma a mio avviso legittimata e resa possibile da una comprensione profonda dell'opera.



Mozart scava con la sua musica nella profondità dell'anima e genera un flusso che porta a galla le sue molteplici sfaccettature, la sua complessità, la sua inafferrabile ricchezza: ogni personaggio creato dal libretto è una via di uscita di questi flussi straordinariamente complessi, ogni personaggio ne svela e interpreta delle componenti, in

una miscela di pazzesca ricchezza: io credo che questa trilogia rispetti profondamente i flussi fondamentali di questa musica meravigliosa.



Con questa premessa godiamoci **i blu, i gialli, i rossi**, colori che connotano ciascuna opera (il rosso va al Don Giovanni e alla sua affascinante trasbordante sensualità, *ça va sans dire*, il giallo a Così fan tutte) e che ci danno degli indizi per capire gli inserti, le anticipazioni, le commistioni, come in un restauro corretto sono segnalati i rifacimenti e gli inserti nell'originale; godiamoci **una chiave di lettura di Mozart dichiaratamente ed esplicitamente al femminile**, con i personaggi che si confrontano con le nuove realtà del MeToo e con una nuova sensibilità verso la diversità dei generi; godiamoci **la meravigliosa musica diretta da Ben Glassberg e Antonello Manacorda**; godiamoci **il notevole cast** delle tre opere; godiamoci **l'intelligenza di chi vede nell'opera un mezzo culturale in evoluzione e trasformazione e non un polveroso stantio *entertainment* per agés annoiati.**

Giovanni Chiaramonte

Foto scena: Forster.



REVIEWS
NATIONAL
WEB

LA MONNAIE / DE MUNT

Mozart, anti macho, manifeste avec #MeToo. Des Noces dopées à l'actu. Ambitieux. Un must. ***



LES NOCE DE FIGARO" m e s Clarac/Deloeil/the Lab - © Forster JPG

Christian Jade

Publié le jeudi 20 février 2020 à 17h49

C'est un des nombreux paris-réussis- d'une saison follement ambitieuse de Peter de Caluwe. Après deux créations mondiales contemporaine-dont un " Macbeth " de Pascal Dusapin-une " Jeanne au Bucher " d'Honegger mise en scène par Castelluci, des Contes d'Hoffman confiés à Warlikowski voici cette " folie " du patron lui-même : monter une trilogie Mozart, les trois opéras dont le librettiste est Da Ponte et qui tournent tous trois autour du sexe et des rapports de force " genrés " comme on dit ! Et en confier la mise en scène à des spécialistes de la vidéo le duo Clarac/Deleuil déjà " testés " en 2016 dans " Mithridate " de Mozart. Sur la foi du premier volet de la série, " Les Noces de Figaro " ce " feuilleton " fera date.

Le concept n'est pas de faire se succéder les trois œuvres mais de trouver un moyen d'en faire sentir l'unité thématique, la lutte des femmes contre le machisme, en mêlant les trois

opéras à chaque représentation. " Mêler ", soyons précis : " juxtaposer " plutôt les trois œuvres de manière structurale. Unité de lieu, divers endroits filmés de Bruxelles, aujourd'hui, de temps, 24 heures pour les trois opéras qui se jouent simultanément. Un décor unique, une immense maison, un plateau tournant où chaque opéra a un étage, " Don Giovanni " occupe le rez-de-chaussée où il dirige un club sado-maso, Dorabella et Fiordiligi dans " Cosi fan tutte " sont des " youtubeuses " au sommet de l'édifice et l'intrigue des " Noces " se déroule dans la salle de fitness du Comte Almaviva. Chaque opéra a une couleur, le rouge du sexe et du sang pour " Don Giovanni ", le jaune de la tromperie pour " Cosi " et le bleu " paisible " pour les " Noces ". Visuellement important puisque les vidéos dominées par le rouge ou le jaune s'insinuent dans l'intrigue des " Noces " vues mardi. Exemple : quand Figaro chante sa fameuse tirade violemment machiste parce qu'il croit que " sa " Suzanne l'a trompé la vidéo nous montre Don Giovanni gamberger dans son club sado-maso sur un fond rougeoyant. La mauvaise foi punie illico ! Mais la vidéo permet aussi le surgissement de réalités contemporaines comme une manifestation de MeToo ou la dénonciation publique du Comte, ambassadeur à Bruxelles.

J'avoue que parfois le lien direct avec Weinstein ou autres célébrités justement dénoncées paraît un peu trop " littéral " et réducteur pour le sens de l'opéra. Mais ce " didactisme " parfois un peu simpliste se double d'une double intelligence. D'abord les liens entre les 3 opéras sont incroyablement bien charpentés (même s'il est conseillé de revoir votre résumé des trois œuvres pour en apprécier les liens). Et surtout le jeu et le chant des acteurs/trices est intense, émouvant ou drôle (avec un Chérubin d'anthologie Ginger Costa- Jackson qui est aussi Dorabella dans " Cosi).

La performance globale est impressionnante puisque les chanteurs/cantatrices jouent chacun deux rôles en trois jours pendant trois semaines. Avec un chef d'orchestre remarquable Antonello Manacorda qui entraîne un orchestre de la Monnaie à son sommet expressif. D'autres commentaires lorsque le cycle sera bouclé... samedi et que la vue globale de la trilogie sera affinée.

**" Cosi Fan tutte ", partie d'une Trilogie Mozart/Da Ponte.
A la Monnaie, jusqu'au 28 mars.
Christian Jade (RTBF.be)**

www.rtbf.be

Date: 24-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: Camille De Rijck

Circulation: 0

Audience: 265134

https://www.rtbf.be/musiq3/article/detail_don-giovanni-a-la-monnaie-en-mode-mondo-ladro?id=10440004

Don Giovanni à La Monnaie en mode "mondo ladro" ****



Don Giovanni à La Monnaie en mode "mondo ladro" **** - © Tous droits réservés

On ne présente plus le visage tragique de Don Giovanni. C'est l'histoire d'un homme dont la boulimie sexuelle n'a pas de limite.

Il semblait simple, évident, aujourd'hui, que le collectif Le Lab grossisse le trait du prédateur et lui lance des fruits de saison et des œufs alors que son corps sans vie est traîné par les pieds aux enfers. Mais non : dans ce *Don Giovanni* de La Monnaie, tout le monde prend son pied. Souvent, de manière non-conventionnelle, avec des fouets, des férules, des souliers à clou, des talons-hauts (pour les hommes) et des talons-hauts (pour les femmes, pas de discrimination). La construction koolhaasienne qui sert de topographie à l'action est spectaculaire et – même si elle a le défaut de faire chanter certains d'assez loin –, elle sert admirablement le drame. Il y a quelque chose du monde de Terry Gilliam ou d'Almodovar dans ce Boulevard techno-tragique, quelque chose qui marche totalement, même si l'action est tellement rapide et plurielle qu'on n'est pas totalement certain d'avoir tout compris. Tant mieux, ça donne à réfléchir, pour plus tard. D'autant que, rarement, *Don Giovanni*, n'aura bénéficié d'un tel travail de troupe, avec des chanteurs dont l'homogénéité est sidérante, sans jamais trahir la beauté des individualités.

Le Don Giovanni de Björn Bürger (qui est déguisé en Terry Richardson, l'un des premiers artistes tombés pour #MeToo) joue la décompensation psychotique. Il n'est ni désagréable ni particulièrement aimable. On comprend qu'il dérive. Sa voix, elle, sied on ne peut mieux aux difficultés du rôle. Les dames sont épatantes (Simona Saturova en Anna, Lenneke Ruiten en Elvira – qui ne font qu'une bouchée de leur rôle) mais on ne permettra de saluer tout particulièrement la Zerlina de Sophia Burgos qui donne à sa partie une gravité et une dimension dont la paysanne jouit rarement. Mêmes superlatifs pour les hommes (Alessio Arduini en Leporello, Alexander Roslavets en Commendatore et Iurii Samoïlov en Masetto). La palme revient néanmoins au prodigieux Juan Francisco Gatell en Don Ottavio.

À la tête de l'orchestre de La Monnaie, Antonello Manacorda fait de l'Antonello Manacorda : ça va vite, ça pétille, c'est idiomatique, historiquement informé et ça déborde de théâtre. Voilà qui relègue au second plan l'aridité (relative) de certains pupitres, une petite frustration sur l'architecture générale et des décalages qui – dans cette scénographie – n'étonnent guère. Une soirée merveilleuse et presque idéale, fut-ce la coupure navrante de la première partie du lieto-fine qui laisse comme un petit goût d'amertume face à une proposition totalement emballante. Courez-y quand même.



Tout est dans tout, et réciproquement !



Trilogia Mozart Da Ponte - Bruxelles (La Monnaie)

Par Claude Jottrand | mar 25 Février 2020 | [Imprimer](#)

C'était le projet le plus ambitieux de la Monnaie pour cette saison 2019-2020 : présenter les trois chefs-d'œuvre de Mozart et Da Ponte en une semaine, et dans une mise en scène unique qui mette en lumière des ponts entre les trois opéras, avec de nombreux personnages communs. L'idée ne manquait pas de séduction car beaucoup d'idées reviennent dans les trois œuvres : le travestissement, entraînant des quiproquo amoureux, le harcèlement des femmes par les hommes, les serveurs se plaignant de leurs maîtres, l'obsédante recherche de l'amour, réduite ici à une harassante recherche du plaisir, etc... Sur le plan musical, le rappel d'un air des *Noces* dans la scène du dîner de *Don Giovanni* corrobore encore, si besoin était, la parenté entre les partitions.

Les concepteurs du spectacle, **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Delœil**, avec la complicité du décorateur **Rick Martin** se sont inspirés du roman de Perec *La vie mode d'emploi* pour situer les trois œuvres dans le même décor, un immeuble vu en transparence, dont les différentes pièces réparties sur trois niveaux, accueilleront l'ensemble des scènes. Un énorme dispositif scénique tournant, fait de verre et d'acier, servira donc de cadre unique délimitant toutes sortes d'espaces dédiés, caractérisés chacun par un ou deux accessoires. Trois cages d'escalier assurent tant bien que mal les circulations intérieures. Les chanteurs et les figurants courent en tout sens et presque sans arrêt, parodie de notre époque pressée et dispersée. Tout cela, éclairé au néon et meublé chez Ikea, est – faut-il le dire – fort dépourvu de séduction visuelle.



Ginger Costa-Jackson (Cherubino), Björn Bürger (Almaviva) et Simona Saturova (la Comtesse)©Forster

A grand renfort de vidéos, tournées dans différents endroits de la capitale pendant la période des répétitions, la mise en scène inscrit les personnages *hic et nunc* et répartit l'action sur une seule journée, qui commence par la mort du commandeur projetée pendant l'ouverture des *Noces de Figaro* - spectateurs accrochez-vous ! Les personnages d'une pièce interviennent dans une autre, chantant même parfois, quand les situations s'y prêtent, quelques mesures d'un rôle qui n'est pas le leur, ou comme simple figurant. Ainsi, les deux pompiers appelés pour évacuer le corps du commandeur s'avèrent être Guglielmo et Ferrando, (ils reviendront plus tard en joueurs de foot du Galata Sarai, version moderne du jeune turc aux poches pleines) et un constant parallèle est fait entre la Comtesse et Donna Elvira, entre le Comte et Don Giovanni, entre Figaro et Leporello, la plupart des chanteurs assumant deux rôles (mais pas toujours ceux que la mise en scène associe...). On renoue ainsi au passage avec la notion d'emploi, en vogue jusqu'au troisième quart du siècle dernier, où chaque chanteur était cantonné dans un type précis de rôle, déterminé principalement par sa voix plus que par son physique, et n'en sortait pas. Les partitions de Mozart sont fidèlement rendues, quasi sans coupure (on entendra même les airs de Marcellina et Bartolo au 4^e acte des *Noces*, si souvent coupés) avec l'ajout à la fin du premier acte de *Così fan Tutte* de l'air de concert KV 210 *Con ossequio con rispetto*, chanté par Don Curzio venu on ne sait d'où pour faire on ne sait quoi, rompant de façon très dommageable l'équilibre magique des six voix de la distribution prévue par Mozart. La traduction des livrets, en revanche, est assez complaisante pour éluder les termes trop précisément en contradiction avec la vision des metteurs en scène. A titre d'exemple, lorsque Ferrando et Guglielmo partent *al campo di battaglia*, le traducteur note simplement *en mission* pour ne pas accroître la confusion.

A chaque personnage, la mise en scène attribue un métier bien contemporain : Almaviva est un ambassadeur d'Espagne gravement compromis dans une histoire de harcèlement, Don Giovanni est le patron quasi aveugle d'un club libertin, Elvira est une ophtalmologue portée sur la boisson, Anna est une claveciniste un peu libidineuse, son père est notaire, Mazetto est tatoueur etc... Plus étrangement, Cherubino est le fils mal élevé de Don Giovanni et de Donna Elvira. Hors le fait d'inscrire l'action dans une contemporanéité redondante, ces états décrétés arbitrairement n'apportent rien aux drames qui se nouent.

Tous ces éléments sont rappelés au début de chaque épisode par des surtitres dans la vidéo, le timing de chaque scène étant assuré par une horloge numérique en surimpression, et par les images d'une télévision d'information permanente de type CNN rappelant les faits saillants des épisodes précédents. L'œil est sollicité de toute part, il y a quasi en permanence trois points d'attention à suivre, de sorte qu'on a toujours l'impression un peu frustrante d'avoir raté quelque chose et qu'un constant désordre fort désagréable envahit le plateau. Un code couleur permet cependant de démêler un peu cet écheveau : le bleu de la constance pour les *Noces de Figaro*, le jaune de la trahison pour *Così fan Tutte* et le rouge de la passion pour *Don Giovanni*.

Peu soucieuse du confort des chanteurs, la mise en scène les renvoie sans cesse d'un étage à

l'autre et s'ingénie à séparer ceux qui doivent chanter ensemble, par exemple l'un au second et l'autre au rez-de-chaussée, au grand dam de la qualité musicale, nous y reviendrons.

Certaines scènes sont traitées sur le mode trivial de la provocation : Cherubini subit un bizutage musclé avant même de rentrer à l'armée, à la fin de *Così*, les deux garçons finissent au bordel et les deux filles, curieusement vêtues de noir le jour de leurs doubles nocces, se retrouvent dans leur lit d'enfant ; Zerlina porte le voile musulman, le dîner au dernier acte de *Don Giovanni* se déroule dans le bureau de notaire du Commandeur, qui y a laissé une poupée gonflable dont Don Giovanni semble faire grand cas, avant de se crever les yeux (façon Œdipe) avec une paire de ciseaux (on aurait pu craindre pire...); une grande complaisance satisfaite d'elle-même règne ici en maître. L'androgynie de plusieurs rôles (Don Alfonso sorti tout droit de la *Cage aux folles* – cherchez la modernité..., Despina en camionneuse et Cherubino en jeune transsexuel décoloré) ne mène pas non plus à grand chose, si ce n'est à renforcer le caractère inabouti de la démonstration. Et l'intervention de quelques manifestants *Me too* ou d'épigones des *Femen*, concessions à l'air du temps, ne font qu'affadir le propos déjà suffisamment explicite du livret.

L'impression générale sur cette mise en scène à l'issue des trois spectacles est franchement négative : les parallèles entre les trois œuvres, s'ils ont été mis en lumière, n'ont pas apporté d'élément révélateur, ne contribuent pas à éclairer leur contenu ou à en dévoiler un quelconque sens caché ; ils compliquent juste inutilement le propos. La vision présentée est particulièrement sombre et pessimiste, totalement dépourvue d'humanité (on doute que les concepteurs du spectacle aient la moindre tendresse pour leurs personnages), l'esprit des lumières qui rayonne pourtant à travers les livrets de Da Ponte aussi bien qu'à travers la musique de Mozart est complètement absent ; on n'ose pas parler de poésie, ni du romantisme naissant pourtant tellement présent dans les partitions. Mais surtout, l'émotion n'est pas au rendez-vous, le spectateur à beaucoup de peine à adhérer aux propositions dispersées et arbitraires du spectacle. Débordés par la force et la cohérence des œuvres auxquelles ils se sont attaqués, les deux metteurs en scène ont multiplié les fausses bonnes idées, ont accumulé des images et des propositions en très grande quantité mais sans finesse et sans écoute de la partition, oubliant sans doute l'adage qui dit que tout ce qui est excessif est insignifiant.

Mais que dire de la partie musicale du spectacle ? Il y a tout d'abord une excellente distribution, remarquablement homogène, jeune (chacun a l'âge de son rôle), dynamique (il faut des jambes et du souffle pour suivre tous ces déplacements), et dont on doit saluer l'engagement, le dévouement (on ne peut croire que cette jeune troupe sympathique adhère sans réserve à ce qu'on lui demande de faire) et le professionnalisme. Certaines voix sont réellement splendides et particulièrement bien distribuées : ainsi le Ferrando de **Juan Francisco Gatell**, remarquable de justesse, de vaillance et d'expressivité vocale fait merveille. Il avait d'ailleurs déjà assumé le rôle avec brio lors de la dernière production de *Così* à la monnaie en 2013-14 dans la mise en scène de Michaël Haneke. Le même chanteur est tout aussi bon dans le rôle de Don Ottavio, mais dans une veine plus sobre. **Björn Bürger** qui cumule les rôles d'Almaviva et de Don Giovanni est remarquable également, tant scéniquement que vocalement. Le timbre est puissant sans être criard, chaud et agréable, avec beaucoup d'harmoniques, une aisance parfaite dans tous les registres, et un abattage scénique étonnant. Son double complice **Alessio Arduini** (Figaro et Leporello) n'est pas en reste vocalement, même si nous l'avons préféré en Figaro, rôle sensiblement mieux construit dans la mise en scène que celui très outré de Leporello. Ses quelques rares défaillances sont certainement à mettre sur le compte du fait qu'il a rejoint la distribution tout en fin de course, en remplacement de Robert Gleadow accidenté. **Iurii Salmoilov** est très efficace également en Guglielmo et Mazetto, excellente voix naturellement bien placée. **Riccardo Novaro** campe le Don Alfonso ridicule qu'on a décrit plus haut avec un certain humour et une certaine distance mais il est vocalement un peu en dessous de ses comparses, la voix souvent engorgée et la diction peu claire. **Alexander Roslavets** (Bartolo, mais il chante aussi le Commandeur) et **Yves Saelens** (Don Basilio et Don Curzio) assez en forme complètent heureusement la distribution masculine.

Du côté de la distribution féminine, **Simona Saturová** (La comtesse et Donna Anna) connaît quelques problèmes d'intonation et de rythme dans le premier air des *Noces*, mais la voix est magnifique et gagne en assurance au fil du spectacle. En Donna Anna, elle semble plus à l'aise – elle pratique le rôle depuis plus longtemps – et ses qualités vocales font merveille,

**plus.lesoir.be**

Date: 25-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 40 133

<https://plus.lesoir.be/282608/article/2020-02-25/la-monnaie-don-giovanni-entre-admiration-et-agacement>

La Monnaie: «Don Giovanni», entre admiration et agacement

Entre admiration et agacement, « Don Giovanni » boucle « La Trilogie Mozart – Da Ponte » à La Monnaie.



Dans leur souci de plonger l'œuvre dans l'actualité brûlante, les metteurs en scène ont eu la main un peu lourde. - Forster.

Lancée avec *Les Noces de Figaro*, continuée avec *Così fan tutte*, la *Trilogie Mozart-Da*

Ponte menée tambour battant à la Monnaie cette semaine s'est bouclée avec *Don Giovanni* : trois premières d'opéra en 5 jours, trois opéras qui s'entremêlent, avec 13 chanteurs communs et en décor unique ! Un défi exaltant, une bonne dose de folie et un accueil public un peu mitigé. Mais les huées du premier épisode se sont tues au dernier. Des huées indignes face à l'ampleur du projet et surtout à sa réalisation soignée et spectaculaire. Le concept des metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil (Le lab) a confirmé ses points forts et ses faiblesses. Nous restons partagés entre l'admiration et l'irritation.

Admiration musicale d'abord, des voix, jeunes et toutes dans leur emploi, dont ce formidable ténor argentin Juan Francisco Gatell, un Don Ottavio d'un raffinement ferme et souple à la fois, un timbre clair et une vocalisation toute en légèreté ! Une Elvire, une Anna, tout en finesse, en sensibilité (Lenneke Ruiten, Simona Saturova), une Zerline coquine et suave

(Sophia Burgos). L'excellent Björn Bürger est un Don Giovanni grand seigneur mordant, sombre de timbre sans être noir, de la puissance et de la rage, face à un Leporello un peu plus effacé, mais qui se défend parfaitement (Alessio Arduini). Leur duo fonctionne avec une saveur inaccoutumée dans la scène finale, face au commandeur d'Alexander Roslavets (l'excellent Bartolo des *Noces de Figaro*), que vous suivrez dans la préparation de sa « plaisanterie » à des lieues du vengeur de pierre ! Le détournement du livret livre ici d'intéressantes perspectives à la fois sur le jeu et sur la personnalité plus fragile qu'on imagine de Don Giovanni. Surprise !

Trop plein d'informations

L'impressionnante scénographie de Rick Martin sous les éclairages de Christophe Pitoiset vire ici au rouge – le sang, la passion – et au plexiglas : sur 3 plateaux, 9 lieux passent du club privé de Don Giovanni au cabinet de l'ophtalmologue, à la salle de fitness, à celle de concert. Ajoutez-y 3 escaliers de plusieurs volées que les chanteurs montent et descendent à qui mieux mieux, tout en gardant le souffle !... Sadique, cet espace multiple, qui peut se percevoir en métaphore de la tête et du cœur de chacun ! Mais ce décor a ses inconvénients : son plateau tournant n'est pas toujours silencieux, sa géographie éclatée disperse méchamment l'attention de même que les vidéos (de Jean Baptiste Beïs et Thimothée Buisson) qui s'immiscent par exemple au milieu d'un duo. En saisit-on toujours l'utilité ? Le trop-plein d'informations visuelles, l'agitation quasi permanente dans les étages vous font perdre le fil du discours musical et empêchent l'émotion quand ils n'entravent pas l'expression des chanteurs. On respire et on suspend son souffle quand miraculeusement tout se calme et ne reste qu'une voix, qu'un être humain et que les notes de Mozart. Merci aussi au chef d'orchestre Antonello Manacorda et aux musiciens de la Monnaie d'avoir imposé des nuances aux limites du silence. Et on ne lui tiendra pas rigueur des décalages entre fosse et scène, vu la configuration des lieux.

Don Giovanni ne se réduit pas au libertinage, il multiplie les approches les plus troublantes sur le désir, la sexualité, la mort. Mais dans leur souci de plonger l'œuvre dans l'actualité la plus brûlante (#metoo, les femens...), et de forcer le spectateur à s'y confronter, les metteurs en scène ont eu la main un peu lourde et répétitive (les exercices de sado-masochisme !). Fallait-il tout expliciter ? Le viol de Zerline ? La séduction de Donna Anna, si subtilement traitée par Da Ponte et Mozart ? Ne pouvait-on faire confiance à l'imagination du spectateur... et à Mozart ?

En dépit de ces réserves, certes subjectives, cette *Trilogie* reste un triple spectacle fascinant, annoncé complet mais tentez votre chance...

Recensie: Trilogia Mozart Da Ponte

De Munt Brussel dinsdag 3 maart 2020



foto © Forster

De Trilogia Mozart Da Ponte die de Munt voorstelt, is wellicht een van de meest ambitieuze producties die het Brusselse operahuis de voorbije jaren voor haar rekening nam. Na een fel gesmaakt *Mitridate* in het Muntpaleis waarbij regisseurs Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil van Le Lab die Mozartopera naar het heden vertaalden en lieten plaatsvinden op een Europese top, doen ze nu met de drie erg vaak opgevoerde “ wat ons betreft soms te vaak opgevoerde “ trilogie *Don Giovanni*, *Così fan tutte* en *Le nozze di Figaro* dat nog eens dunnetjes over. We zijn opnieuw in Brussel aanbeland, in 2020 deze keer en de trilogie brengen ze als een Netflixserie waarbij ze kozen om de drie opera's samen te laten vallen in hetzelfde tijdsbestek van 24 uur en die te laten afspelen in een hetzelfde appartementsgebouw met verschillende gemeenschappelijke en privéruimtes. Daarnaast verbinden ze de personages met elkaar via bestaande en verzonden verwantschappen. Cherubino wordt zo de zoon van *Don Giovanni* en *Donna Elvira*. *Don Giovanni* is de broer van de hertog *Almaviva*, de hertogin dan weer de zus van *Don Ottavio* en *Don Alfonso* is de broer van de *Commendatore*.

Tegenslagen

De productie bleef echter niet gespaard van enkele tegenslagen. Twee dagen voor de première stapte Robert Gleadow om medische redenen uit de productie. Maar de Italiaanse bariton Alessio Arduini werd bereid gevonden om zich de rollen van Figaro en Leporello op zo'n korte tijd eigen te maken. Tijdens *Così fan tutte* bleek dan weer dat Lenneke Ruiten (die de rol van *Fiordiligi* speelt n.v.d.r.) ziek was maar wel bereid bleek om weliswaar met een verkoudheid, iets zachter en wat nasaler, de rol te zingen. Op zondagochtend waren er dan weer problemen met het draaiend podium zodat het publiek een semi-scenische versie te zien kreeg. Een voorstelling waarin de solisten wel in kostuum optraden en verder vooral hun gevoel voor beweeglijkheid, flexibiliteit en improvisatietalent mochten bovenhalen omdat ze een gans bedrijf slechts konden spelen met een van de vier zijden van het appartementsgebouw naar het publiek gericht. Slechts een handvol toeschouwers ging op het aanbod van de Munt in voor een compensatieregeling en koos ervoor om naar huis te gaan na de pauze. Het toont niet alleen aan welke muzikale kwaliteit het symfonieorkest en koor van de Munt en de solisten onder leiding van de Italiaanse dirigent Antonello Manacorda boden maar evenzeer hoe loyaal het publiek van de Munt is. Â

We want more!

Het ganse concept om de drie verhaallijnen van de opera's tegelijkertijd (o.a. via live video, tv nieuwsbeelden, vooropgenomen beelden door de Franse film- en documentairemaker Jean-Baptiste Beis en Timothée Buisson) synchroon te laten verlopen met de hoofdverhaallijn van *Le nozze di Figaro* werd dan weliswaar noodgedwongen deels opzij geschoven, het neemt niet weg dat net in dergelijke omstandigheden sommige artiesten erin slagen om werkelijk het onderste uit de kan te halen. Wat ons betreft is de Amerikaanse mezzosopraan met Siciliaanse roots Ginger Costa-Jackson met stip dé ster van de ganse trilogie hoewel ze nauwelijks aan bod komt in *Don Giovanni*. Wat een Muntdebuut zet ze hier neer. We want more! Ginger Costa-Jackson meest complete artieste

Ginger Costa-Jackson zet voor het eerst de rol van Cherubino neer in *Le nozze di Figaro*, een jongensrol. Ze mag hier andere bewoners begluren door stiekem filmpjes te maken met de smartphone. Met stip is ze de meest complete artieste van het ganse gezelschap. Ze beweegt en zingt niet alleen verrukkelijk, met dat heerlijke duidelijke en warme stemtimbre, ze speelt ook nog eens iedereen naar huis met een speelse jeugdigheid die ze zowel steekt in de rol van Cherubino in *Le Nozze di Figaro* als in die van Dorabella in *Così fan tutte*. Als Cherubino mag ze de hippe gabber uithangen, een hangjongere die van hiphop houdt en in alles wat op zijn pad komt een seksuele opportuniteit ziet. Op dat vlak heeft hij overduidelijk de genen van vader Don Giovanni. Dat Ginger ook de rol speelt van Dorabella, de vrouw die als eerste zwicht in het verleidingsspel en de weddenschap die Guglielmo en Ferrando met Don Alfonso hebben gesloten in *Così fan tutte*, toont aan dat er iets gemeenschappelijks is tussen de twee personages die de mezzosopraan mag neerzetten. Maar er is weliswaar ook een ontzettend groot contrast. Als Dorabella mag ze een influencer spelen die tutorials maakt rond make up en fashion. Zo zien we haar verleidelijk knipogen naar de camera, en haar lippen sensueel uitspelen wanneer ze ze zwoel van een laagje lipgloss voorziet. Dat Dorabella net als Cherubino niet zuiver enkel op mannen valt, wordt gesuggereerd wanneer ze de tieten van haar zus Fiordiligi (de Nederlandse sopraan Lenneke Ruiten) vastgrijpt, als een ondeugend tienermeisje dat niet verlegen is voor wat experimenteel gedrag. Open relaties en vrije liefde

Rond de ganse Trilogia Mozart Da Ponte waart dan ook de geest van open relaties, van vrije liefde en hoe we daar in een post-paternalistische samenleving mee moeten omgaan. De vrouwen komen er steeds goed uit. De mannen blijken in *Così fan tutte* op het einde te zwichten voor de verleidingen in de SM-club van *Don Giovanni*, terwijl de vrouwen wanneer hun ontrouw zichtbaar wordt zich wel schuldig voelen en nog een zeker seksueel moraal kompas hebben (zo duiken ze anno 2020 nog steeds van schaamte onder de tafel op het moment dat ze betrapt dreigen te worden). Na *Le nozze di Figaro* blijkt de gravin dan weer in staat om de ontrouw van de graaf *de Graaf* die ze kan aantonen door van kledij te wisselen met Susanna *de Graaf* te vergeven. En *Don Giovanni* moet zijn seksuele escapades niet alleen bekopen doordat ie beetje bij beetje blind wordt, finaal zal ie ook zelfmoord plegen. Of hoe de ganse trilogie eigenlijk in het teken staat van de libertijnse liefde, erg actueel overigens, en net wil meegeven dat het met zo'n gedrag nooit goed afloopt. Ook in de live coverage van het tv station in *Don Giovanni* wordt de kijker vlakaf bevraagd. Hoe kijken we naar liefde, seksualiteit en de familie/het gezin anno 2020? Dat lijkt dé vraag te zijn geweest waar het productieteam tijdens deze trilogie naar op zoek ging: hedonisme of nihilisme? Casual sex of cyber sex? *de Graaf*

Gender en feminisme

Door de handeling, plaats en tijd samen te laten vallen, krijgen we ook personages te horen of uitsluitend als figurant te zien in een opera waar die normaal gezien niet in voorkomt. Kortom: de solisten moeten in dit concept van alle markten thuis zijn, en dan steekt wat ons betreft Ginger daar met kop en schouders bovenuit. Let ook op de video in *Così fan tutte* wanneer ze als Cherubino op de trap zichzelf filmt en er een masker van *Don Giovanni* in de app over beweegt. In de Trilogia Mozart Da Ponte worden drie kleuren gehanteerd. Geel, de kleur van verraad en Judas staat centraal in *Così fan tutte* dat over verleiding en transgender gaat met Don Alfonso als genderfluïde personage. Bij *Don Giovanni* is de hoofdkleur rood, de kleur van de liefde, passie, geweld, dood en macht. Symbool voor de nihilistische zoektocht naar seksualiteit, de exploratie van verschillende vormen van seksualiteit in dit geval. Hier in seks hebben op een bouwwerf, in een wagen, in het door de politie verzegelde kantoor waar de Commendatore stierf, op de gemeenschappelijke trap van het appartementsgebouw (daar zien we een sekswerkster sensueel met nipple tassels voor Don Giovanni's schoot kronkelen), in de sm club van het seksuele roofdier *Don Giovanni*, En blauw staat voor *Le nozze di Figaro*, voor de consensus en de verzoening, in een opera die hier in een #MeToo-jasje gestoken wordt.

In *Don Giovanni* zien we dan weer protest zoals Femen het voert. In die opera worden vrouwen en transgenders tussen een sekspop opgevoerd als objecten, terwijl *Così fan tutte* dan weer mannen als seksobject toont en dus het debat nuanceert dat zowel vrouwen als mannen de ander wel eens durven beschouwen als een middel om hun seksuele honger te stillen. Zo zien we Dorabella en Fiordiligi wat staan geilen op een kalender met brandweermannen op die lijf hebben wanneer hun vriendjes er niet zijn.

In *Don Giovanni* komen de sekswerkers buiten en zullen ze topless enkele slogans op hun naakte bovenlijf tonen als 'No is no', '#Metoo' en 'Free Sex Workers'. Het feminisme komt ook helemaal naar de oppervlakte wanneer we Cherubino, verkleed als poetsvrouw met Barbarina (Caterina Di Tonno) in blauwe salopette en rood met witte bollen sjaaltje in het

haar, de arm even zien ontbloten en een vuist maken, refererend naar hét symbool van internationale vrouwenrechten en de internationale vrouwendag terwijl Cherubino die met zichzelf geen blijf weet iets hyperactiefs in zich heeft, constant aan het haar zit te frunniken of met de armen en handen coole moves uitvoert, verfijnd wordt in zijn bewegingen door Barbarina die hier de conciërge en kuisvrouw van het appartementsblok is. Lees: ze maakt hem zichzelf wat beter beheersen en minder bruut overkomen. Marcellina (Rinat Shaham) en Bartolo (de Russische bas Alexander Roslavets), zien we als ouders van Figaro in *Così fan tutte* erg afstandelijk met elkaar omgaan. Alle liefde lijkt uit dit koppel verdwenen. Hij dringt aan op seks. Zij wijst zijn vraag meermaals af terwijl hij blijft aandringen. Ook daar ligt een link met 'No is no'.

Veelkleurig

Aanvankelijk zien we in elke opera een personage een hoofdkleur dragen in de kledij, in het tweede bedrijf valt op dat een solist ook een ander kleuraccent toevoegt, refererend naar de andere (figuranten)rol die hij of zij speelt in de rest van de Trilogia Mozart Da Ponte. Op die manier wil de productie ook meegeven dat geen enkele man of vrouw slechts in een kleurvakje te steken valt, maar ook elementen van een ander personage uit een andere opera uit de trilogie in zich draagt. De dubbelrollen die de solisten neerzetten in deze productie zijn logisch en het verwantschap, al dan niet door verzonnen familiebanden toe te voegen, lijken bijna een evidentie. Dat op zich is zeker een van de verdiensten van deze voorstellingenreeks. Ook de Amerikaanse sopraan met Puerto-Ricaanse roots Sophia Burgos die een piekfijn rollen- en Muntdebuut neerzet weet ons aangenaam te verrassen in haar spel als Susanna in *Le Nozze di Figaro*. In *Don Giovanni* speelt ze de rol van Zerlina, een medewerkster in de kledingswinkel van Despina (de Italiaanse sopraan Caterina Di Tonno). In *Così fan tutte* wordt de oogartspraktijk van Donna Elvira gebruikt door Despina om Guglielmo (de Oekraïense bariton Iurii Samoilov) en Ferrando (de Argentijnse tenor Juan Francisco Gatell) van hun gif af te helpen via het 'Mesmertoeestel'. Gesuggereerd wordt dat de twee aan het schoonmaakproduct van Barbarina hebben gezeten.

Vermommingen

In *Don Giovanni* krijgt de Slovaakse sopraan Simona Saturova in de rol van Donna Anna terecht het luidste applaus. In die voorstelling zien we overigens de twee blauwe jurken waarmee de gravin en Susanna zich vermommen in de winkel van Despina hangen. Ook de gele jurken van Fiordiligi en Dorabella hangen er. Vermommingen komen in de drie opera's voor. In *Così fan tutte* doen de mannen dat om de trouw van hun liefjes te testen, in *Le nozze di Figaro* testen Susanna en de gravin zo de echtelijke trouw van de graaf, en in *Don Giovanni* wisselen het hoofdpersonage en zijn hulp Leporello in de sm club vanplek.

Pagina 3/4

Buffa-elementen

Het appartementsgebouw verandert, wanden krijgen in de voorstelling en tussen de drie opera's andere kleuren refererend naar de locatie van de desbetreffende opera waarin de locatie voorkomt. Het geheel voelt aan als een architecturale knipoog naar Piet Mondriaan. Niet alleen de personages zijn veranderlijk, ook hun omgeving is dat. Waar eerst nog de slaapkamer is van de twee tienermeisjes in *Così fan tutte* zien we na de pauze de kledingwinkel van Despina. In *Don Giovanni* doet die ruimte dan weer dienst als musiceerruimte voor Donna Anna die hier een clavecimbel speelt, en na de pauze wordt die de sm club van *Don Giovanni*. Ook hier weer speelt de regie met contrasten. Zo mag de Slovaakse sopraan Simona Saturova een behoorlijk saaie, brave rol neerzetten als de hertogin van Almaviva in *Le Nozze di Figaro* en als Donna Anna bij *Don Giovanni*. Ze zal in die laatste rol echter ook een latex pakje aantrekken en *Don Giovanni* straffen voor wat ie deed, samen met haar man Don Ottavio (de Argentijnse tenor Juan Francisco Gatell) en daarbij gebruiken ze sm-zweepjes. Wie er mag straffen, wordt overigens bepaald via een spelletje schaar, steen, papier. Aan grappige vondsten, die ook refereren naar onbezonnen jeugdigheid dus geen gebrek in deze trilogie, zodat er ook buffa-elementen in *Don Giovanni* sluipen.

Contrasterende emoties

Over contrasten gesproken in het decor: de douche bij *Così fan tutte* wordt een sportruimte met boksbal in *Le nozze di Figaro* en een crematorium bij *Don Giovanni*. Het knapste beeld zit ongetwijfeld in *Don Giovanni* wanneer in het tweede bedrijf Elvira haar aria zingt en Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil tegelijkertijd Simona Saturova als hertogin op het bed tonen in *Le nozze di Figaro* en Ginger Costa-Jackson als Dorabella bovenaan in het stapelbed. Zij bezingt op dat moment de fase waarin alle drie de vrouwen tegelijkertijd in beland lijken te zijn, een moment waarbij de contrasterende emoties aan de oppervlakte komen en bezongen worden in de aria 'Mi tradi quell'alma ingrata' die alles, qua moraal lijkt samen te vatten van de ganse trilogie: het gevoel verraden te zijn geweest maar als vrouw zo sterk staan dat je bereid bent vergevingsgezind te zijn ondanks alles. Een prachtig intiem moment dat de drie vrouwen apart maar ook in zekere zin samen beleven. Treuren om verloren liefde is universeel, je bent er niet alleen mee ook al zijn het hyper individualistische tijden waarin we leven, lijkt deze trilogie dan ook mee te willen geven.

Hoewel Trilogia Mozart Da Ponte zich wat vastrijdt, te veel wil en bij momenten wat van de pot gerukt en weinig geloofwaardig overkomt, wist de voorstellingenreeks ons wel te boeien omwille van de vele prikkels ook. Het is volgens ons bijvoorbeeld weinig waarschijnlijk dat Zerlina, een vrouw met Arabische afkomst (fraai neergezet door de

Amerikaanse sopraan met Puerto-Ricaanse roots Sophia Burgos) die een rode jurk en een hoofddoek draagt tijdens haar huwelijk zich meteen gewonnen zou geven aan de libertijnse liefde. Vooral Don Giovanni voelt dan ook bij momenten wat bij de haren getrokken aan. En hoewel je na 1,5 opera het regelmatig wel ongeveer allemaal wat gezien hebt, is dit met stip een van de boeiendste projecten sinds lang rond deze erg populaire Mozart-Da Ponte opera's die al te vaak opgevoerd worden als crowd pleaser waarbij niet zelden erg voor de hand liggende regiekeuzes gemaakt worden. Deze is anders, veel ambitieuzer (misschien iets té ambitieus geweest) maar op zijn zachtst gezegd verfrissend en brandend actueel. Dat alleen al, en de gedegen voorbereiding en uitwerking verdienen alle lof.

< Bert Hertogs >

**lebruitdebruxelles.com**Date: **16-03-2020**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://lebruitdebruxelles.files.wordpress.com/2020/03/lenozze3.jpg>**« LES NOCES DE FIGARO » SUR QUATRE ETAGES**

CRITIQUE. « Le Nozze di Figaro » – Mozart / Da Ponte – Direction musicale : Antonello Manacorda – Mise en scène et costumes : Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil > Le Lab – Décors : Rick Martin – La Monnaie-De Munt, Bruxelles – 18.02.2020 – 21.03.2020.

« Le Nozze di Figaro » est le premier volet de la Trilogie de Mozart – Da Ponte présentée à La Monnaie dans son entièreté. L'action se déroule pendant la « folle journée » des noces de Figaro et de Susanna. Tous les deux sont au service du Comte Almaviva, un haut diplomate espagnol qui, malgré les abus de pouvoir et les allégations de harcèlement sexuel, est prêt à tout pour séduire la jeune fiancée, Susanna. Figaro aussi bien le jeune Cherubino, remarquable interprétation de Ginger Costa-Jackson, tentent de contrecarrer ses plans mais ce sont finalement Susanna et la Comtesse qui démentent ce nœud d'intrigues et échafaudent une savante contestation de la domination masculine.

C'est ce parti-pris que les metteurs en scène, Clarac-Deloeuil > LE LAB, ont adopté en transposant les frasques du Comte Almaviva au milieu de la polémique « MeToo ». Pour cela, ils ont mêlé des scènes filmées dans Bruxelles en 2020. Le collectif artistique français a réuni une équipe de tournage au grand complet et emmené tous les chanteurs de la distribution dans vingt-trois lieux surprenants de Bruxelles. Audacieux mais qui fonctionne à la perfection. Il est particulièrement remarquable de savourer les clins d'œil d'un opéra à l'autre répondant à un code couleur : bleu pour « le Nozze di Figaro », rouge pour « Don Giovanni », symbole du sang et de l'amour, et jaune, qui, depuis le manteau de Judas, est devenu un symbole de trahison, pour « Così fan tutte » dont l'un des sujets principaux est l'infidélité. Quand ils étaient étudiants, dans les années 1990, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil ont été marqués par la série « Dekalog » du réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski, qui présentait la vie d'un immeuble dans une cité soviétique. Ce n'est que petit à petit, en regardant chaque épisode, que le spectateur comprenait l'agencement de tous les appartements et la manière dont les personnages étaient liés entre eux. C'est un petit peu ce qui se passe dans cet immeuble...

Autre prouesse : le décor, qui s'inspire de « La vie mode d'emploi » de Georges Perec, en donnant à voir la vie d'un immeuble pendant 24 heures. Les plans de cette maison en acier de quatre étages, créée par Rick Martin, de dix mètres de haut et capable d'une rotation à 360 degrés, ont représenté un véritable défi technique : « La structure devait être suffisamment stable pour permettre aux Chœurs de chanter depuis le dernier étage, sans être trop lourde. Notre scène peut supporter un poids de 500 kilos par mètre carré. ». Le principe même des trois œuvres s'est répercuté à plusieurs niveaux dans la conception du décor : une façade à trois faces, trois escaliers différents, trois espaces par étage... Il y a des espaces privés, et des espaces publics ainsi qu'une dualité entre intérieur et extérieur. Si, pendant la première partie des Nozze di Figaro, les chanteurs sont parfois quelque peu « bloqués » dans la chambre de la Comtesse, occupée par un grand lit, dans la deuxième partie, les escaliers et surtout le rooftop donnent un souffle et un dynamisme inédit à l'œuvre.

Enfin et surtout, l'orchestre est magnifiquement mené par Antonello Manacorda, qui connaît Mozart sur le bout des doigts et pour qui il ne s'agit pas d'un « compositeur gentil ». Le livret se déploie magistralement avec la très belle voix de Susanna, Sophia Burgos, et l'élégance de la Comtesse Almaviva, Simona Saturova. Hymne à la musique et aux femmes, dommage que la crise du coronavirus, mette fin prématurément aux représentations et espérons vivement que les spectacles annulés de cette superbe trilogie seront reprogrammés rapidement, tant ce premier tableau nous a mis l'eau à la bouche. Courage pour cette période difficile !

Colombe Warin





**www.klara.be**

Date: 19-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 7499

<https://klara.be/trilogia-mozart-da-ponte-de-munt-le-nozze-di-figaro-schuinsmarcheerderij-anno-2020-brussel>

Trilogia Mozart Da Ponte in de Munt: Le Nozze di Figaro, schuinsmarcheerderij anno 2020 in Brussel

Het Franse regisseursduo Le Lab situeert het gegeven van de drie opera's (le nozze di Figaro, Così fan tutte, Don Giovanni) in één appartementsgebouw in Brussel. Alle gebeurtenissen vinden plaats binnen de 24 uur, in één dolle dag dus zoals de ondertitel van Le nozze ook al aangeeft. Terwijl telkens de plot van één van de drie opera's centraal staat, zie je ook in diverse ruimtes van het gebouw of via videoprojectie wat er op dat moment gebeurt in de andere opera's.



Forster

Le Nozze di Figaro in de Trilogia van de Munt

Het credo van Le Lab is een band aan te gaan met de stad waarin hun voorstelling plaats vindt, dit om de betrokkenheid van het publiek in hun actualisering van het gegeven te vergroten. Ze vertellen echt wel een nieuw overkoepelend verhaal in deze trilogia maar met voldoende respect voor het libretto en de partituur van Da Ponte en Mozart. Hun aanpak is ongemeen boeiend vooral voor kenners en liefhebbers van deze opera's maar het wordt bij momenten wel erg druk op het toneel om nog alles tegelijk te kunnen vatten: de actie in de verschillende ruimtes van het gebouw, de videobeelden en de gezongen handeling van de opera zelf. Wanneer het even wat rustiger wordt bijvoorbeeld tijdens de aria's van Cherubino (Ginger Costa-Jackson in de gedaante van een onweerstaanbare rapper) besef je toch: Less is more. Ook de muzikale vaart heeft wat te lijden onder die veelheid aan actie en beelden want die gaat soms verloren, ook al brengt dirigent Antonello Manacorda veel finesse en theateraal inzicht in de partituur naar voor. Een prachtige vondst die heel goed werkt zijn dan weer de gedeelde aria's door diverse personages zoals de Contessa (Le nozze) die haar verdriet uit over de trouweloze echtgenoot in Porgi Amor en enkele gezongen lijnen deelt met Donna Elvira (Don Giovanni) die dezelfde treurnis verwerkt in haar dokterspraktijk een verdieping hoger. Sopraan Simona Satarova is een innemende, kwetsbare gravin, bariton Alessio Arduini is een superieure Figaro, hij verdient inderdaad een standbeeld om op korte tijd in te springen in deze complexe productie, bariton Björn Bürger overtuigt als de graaf die in het oog van een metoo storm komt vast te zitten en tenor Yves Saelens brengt een sterke dynamiek in de ensembles als Curzio en schittert in de aria van Basilio die vaak wordt weggelaten maar hier dus wel te horen is.

Gepubliceerd op 19 februari 2020

MOZART TRILOGIE IN DE MUNT AFLEVERING 1

Geplaatst door Erik Langeveld | 20/02/2020 | Opera & Muziektheater, Recensies | 0

Le Nozze di Figaro biedt visueel overrompend spektakel

Een indrukwekkende show

Een ronddraaiend kleurig flatgebouw van twee verdiepingen compleet met trappenhuis en dakterras op ware grootte. Enorme video beelden. Je mond valt open van ontzag als het doek in de Munt schouwburg opengaat en Le Nozze di Figaro inzet.

De hightec vormgeving, de toepassing van media, de permanent door het gebouw heen bewegende cast, het leverde overrompende beelden op. Er was zoveel te zien dat je soms vergat om naar de muziek te luisteren. Ik heb het over de encenering van de Mozart Trilogie, een ambitieus project van Herculeaanse proporties (de woorden van de makers) waarmee intendant Peter de Caluwe en theatervormgevers Jean-Philip Clarac en Olivier Deloel van >Le Lab een grote stap voorwaarts zetten in de technische ontwikkeling van de theatrale vormgeving. Het voornoemde flatgebouw dat we – getuige de videobeelden – ergens in Brussel mogen situeren, fungeert als decor gedurende alle komende voorstellingen van de Trilogie.

Het beste van de opera

Die Mozart trilogie omvat de laatste drie opera's die Mozart tussen 1786-1789 componeerde in samenwerking met librettist Lorenzo Da Ponte (1749-1838): Le Nozze di Figaro, Così fan tutte en Don Giovanni. Ze worden niet alleen als meesterwerken binnen het oeuvre van Mozart beschouwd, maar als ook onbetwiste hoogtepunten in het gehele opera repertoire. Het is natuurlijk helemaal geen trilogie. Het zijn drie opera's die totaal verschillend zijn en inhoudelijk weinig met elkaar te maken hebben. Het vergt daarom wel enige inventiviteit om tot een overtuigende onderbouwing van dit trilogie idee te komen. Mozart zou zich zijn laatste drie nooit als trilogie voorgesteld hebben, omdat dit begrip in zijn tijd nu eenmaal niet bestond. Dat deed pas bij Wagner zijn intrede.

De makers zijn echter niet voor één gat te vangen. Ze beroepen zich op de duidelijke overeenkomsten tussen personages, de sterke veelal socialistisch en feministisch aandoende ondertoon in de libretto's, kenmerk van de Verlichte tijdgeest, en het feit dat partituren in Mozart's tijd nooit definitief waren, maar naar hartenlust werden aangepast aan de noden van het moment bijvoorbeeld van een zanger, een orkest, een zaal, het budget enzovoorts. We krijgen de drie opera's nu gebracht als delen van eenzelfde verhaal met onderling verbonden personages en acties.

Een flinke uitdaging

Om de onderlinge verwevenheid van de opera's nog sterker naar voren te laten komen, hebben alle zangers een dubbelrol. Sterker nog, hier en daar worden aria's

ook door twee verschillende zangers vertolkt. Dat is wel iets om bij stil te staan. Het zingen van Mozart's opera's behoort tot de ultieme hogeschool van de opera. Een zanger moet over een vlekkeloze techniek beschikken omdat de aria's zeer open liggen. Dan is zo'n dubbelrol op zijn zachtst gezegd een flinke uitdaging.

Maar ook voor het orkest is deze trilogie een flinke klus. Hoe eenvoudig en vanzelfsprekend de muziek soms klinkt, Mozart is nooit simpel. De vliegende start van *Le Nozze* bijvoorbeeld met die razend snelle figuren is een technisch hoogstandje dat bijvoorbeeld veel gevraagd wordt bij orkest audities voor houtblazers. Ook de andere twee opera's zijn berucht om hun lastige passages. De komende voorstellingen zullen duidelijk maken of dit project niet al te hoog gegrepen is.

Le Nozze di Figaro

De trilogie begon dinsdagavond met *Le Nozze di Figaro*, een opera buffa bij uitstek met al zijn intriges, persoonsverwisselingen en verkleedpartijen en een niet al te geloofwaardige plot. Met hier en daar wel wat maatschappijkritiek, bijvoorbeeld op de rangen en standen, maar toch vooral bedoeld om de toeschouwer te amuseren. En niet in de laatste plaats met heel veel frisse, opwindende muziek die perfect past bij de tekst. Een avondje uit met Mozart.

De hierboven gesignaleerde ambitie is natuurlijk te respecteren, maar zoals altijd gaat ambitie altijd ten koste van iets. In dit geval is dat de muziek, meer bepaald de zang. Zingen vanaf de eerste verdieping, een zijbalkon of een dakterras vier of soms zeven meter boven het podium is niet iedereen gegeven. De begane grond was minder in trek en het podium zelf al helemaal niet. Vooral de dames hadden moeite om zich in deze context verstaanbaar te maken. De encenering voerde de boventoon.

De cast

Sopraan Sophia Burgos als Susanna, een hoofdrol, miste de power om zich vanaf éénhoog te doen gelden. Maar ook met beide benen op de parterre was ze slecht hoorbaar. Ze maakte nauwelijks gebruik van haar borststem, waardoor ze aan projectie inboette en haar lage register er bekaaid afkwam. Simona Saturova als gravin van Almaviva deed het beter, maar zong zoals men tegenwoordig barokmuziek (en dus helaas nu ook Mozart) zingt, met weinig vibrato en een dunne falsetachtige, weinig dragende stem. Mezzo sopraan Ginger Costa Jackson zette een grappige jongensachtige Cherubino neer. Maar in de overbekende aria *Voi Que Sapete*, waar ze verkleed als meisje de gravin van Almaviva haar liefdeslied mag voorzingen, miste ook zij haar (juist cruciale) lage noten waardoor het komische karakter van de tekst niet uit de verf kwam.

Bij de mannen ging het wel wat beter. Bariton Björn Bürger als de seksistische macho graaf di Almaviva en laatste moment invaller (chapeau!) bariton Alessio Arduini als de niet altijd betrouwbare Figaro, leverden goed acteerwerk en zongen hun rollen met verve. Ze beschikten beiden over krachtige zij het niet altijd even kernachtige stemmen. Arduini liet zijn r nogal sterk rollen, wat onbedoeld komisch overkwam en zijn verstaanbaarheid niet ten goede kwam. In ieder geval kwamen ze moeiteloos over

het orkest heen, ook als dat forte speelde. Dat was bij de dames meestal niet het geval. Die hadden al moeite om een voorzichtig mezzo forte het hoofd te bieden. Hoe lager hoe beter: de bassen wisten mij nog het meest te bekoren. De Rus Alexander Roslavets zette een krachtige Bartolo neer en Riccardo Novaro met zijn rijke stemgeluid was als Antonio hier en daar hilarisch. Goede acteur ook. Zo hoort het! Het koor van De Munt liet zich weer van zijn beste kant zien, ook al speelden ze maar een bescheiden rol. Het is en blijft een gezelschap van uitstekende zangers. Dirigent Antonello Manacorda had alles goed in de hand, wat op zich al een prestatie is in een complexe productie als deze. Maar ondanks zijn zichtbare inspanningen wist hij zijn equipe in de bak niet echt op het puntje van de stoel te krijgen en mee te slepen in zijn verhaal. Er werd nog al vlak gespeeld. De ware bezieling ontbrak.

Conclusie

Deze Nozze di Figaro kon mij niet overtuigen. Het zag er allemaal indrukwekkend uit, maar toch was het bij tijd en wijlen zelfs een saaie voorstelling. Dat lag voornamelijk aan de zangeressen die voor veel te weinig opwinding zorgden met hun zachte, weinig expressieve geluid en ten ondergingen in het visueel en soms ook akoestisch geweld. Maar ook het orkest ging niet geheel vrijuit. Het musiceerde vlakjes en risicoloos, misschien ook logisch met nog twee van zulke gigantische opera's in het verschiet. Je moet je kruit niet meteen verschieten. Meeslepend werd de voorstelling daardoor nooit. Hoe mooi en vindingrijk een enscenering ook is, hoe diepzinnig de gedachten achter een productie, opera beleef je in de eerste plaats met het oor. En het oor kwam tekort.

Volgende keer Così Fan Tutte

MOZART TRILOGIE IN DE MUNT AFLEVERING 2

Geplaatst door [Erik Langeveld](#) | 21/02/2020 | [Opera & Muziektheater](#), [Recensies](#) | 0



Vrolijke ontucht op de school voor minnaars - Cosi fan Tutte

Met een pittige Cosi fan Tutte als tweede luik van de Mozart/ Da Ponte Trilogie revancheerden dirigent Antonella Manacordi en zijn equipe zich voor de toch wel teleurstellende Figaro van dinsdagavond. Het begon al meteen goed. De ouverture kwam de bak uit geswingd, vol anticipatie op wat komen ging.

Dat was een goedlopende en bij vlagen hilarische voorstelling die van begin tot eind boeide. Met een prima samenwerkend ensemble overtuigend aangevoerd door de sopranen Lenneke Ruiten en Ginger Costa-Jackson als de zusjes Fiordili en Dorabella. Met bas Ricardo Alonso als een fijne cynische Don Alfonso en bas Iurii Samoilov en tenor Juan Francisco Gatell als de vertwijfelde en bedrogen lovers Guglielmo en Ferrando. En dan was er nog Caterina di Tonno als roddeltante Despina.

Ook nu kwamen we weer terecht in dat enorme ronddraaiende flatgebouw op het podium (zie de recensie van Le Nozze di Figaro), maar dit keer werden media en nevenactiviteiten wat meer gedoseerd ingezet. Of waren we er al aan gewend? De overzichtelijkheid nam daardoor toe.

De vraag "In welke voorstelling van de Trilogie bevind ik mij eigenlijk" kwam dit keer niet in mij op. Dat kwam vermoedelijk door de kleinere schaal van deze opera die maar zes rollen kent in tegenstelling tot de veertien van Le Nozze. Maar vooral door de kracht van het verhaal.

Cosi Fan Tutte is een echte komische opera. Een ijzersterke opera buffa rond de thema's van trouw en seksualiteit, waarin de vrouwelijke trouw gewogen en te licht bevonden wordt. We zien een spel van verleiding, afstoten en aantrekken, overgave en uiteindelijk berusting, zonder het opgeheven vingertje dat men aan het eind van de 18de eeuw nog niet kende. Moeten we kiezen voor het avontuur of toch voor zekerheid? We krijgen geen antwoord op deze vraag.

Over één ding kan geen twijfel bestaan: de ware onbetrouwbare natuur van de vrouw overstijgt goed en kwaad en kan niet bestraft worden. Wij mannen hebben die maar te accepteren.

De ondertitel van de opera is niet voor niets *La Scuola degli Amanti*, want het leven is een leerschool. Aan het eind van de opera heeft Don Alonso ondanks zijn cynisme de jeugd toch wat bijgebracht: zo zijn de vrouwen nu eenmaal, take it or leave it!

De regisseurs van >Le Lab geven een zeer eigentijdse invulling aan dit verhaal: de zussen zijn influencers op Youtube. Ze houden zich bezig met yoga en make-up. Hun minnaars werken bij de brandweer en Alonso (oorspronkelijk een oude filosoof) is genderfluïde. O ja, Despina heeft een modezaak.

Het is hip, cool en sexy. Feit blijft dat Mozart en Da Ponte een onontkoombaar kunstwerk hebben geschapen dat zich niet goed in een moderne jurk laat passen, hoe bloot die ook is. Sex in een stapelbed, een vastgeketende dame in een bordeel (vermoedelijk van Don Giovanni, we zullen het zaterdag zien), pikant uitgedoste en soms half ontkleedde dames die wat tegen heren staan op te rijden, hier en daar live gefilmd en uitvergroet. Het levert natuurlijk best prikkelende beelden op. Het oog wil ook wat. Het komt hier ruimschoots aan zijn trekken. Liever dit dan een ronddraaiend bejaardenhuis zullen we maar zeggen, wat trouwens net zo legitiem zou zijn, want er staat geen leeftijd op de leerschool van de geliefden.

Mozart en Da Ponte eisen echter ook meer dan tweehonderd jaar na dato de volle aandacht op. Onwillekeurig word je meegesleept door muziek en verhaal. Gaandeweg verliezen al die moderniteiten hun betekenis en blijft de kern van het verhaal over.

Alleen tijdens de recitatieven verslapt de aandacht. Ze vormden een verwaarloosd deel van de voorstelling. Vreemd, want het zijn meer dan dertig en ze spelen een belangrijke rol in de verhaallijn met hun krachtige teksten. Maar ze werden ronduit saai begeleid, waardoor vooral in de tweede akte de vaart er even uit raakte. Daar zou je toch veel meer van kunnen maken.

Het mocht de pret niet drukken. Het ensemble werkte zich met overtuiging door de aria's, duetten, trio's enzovoorts heen en zorgde voor een onderhoudende avond.

Met toch wel wat kanttekeningen. Hoeveel vaart er ook in de voorstelling zat, het kon niet verhullen dat Lenneke Ruiten niet over de juiste stem beschikt voor het vocale geweld dat de rol van Fiordiligi vraagt. We weten dat Mozart zijn rollen altijd op het lijf van een zanger of zangeres schreef. In dit geval was dat La Ferrarese de minnares van Da Ponte, die in theaterkringen weinig geliefd was en aan wie Mozart een grondige hekel had. Ferrarese was beroemd om de enorme reikwijdte van haar stem en haar vreemde mimiek tijdens het zingen. Ze had dan wel wat weg van een kalkoen, schijnt het. In de aria's die Mozart voor haar schreef zorgt die zangtechniek juist voor een komisch effect. Daarvan was helaas niet veel te merken.

In de aria *Come Scoglio immota resta* (mijn trouw staat als een rots) had Ruiten moeite met die enorme intervallen over het hele register. Laag was nauwelijks hoorbaar maar ook het hoog was veel te zacht. Van wie zingt dat haar liefde sterk als een rots is, mag je toch een wat krachtiger interpretatie verwachten. Vuurwerk willen we! Het moet gewoon knallen! Er viel nu weinig te beleven en al helemaal niets te lachen. Jammer.

Ook haar andere aria *Per Pieta* kon me niet zo bekoren. Ook daar een veel te zwak laag register. Ze wist het echter goed te verbergen door haar flair en oogstte desondanks een stevig applaus.

Caterina di Tonno zette een grappige Despina neer. Maar tegen haar goede acteerwerk stak haar vocale prestatie mager af. Ze was slecht te horen en ging in de ensembles kopje onder. Over Ginger Costa Jackson dit keer niets dan goeds. Na een zware rol als Cherubino eergisteren zette ze nu op een overtuigende manier een van de hoofdrollen neer. Het zwakke zusje Dorabella, dat wel van een verzetje houdt, was levensecht. Daarvoor kun je alleen respect hebben.

De mannenstemmen waren goed bezet. Brandweerman Guglielmo de Oekraïense bas Samoïlov beschikte over een welluidende kernachtige stem. Hij was hier en daar een tikkeltje te sterk voor zijn collega Ferrando de tenor Gatell, maar dan had die maar wat luider moeten zingen.

Novaro als Don Alonso was een genot om naar te luisteren en te kijken met zijn krachtige, goed dragende stem en efficiënt acteerwerk. Genderfluïde? Niets van gemerkt! Hier zag je cynische maar ook verstandige oudere heer, die uiteindelijk als de enige echte brandweerman het vuur bij de jongelui weet te doven.

Ondanks deze kleine tekortkomingen (er valt natuurlijk altijd wel wat te mopperen) was *Così fan tutte* een onderhoudende en leerzaam avondje op de Scuola degli Amanti.

Wordt vervolgd

- **WAT:** Mozart Trilogie in de Munt aflevering 2- *Così fan tutte*

- **BEZETTING:**

Muzikale leiding – Antonello Manacorda

Regie en kostuums – Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil (Clarac-Deloeuil > Le Lab)

Decor – Rick Martin

Belichting – Christophe Pitoiset

Video – Jean-Baptiste Beïs & Timothée Buisson

Artistieke medewerking – Lodie Kardouss

Grafiek – Julien Roques

Dramaturgie – Luc Bourrousse

Koorleider – Alberto Moro

- **STEMMEN:**

Fiordiligi: Lenneke Ruiten

Dorabella: Ginger Costa-Jackson

Guglielmo: Iurii Samoilov

Ferrando: Juan Francisco Gatell

Despina: Caterina di Tonno

Don Alonso: Riccardo Novaro

- **ORKEST & KOOR:** Symfonieorkest en Koor van de Munt
- **WAAR & WANNEER:** De Munt, Brussel,
- **FOTO'S:** © De Munt – Forster



<http://www.cuttingedge.be/podiumexpo/de-munt-don-giovanni-trilogia>



De Munt, 'Don Giovanni'

Dader als slachtoffer

Behoeft Mozarts Da Ponte-trilogie een introductie? Allicht niet. De legendarische samenwerking tussen componist en librettist leverde drie formidabele opera's op, die wereldwijd geregeld de affiches halen. Omdat 'Le nozze di Figaro', 'Così fan tutte' en 'Don Giovanni' geen narratief geheel vormen, is het echter niet gebruikelijk ze als drieluik op te voeren. Onder impuls van intendant Peter de Caluwe is de integrale triptiek evenwel in De Munt te horen en te zien, opgevat als een hedendaags onderzoek naar de verhouding tussen identiteit en seksualiteit.

Regisseurs Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil, beter bekend als Clarac-Deloeuil > le lab, comprimeren de handeling tot een dag en een nacht in een Brussels appartementsblok, waar personages uit de drie opera's elkaar kruisen. Dat nodigt uit om het gevoelsmatig en thematisch verwantschap tussen de afzonderlijke werken nader te exploreren. Met herkenbare kleuraccenten, synchroon gespeelde scènes en aria's die over uiteenlopende karakters worden verdeeld, maakt het regisseursduo van de raakvlakken tussen de verhalen een fascinerend gegeven. Vraag is evenwel hoe ver de transpositie anno 2020 kan en mag gaan.

Eigenlijk stouwen Clarac en Deloeuil hun encenering vol met interpretatieve excessen. Masetto als tatoeëerder, een Zerlina met een migratie-achtergrond en *queer* in alle vormen en maten: de makers wilden blijkbaar elke niche van het maatschappelijke spectrum belichten, met als gevolg dat de plot in anekdotiek verzandt. Nochtans opent het 21ste-eeuwse discours interessante denkpijpen. Zo leidt Don Giovanni aan een oogziekte, en markeert elke vrouwelijke verovering een stap richting toenemende blindheid. Vanuit het idee dat de man moet voelen wat hij niet meer kan bekijken, wordt zijn pathologisch libido een bijproduct van een kwetsuur in zijn menselijkheid.

Het orgelpunt wordt in deze optiek een zelfdestructie verwezenlijkt vanuit het kijken. Blindheid betekent immers het einde van hedonisme zoals Don Giovanni dat kent. Daarnaast is ook de reïncarnatie van Il Commendatore intrigerend. Clarac en Deloeuil voeren aan het slot een genderfluïde persona op, een symbool dat het failliet van Don Giovanni's strikt mannelijk aanvoelen van seksualiteit afkondigt. In een wereld die niet meer geschoeid is op de ongeschreven wet dat mannen vrouwen simpelweg tot prooi kunnen maken, is er voor het titelpersoonage geen plaats meer.

Een boeiend intellectueel discours dus, al draagt de mise-en-scène inconsistenties met zich mee. Als Don Giovanni als patiënt en dus als slachtoffer wordt geportretteerd, waarom wordt hij dan als nachtclubuitbater gedemoniseerd? En dat Donna Elvira, gepromoveerd tot oogarts, in latexoutfit een erotisch nummer opvoert? Het is een verkrampde poging om modern te zijn, net als het opvoeren van radicale feministen, een pandoering met sm-zweepjes en video-projecties die intriges expliciet aan elkaar knopen. Dit alles leidt spijtig genoeg af van Da Ponte's vragen rondom lust en verlangen.

Antonello Manacorda staat echter garant voor een geraffineerde directie. Vooral in de meer melancholische passages, waarin hij de zangers tot een uitzonderlijk soort intimiteit beweegt, onderscheidt hij zich. Bovendien bewaakt het Muntorkest de schwing van het libretto, met voldoende dramatische slagkracht en met fijnbesnaarde recitatieven. De cast mag er dan een zijn zonder heuse uitschieters, muzikaal sleept deze productie mee. Visueel-interpretatief is dat niet anders, al geldt de aloude boutade dat minder vermoedelijk meer had opgeleverd.

Jan-Jakob Delanoye

© Cutting Edge - 23 februari 2020

Clarac-Deloeuil met de Trilogia Mozart | Da Ponte in Brussel



Flatgebouw, Rue de la République 13, Brussel © Forster

ARE YOU WOKE?

Het idee de drie Mozart/Da Ponte opera's met mekaar te verbinden tot één enkele "folle journée" stamt van Peter de Caluwe. Het is een uitstekend idee en regisseurs **Jean-Philip Clarac** en **Olivier Deloeuil** laten de drie werken effectief in mekaar spiegelen, maar tonen tegelijkertijd ook aan dat zich dat niet probleemloos laat realiseren. De oefening was meestal fascinerend, het uiteindelijke resultaat niet geheel bevredigend.

Centraal staat het Brusselse flatgebouw van **Rick Martin**, opgetrokken uit centimeters dikke stalen profielen, dat met zijn 35 ton niet geheel geruisloos rond zijn as kan draaien en dat ook de sfeer van de straat weet binnen te halen via een muurkiosk. Escheriaanse wenteltrappen verbinden de drie etages van het metalen frame. Daarbinnen resideert een Mondriaanse lappendeken van kamers die verschillend kunnen worden aangekleed en waarvan de muren muteren tot erg fraaie videowanden. Alle scènwisselingen verlopen daardoor uiterst vlot en het productieteam bespeelt de ruimte virtuoos met licht en video. De voorkant is een 13 meter hoog projectievlak waarmee de 24 personages worden voorgesteld.

Jean-Philippe Clarac : "Het is deels door de video dat de verhalen worden verteld die zich in de marge van de hoofdactie afspelen. De videobeelden ontvouwen een soort fotoroman, waarvan de plaatjes tot leven komen en uitgroeien tot kortfilms. In plaats van video sporadisch te laten opduiken, bijvoorbeeld tijdens bepaalde aria's, hebben we ervoor gekozen om dit medium constant aanwezig te laten zijn." Met andere woorden : de drie stukken spelen steeds tegelijkertijd waarbij telkens één stuk de hoofdactie levert. Er is de hoofdactie, doorgaans beperkt tot één van de kamers, er is de videowand in een andere kamer die zich niet beperkt tot commentaar maar vaak ook citeert uit een andere opera en er is een nevenhandeling die

plaatsvindt in nog een andere kamer. Het probleem is dat er soms op drie fronten tegelijk wordt gespeeld. Als toeschouwer moet je dus gaandeweg leren om je aandacht te verdelen en te doseren over de drie stukken. Maar omdat je de andere personages aanvankelijk niet kent, duurt het een hele tijd vooraleer je daartoe in staat bent. Om die reden heeft Le Nozze het meeste te lijden onder deze scenografische overkill. Don Giovanni verschaalt dan weer omdat de scènes uit zijn privé-club reeds uitvoerig te zien waren op de videowand in de twee vorige opera's en de regisseurs niets nieuws wisten te bedenken. Zo is het centrale stuk, "Cosi Fan Tutte" uiteindelijk het meest geslaagde deel geworden van deze trilogie.

In het programmaboek lezen we bovendien dat de regisseurs ernstig overwogen hebben om bepaalde aria's van stuk te verwisselen, iets wat gelukkig op het veto van dirigent Antonello Manacordo is gestrand. Komt Figaro in de versie van Da Ponte tot de plotse vaststelling dat hij de zoon is van Marcellina, het regisseursteam heeft wel meerdere onverwachte relaties in petto om de stukken met mekaar te verbinden. Don Alfonso en de Commanditore zijn broers, net zoals Don Giovanni en de Conte Almaviva. De Contessa en Don Ottavio zijn broer en zuster. Cherubino is de buitenechtelijke zoon van Don Giovanni en Donna Elvira. Barbarina, conciërge van het flatgebouw, is de dochter van Don Alfonso. Een kleurencode helpt om de stukken uit mekaar te halen : blauw voor Nozze, geel voor Cosi en rood voor Don Giovanni.

Daarbovenop koos het regisseursduo ervoor om de drie stukken op te zadelen met gevoeligheden binnen het postmodern identiteitsdenken. Ook dat spoort niet probleemloos met het werk van de schepers.



Björn Bürger (Graaf), Sophie Burgos (Susanna),
Simona Saturova (Gravin), Lenneke Ruiten (Fiordiligi),
Caterina de Tonno (Despina) © Forster

LE NOZZE DI FIGARO (**½)

Graaf Almavia is een Spaanse diplomaat die zich in het oog van een #MeToo-storm bevindt en naar Brussel vlucht. Zijn vrouw kreeg de looks van Anne Sinclair. Daardoor zal het hypocriete koortje van de bloemen strooiende meisjes bestaan uit #MeToo-activisten. Figaro zingt "Se vuol ballare" tegen een boksbal in zijn fitnessruimte en dat is ontstellend banaal.

Af en toe wordt een aria gedeeld door twee personages : terwijl de gravin op de rand van haar bad in “Porgi, amor” mijmert over de verschaalde relatie met haar man, zien en horen we oogarts Donna Elvira, draagster van eenzelfde soort verdriet, de aria voor enkele maten overnemen, een idee dat vaker zal worden hernomen met wisselend succes.

De verkleedpartij van Cherubino is de beste scène van het eerste bedrijf, niet alleen omdat alle video overkill is verstomd maar ook omdat Ginger Costa-Jackson over het talent beschikt om Cherubino als een streetwise, jointjes rokende adolescent neer te zetten compleet met baseball petje, rafeljeans en mobieltje in de aanslag.

Een voorbeeld van opdringerige videoregie is het kwintet “Riconosci in questo amplesso”, waar Mozart zo trots op was. Hier krijg je tegelijkertijd paaldanseressen te zien in Don Giovanni’s privé-club. Er vallen ook grapjes te noteren zoals wanneer Cherubino en Barbarina in blauwe overall en rode haarband de pose aannemen van de feministen op de iconische “We can do it”-poster.

Uiteindelijk krijgt de graaf vergiffenis van zijn vrouw, iets waar DSK en Weinstein, opgevoerd in het programmaboek als exemplarische daders van het “seksuele ancien régime” (dixit Eva Illouz) , niet op hoeven te rekenen. Mozart is niet zo kleinzielig als hedendaagse feministen. De graaf krimpt in mekaar op het bed in zijn slaapkamer. Een bitterder einde voor Le Nozze di Figaro was zelden te zien.



Caterina de Tonno (Despina), Riccardo Novaro (Don Alfonso),
Ginger Costa-Jackson (Dorabella), Iurii Samoilov (Guilhelmo),
Juan Francisco Gatell (Ferrando), Lenneke Ruiten (Fiordiligi) © Forster

COSI FAN TUTTE (****)

Ferrando en Guglielmo zijn jonge brandweerlieden die ondermeer het lijk van de Commandatore komen ophalen. Hun liefjes zijn YouTube-influencers rond make-up en yoga. Despina is de zaakvoerster van een elegante kledingzaak. Don Alfonso is de uitbater van de

straatbibliotheek.

Leuke momenten zijn alvast de beide toegiften : Don Alfonso die Figaro's "Aprite un po' quegli occhi" uit de Nozze nog eens recycleert. En de notarisklerk Don Curzio die tijdens het leveren van een contract in het winkeltje van Despina plots in de concertaria "Con ossequio, con rispetto" (KV 210) uitbarst. De scènes in Despina's winkeltje zijn erg mooi. Ook het inpassen van de video op de wand is nooit storend, soms is het gewoon een klerenrek.

Opnieuw zien we beelden uit Don Giovanni's privé-club tijdens Guilhelmo's eerste versieringspoging. Hier stoort het niet. Als voetbalsterren van Galatasaray komen de jongens terug, Ferrando met een opmerkelijke balcontrole. Na vergiftiging met bleekwater komen ze terecht in de oogartsenpraktijk van Donna Elvira. De drie koppels warmen nu op in een temperamentvolle finale van het eerste bedrijf. Het programmaboek zegt dat de dames het bedrog onmiddellijk door hebben maar daar heb ik niks van gemerkt. De regie volgt de vertelling met al de bedoelde stresssituaties voor zowel de jongens als de meisjes.

Gelukkig gaan de regisseurs niet te ver in hun discours rond identiteitsdenken. Het bespottelijke begrip genderfluiditeit wordt slechts terloops aangehaald wanneer bij het begin van het tweede bedrijf een korte betoging te zien is met voor én tegenstanders. Waarom Don Alfonso zondig als een verwijfde man, meer bepaald als een genderfluide filosoof wordt gekarakteriseerd terwijl hij zoveel cynisch-misogyne uitspraken doet, werd mij nooit duidelijk. Om hem te kunnen laten poseren met een korset voor de spiegel?



Caterina de Tonno (Despina), Ginger Costa-Jackson (Dorabella) © Forster

DON GIOVANNI (**½)

Donna Anna is een gevierde claviciniste, haar verloofde een architect. Zerlina, een vrouw van

Arabische afkomst, werkt in de kledingzaak van Despina. Masetto is een tattoo-artiest. De Commanditore runt een notariskantoor en wanneer hij zijn dochter betrapt bij een SM-spelletje met Don Giovanni vlucht zij uit schaamte de kamer uit en merkt daardoor niet dat haar vader aan een hartaanval zal overlijden. Donna Anna zit dus staalhard te liegen tegenover Don Ottavio tijdens haar relaas over die avond. Het hele stuk door zal Don Giovanni achtervolgd worden voor iets dat hij niet gedaan heeft. Het kost mij weinig moeite om in Anna's dierlijke instinct voor wraak het hedendaagse feminisme te herkennen. Anderzijds volgt Mozart's Don Giovanni helemaal geen #MeToo scenario. De twee vrouwelijke hoofdpersonages blijven verslingerd op hun emotionele belager, ook nadat het moralistische slot hem naar de hel heeft verbannen: voor Elvira rest alleen het klooster, Donna Anna frustreert haar verloofde met nog een jaar wachttijd. Don Giovanni heeft uiteindelijk meer voor haar betekend dan ze zelf wil toegeven.

De scène baadt nu vaak in het rode licht van Don Giovanni's privé-club. Leporello's catalogaria wordt omkaderd door een amusante travestiet en door de reeds genoemde paaldanseressen. Het paaldansen begint echt te vervelen wanneer het nogmaals hernomen wordt tijdens de balscène van Giovanni's feest. Tijdens "Mi traditi" geeft Elvira het woord even aan de Contessa in haar slaapkamer. Het is een spiegelbeeld van "Porgi, amor" en één van de meest geslaagde voorbeelden van de intertekstualiteit die de regisseurs hebben proberen na te streven.

Het is een vreemd profiel dat Giovanni aangemeten krijgt. Eigenaren van een privé sex-club worden zelden gedreven door een mateloos libido, eerder door geldelijk gewin. Het is moeilijk om in de Giovanni van Clarac-Delloeuil het Westers archetype van mannelijke vitaliteit te herkennen, zo ergens tussen Casanova en De Sade. Later zal hij volledig blind worden en zichzelf met een schaar de ogen uitsteken terwijl Mozart toch iets heel anders in gedachte had dan een zelfmoord. Als we bedenken dat het postmoderne denken de Europese masculiniteit wegzet als boeman van de geschiedenis, waarom hebben de regisseurs de hellevaart van Giovanni dan niet geënceneerd als de nemesis van het feminisme? De finale scène "Già la mensa è preparata" gaat dan ook behoorlijk de mist in. De regie is ongeïnspireerd, Leporello's idee de Commanditore door een als clown geschminkte Don Alfonso te laten spelen is gewoon zwak.



Juan Francisco Gatell (Don Ottavio), Simona Saturova (Donna Anna), Björn Bürger (Don Giovanni), Iurii Samoïlov (Masetto), Sophia Burgos (Zerlina), Lenneke Ruiten (Elvira) © Forster

Björn Bürger heeft niet zo'n mooi timbre als Peter Mattei maar soms komt hij wel in de buurt. Hij is de meest complete zanger op het toneel en hij is ook degene die het meest investeert in zijn rol. Van "Hai già vinta la causa" als Almaviva maakt hij het vocale hoogtepunt van de Nozze. Hij heeft ook het potentieel om een grote Don Giovanni te worden; zijn interpretatie heeft nog niet de vereiste diepgang. De champagnearia was virtuoos, het canzonetta "Deh vieni alla finestra" kon niet helemaal overtuigen als vocaal charmeoffensief.

Simona Saturova als de Contessa balanceert vaak op de rand van intonatieonzekerheid. Ze kan niet met een messa di voce uitpakken in "Porgi, amor" of "Dove sono". Voor Donna Anna's "Or sai chi l'onore", een aria voor een lichte dramatische sopraan, is ze een maatje te klein. Het best presteert ze nog in haar laatste aria "Non mi dir".

Sophia Burgos, aanvankelijk onopvallend als Susanna, groeit mettertijd in haar rol, zowel scenisch als vocaal. Ze rondt af met een prachtig "Giunse alfin il momento" vanuit de nok van het toneel. Met de minst projecterende stem heeft ze ook het meeste last van de bijzondere akoestische omstandigheden van het "flatgebouw". Zo was de balans tussen Zerlina en de cello helemaal zoek tijdens "Batti, Batti".

Alessio Arduini vervangt Robert Gleadow als Figaro en Leporello. Hij zingt alle noten maar vergeet te interpreteren. Beide voordrachten zijn uitermate saai. Van Leporello's catalogaria maakt hij absoluut niets.

Ginger Costa-Jackson schopt het in no-time tot publiekslieveling als Cherubino. Later zal ze

een ravissante, temperamentvolle Dorabella spelen en ook haar echte stem laten horen, een mezzo, die mooi contrasteert met de sopraan van Lenneke Ruiten. Vocaal zit ze hier beter in haar rol.

Lenneke Ruiten als Fiordiligi en Elvira presteert ongelijk. De stem kan erg dun worden en het vibrato minder aangenaam. Het best presteert ze in de hoogte, de veelvuldige overgangen naar borst- en middenregister gaan haar niet steeds goed af. “Come scoglio” en “Mi traditi” waren daardoor geen echte hoogtepunten.

Iurii Samoïlov als Guglielmo beschikt over een aangenaam, licht slavisch timbre en in zijn spel over de natuurlijkheid die we in een zanger/acteur bewonderen. Wat jammer dat De Munt hem castte als Masetto i.p.v. als Leporello. We zien hem graag eens terug.

Voor de mooiste momenten zorgt **Juan Francisco Gatell**. Als Ferrando zingt hij een quasi perfect “Un aura amoroso”, dynamisch mooi ondersteund door Manacorda. Als Don Ottavio herhaalt hij dat exploit met “Dalla sua pace”, met alle vereiste dynamische schakeringen en crescendi. “Il mio tesoro” is iets minder gaaf maar wel voorzien van een opwindend messa di voce.

Riccardo Novaro als Don Alfonso is erg zwak. Ik kan geen spat zinnelijkheid ontdekken in deze zanger. De stem heeft geen baritonale kern, het timbre is oninteressant, de voordracht saai.

Caterina de Tonno geeft zichzelf iets te weinig profiel als Despina. **Rinat Shaham** als Marcellina klinkt ouder dan ze is. **Alexander Roslavets** zingt een redelijke “La vendetta” zonder daarom over de vereiste gravitas te beschikken als Bartolo. Als Commanditore zingt hij off-stage door een microfoon. **Yves Saelens** zingt een onconventionele ezelsvelaria als Basilio.

Dirigent **Antonello Manacorda** is een attractie op zich. Althans voor de voorste parterrierijen. Zijn hele lichaam gooit hij in de strijd. De Mozart die hij uit de orkestbak laat opborrelen is er één die nooit slaapt. Het meest aanstekelijke van zijn dirigaat is zijn drive. Zoals hij insisteert op het gemillimeterd juiste ritme krijgen de mars van de derde finale (Nozze), het finale “Corriam Tutti” iets bijzonder fris. “Smanie implacabili” laat hij er zelfs heel modern door klinken. In Don Giovanni neemt hij zijn vlotste tempi en hij spit al het geweld naar boven met vulkanische uitbarstingen in de ouverture en in de scène met de Commendatore. Heel snedig laat hij het orkest klinken in de libertijnse feestscène. Aan de secco-recitatieven werden niet geraakt; die werden begeleid met basso continuo (klavecimbel/cello) zoals gebruikelijk.



Iurii Samoïlov (Masetto), Sophia Burgos(Zerlina) © Forster

Jos Hermans

www.doorbraak.be

Date: 29-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1 000

<https://doorbraak.be/le-nozze-di-figaro-van-mozart-in-de-munt/>

Le Nozze di Figaro van Mozart in De Munt



*Le Nozze di Figaro in De Munt is een puike bewerking van een klassieker.
foto: ©De Munt/Forster*

Een geslaagde modernisering

VERSLAG - 29 FEBRUARI 2020 [Othman El Hammouchi](#) - Leestijd 3 minuten

Ik zal het maar meteen toegeven: in de kunsten ben ik een reactionair. Een groot karaktergebrek de dag van vandaag, ik weet het, maar het is niet anders. Oordeel niet, wie zonder zonden is, enzovoort. In ieder geval is het een uitzonderlijke artistieke prestatie om mij een hedendaagse interpretatie van een klassiek stuk oprecht te doen appreciëren. Verheugd kan ik rapporteren dat het Franse regisseursduo Olivier Deloeuil en Jean-Philippe Clarac, samen bekend onder de artiestennaam 'le lab', hier met glans in slagen in hun nieuwste productie van Mozarts [Le Nozze di Figaro](#), tot 21 maart te zien in De Munt.

Het verhaal als ruggengraat

Elk kunstwerk dat de tand des tijds weet te trotseren, moet uiteindelijk wortelen in de menselijke conditie, in haar tragische, maar ook komische aspecten. Op enkele uitzonderingen na die de gevolgen van bepaalde grote technologische of historische ontwikkelingen verkennen (denk aan *1984* van George Orwell), lopen een roman, toneelstuk of opera die volledig teren op hun setting, tijdsgewricht of andere toevalligheden steevast uit op een mislukking. Dat is dan ook waar veel moderniseringen de mist ingaan:

ze hebben meer oog voor gimmicks die als 'grensverleggend' en 'vooruitstrevend' worden gezien, dan voor het menselijke verhaal dat de ruggengraat van het werk vormt.

onbegrijpelijke moderne symboliek en geforceerde politieke boodschap

Dit was het trieste lot van Castellucci's interpretatie van Honeggers [*Jeanne d'Arc au bûcher*](#), dat eind vorig jaar ook te zien was in de Brusselse schouwburg. De onbegrijpelijke moderne symboliek en geforceerde politieke boodschap, duidelijk berekend om te provoceren (de katholieke heilige wordt op een bepaald ogenblik afgebeeld als een transgender) maakten van de voorstelling een saaie bedoening. Gelukkig weten Deloeuil en Clarac die val te vermijden.

Een opera buffa

Het verhaal van een promiscue graaf die het *jus primae noctis* wil herinvoeren om met de bruid van zijn bediende Figaro te slapen (ja, dezelfde uit *Il barbiere di Siviglia*) wordt door het duo op meesterlijke wijze omgetoverd tot een moderne vertelling over #MeToo en seksuele intimidatie op de werkplaats. Het geheim van hun succes is dat ze het er niet te dik op leggen.

Le Nozze di Figaro blijft een opera buffa met grappen en grollen (de aria *Non più andrai* is een persoonlijke favoriet), maar ook met scènes van jaloezie, trots, wrok, verbazing, schijnheiligheid, ontluikende romantische gevoelens, snode plannetjes, vrouwen die elkaar nijdig verbaal de loef afsteken, en misverstanden. Zoveel misverstanden. Misschien moet het niet verbazen dat een Vlaanderen dat *FC De Kampioenen* met de moedermelk meekreeg ontvankelijk is voor dit soort muzikaal theater.

Diepmenselijke kern

#MeToo en menselijkheid tegenover transgenders zijn beide kwesties waarvoor ik veel sympathie voel. Maar een politieke zaak op zich is geen kunstwerk. Je hangt een maatschappelijke boodschap op aan een goed verhaal, niet omgekeerd. Dat is precies wat Deloeuil en Clarac hebben gedaan. Ze weten de diepmenselijke kern die *Le Nozze di Figaro* tot zo'n tijdloze klassieker heeft gemaakt te ontginnen en in een hedendaagse context te plaatsen. Het is een verhaal over machtsmisbruik en de verscheidene emotionele moeilijkheden en ervaringen die daarbij komen kijken. Dat is jammer genoeg van alle tijden.

Mozart op z'n best

En natuurlijk is de muziek geweldig. Mozart op z'n best. Op een of andere manier is zijn muziek zo herkenbaar, ze heeft een 'zwierderig' aspect dat haar onderscheidt van de muziek van andere componisten. Tot op zekere hoogte is dat gewoon de klassieke stijl: je moet een ongeïmproviseerd oor als het mijne niet vragen een symfonie van Haydn en Mozart te onderscheiden. En toch, zodra je de ouverture hoort denk je onmiddellijk: dit kon niemand anders zijn dan de grote meester.

Le Nozze di Figaro is een geslaagde modernisering van een absolute klassieker. Van harte aanbevolen.

De onbestaande opera: de 'trilogie' van Mozart

7 MAART 2020, 06:00 [Luckas Vander Taelen](#)



Sinds Gerard Mortier in 1980 een alles vernieuwende stormwind liet waaien door de Brusselse Munt is dat nooit meer een operahuis van tradities geweest. Of toch, want één traditie wordt er wel in ere gehouden: een compromisloze zoektocht naar de eigentijdse plaats van opera. Mortiers eerste opvolger Bernard Focroulle zette die lijn zonder aarzelen door. Peter de Caluwé doet niet anders sinds hij het roer overnam in 2007.

Bijna alle mise-en-scènes van dit seizoen waren om een of andere reden spraakmakend. En laat dat nu net de bedoeling zijn van de Caluwé: dat er over opera gesproken wordt. En dat opera zo een relevante plaats opeist in onze leefwereld. Dat kan alleen maar als er resoluut gekozen wordt voor een aanpak die verbanden zoekt en legt met thema's waarmee mensen in 2020 bezig zijn.

Niet alle opera's lenen zich natuurlijk tot een moderne lezing en dat toch te willen doen kan tot een artificieel resultaat leiden en gecatalogeerd worden onder het motto: experimenteren om te experimenteren. Ooit zag ik *Péleas en Mélissande* van Debussy, niet gesitueerd in een duister woud zoals de tekst vertelt, maar in een moderne loft. Amusant, omdat die tekst volledig haaks stond op de mise-en-scène, maar vooral vrijblijvend. Een aan deze tijd aangepaste visie is dus niet noodzakelijk een recept voor succes. Daarvoor is een stevige analyse van het werk nodig die de relevantie van een hedendaagse lezing aantoont.

Trilogie

Dat is zonder enige twijfel gebeurd met de huidige productie die in de Munt loopt, de *Trilogie van Mozart*. Van dat werk van Mozart heeft u nog nooit gehoord en dat is ook normaal: het bestaat niet. De twee regisseurs, Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil gingen in op het gedurfde idee van directeur de Caluwé om de drie opera's die Mozart schreef samen met librettist Da Ponte in één productie te brengen.

Le Nozze di Figaro, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* kwamen tot stand in een korte periode, van 1786 tot 1789 en vormen samen met *De Tooverfluit* het allerbeste wat Mozart ooit gecomponeerd heeft. De vernieuwing van Mozart zit hem niet alleen in de geniale muziek, maar ook in de focus op de theatraliteit door de bijzonder sterke libretti van Da Ponte. Eigenlijk maakte Mozart muziektheater avant la lettre...

#MeToo in de Munt

Het regieduo analyseerde de drie opera's tot op het bot en kwam tot de conclusie dat ze het eigenlijk alle drie over dezelfde thema's hebben: over de paradox van onze romantische gevoelens en de onverbiddelijke implicaties van onze verlangens in drift en seksualiteit. De moderniteit van Mozart in zijn eigen tijd om het uitdrukkelijk te durven hebben over die thematiek sluit perfect aan bij wat leeft in de 21st eeuw: een in vraag stellen van de klassieke patronen van man-vrouwverhoudingen en genderidentiteit. #MeToo in de Munt als het ware. Mozart als geamuseerd observator van een vrouwelijke revolutie tegen machisme, een nieuwe kijk op gender en seksualiteit.

Clarac en Deloeuil zagen de opera's als stukjes van een grote puzzel. Zij voelden parallellen en gelijkenissen tussen de personages en dachten er in een eerste fase zelfs aan om de drie opera's te vermengen en er één magnum opus van te maken. Dat kan dan wel heiligschennis lijken, maar in Mozarts tijd gebeurde het zangers zelf het initiatief namen op in één opera een aria uit een andere te zingen. Maar die zware ingreep in de meesterlijk gestructureerde opera's van Mozart ging dirigenten Glassberg en Manacorda net iets te ver.

Het leven zoals het is in een flatgebouw

Het compromis was dat *Le Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* niet tot één geheel werden gesmeed. Of toch wel. Want ze worden dan wel elk apart opgevoerd, maar alle personages van de drie opera's wonen in één flatgebouw en de actie speelt zich af binnen één dag. Tijdens de muzikale opvoering van één opera krijgt het publiek op schermen te zien van wat de personages van de andere opera's op dat moment doen.



Karl Forster

Scène uit 'Nozze di Figaro'

Een behoorlijk hoeveelheid visuele informatie, want de video's zijn niet zoals vaak gebeurt een letterlijke uitvergroting van wat op de scène gespeeld wordt, maar vertellen een verhaal dat zich gelijktijdig en naast de gezongen opera afspeelt. Alsof je dus naar een film kijkt tijdens een opera-opvoering. Een unieke maar ook overdonderende beleving, omdat je niet naar alles tegelijk kunt kijken. De geprojecteerde beelden zijn bij wijlen onweerstaanbaar en maakt dat de zangers eraan ondergeschikt raken. Ook duiken personages van de ene in de andere opera op; een andere manier om de parallellen tussen de werken te onderstrepen.

Geblokkeerd platform

Die gelijktijdige interventies begrijp je eigenlijk pas als je de drie opera's gezien hebt; anders zijn ze behoorlijk verwarrend en op het randje van het artificiële als een te nadrukkelijke manier om de vermeende samenhang tussen de meesterwerken van Mozart en Da Ponte te onderstrepen. Tijdens een voorstelling van *Le Nozze di Figaro* bleek het enorme draaiende platform waarop het decor rust geblokkeerd. Er werd dan besloten over te gaan tot een concertante versie, waarbij de acteurs door de mechanische panne slechts een deel van hun bewegingen doorheen het decor konden maken.

Ook de mise-en-scène was gediend door de noodgedwongen versobering

Wat een nachtmerrie leek voor de technische verantwoordelijken van de Munt, had een verrassend collateraal effect: plots werd de voorstelling een stuk minder druk en kwam de essentie van het werk beter tot zijn recht. Maar ook de mise-en-scène was gediend door de noodgedwongen versobering: de interpretaties van het regieduo kwamen voorwaar beter tot hun recht, omdat alle frivoliteiten verdwenen waren en er minder afleidingen waren. Het publiek was allerminst ontgoocheld en bejubelde terecht de voortreffelijke cast, die blijk had gegeven van een groot improviserend vermogen. De hele productie wordt gedragen door 13 zangers, die elk in twee van de drie opera's een rol spelen. Dat alleen al is een unieke prestatie en de hele groep slaagt met brio in dit definitieve Mozart-examen.

La Cage aux Folles

Dit experiment met de meesterwerken van Mozart valt om veel redenen te bekritisieren. Dat de trilogie zich in Brussel afspeelt, zoals de regisseurs beweren, valt op geen enkele manier te zien of te voelen en blijkt zelfs niet uit de filmbeelden die alle in de stad zijn opgenomen. Soms speelt hun Franse achtergrond het regie-duo ook parten. Zo enceneren ze een anti-homohuwelijk betoging, die wel in Parijs maar nooit in Brussel te zien was. En eigenaardig genoeg missen ze in hun demarche over genderfluiditeit de unieke kans om Cherubino (in *Le Nozze*), het meest genderfluïde personage van de drie opera's, ook zo af te beelden. Don Alfonso wordt dan weer op de meest voorspelbare en karikaturale manier als een verwijfde tante getekend, die meer thuishoort in *La Cage aux Folles* dan in *Così fan tutte*...

Maar is het niet essentieel om de opera's van Mozart zelfs via een controversiële aanpak levend te houden? Om dan misschien terug te keren naar een volkomen andere benadering. Dat bewijst in ieder geval één ding: dat *Le Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* van alle tijden zijn en blijven schitteren in alle omstandigheden. Zelfs als een draaiend podium het laat afweten...

Nog tot einde van deze maand in de Munt. Alle info op de [website van de Munt](#). Alle voorstellingen zijn uitverkocht, maar vanaf 4 april zijn de drie opera's gratis te zien op de website.

www.doorbraak.be

Date: 12-04-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://doorbraak.be/opera-don-giovanni-mozart-ontmaskert-moderne-mens/>

De moderne mens ontmaskerd

Don Giovanni in De Munt

Ik vind dit leuk Niet meer leuk

Het is wellicht de bekendste scène uit de westerse opera: de wraak van Commendatore in Mozart's *Don Giovanni*. De ijzingwekkende akkoorden uit de ouverture leiden deze finale in. Onmiddellijk daarna zingt de diepe basstem van het standbeeld de o zo ironische woorden: 'Don Giovanni, a cenar teco m'invitasti e son venuto' (*Don Giovanni, je hebt me uitgenodigd om met jou te dineren, en hier ben ik*). Daarop volgt de ontknoping, met de veroordeling en bovennatuurlijke bestraffing van de adellijke rokkenjager. Die heeft in de eeuwen na de première eindeloos voer gegeven voor interpretaties door kunstenaars en filosofen. Wat maakt dit werk — het laatste van Mozart's drie grote Italiaanse opera's die recentelijk in De Munt werden opgevoerd — zo begeistertend voor zoveel mensen?

Tragikomisch

De nieuwe toeschouwer van *Don Giovanni* zal wellicht snel het ongemakkelijke contrast tussen de spectaculaire en hoogst poëtische eindscène met Commendatore en de rest van het werk opmerken. Net als *Le Nozze di Figaro* en *Così fan Tutte* is dit een opera buffa. Het heeft dus een overwegend komisch karakter. Dat valt gemakkelijk te merken aan het verhaal. Het begin, waarin Don Giovanni de Commendatore (vader van een vrouw die hij slinks van haar eer trachtte te beroven) vermoordt, is betrekkelijk donker. Daarna volgt de opera echter vooral de lachwekkende lotgevallen van deze vrouwenzot en zijn pathetische dienstknecht Leporello. De beste illustratie hiervan is de aria 'Madamina, il catalogo è questo'. Daarin zet Leporello de vele veroveringen van zijn meester uiteen: 640 in Italië, 231 in Duitsland, 100 in Frankrijk, 91 in Turkije, maar in zijn thuisland Spanje wel 1003 (mille e tre klinkt leuk en melodisch in het Italiaans)!

deze schijnbaar komische voorvallen hebben ook een schaduwzijde

Maar deze schijnbaar komische voorvallen hebben ook een schaduwzijde. Don Giovanni wordt namelijk voortdurend geconfronteerd met het leed dat zijn egoïsme en lust veroorzaken. Eerst door Donna Elvira, die hij verleidde met grootse liefdesbetuigingen en beloftes van eeuwige trouw, maar kort daarop weer verliet. Daarna door Donna Anna, zijn eerdere slachtoffer, die samen met haar verloofde Don Ottavio de moordenaar van haar vader tracht te vinden. De verraden en verlaten Donna Elvira zingt ook de meest tragische aria uit het stuk, 'Mi tradi quell'alma ingrata' (*De ondankbare schelm heeft me verraden*). Haar hoge, trieste klaagtonen gaan door merg en been.

Ontknoping

Geholpen door Leporello tracht Don Giovanni de bruiloft van het boerenkoppel Zerlina en Masetto te onderbreken en de bruid te verkrachten. Hij wordt meermaals gedwarsboomd door Donna Elvira, Donna Anna en Don Ottavio, en kan maar ternauwernood ontkomen aan hun wraak. Uit geen van deze ervaringen wil hij echter lessen trekken. Hij houdt vast aan zijn losbandige en zondige levensstijl. Wanneer hij samen met zijn knecht terecht komt op een kerkhof ziet hij een standbeeld van Commendatore. Hij kan het niet nalaten een laatste daad van misdadige grootmoed te stellen tegenover de man die hij van het leven heeft beroofd. Hij nodigt het standbeeld spottend uit om met hem te komen dineren. Dit zou binnenkort zijn einde blijken.

Tijdens een van zijn gebruikelijke banketten doet Don Giovanni zich gulzig tegoed aan uitbundige hoeveelheden alcohol. Zijn feest wordt echter onderbroken door geklop op de deur. Een verbijsterde Leporello durft niet open te doen, dus gaat de meester zelf zijn gast verwelkomen. Hier komen we bij de epische eindscène. Het standbeeld van Commendatore verschijnt in het vertrek en gooit Don Giovanni's arrogante uitnodiging terug in zijn gezicht. De kwelgeest eist dat de decadente edelman met hem meekomt. Deze stemt onmiddellijk toe, plotseling bezeten door een dapperheid waarvan hij eerder nooit blijk had gegeven. Commendatore gebiedt hem berouw te tonen, maar hij weigert dit consequent. Daarop nemen demonen hem mee naar de hel. Het laatste wat we horen, zijn de wanhopige kreten die hij slaakt vanuit de andere wereld.

Tragische held?

Vele toeschouwers hebben in Don Giovanni's reactie een heroïsche daad van verzet gelezen. Hij wordt geconfronteerd met de bovennatuurlijke manifestatie van het morele systeem waar hij zijn hele leven lak aan heeft gehad. Desondanks weigert hij zelfs voor God te buigen en zijn gedrag af te zweren. Is Don Giovanni daarmee niet het archetype van de moderne mens, bevrijd van beknottende tradities en aloude standaarden van goed gedrag? Zien we hier niet de belichaming van de verlichtingsmens die de bijgelovigheden van de clerus en diens voorbijgestreefde geloof van zich afgooit?

'Eén broeder die duizend jaar lang tegen het hele christendom ingaat, heeft vast ongelijk', zei Karel V tijdens zijn audiëntie met de opstandige Luther. Deze antwoordde met de legendarische woorden: 'Hier stehe ich, ich kann nicht anders' (*Hier sta ik, ik kan niet anders*). Wil Mozart van Don Giovanni een dergelijke heldenfiguur maken, die zijn geweten verkiest boven zijn eigenbelang? De komische aard van de rest van het werk lijkt dat te suggereren. Van bijzonder belang in dit verband is de epiloog die op de eindscène volgt. De personages zingen het volgende stukje samen:

Questo è il fin di chi fa mal,
e de' perfidi la morte
alla vita è sempre ugual!

(Dit is het einde dat alle kwaaddoeners te beurt valt, en schurken krijgen in dit leven altijd wat ze verdienen.)

Het is een flauwe, kinderachtige levensles, die bijna lijkt op de obligate 'wat hebben we geleerd'-sectie van vele tekenfilms. Mozart lijkt de oppervlakkigheid en schijnheiligheid van hun gemoraliseer te willen tonen, in scherp contrast met de epische finale die hij zijn protagonist schenkt.

De aanmatigende façade

Maar is het vermeende heroïsme van Don Giovanni — en bij uitbreiding de moderne mens — meer dan een aanmatigende façade om zich zonder scrupules te kunnen overgeven aan de eigen verlangens? Het traditionele begrip van heldendom houdt een verplicht element van offer en zelfverloochening in. Dat blijkt bijzonder goed uit de heidense heldenmythes die op bekende wijze door Wagner op muziek werden gezet. Is het niet lachwekkend, zelfs karikaturaal, om zich een heldenstatus aan te meten omdat men elke notie van zelfbeheersing en matiging heeft laten varen?

'Ni Dieu ni maître' was het credo waaronder de moderne mens ten strijde trok tegen Kerk en traditie

Waarlijk vrij is de mens die geen slaaf is. Niet van een aardse macht, maar evenmin van zijn eigen lusten en verlangens. 'Ni Dieu ni maître' was het credo waaronder de moderne mens ten strijde trok tegen Kerk en traditie, overtuigd van de superioriteit van zijn 'bevrijding'. In Don Giovanni onthult zich dat als het bedrog dat het altijd al was. De pompeuze grootspraak en dikdoenerij van de edelman die zijn einde nadert, overtuigen ons niet van zijn noblesse. Integendeel, ze benadrukken de zieligheid van zijn gekozen levenspad. Zijn slaafsheid verlaagt hem tot blinde navolging van zijn laagste impulsen, transformeert hem tot iets lager dan een mens. Wellicht doelde C.S. Lewis op deze permanente corruptie van de ziel toen hij zei dat de poorten van de hel van binnenuit gesloten zijn. Of zoals de Koran zegt: 'God bezegelde hun harten en hun gehoor, en voor hun ogen is een sluier'.

De tragedie van de moderne wereld is dat ze niet alleen de morele zuivering van de menselijke verlangens die het leven zin gaf omverwierp. Ze sloot ook elke weg terug af door ze te veroordelen tot kitsch. Geen figuur belichaamt die intense tragiek zo volmaakt als Don Giovanni.



Het 'apartementsgebouw' als setting voor de drie opera's van Mozart

foto: ©Karl Forster

Il Grand' Inquisitor

Le nozze di Figaro in de Munt

De Munt heeft de uitdaging aangenomen om de drie Mozart-Da Ponte-opera's tot één grote productie samen te laten smeden door het regisseursduo *Jean-Philippe Clarac* en *Olivier Deloueil*. Gisteren zag ik deel één... **Le nozze di Figaro** onder leiding van *Ben Glassberg*.



Cherubino (foto © Forster)

Ze verplaatsten de handeling naar het hedendaagse Brussel. *Rick Martin* heeft daarvoor een eenheidsdecor ontworpen. Een stalen constructie op het draaiplateau vormt een appartementsgebouw met drie verdiepingen en nog wat tussenniveaus. Het idee is dat alle personages van de drie opera's in dat appartementsgebouw wonen en dat de drie opera's zich ook tijdens dezelfde "folle journée" van 24 uur afspelen. Tijdens **Nozze** duiken bijvoorbeeld ook Fiordiligi, Despina of Masetto op.

Die andere karakters breken ook af en toe binnen in de aria's. Zo zingen Don Alfonso en Masetto een paar lijnen van Figaro's "Non più andrai" of zingt Don Alfonso een grote brok van "Aprite un po' quegli occhi". Dat laatste is een inspirerend bruggetje naar de volgende opera, **Così fan tutte**, ook omdat Ferrando en Guglielmo op de achtergrond toekijken. In zo'n poppenhuisdecor zou je verwachten dat de "deurenkomodie" van het tweede bedrijf een makkie zou zijn, maar toch slagen ze er niet in om die scène geloofwaardig te maken.

Brussel zelf is aanwezig in de encensering via videobeelden die buiten in Brussel opgenomen werden. Zo

krijgen we de Galerijen te zien of Cherubino die op een e-step over de kleine Ring stept of Don Giovanni die zich in zijn club uitleeft. Op de tv-schermen in het appartementsgebouwen zien we dan weer nieuwsberichten van BXL-TV over bijvoorbeeld de dood van de Commendatore.

Om al die personages in te leiden, wordt tijdens de ouverture een begingeneriek geprojecteerd op de gevel van het appartementsgebouw. Die legt ook een aantal familieverbanden bloot. Zo hebben ze naast de bestaande relaties nog wat extra relaties bedacht. Het is bijvoorbeeld niet echt ver gezocht dat de Graaf en Don Giovanni broers zijn. Ook Antonio (die trouwens vervangen wordt door Don Alfonso) en de Commendatore zijn broers waardoor de Nozze-familie en de Don Giovanni-familie met elkaar verbonden worden... daarenboven zijn ook Don Ottavio en de Gravin ook broer en zus of is Cherubino de zoon van Don Giovanni en Donna Elvira. Op zich is dat allemaal niet belangrijk, maar het is een leuk gedachtenexperiment.



Conte, Susanna, (Fiordiligi), Contessa, (Despina) (foto © Forster)

Alles bij elkaar is het eigenlijk een vrij normale productie, al kan ik me voorstellen dat de overdaad aan informatie misschien wat verwarrend kan overkomen voor iemand die de opera's niet door en door kent. Maar toch bleef ik wat op mijn honger zitten. Door het constant geloop doorheen het appartement ontstaat er nooit een doordachte eenheid in de uitvoering. Zeker tijdens de komische scènes is de timing net niet juist.

Er wordt ook middelmatig gezongen. *Alessio Arduini* is een goede Figaro, maar naar mijn smaak neigt zijn bariton meer naar een Graaf. *Sophia Burgos* komt wat bleek over als Susanna tijdens de eerste helft van de voorstelling, maar raakt met "Giunse alfin il momento" uiteindelijk wel de juiste snaar. *Simona Saturová* maakt ook weinig indruk tijdens "Porgi amor"... de ene zin die Donna Elvira (Lenneke Ruiten) van haar overneemt heeft bijvoorbeeld een grotere expressieve impact dan de rest van de aria. "Dove sono" was beter, met een mooi piano en delicaat versierd tweede deel.

Ik was wel tevreden over de Graaf van *Björn Bürger*. Met een sprankelende dictie en meeslepende tekstvertolking zong hij "Hai gia vinta la causa". Ook *Ginger Costa-Jackson* kon me charmeren als Cherubino met vooral een mooie "Voi che sapete". Bij de kleinere rollen viel *Rinat Shaham* op als een zeer presente Marcellina die ook haar "Il capro e la capretta" mocht zingen.

Publicatie: vrijdag 6 maart 2020 @ 8:57

Rubriek: **Opera**

**www.klara.be**

Date: 24-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 7 499

<https://klara.be/trilogia-mozart-da-ponte-de-munt-het-einde-van-de-liefde-het-begin-van-een-nieuw-tijdperk>

Trilogia Mozart Da Ponte in de Munt: Het einde van de liefde? Of het begin van een nieuw tijdperk?

[Blijf verwonderd!](#)

Ze zijn alle drie in première gegaan in de Munt: *Le Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* in een gewaagde, overkoepelende encensering van het Franse regisseursduo Le Lab. Hun werknaam waardig, maakten ze er één groot boeiend experiment van waarin pertinente vragen worden opgeroepen over liefdesrelaties tussen mannen en vrouwen vandaag.



Alessio Arduini als Leporello en Björn Bürger als Don Giovanni

De filosoof Alfonso (uit *Così fan tutte*) is diegene die aan de touwtjes trekt, hij is alom aanwezig op scène in de drie opera's en zorgt ervoor dat alles in vraag wordt gesteld: het machtsmisbruik in de liefde in *Le Nozze*, de relativiteit van de idee van die ene ware en de vraag naar genderidentiteit in *Così*, het einde van de romantische liefde in *Don Giovanni* met als belangrijkste vertegenwoordigers het koppel Donna Anna en Don Ottavio die duidelijk een open maar sterke relatie hebben. De parallellen tussen personages uit de drie opera's zijn goed gezien en worden bijvoorbeeld vertaald in gedeelde aria's zoals de aria van Guglielmo in *Così fan Tutte*: "Donne mie le fate a tanti". De twijfel aan de relationele trouw van de vrouwen wordt daarin gedeeld met de vrouw-onvriendelijke Don Giovanni en met de cynische Don Alfonso die ook enkele muzikale zinnen uit de aria vertolken. Maar zoals dat wel vaker gaat bij boeiende experimenten, zijn we er toch nog niet helemaal. De regisseurs overstelpen het publiek met een veelheid aan beelden in video's die de gelijklopende gebeurtenissen tonen in de andere opera's of met scènes daaruit die zich dan tegelijkertijd afspelen in diverse ruimtes van het grote flatgebouw waarin de trilogie is gesitueerd. Wanneer een personage zoals Don Ottavio zijn liefde uitzingt voor Donna Anna in de aria "Il mio tesoro" en alle actie op het toneel of de videoschermen wordt stilgelegd, besef je nog maar eens dat minder vaak meer is. Ook het



overdreven Metoo-gedoe of de langdradige sexspelletjes in de nachtclub van Don Giovanni zijn een wat al te nadrukkelijke anekdotiek in wat ze willen vertellen met hun actuele versie van de trilogie. In de solistische bezetting is de grote uitschieter bariton Alessio Arduini die er plots werd bij gehaald toen de voorziene bariton Robert Gleadow verstek moest geven. Arduini zet een vocaal superieure Figaro en Leporello neer. Lenneke Ruiten incarneert vooral de rol van Fiordiligi en tenor Juan Francisco Gatell zorgt voor de meest ontroerende momenten als Ferrando en Don Ottavio. Bariton Björn Bürger is een troeblerende Don Giovanni en Conte Almaviva, sopraan Simona Saturova een kwetsbare Contessa en onverwacht sterke Donna Anna. Hartendief is de mezzosopraan Ginger Costa-Jackson als Cherubino die ook als Dorabella zorgt voor een mooie symbiose met de Fiordiligi van Lenneke ruiten. Dirigent Antonello Manacorda is misschien wel diegene die het standbeeld verdiend in deze productie om dit alles samen te houden en toch diepgang en finesse uit de partituur te halen.

Sylvia in gesprek met Clara over de Trilogia



REVIEWS

NATIONAL

Radio/TV

LA MONNAIE / DE MUNT

https://www.rtf.be/auvio/detail_le-moment-musical?id=2605550



MUSIQ3 - Classique

Le Moment musical

Don Giovanni à La Monnaie

26.02.20 | 9 min

https://www.rtf.be/musiq3/emissions/detail_la-touche-opera/accueil/article_les-noces-de-figaro-de-mozart-a-l-ere-des-reseaux-sociaux-et-du-mouvement-me-too?id=10437331&programId=13205

Les Noces de Figaro de Mozart à l'ère des réseaux sociaux et du mouvement "me too"

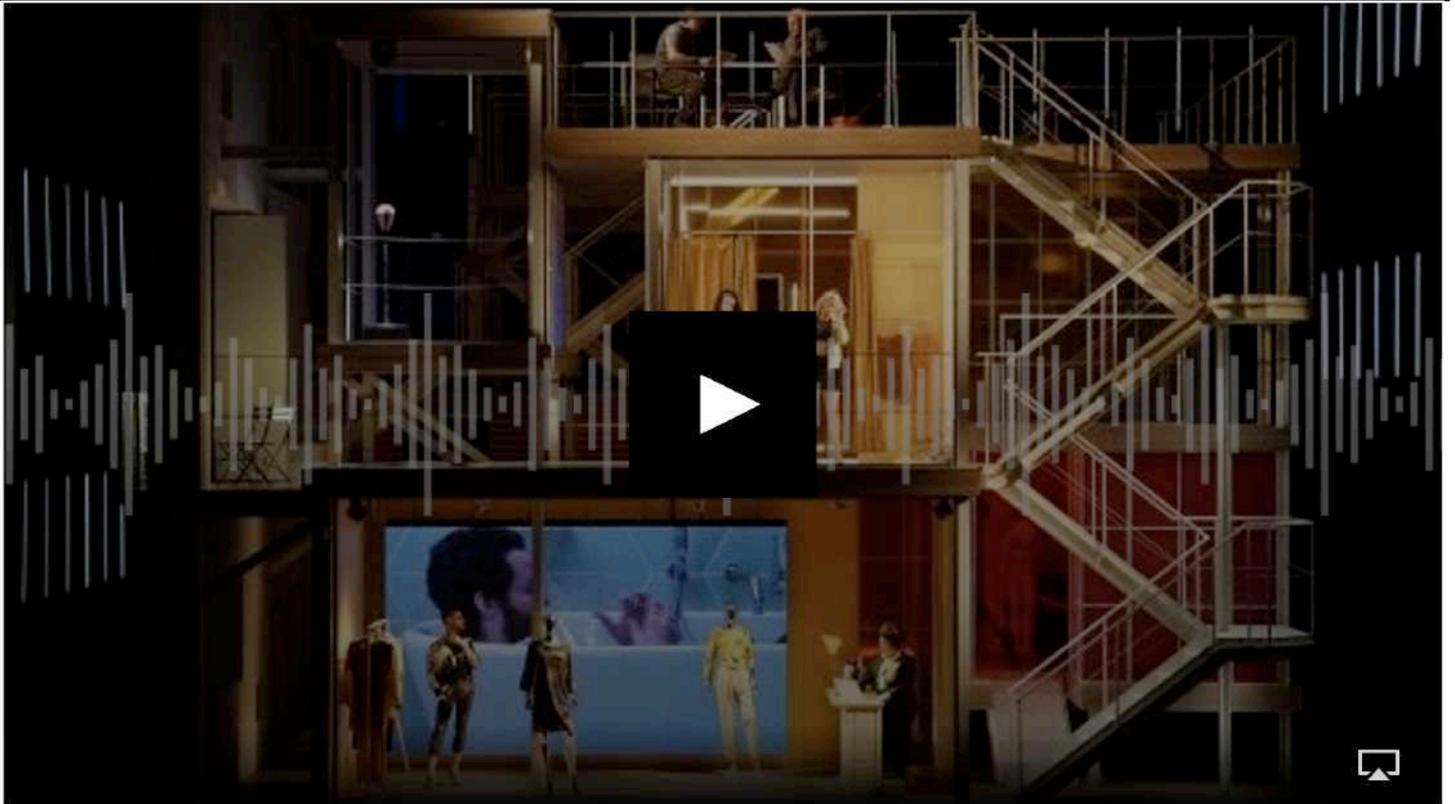


© Forster

Nicolas Blanmont

le jeudi 20 février 2020 à 15h51

C'est l'un des événements lyriques belges de l'année, la Trilogie Mozart Da ponte a commencé au Théâtre de La Monnaie. Nicolas Blanmont nous parle du premier opéra de cette trilogie, Les Noces de Figaro.



Peter de Caluwe, qui vient d'entamer son troisième mandat de six ans à La Monnaie a décidé de monter des cycles d'opéra, d'ailleurs, il y aura très certainement dans quelques années la tétralogie de Wagner. Mozart et Da Ponte ont collaboré sur trois opéras, Les Noces de Figaro, Don Giovanni et Così Fan Tutte. Mais ces trois opéras n'ont, a priori, aucun lien autre eux.

Et l'originalité du projet de cette Trilogie Mozart Da Ponte est justement de donner les trois opéras et de créer malgré tout une unité, fictive, entre les opéras.

Une unité créée de deux façons

Tout d'abord, grâce à la fameuse règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Tout se passe dans un seul lieu, un seul décor commun aux trois opéras, à savoir un immeuble qu'on nous dit se trouver à Bruxelles. Et dans ce lieu unique se passe l'action des trois opéras : au deuxième étage se déroulent les Noces de Figaro, au premier étage et au rez-de-chaussée, on retrouve Così Fan Tutte et il y a le club sado maso de Don Giovanni.

La seconde manière de créer une unité, c'est à travers les personnages. Presque tous les chanteurs chantent au moins deux rôles – donc chantent dans deux opéras – et même pendant Les Noces de Figaro, on voit des actions qui se passent dans les deux autres opéras, dans d'autres pièces.

Modernisation de l'action

Cela se déroule à Bruxelles à l'époque actuelle, à l'heure des réseaux sociaux et du mouvement #metoo. Dans les Noces de Figaro, on retrouve la revendication du peuple pour l'abolition du droit de cuissage que le comte Almaviva a déjà plus ou moins accordé mais qu'il regrette.

Ici, cette thématique est transposée dans le monde actuel : le Comte Almaviva, qui est

ambassadeur d'Espagne, est poursuivi par les médias car nous savons qu'il y a un scandale sexuel à l'ambassade d'Espagne.

A travers cette mise en scène, se pose une question : est-ce que l'art doit nous montrer les réalités d'aujourd'hui ou est-ce que l'art doit nous emmener ailleurs ? Ici, très clairement, l'art nous montre nos réalités d'aujourd'hui.

Un résultat convainquant

C'est convaincant car c'est fait avec beaucoup d'intelligence, avec un sens de l'organisation hallucinant. Il y a aussi une grande lisibilité dans la mise en scène, qui associe également des couleurs aux trois opéras, les Noces étant identifiées en bleu, Cosi en orange, couleur du manteau de Judas, et Don Giovanni en rouge, couleur de la passion et de la violence.

Le défaut de cela, à l'image de notre époque, c'est qu'on nous force à voir plusieurs choses en même temps : l'action qui correspond à la scène qui est chantée, il y a toujours une autre action du même opéra, il y a également la vidéo qui filme en temps réel un détail d'autre chose, mais parfois l'image est décalée, mais il y a aussi toujours une scène d'un des deux autres opéras. Par exemple, pendant les Noces, on voit le corps du Commandeur assassiné par Don Giovanni évacué par deux pompiers. Il y a donc parfois une abondance – voire une surabondance – d'images qui distraient de la musique et c'est dommage. Mais sinon, c'est fait avec beaucoup d'intelligence.

A la direction musicale, maestro Manacorda

Manacorda fait partie de ces jeunes chefs nourris au mouvement baroque et qui sont capables, même avec un orchestre moderne comme celui de La Monnaie, de faire sonner un Mozart précis, net, un peu dégraissé.

Les chanteurs sont également remarquables.

La Trilogie Mozart Da Ponte se donne jusqu'au 28 mars à La Monnaie. C'est complet mais vous pouvez vous inscrire sur une liste d'attente. Musiq3 diffusera également les trois opéras dans les prochaines semaines.

https://www.rtf.be/auvio/detail_le-moment-musical?id=2606010



MUSIQ3 - Classique

Le Moment musical

Les divisions que suscite la Trilogie Da Ponte à la Monnaie

27.02.20 | 8 min



RTBF La Première - Soir Première

Date : 21/02/2020 • 17:30
Périodicité : Quotidien
Mot clé dans l'extrait : 10 s

Catégorie : Actualités générales
Audience : 31.157
Durée de l'extrait : 6 min 50 s



Contexte :

... d'accueillir Camille Lauret dans cette émission bonsoir Camille bonsoir dont on va parler d'opéra avec on en a parlé justement avec Nicole Bary il y a quelques jours à **la monnaie** cette nouvelle lecture des 3 opéras composés par Mozart sur des livrets de Lorenzo Da Ponte et cette nouvelle lecture justement vous nous en parler parce qu'elle ...

http://rtv.auxipress.be/ExternalVideo/Alert?id=4dP_wfkBEB4%3D&lang=fr



LN24 - La Matinale

Date : 25/02/2020 - 06:30

Périodicité : Quotidien

Mot clé dans l'extrait : 13 s

Catégorie : Actualités générales

Audience : -

Durée de l'extrait : 7 min 47 s



Contexte :

... Dominique ambient qui est avec nous Salut Dominique bonjour tout va bien ce matin très bien vous nous parlez donc de la trilogie Mozart de apponter qui se tient au Théâtre de la Monnaie exactement le directeur de la monnaie donc Peter Decaluwe qui est connu pour ses choix souvent audacieux propose un ambitions marathon Mozart sien avec Les noces de ...

**www.brf.be**

Date: 28-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1 433

<https://brf.be/kultur/musik/1360754/>

Experiment geglückt: Die drei Da-Ponte-Opern Mozarts als Trilogie

28.2.2020 - 11:46 3 Schlagwörter

Es ist und bleibt ein Experiment, die drei Opern, die Mozart nach Libretti von Lorenzo da Ponte jeweils als Einzelwerke erdachte, als eine zusammenhängende Trilogie auf die Bühne zu bringen. Brüssels Operndirektor Peter de Caluwe hat diese Idee gemeinsam mit den Regisseuren Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil entwickelt und das Konzept ist aufgegangen.



Bild: Forster/La Monnaie

Eines der ambitioniertesten Projekte der diesjährigen Opernsaison, die Mozart-Da-Ponte-Trilogie, darf als ein Erfolg angesehen werden. „Le Nozze di Figaro“, „Don Giovanni“ und „Cosi Fan tutte“ zu einem großen Ganzen zusammen zufügen, ergibt nach Abschluss der Trilogie Sinn. Sicher musste man seine Sehgewohnheiten ein wenig ändern, erweitern und offen sein für eine Sichtweise, die letztendlich sehr schlüssig wirkt. Das Regiekollektiv Le Lab um Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil hat die drei Opern zu einer Mini-TV Serie zusammengefügt.

Alle drei Opern spielen an einem einzigen Tag, wir begegnen den Personen aus „Figaros Hochzeit“ auch in „Don Giovanni“ und „Cosi fan tutte“, so werden die drei Stories sinnvoll miteinander verknüpft. Sicher war der erste der drei Abende mit „Figaros Hochzeit“ eine kleine Herausforderung. Da tauchen zwei Feuerwehrmänner auf und tragen gleich zum Auftakt die Leiche des Komturs von der Bühne, womit wir schon einen Blick auf „Don Giovanni“ werfen und die Feuerwehrleute sind Guglielmo und Ferrando, also die beiden männlichen Protagonisten aus „Cosi fan tutte“.

So fließt eins ins andere über, aber dies ist nie willkürlich, dies ist von einer großen dramaturgischen Stringenz. Nie hat man den Eindruck, dass Mozart hier verraten wird, auch nicht wenn zum Beispiel im

„Don Giovanni“ die Gräfin Almaviva einen Satz von Donna Elvira übernimmt, sie sind beide in ihrer Gekränktheit und Verbitterung vereint.



Dass das Konzept aufgeht, liegt auch an dem genialen Bühnenbild. Dieser vier Seiten umfassende riesige Setkasten erlaubt immer wieder neue Einblicke. Über drei Etagen spielt die Handlung und so gibt es parallel zu den gesungenen Szenen weitere Spielszenen oder Videobilder. Wem die Bilderflut zu viel wird, sucht sich eine Perspektive aus, man schafft es ohnehin nicht, alles zu sehen.

Dabei hilft es, dass jeder Oper eine Farbe zugeordnet ist: „Nozze di Figaro“ blau, „Cosi“ gelb und „Don Giovanni“ rot. Jede Oper behandelt einen Aspekt des Hauptthemas, das allen drei Opern innewohnt, Liebe und Sexualität: „Nozze“ ist der Handlung entsprechend #MeToo, „Don Giovanni“ Liebe und Sex als Mittel der Macht und „Cosi“ dem Thema Gender gewidmet. Wobei dies vielleicht die wenig klarste Deutung ist. Sicher, die Darstellung des Don Alfonso entspricht ganz den Klischees, aber sonst geht es doch in erster Linie auch in dieser Inszenierung um das Verhältnis Mann-Frau, und das ist auch gut so.

Getragen wird die Produktion von einem an jedem Abend sehr motiviert aufspielenden Orchester der Monnaie, das mit sehr viel Schwung und Verve von Antonello Manacorda durch die Partitur geführt wird. Das ist eine historisch hervorragend informierte Mozart-Interpretation.

Alle 13 Sänger entsprechen schon physisch genau den gespielten Figuren, das erlebt man auch nicht alle Tage und fast alle müssen mehrere der insgesamt 25 Rollen übernehmen. Björn Bürger ist als Graf Almaviva und Don Giovanni der überzeugend schmierige Unsympathische, Alessio Arduini übernahm nur eine Woche vor der ersten Aufführungsserie die Rollen des Figaro und Leporello, da der ursprünglich vorgesehene Robert Gleadow sich so schwer verletzt hatte, dass er nicht spielen konnte. Grandios auch die Frauen, allen voran Simona Saturova als Gräfin Almaviva und Donna Anna. Die tollste Verwandlung erlebten wir dank Ginger Costa-Jackson, man konnte kaum glauben, dass sie sowohl den Cherubino in „Figaros Hochzeit“ als auch die Dorabella in „Cosi fan tutte“ gab, sie war perfekt in ihrer Wandelbarkeit für diese beiden Partien.

Schlussfolgernd darf man die Idee und die Umsetzung als einen Erfolg ansehen und man darf gespannt sein, welche Trilogie Peter de Caluwe in der nächsten Spielzeit präsentiert. Auflösung ist schon in gut zwei Wochen, dann wird das Programm der Saison 20-21 von [La Monnaie](#) vorgestellt.

Hans Reul

<https://www.mixcloud.com/radiocampusbruxelles/tete-en-lair-6-la-trilogie-mozart-da-ponte/>



 **Tete en l'air 6: la trilogie Mozart - Da Ponte.**
by Radio Campus Bruxelles 92.1 [Follow](#)

1:49:34



ANNOUNCEMENTS

LA MONNAIE / DE MUNT

LE SOIR

Le Soir

Date: 13-02-2020

Page: 16

Periodicity: Daily

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 55 697

Audience: 460 694

Size: 1 002 cm²

Dans les coulisses de la Trilogia Mozart Da Ponte à La Monnaie

Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil relèvent le challenge confié par La Monnaie : imaginer les trois grands opéras italiens de Mozart et Da Ponte comme un tout. Découverte de l'envers du décor d'un projet pharaonique.

GAËLLE MOURY

C'est l'un des projets les plus ambitieux et enthousiasmants de cette saison à l'opéra : proposer en parallèle les trois grands opéras italiens - *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* - issus de la collaboration entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Un défi que La Monnaie réalise en collaboration avec les chefs Antonello Manacorda et Ben Glassberg, ainsi que le duo Clarac-Deloeuil pour la mise en scène. L'idée ? Faire se dérouler les récits des trois œuvres le temps d'une journée, dans un même immeuble, afin de les faire dialoguer entre elles et de les imaginer comme les différents épisodes d'une série. Retour sur les points clés du projet en compagnie des metteurs en scène.

Challenge

« Mettre au point ces productions a été un jeu mathématique de folie ! », sourit Jean-Philippe Clarac. « Le projet a un peu plus de trois ans », précise Olivier Deloeuil. « Il est né pendant *Mitridate*, la précédente mise en scène que nous

avons faite à La Monnaie. Évidemment, l'ampleur du projet nous a, au départ, un peu effrayés. C'est vertigineux, mais passé le choc, on peut aussi se dire que pré-

senter ces trois œuvres ensemble donne une certaine fraîcheur à la dramaturgie. Ça aurait sans doute été plus dur de trouver une chose nouvelle à dire sur ces œuvres si on les avait présentées séparément. »

Inspiration littéraire

« Nous avons en tête de faire quelque chose inspiré de *La vie mode d'emploi* de Georges Perec, où tout se passe dans un immeuble, avec une infinité de personnages. Plus on progresse dans le roman, dans les petites pièces de l'immeuble, plus on se rend compte que ces gens sont liés », explique Jean-Philippe Clarac. « Le cœur de notre dramaturgie, c'est que tout se passe en 24 heures, dans un même immeuble, aujourd'hui à Bruxelles. Il y a 25 personnages, ceux des trois opéras. Ils se croisent et plus vous progressez dans les soirées, plus vous allez comprendre qu'ils sont tous liés. Ils sont tous liés par la mort du Commendatore (personnage de *Don Giovanni*, NDLR), qui est la colonne vertébrale de *Don Giovanni*. C'est l'opéra le plus long dans le temps parce qu'il commence au petit matin et finit à 2 h du matin la nuit suivante. Au milieu de ça, vous avez les *Noces de Figaro* qui durent une journée classique. Et le plus resserré dans le temps, qui dure une demi-journée, c'est *Così fan tutte*. La colonne vertébrale, c'est de la mort du Commendatore à la mort de Don Giovanni, et le reste devait rentrer dedans. Pour rendre ce principe dramaturgique concret, nous avons travaillé pendant des mois. » Concrètement, certains personnages, liés par des points communs comme un sentiment amoureux contrarié, par exemple, voyagent d'une œuvre à l'autre mais la musique, elle, ne voyage pas et seules quelques coupes usuelles ont été opérées.

Des performeurs

La réussite de cette entreprise périlleuse tient en grande partie à la flexibilité des

interprètes. En effet, 13 chanteurs ont été choisis pour jouer 25 rôles, ce qui signifie que la plupart portent une double casquette. Ainsi, Björn Bürger est Don Giovanni mais aussi le Comte Almaviva (*Noces de Figaro*). Lors de la représentation de *Don Giovanni*, il peut donc passer d'un rôle à l'autre, pour faire une apparition en Comte, sans forcément chanter. Ou même parfois apparaître en vidéo, un dispositif chéri par le duo Cla-

rac-Deloeuil. « Nous voulions vraiment faire un projet de troupe, en écho à Mozart et Da Ponte parce que c'est la même troupe qui a créé les trois œuvres sur dix ans d'intervalle », explique Olivier Deloeuil. « Je pense que tout le monde a le sentiment de faire quelque chose de tellement pas usuel que ça devient assez fantastique à accomplir. Ça les a sans doute motivés. » « Si vous êtes un vrai performeur, c'est assez excitant de passer d'un personnage à l'autre », dit Jean-Philippe Clarac.

Questionner l'actualité

Conçue comme une série que le spectateur verra idéalement en commençant par les *Noces* et en terminant par *Don Giovanni* « pour qu'il y ait la morale finale même si chaque spectacle peut être vu de manière autonome », cette trilogie est une manière pour Clarac-Deloeuil de questionner l'actualité. « Souvent les gens pensent que l'opéra est très intellectuel », dit Jean-Philippe Clarac. « Olivier et moi pensons exactement le contraire. C'est un art hautement émotionnel, ce qui nous permet de questionner la société de notre temps. Les grandes œuvres du répertoire sont des machines éternelles, atemporelles, où on peut venir cogner notre temporalité. On perçoit les œuvres différemment en fonction de notre âge et c'est ça le génie du grand répertoire. L'œuvre vous renvoie la vie qui est passée à travers vous. » « On ne s'intéresse pas à la psychologie des personnages », continue Olivier Deloeuil. « En lisant le livret, on voit tout

de suite que Mozart et Da Ponte sont deux proto-féministes. Ils inventent une forme de féminisme avant l'heure (à travers des personnages féminins souvent plus rusés que les personnages masculins, NDLR). Ça nous ramène à la question de l'amour, de la sexualité, des femmes aujourd'hui. Ce qui nous intéresse, c'est de lire la partition et le livret

de *Nozze di Figaro* dans le cadre de la révolution #MeToo. *Così fan tutte* par rapport aux « clichés » de la masculinité et de la féminité tels qu'ils sont redéfinis aujourd'hui par la *gender fluidity*. Et *Don Giovanni* par rapport à ce qui se développe autour des sexualités alternatives, et en quoi ces sexualités annoncent peut-être la fin de l'amour

romantique tel que le XIX^e siècle l'a façonné. »

Trilogia Mozart Da Ponte, à La Monnaie, du 18 février au 28 mars. Visite guidée dans les décors et les coulisses ce samedi 15. Workshop en famille consacré à Mozart ce samedi 15 (complet). www.lamonnaie.be



« Le décor est unique mais on le reconfigure deux fois par opéra », explique Olivier Deloeuil (à g.). Depuis une dizaine d'années, il forme avec Jean-Philippe Clarac (à d.) le duo créatif Clarac-Deloeuil (le lab, à l'œuvre pour cette ambitieuse trilogie). © DOMINIQUE DUCHESNES.



C'est à Rick Martin qu'ont été confiés les décors. © DOMINIQUE DUCHESNES



Un code couleur identifie les pièces de l'immeuble par rapport à l'œuvre. « Le bleu pour "Nozze di Figaro" car c'est la couleur de tempérance et de la constance, c'est le bleu européen », explique Olivier Deloeuil. « Le rouge est la couleur du sexe et de la violence qu'on associe à "Don Giovanni". Le jaune est depuis le manteau de Juda dans la Bible associé à la trahison. "Così fan tutte" est une histoire de trahison donc il est jaune tant dans les décors que dans les costumes. » © DOMINIQUE DUCHESNES.



La Libre Belgique

Date: 18-02-2020

Page: 1+40-41

Periodicity: Daily

Journalist: Aurore Vaucelle

Circulation: 33 649

Audience: 167 200

Size: 1 277 cm²



Trois opéras de Mozart en série à La Monnaie

pp. 40-41

JC GUILLAUME

Musique

- La Monnaie n'a pas peur des défis esthétiques.
- Et invite Olivier Delcœuil et Jean-Philippe Clarac à la mise en scène d'un triplé Mozart pensé comme une minisérie Netflix.
- Reliant "Les Noces de Figaro", "Cosi Fan Tutte" et "Don Giovanni", le duo invente une trilogie lyrique qui parle de Bruxelles, de nous.

Dans les coulisses de la trilogie titanesque

En vidéo. À voir, ce jour sur le site,
– La construction d'une scène et
– Comprendre la trilogie en mots-clés.
Et le 20/02, un point de vue esthétique sur le tournage ou *Comment l'art vidéo nourrit le lyrisme.*

Trilogie Mozart: l'opéra comme du Netflix

Rencontre Aurore Vaucelle

Comment pourrait-on faire trois opéras de Wolfgang Amadeus Mozart qui se regarderaient comme une minisérie, plusieurs soirs de suite? Comment faire pour donner, en sus, un volet vidéo, à cet ensemble lyrique de 10h30 de musique? Comment faire, enfin, pour que quelqu'un dise

oui à cette proposition ? Demander à Peter de Caluwe, directeur de la Monnaie – qui n’est pas du genre à s’émouvoir de la difficulté. D’ailleurs, quand on pose la question au duo de metteurs en scène, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil – connus, dans le sérail de l’art lyrique, sous l’appellation Le Lab –, ils répondent que “*la question de l’appréciation du public concerne l’intendant*”.

Car il se pourrait que la proposition du Lab agite le public qui se sentira concerné, en première ligne, par le propos sur la scène de La Monnaie. Les vidéos qui complètent les trois œuvres mozartiennes ont été tournées dans le Bruxelles actuel, obligeant le spectateur à regarder ce qui se passe devant lui comme une vision de son monde. “*L’opéra doit parler aux spectateurs. Pourquoi reprendre une œuvre de 200 ans, si ce n’est pour voir comment elle résonne en nous?*”

Des opéras de Mozart, au format Netflix

Alors, à la question de la polémique que pourrait poser leur vision politique de l’art lyrique, le duo répond : “*Certes, dans le public, certains préféreraient une version plus conservatrice de cette ‘trilogie’, mais, comme le rappelait récemment de Caluwe dans son ouvrage, si on ne faisait que coller au goût du public, on ne donnerait plus Carmen, ou La Traviata, qui, en leurs temps, furent des échecs publics.*” Autre aspect de modernité dans cette proposition de la Monnaie : consommer les œuvres de Mozart comme si on regardait une minisérie Netflix. Les trois œuvres ont chacune un entracte, soit six épisodes qui entrent en résonance les uns avec les autres, donnés à deux soirs d’intervalle. “*On n’a pas inventé la série, c’est une invention du XVIII^e siècle qui tient dans l’unité de temps et l’unité de lieu, souligne Clarac. L’action donne à voir 24 heures, dans un immeuble à Bruxelles... Et, à la fin, on se rend compte que tout le monde était lié.*” Difficile donc de ne pas se sentir concerné par le propos développé... Avant d’expérimenter en *live*, ce soir, le premier épisode de cette nouvelle série sur le thème de “Mozart et nous”, on a interrogé les garçons du Lab sur ce que représente, pour eux, la matière mozartienne qu’ils ont traitée et interprétée. Réponses en ping-pong, sur base de mots-clefs jetés.

→ La trilogie débute ce soir avec “*Les Noces de Figaro*”, la première de “*Così fan tutte*” se tiendra le 20/02, et “*Don Giovanni*”, le 22/02. www.lamonnaie.be. (Tout est complet, des listes d’attente sont ouvertes).

Opéra & politique

Olivier Delœuil: “Dès l’origine, l’opéra a une dimension de propagande (c’est Louis XIV qui donne son autorisation à Lully), mais la forme artistique a su s’épanouir en dehors du politique.

L’opéra a été souvent censuré mais reste un lieu où les élites sociales se font un devoir d’aller, même à contrecœur ! Lieu de monstration publique, cet espace esthétique raconte la société, parce que le livret d’opéra a souvent une dimension politique.

Même si on a pu dire de l’opéra, dans la deuxième partie du XX^e siècle, qu’il était ‘un art pour les concierges’, – c’est Malraux qui le disait, n’y voyant que des histoires d’amour à l’eau de rose –, l’opéra a changé d’image dans les années 80. Selon eux, à travers l’art lyrique, il y avait un regard à porter sur la société.

La forme artistique s’est émancipée, tout en restant liée au pouvoir, ne serait-ce que par son financement. On pourrait dire la chose ainsi : en régime totalitaire, la culture sert de propagande, alors qu’en démocratie, la culture est contre-pouvoir. Ce qui n’empêche pas que le public nous dise parfois qu’il s’est senti pris en otage, enfermé dans la salle. Mais c’est plutôt bien. Quand les gens sifflent, à la fin, c’est une salle qui a vu quelque chose ! C’est mieux qu’un applaudissement mou de gens qui veulent se précipiter au restaurant.”

Opéra & vidéo

Jean-Philippe Clarac: “La vidéo n’est qu’un outil dans notre travail de mise en scène, mais elle permet deux choses. D’abord, montrer le très gros plan en direct. On peut voir ce qui se passe sur le visage du chanteur alors que le décor donne un grand plan d’ensemble. C’est un instrument d’autant plus intéressant qu’on est face à une génération de chanteurs qui savent jouer ‘cinéma’. La vidéo permet aussi de montrer, dans notre logique de la série, ce qui se passe ailleurs: que se passe-t-il dans *Don Giovanni* durant le *Mariage de Figaro* et ainsi, elle est un outil extraordinaire à notre main.”

“Don Giovanni” (1787)

Olivier Delœuil: “C’est celui qui donne sa couleur complète à la trilogie, c’est aussi le plus noir des trois opéras. En effet, difficile de faire abstraction du fait qu’il commence par une mort et finit par une mort. C’est également le plus sexué des opéras, qui établit le plus fortement la connexion entre la sexualité, le plaisir, et la mort. C’est l’opéra qui s’adresse le plus à nos pulsions et à nos psychologies. C’est un opéra sur nos intimités, il est moins politique que *Nozze*, il est moins sociétal que *Così*. Il parle, on peut le dire, au plus profond de nos âmes, le tout teinté d’une dimension nihiliste que Mozart a sentie aussi, puisqu’il a ajouté, à l’issue de *Don Giovanni*, un *finale*, avec la volonté de ne pas finir sur une note trop noire, la mort de Don Giovanni.”

Il demeure un opéra d’une rare puissance où la question de la liberté dans le couple face à un prédateur comme Don Giovanni est posée. Il interroge les conduites sexuées et sexuelles dans notre société.”

lalibre.be

Tout savoir sur la trilogie

Tout au long de la préparation de cette trilogie titanesque, l’équipe vidéo de LaLibre.be aura été présente dans le processus de fabrication d’une telle entreprise. Aujourd’hui, sur le site, le premier épisode en vidéo, “La trilogie en mots-clefs”.

“Nozze Di Figaro” (1786)

Olivier Delœuil: “Selon moi, c’est le plus français des trois opéras, car, à la base, il y a la pièce de Beaumarchais, *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro*: c’est une vraie adaptation de Lorenzo Da Ponte à partir de la pièce de théâtre de Beaumarchais. Mais *Les Noces de Figaro* ont autre chose, c’est l’opéra révolutionnaire par excellence. On y voit monter la pression du monde bourgeois sur l’aristocratie. C’est aussi la pièce qui raconte la querelle des Anciens contre les Modernes, et, donc, elle peut créer, dans le public, des incompréhensions. C’est aussi, pour moi, la pièce la plus optimiste, car, à la fin, Suzanne et Figaro vont finir par se marier et leur amour est aussi sincère qu’il puisse l’être.”

Enfin, c’est sûrement la pièce qui met en évidence la puissance des femmes. Suzanne, la comtesse Almaviva, ou le personnage de Barbarine montrent que Mozart est un proto-féministe avant l’heure.”

“Così Fan Tutte” (1790)

Jean-Philippe Clarac: “*Così Fan tutte* peut être traduit littéralement de l’italien par ‘ainsi font-elles toutes’, qu’on résume trivialement, en français, par ‘toutes des salopes!’ Cependant, il nous fait la démonstration de toute la subtilité des femmes. Dans *Così*, les deux femmes, Fiordiligi et Dora-bella réalisent et ressentent plus tôt que les garçons cette chose troublante: on peut être amoureux de deux personnes en même temps! Et ça, c’est le bordel, le bordel de l’humanité... L’opéra ensuite pose une autre question dans la foulée de cette découverte: qu’est-ce que ça veut dire de faire couple? Faut-il faire un trio? Ou alors refréner l’un de ses amours?”

Sous son titre peu aimable, c’est un opéra où les femmes ont une longueur d’avance sur les garçons... Je ne sais pas si vous l’avez remarqué, mais on est très *girl power*, Olivier et moi.”



Trilogie Mozart-Da Ponte

Olivier Delœuil: “C’est un mensonge, car, en fait, cette trilogie n’existe pas. Ni Mozart, ni Lorenzo Da Ponte n’ont imaginé écrire une trilogie. C’est la grande différence avec le *Ring* de Wagner. Wagner conçoit les quatre épisodes comme étant liés. Mozart et Da Ponte n’ont pas pensé à cet ensemble. Là où nous poussons, nous Le Lab, le mensonge le plus loin possible, c’est en proposant que l’ensemble des personnages se retrouvent dans chacun des épisodes des trois opéras, et en faisant en sorte que ce mensonge soit cependant le plus proche de la vérité de Mozart et Da Ponte.”

Wolfgang Amadeus Mozart

Jean-Philippe Clarac: “Comment cet homme a-t-il pu écrire tout cela quand on pense à la carte de ses déplacements tout au long de sa vie? Il changeait tout le temps de ville, passait sa vie dans des calèches et des relais de poste. Comment écrire tout ce qu’il a écrit [NdLR, la 6^e édition du catalogue Köchel qui recense le travail de Mozart parle de 893 œuvres, dont plus de vingt opéras, une cinquantaine de symphonies, 23 quatuors à cordes; 23 concertos, etc.], tout en se trimballant à travers toute l’Europe? Cela ne s’explique pas par la raison, donc c’est du domaine du génie. C’est aussi un génie que l’on peut sociologiser. Il est le pur produit de la fin du XVIII^e siècle. Dans *Mozart, sociologie d’un génie*, le penseur Norbert Elias écrit que la fin du XVIII^e permet une réflexion neuve sur l’individu et la sexualité, dans cette époque des Lumières.”



Janvier 2020, grand foyer du théâtre de la Monnaie. Jean-Philippe Clarac et Olivier Delcœur, alias "Le Lab", profitent de la relâche du lundi pour évoquer leur projet mozartien titanesque.

JEAN LUC FLEMAL



L'ECHO

Date: 15-02-2020

Page: 50

Periodicity: Daily

Journalist: Stéphane Renard

Circulation: 12 225

Audience: 114 829

Size: 974 cm²

Da Ponte rattrapé par #MeToo

Sacré défi pour la Monnaie, qui enchaîne «Les Noces de Figaro», «Così Fan Tutte» et «Don Giovanni», la magistrale trilogie offerte à Mozart par son librettiste Lorenzo Da Ponte. Mais qui était donc cet abbé cavaleur, endetté chronique, ami de Casanova et fin connaisseur de la comédie humaine? *Par Stéphane Renard*

Lorenzo Da Ponte serait-il passé à la postérité s'il n'avait offert à Mozart le livret des «Noces de Figaro» (1786), de «Don Giovanni» (1787) et de «Così fan tutte» (1790)? La réponse est non.

Ce ne sont pas ses «Mémoires», rédigées aux États-Unis où il passe la fin de sa vie et découvertes par Lamartine à New-York, qui le démentiront. Ce récit (très embelli!) d'une existence qui tient du road movie se révèle certes riche d'enseignements sur la condition de librettiste à laquelle il n'était pas destiné. Mais en dépit d'un parcours insensé, c'est à sa collaboration avec Mozart, et lui seul, que Da Ponte devra sa célébrité posthume.

Né en 1749 dans un ghetto juif de Vénétie, Emanuele Conegliano a 14 ans quand sa mère décède. Son veuf de père, épris d'une catholique, convertit la famille. Au baptême, le jeune homme prend le nom de l'évêque officiant, Lorenzo Da Ponte, qui lui ouvre les portes du séminaire. S'il se serait bien vu médecin, il n'a cependant pas d'autre choix que la prêtrise. Nommé à 24 ans abbé d'une paroisse vénitienne, il n'a pas la vocation chevillée au corps. Le sien ne résiste d'ailleurs pas aux plaisirs vénéneux de la Sérénissime, à ses liaisons interdites – on le dit père de quelques illégitimes –, à ses lupanars et à ses salles de jeux. Il y ajoute plusieurs pamphlets contre les nobles vénitiens. Moralité, si l'on ose dire: une condamnation à l'exil.

Protection impériale

En 1781, il s'installe à Vienne. L'année suivante, il postule sans trop y croire à la succession du poète officiel de la cour, Métastase, qui vient de mourir. Joseph II y consent, séduit, dit-on, par sa virginité en

matière de livrets d'opéra... Voilà donc Da Ponte prié par le plus mélomane des

empereurs d'alimenter les compositeurs en vogue de la scène viennoise, dont Salieri et Martin y Soler. Mais si Da Ponte leur propose ses livrets – aucun n'a laissé de trace inaltérable –, c'est sur un autre cheval qu'il mise: Mozart, qu'il a rencontré dans un salon viennois.

Sacré intuition, car le jeune effronté n'a pas encore vraiment la cote en Autriche. Reste que lorsque Mozart le sollicite pour «Le mariage de Figaro», Da Ponte accepte, bien que la pièce de Beaumarchais soit interdite par l'Empereur. Est-ce le librettiste qui aura finalement décroché le feu vert impérial? Il l'affirme en tout cas. «Les Noces de Figaro» – écrites en six semaines – sont acclamées à Vienne le 1er mai 1876. L'année suivante, le tandem signe «Don Giovanni», créé à Prague, avant de récidiver en 1790 avec «Così fan Tutte», ultime pépite de leur collaboration.

Nouveaux exils

À la mort de Joseph II, Da Ponte tombe en disgrâce. Se réfugie à Dresde. Envisage Paris. Mais en cette année 1792, Marie-Antoinette, sœur de feu Joseph II, a été incarcérée. Alors, cap sur Londres, où il séjournera une dizaine d'années. Librettiste appointé du King's Theatre – avec le soutien de Haydn? –, Da Ponte y redécouvrira les vertus de la poudre d'escampette face à ses créanciers.

À 56 ans, grillé en Europe, il jette son dévolu sur le Nouveau Monde, où il accoste en 1805. Il passera le dernier tiers de son existence sur la côte Est. Il s'y révèle un ardent ambassadeur de la culture italienne, et monte avec succès la première américaine de «Don Giovanni» avec la toute jeune



«Je ne pouvais me prendre au sérieux, moi, poète, condamné à verser au premier matelot venu, un verre de gin pour trois deniers.»

LORENZO DA PONTE, LIBRETTISTE DE MOZART

Malibran. Mais dans les faits, il vivote sans gloire et tient une médiocre épicerie. Non sans pratiquer la dérision des losers: «Je ne pouvais me prendre au sérieux, moi, poète ayant vécu jusque-là d'une vie intellectuelle, condamné à peser une once de thé ou de tabac, ou à verser au premier matelot ou charretier venu, un verre de gin pour trois deniers.» Le

rideau tombe le 17 août 1838. Il avait 89 ans.

La vraie vie de Leporello

Dans sa préface aux «Mémoires de Da Ponte», Dominique Fernandez a tenté de répondre à la question qui turlupine plus d'un mélomane. Comment se fait-il que ce librettiste, d'un talent très convenu, ait fait preuve d'un tel génie avec la trilogie mozartienne? Si la matière première des «Noces», signée Beaumarchais, lui a sans doute facilité la tâche, si le thème de «Cosi» se prêtait volontiers «à la muse ordinaire de l'abbé» selon Fernandez, ce dernier explique la puissance de «Don Giovanni» par le vécu personnel de Da Ponte, abbé cavaleur et plutôt retors. Ne le retrouve-t-on pas dans Leporello, le valet envieux des exploits érotiques de son maître, mais incapable de s'extraire de sa condition de larbin et d'éternel fauché. On ne peut ignorer non plus l'ombre de Casanova, que Da Ponte connaît, et qui aurait influencé le librettiste. La vraie vie au secours de l'inspiration?

Le fait est que, jusque-là, Da Ponte a rodé ses livrets avec Salieri et consorts. Mais ses textes pèchent par de longs récitatifs, de lourdes figures de style, des personnages sans épaisseur. Or le courant passe bien entre Mozart et Da Ponte, unis par une même passion théâtrale autant que par une vision assez triviale de l'existence. Il n'est dès lors pas impossible – osons cette hypothèse – que la personnalité ébouriffante de Mozart ait agité sur Da Ponte comme un catalyseur. Balayant un académisme nourri par sa passion réelle pour les anciens, il peut enfin se lâcher, sculptant en peu de temps trois livrets saillants pour le divin Wolfgang. Quelle perfection! Rythme soutenu,

action incessante y compris hors-scène, dialogues incisifs, épaisseur psychologique des personnages, nuancier subtil de leurs états d'âmes, peinture de mœurs, le tout en symbiose parfaite avec les notes d'un Mozart plus inspiré que jamais. Lequel doit ici, indépendamment de son propre génie, une part évidente de sa réussite à la fécondité de son librettiste. *«Je ne puis jamais penser sans jubilation, écrit Da Ponte, que ma seule persévérance et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie. L'injustice, l'envie de mes rivaux, des journalistes et des biographes de Mozart, ne consentirent jamais à accorder une telle gloire à un Italien comme moi; mais toute la ville de Vienne, tous ceux qui ont connu Mozart et moi (...) me sont témoins de la vérité.»*

Le propos ne manque pas de suffisance, mais, pour une fois, Da Ponte ne racontait pas d'histoire.

TRIOLOGIA MOZART DA PONTE

Du 18/2 au 21/3, «Le nozze di Figaro», le comte Almaviva face à la vague #MeToo
Du 20/2 au 26/3, «Cosi fan tutte», ou l'école des amants (H/F/X)
Du 22/2 au 28/3, «Don Giovanni», jusqu'où peut aller le désir aujourd'hui?

MISE EN SCÈNE VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UN LIBRETTISTE

En considérant les trois opéras «Da Ponte/Mozart» comme **les volets d'une seule et même**

peinture, celle des sentiments amoureux, la Monnaie – qui programme ces chefs-d'œuvre en salves très rapprochées – frappe un grand coup. Les scénographes français **Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloel**, dont le «Mitridate» avait séduit en 2016, ont en effet adopté la très classique unité de temps, de lieu et d'action. **Ils s'appuient ainsi sur un scénario réduit à 24 heures, au cœur d'un immeuble où se croisent les protagonistes des trois opéras.**

La plupart des chanteurs assumeront d'ailleurs deux rôles... On nous assure que cette relecture ne nous empêchera pas d'apprécier chaque pièce comme un épisode indépendant dans **une série Netflix!**

Il est vrai que Clarac et Deloel ont choisi de **transposer cette trilogie en 2020, histoire de questionner le couple** et ses turpitudes tel qu'il affronte le monde actuel, en pleine vague **#MeToo**. Un projet titanesque, dirigé depuis la fosse par le très mozartien **Antonello Manacorda**, et porté sur scène par Robert Gleadow (Figaro et Leporello), Riccardo Novaro (Don Alfonso et Antonio), Bjorn Bürger (Le Comte et Don Giovanni), Lenneke Ruiten (Elvira et Fjordiligi), Simona Saturova (La comtesse et Donna Anna)...

ST. R.



Les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloel s'appuient ainsi sur un scénario réduit à 24 heures, au cœur d'un immeuble où se croisent les protagonistes des trois opéras. © KARL FORSTER

<https://1.brf.be/sendungen/klassikzeit/1057604/>

Klassikzeit: Die Mozart-Trilogie in La Monnaie

12.2.2020 - 15:53

Die Tetralogie "Der Ring des Nibelungen" von Richard Wagner kennt jeder, aber gibt es eine Operntrilogie von Mozart? Im eigentlichen Sinne nicht, aber die Brüsseler Oper La Monnaie bringt ab dem 18. Februar eine Mozart-Trilogie heraus. Was steckt dahinter? Hans Reul spricht darüber in der Klassikzeit mit den Regisseuren Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil von Le Lab.



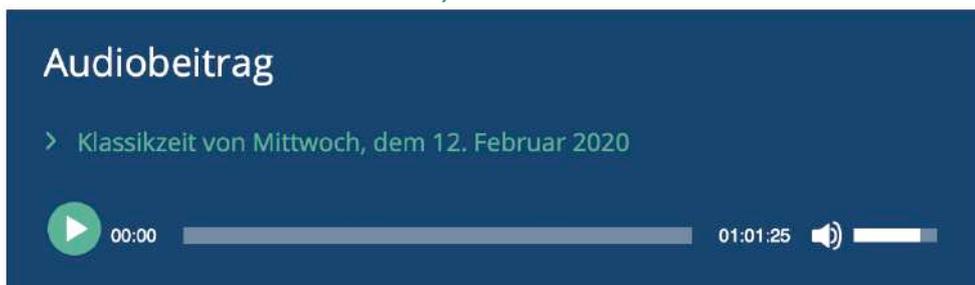
Trilogia Filmshoot Rooftop (Bild: La Monnaie/Vanderborgh/HugoSegers)

Man nehme die drei Opern Mozarts, die er ausgehend von den Libretti Lorenzo da Pontes komponierte und schon hat man eine Trilogie.

Ganz so einfach ist es nun auch nicht, aber es lassen sich Querverweise erstellen, die in ihrer Logik so evident sind, dass sich aus Le Nozze die Figaro, Don Giovanni und Così fan tutte tatsächlich eine Trilogie aufbauen lässt. Die Idee zu diesem außergewöhnlichen Projekt wurde während der Vorstellungsserie von Mozarts Mitridate (2016 in Brüssel) geboren.

Monnaie-Direktor Peter De Caluwe und die Regisseure Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil von Le Lab kamen auf diesen Gedanken, denn die Themen der drei Da-Ponte-Opern Mozarts drehen alle um das Thema Liebe und Begierde. Wie baut man nun daraus eine Trilogie? Kann Don Giovanni auch schon in Figaros Hochzeit auftauchen? Was sagen uns die Opern heute noch? Ist Nozze di Figaro nicht auch schon #Metoo vor der Zeit? Die Mozart-Da-Ponte-Trilogie wird insgesamt sechs Mal gegeben vom 18. Februar bis zum 28. März.

Klassikzeit von Mittwoch, dem 12. Februar 2020



Hans Reul

**DeMorgen.****De Morgen**

Date: 17-02-2020

Page: 15

Periodicity: Daily

Journalist: Stephan Moens

Circulation: 40 761

Audience: 294 400

Size: 736 cm²**Interview. Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil****over hun operatrilogie die in Brussel te zien in**

Feminist Mozart brengt #MeToo naar de Munt

U dacht dat #MeToo iets van deze eeuw was? Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil van het collectief C&D le lab bewijzen iets anders met hun bewerking van drie 'vrouwenopera's' die Mozart samen met Da Ponte schreef.

STEPHAN MOENS

Hun eerste opera die ze drie jaar geleden voor de Munt maakten, *Mitridate* van dezelfde Mozart, situeerden Clarac en Deloeuil bij de Europese instellingen. Ook nu gingen ze in Brussel op zoek naar referentiepunten, maar vooral naar een gemeenschappelijke rode draad. De drie opera's gaan over de liefde, of toch over de verhouding tussen vrouwen en mannen. Zo zou je kunnen zeggen dat *Le Nozze di Figaro* een vrouwelijke blik heeft en *Così fan tutte* een mannelijke. Maar daar zijn ze het niet mee eens.

Jean-Philippe Clarac: "Wij geloven dat het alle drie vrouwenopera's zijn. Mozart was een profeminist die al op het einde van de achttiende eeuw, honderd jaar voor het feminisme als politieke beweging ontstond, toonde dat vrouwen subtieler, slauer, intelligenter en psychologisch diepgaander zijn dan mannen. *Così fan tutte* lijkt uit te gaan van de mannelijke blik, die van de oude filosoof Don Alfonso. Zoals vele filosofen uit die tijd gelooft hij dat vrouwen structureel wispelturig, ontrouw en bedrieglijk zijn, mannen daarentegen naïef en gemaakt om zich te laten verleiden door de vrouw. Dat kun je nu niet meer maken. Dus maken we van Alfonso een genderfluïde personage. Plots worden al de stereotypen van *Così fan tutte* in vraag gesteld."

Is die feministische blik ook politiek?

Clarac: "In de jaren zeventig van de vorige eeuw was er een slogan: *La politique, c'est dans*

ton slip ("politiek zit in je broek"). Dat betekent: seksueel gedrag en seksuele positionering zijn politieke keuzes en hebben een politieke impact. Maar dat was al in Mozarts tijd bedacht door de Markies de Sade. Nu zijn seksuele kwesties opnieuw sterk gepolitiseerd, denk aan

het homohuwelijk of de genderidentiteit. Het is fascinerend dat dit alles begint op het einde van de achttiende eeuw met de bevestiging van het individu en van de seksualiteit als politiek expressiemiddel. Neem de seksuele intimidatie. In de achttiende eeuw noemt men dat het *ius primae noctis* of herenrecht, dat is het recht van een machtig man om met een vrouw te slapen op de dag van haar huwelijk. Dat is het onderwerp van *Le Nozze di Figaro*. Wat is dat anders dan wat de #MeToo-beweging nu aanklaagt: "Waarom moet ik, een vrouw die tegenover u in

een ondergeschikte positie sta, toestaan dat u uw seksualiteit aan mij opdringt?"

En wat met de verkrachter Don Giovanni?

Deloeuil: "*Don Giovanni* gaat over het einde van de liefde, zoals Eva Illouz dat beschrijft in haar boek *Waarom liefde eindigt*. We leven in een maatschappij waar de seksualiteit alomtegenwoordig maar ook in toenemende mate virtueel is. Je ziet allerlei alternatieve vormen van seksualiteit: bondage, partnerruil, seksclubs... Dat heeft altijd bestaan maar is nooit zo zichtbaar en bijgevolg zo aantrekkelijk geweest als



nu. Betekent dat het einde van de hoofse liefde, zoals men op het einde van de jaren tachtig sprak over het einde van de geschiedenis?”

Clarac: “In *Don Giovanni* worden de grenzen van de seksualiteit wel erg opgerekt, tot aan de verkrachting toe, maar ook naar alternatieve vormen bij andere personages. De vraag is dus: naar welke vormen van liefde evolueren wij als gevolg van de seksuele omwentelingen die we in onze maatschappij zien? Gaan we naar de klote door het feit dat voor sommigen mensen de seksualiteit volledig losstaat van liefde? Of ontstaan daaruit nieuwe vormen van sociale relaties? Binnen twintig, dertig jaar zullen de sociologen en historici het ons zeggen.”

Uw werk gaat altijd over concrete sociale en politieke situaties van nu op een bepaalde plaats. Hoe heeft u dat in Brussel gedaan?

Clarac: “Brussel is ideaal voor onze aanpak. Als je met een camera door Brussel trekt - en we hebben voor de video in deze voorstelling op een twintigtal plaatsen gedraaid - zie je een dynamische en complexe samenleving. Je mag nooit de complexiteit afwijzen, integendeel.

Deloeuil: In *Nozze di Figaro* zijn we in Brussel bij een familie Spaanse diplomaten. Graaf Almaviva werkt voor de Spaanse regering. Hij heeft een #MeToo-affaire die zich tegen hem keert: hij moet zijn kantoor op de ambassade verlaten. Hetzelfde in *Don Giovanni*: Zerlina is een Brusselse van Arabische afkomst, tweede of

derde generatie, erg modern, zoals je er hier veel ziet. Ze werkt in een modewinkel in de Koningsgalerij, waar ook Despina (uit *Così*) aan de slag is. Zerlina gaat trouwen met een jonge Belgische hipster, een tatoeëerder uit de Sint-Katelijnebuurt... Die Brusselse smeltkroes willen we tonen: sociale klassen bestaan nog maar ze komen elkaar meer tegen. We tonen werkende mensen, zoals Elvira in *Don Giovanni*, bij ons een oogarts, terwijl anderen zoals de gravin uit *Nozze* of de meisjes uit *Così* - twee YouTube-sterren - geprivilegieerden zijn, die niks doen. Dergelijke klassenverschillen vinden wij niet uit, ze zijn er net zo bij Mozart.”

Premières in de Munt in Brussel op 18/2 (*Le Nozze di Figaro*), 20/2 (*Così fan tutte*) en 22/2 (*Don Giovanni*); daarna voorstellingen tot 28/3.

“Le Nozze di Figaro’ gaat over herenrecht, dat een machtig man het recht gaf met een vrouw te slapen op de dag van haar huwelijk. Dat is toch ook wat #MeToo aanklaagt?”

JEAN-PHILIPPE CLARAC



'Mozart toonde dat vrouwen subtieler, sluwder, intelligenter en psychologisch diepgaander zijn dan mannen', zegt Jean-Philippe Clarac. © WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Jean-Philippe Clarac (l.) en Olivier Deloeuil lieten zich ook inspireren door de stad Brussel.
© HUGO SEGERS





trends.knack.be

Date: 13-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 48951

<https://trends.knack.be/economie/magazine/bingewatchen-met-mozart/article-normal-1564225.html>

Bingewatchen met Mozart

[Uit Trends van 13/02/2020](#)

12/02/20 om 21:00

Bijgewerkt om 10:52





Dit seizoen brengt zowel Opera Ballet Vlaanderen als De Munt in Brussel bijzondere Mozart-producties op de scène, en dan nog allemaal die op libretti van Mozarts partner-in-crime Lorenzo Da Ponte. In De Munt kijkt iedereen volgende week uit naar de Da Ponte-trilogie: zonder twijfel de meest ambitieuze voorstelling van het seizoen. Samen met zijn librettist schreef Wolfgang Amadeus Mozart drie gigantische klassiekers uit het operarepertoire: *Le nozze di Figaro* (1786), *Così fan tutte* (1790) en *Don Giovanni* (1787).

Hoewel ze andere personages hebben, worden die drie opera's in Brussel in hetzelfde decor opgevoerd. Het is een van de doelstellingen van intendant Peter De Caluwe: verwante opera's in een overkoepelende dramaturgie brengen, om zo onzichtbare parallellen bloot te leggen.

De regisseurs Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloëil enceneren de opera's als één verhaal.

In hun encenering spelen die drie verhalen zich simultaan af in hetzelfde Brusselse flatgebouw in 2020, waar met live videobeelden en vooraf opgenomen beelden op locatie telkens wordt ingezoomd op één tafereel in een opera. De operazangers vertolken verschillende rollen, naargelang de familiesaga zich ontvouwt. Een intrigerend idee én een technisch huzarenstukje.

Trilogia Mozart Da Ponte, van 18 februari tot 28 maart in De Munt in Brussel

Als Trends-abonnee heeft u onbeperkt toegang tot alle artikelen van Trends (N/F), Knack, Sportmagazine (N/F) en Le Vif/L'Express

**BRUZZ****Agenda (Bruzz)**

Date: 12-02-2020

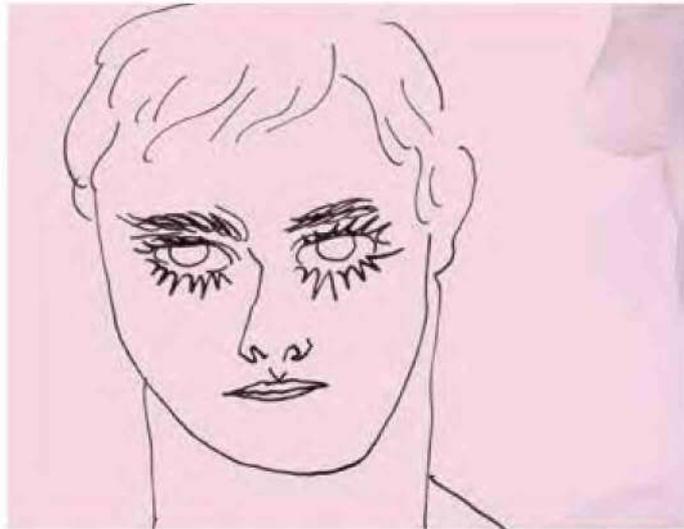
Page: 7

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 62 500

Audience: 134 400

Size: 143 cm²**MAKE OPERA FUN AGAIN**

EN/ What makes the three operas by Mozart and his librettist Lorenzo da Ponte – *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte*, and *Don Giovanni* – so immensely popular and why do they continue to appear on opera programmes all around the world? It is probably related to the music and the comedy in the plots. But it is undoubtedly also, and especially, the identifiability of the often inept human behaviour. No pompous fanfare about gods or heroes, but people, in the full glory of their shortcomings. De Munt/La Monnaie is presenting the three separate operas as a trilogy. **(RD)**

OPERA. 18/2 > 28/3, De Munt/La Monnaie, www.demunt.be, www.lamonnaie.be

**BRUZZ****www.bruzz.be**

Date: 17-02-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 26 766

<https://www.bruzz.be/videoreeks/maandag-17-februari-2020/video-vrouwen-op-de-voorgond-mozart-trilogie-van-de-munt>

Vrouwen op de voorgrond in Mozart-trilogie van De Munt



In De Munt gaat dinsdag *Le Nozze di Figaro* in première. Een van de drie opera's van Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte. Speciaal is dat De Munt deze week 3 opera's zal brengen als trilogieconcept. Hoewel de drie opera's elk op zichzelf staan worden ze dus hier opgevat als een eenheid, waarbij alle gebeurtenissen van deze trilogie zich namelijk afspeelen op dezelfde dag en in hetzelfde flatgebouw.

Arie condivise

A Bruxelles, sarà allestita la trilogia Mozart-Da Ponte in una sola scena multipla e sintetica, prendendo spunto un saggio di André Tubeuf



Il Théâtre Royal de la Monnaie di Bruxelles ha programmato per il febbraio 2020 la trilogia di **Mozart-Da Ponte**. Il collettivo Clarac-Deloeuil > le lab ha concepito *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* e *Don Giovanni* (in questo ordine) come se fossero tre puntate di una stessa storia ambientata nello stesso luogo: tutti gli avvenimenti della Trilogia Mozart-Da Ponte si svolgeranno all'interno di uno stesso immobile nel quale vivono ed evolvono i personaggi. Gli spaccati successivi della vita che formicola in questo stabile daranno vita man mano alle *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* e *Don Giovanni* come tappe di una stessa fiction, di una stessa saga familiare. Questa scena multipla, ispirata al romanzo *La vie mode d'emploi* di Georges Perec (1978), va ben oltre l'attualizzazione

in tre luoghi newyorkesi delle tre opere di Mozart-Da Ponte realizzata da Peter Sellars nella metà degli anni '80. Non solo sul piano strutturale e visivo, ma anche su quello musicale le tre opere vengono integrate in un unico spettacolo e per così dire **sovrapposte** l'una all'altra. Tali punti di sovrapposizione/embrocatura sono costituiti da un uso (o abuso) che il laboratorio Clarac-Deloeuil ha chiamato "airs partagés" (Arie condivise). Tale idea registica prende spunto da un saggio di André Tubeuf che ha avuto un certo impatto nel modo di interpretare i personaggi mozartiani a livello vocale (ma non solo). Secondo Tubeuf, Mozart nelle sue opere userebbe delle «voix permutables», il che rinvia alla sua drammaturgia della maschera e della metamorfosi. Don Giovanni può

scambiare la sua voce con Leporello, così come la Contessa con Susanna. Già un direttore "filologo" come John Eliot Gardiner, nel suo *Così fan tutte* del 1992, aveva curiosamente fatto intervenire anche Fiordiligi sia nel recitativo accompagnato di Dorabella («*Ah scostati!*»), sia nell'aria che segue («*Smanie implacabili*»). Ma **Jean-Philippe Clarac e Olivier Deloeuil** (nella foto) vanno oltre l'assunto di Tubeuf portandolo alle estreme conseguenze. Il principio della condivisione delle Arie viene applicato trasversalmente a tutte e tre le Opere che interferiscono continuamente fra loro nella **scena multipla e sintetica** di cui si è detto.

Un esempio potrà bastare per illustrare il procedimento. Come tutti sanno, il secondo Atto delle *Nozze di Figaro* si apre con la Cavatina della Contessa («*Porgi amor*»), interpretata da Simona Šaturová. Ma alla battuta 28 interviene, da un altro luogo della scena (lo spazio in cui si svolgerà il *Don Giovanni*), Donna Elvira (Lenneke Ruiten) che canta «*O mi rendi il mio tesoro, / o mi lascia almen morir*». Poi, dopo il forte sul battere della battuta 36, riprende la Contessa che chiude la sua Cavatina. Questo tipo di **contaminazioni trasversali** incarnano e rielaborano performativamente lo spunto teorico di Tubeuf, facendo di ogni opera uno strumento di lettura dell'altra – come in un gioco di specchi.



di Emilio Sola
alopera@belviveremedi.com



Falstaff al Teatro Massimo. Da sinistra una scena dell'opera, dall'alto il direttore Daniel Oren e il protagonista Nicola Alaimo



Domani al Teatro Massimo debutta l'opera buffa

Falstaff, testamento di Verdi Oren: un genio innovativo

Alaimo, protagonista: un uomo solo va incontro alla vecchiaia

Sara Paterna

PALERMO

«Il mio primo Falstaff? Con una bella compagnia di canto e con Ilva Ligabue-Alice. La più bella Alice che abbia avuto. Era un piacere fare musica con lei». Ricorda Daniel Oren i suoi «Falstaff»: «Poi a Parigi e non si può aprire la partitura di "Falstaff" senza tener conto di che cosa rappresenta nel corso dell'attività compositiva di Verdi, il più grande genio». Sul podio dell'Orchestra del Teatro Massimo Oren dirige il conclusivo impegno verdiano domani in «prima» (repliche fino al 27 febbraio) con la regia di Luca Ronconi ripresa da Marina Bianchi, scene di Tiziano Santi, costumi di Tiziano Musetti, luci di A.J. Weissbard.

«Lo spettacolo - sottolinea Oren - andrà in scena alle venti per l'esatta ricorrenza della scomparsa di Ronconi cinque anni fa. Questa sua regia mi piace moltissimo e si conclude con un colpo di scena per la Fuga finale: gli interpreti saranno seduti con i piedi sopra l'orchestra, a un metro davanti a me».

Un'opera buffa questo Falstaff, a proposito della quale il suo autore scriveva: «Dopo aver ammazzato tanti eroi e tante eroine, ho il diritto all'estremo della mia carriera di ridere un pochino?». Verdi con un giorno di regno e con Falstaff apre e chiude la sua carriera compositiva con un'opera buffa, quando ancora c'era il gusto brillante di Rossini e Donizetti. Questo Falstaff ha già il profumo del verismo che inondava l'aria. Cavalleria e Pagliacci c'erano già e, nel mezzo, solo grandi melodrammi, amore, odio e grandi temi del Romanticismo. Falstaff è l'ironico testamento musicale di Verdi, non proprio - direi - un'opera buffa. È il Verdi completamente nuovo. Lui andava avanti a ogni opera». Sarà ancora verdiano per lei questo

2020?

«Vengo da Londra per una Traviata e ci tornerò per Cavalleria. Poi Bohème a Torino e Fedora alla Scala dove il sovrintendente mi ha coinvolto in uno stimolante progetto. Abbiamo messo in scena Rigoletto con i giovani dell'Accademia e Leo Nucci protagonista. Una grande scommessa, difficile, ma una scommessa vinta».

Per Nicola Alaimo, protagonista, una rodota familiarità con l'opera: «Complessivamente una sessantina di recite. Il mio primo Falstaff - un azzardo per un giovane cantante - nel 2006 a Pisa e nel circuito Livorno, Lucca, Ravenna. In questi anni l'ho maturato molto di più per i successivi impegni con questo grande protagonista al Metropolitan, alla Scala di Milano e in diversi teatri europei. Con la regia di Ronconi del 2013 l'o-

pera era scenicamente più astratta». **Quale il profilo di questo personaggio?**

«Falstaff è un uomo colto, sa regire ma è un uomo solo. Va incontro alla vecchiaia. In realtà è lui che dà la spinta a tutto. L'arguzia mia - rileva - crea l'arguzia degli altri. La conclusione è una risata amara: tutto nel mondo è burla».

Un vorticoso mulinello ritmico e sonoro, quest'opera di Verdi-Boito, trascinate per tutti?

«Sono tutti solisti i nove personaggi, coro compreso».

Con Verdi ancora le sue prossime prove?

«A luglio sono già 23 anni di carriera, con Rossini di prepotentissima presenza e con Verdi. Avrò due debutti nel 2022: Macbeth a Marsiglia, con la sua morte, impressio-

nante, in scena e Nabucco a Ginevra. Ma prima tornerò a Palermo per Don Pasquale».

A interpretare l'opera verdiana, assente dalla scena del Teatro Massimo da oltre cinquant'anni (per la riapertura del 1997 era stato proposto al Politeama), insieme a Nicola Alaimo nel ruolo del titolo sono le palermitane, al debutto in quest'opera, Roberta Mantegna-Alice Ford, Jessica Nuccio-Nannetta, Marianna Pizzolato-Mrs. Quickly e con Jurgyta Adamonyte-Meg Page, il tenore palermitano Giorgio Misseri nel ruolo di Fenton, Alessandro Luongo come Ford, Carlo Bosi-dottor Cajus, Saverio Fiore-Bardolfo e Gabriele Savona-Pistola. Orchestra e Coro del Teatro Massimo. Maestro del Coro, Ciro Visco. (SPA)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Da stasera al «Libero» la commedia di Shakespeare

Cast tutto rosa per le allegre comari

PALERMO

Il punto di partenza è lo stesso: se al Teatro Massimo si presenta «Falstaff», il Teatro Libero risponde con «Le allegre comari di Windsor» in scena da stasera alle 21,15 a sabato.

Si tratta dell'ironica commedia di Shakespeare su cui lavoro Boito per costruire l'opera verdiana, ma stavolta il punto di vista è tutto «rosa»: Edoardo Erba e Serena Sinigaglia hanno infatti riadattato, tagliato, cucito e montato con irriverenza, le parti della commedia affidate alle attrici, che danno però voce anche ai personaggi maschili; il tutto innestato su brani suonati e cantati dal vivo dal «Falstaff».

Una produzione ATIR Teatro - Milano, realizzata in collaborazione con la Fondazione Teatro di Napoli e il Teatro Bellini. La signora Pa-

ge, la signora Ford, la giovane Anne Page e la serva Quickly, sono il cuore della commedia: tutto comincia dalle lettere d'amore identiche che il povero Falstaff spedisce alle due garrule signore: uno stimolo per trasformare un sonolento pomeriggio di tè e chiacchiere inglese in uno scatenato gioco dell'immaginazione, del desiderio, del divertimento. Ma le due signore, si sa, non la prendono bene e uniscono le forse per punire Falstaff, mezzo che serve anche per farle sentire ancora sulla cresta dell'onda. Loro, borghesi di mezza età, annoiate, sonnacciose e un pizzico bigotte, con routine consolidate, mariti assenti e desideri sopiti, si lasciano prendere la mano dall'ostentata dissolutezza in Falstaff. E lo scoprono, lui pingue, pesante, tracotante borghesuccio, come un moderno Don Giovanni,

quello che Mr Page e Mr Ford hanno sempre segretamente desiderato arrivasse.

«Le allegre comari di Windsor» trova la propria peculiarità all'interno di uno sviluppo narrativo in cui la scrittura di Shakespeare sembra fluttuare tra l'assenza completa e un ritorno improvviso, quasi a ricordare i fili della trama. Edoardo Erba per il testo e Serena Sinigaglia per la regia, attingono dalla partitura originale e dai caratteri, per poi sottolineare, rimaneggiare, caricaturizzare alcuni contrasti, contraddizioni, goffaggini dell'umano sentire (che in Falstaff sono perfettamente rappresentati).

In scena Mila Boeri, Annagaia Marchioro, Chiara Stoppa e Giulia Bertasi. Le scene sono di Federica Pellati. (SIT)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

A settembre il progetto di «Le Lab»

La trilogia di Mozart da Bruxelles a Palermo

Alma Torretta

BRUXELLES

Al Teatro Massimo di Palermo andrà in scena il prossimo settembre, questa settimana il debutto alla Monnaie, il Teatro d'Opera di Bruxelles. Un progetto altamente innovativo che vede la cosiddetta Trilogia Da Ponte - le tre opere di Mozart scritte sul libretto di Lorenzo Da Ponte: Le nozze di Figaro, Così fan tutte e Don Giovanni - pensate come un unico spettacolo, con le tre trame interconnesse come in una serie tv, da fruire una serata dopo l'altra, come non è mai avvenuto prima. Una nuova prestigiosa produzione internazionale frutto della collaborazione del Teatro della Monnaie di Bruxelles e del Teatro Massimo di Palermo, ed in Sicilia non si tratterà di una semplice ripresa di quanto realizzato in Belgio. «Quello che a noi interessa più di tutto, è realizzare un allestimento che parli "oggi a te" - spiegano i due registi, Jean Philippe Clarac e Olivier Deloëuil, francesi di Bordeaux che lavorano insieme sotto il nome di "Le Lab" - ecco perché non abbiamo semplicemente pensato ad un allestimento contemporaneo ma abbiamo voluto filmare la realtà di Bruxelles, oggi una città molto internazionale, e faremo altri video a Palermo dove esploriamo il tema dell'amore e dell'essere in coppia, il filo conduttore della Trilogia, in un contesto che da una parte ci sembra più tradizionale ma dall'altra parte anche più aperto alla multiculturalità».

I due registi sono stati a Palermo sinora solo una volta, e soltanto per due giorni, finito il lavoro a Bruxelles si dedicheranno quindi ad esplo-

rare il contesto siciliano dove già comunque hanno individuato un altro elemento molto diverso, la luce, rispetto alla sempre grigia, meteorologicamente parlando, Bruxelles.

Le tre opere di Mozart scritte sul libretto di Da Ponte non sono state concepite collegate, come nel Ring di Wagner, quindi è stato fatto un minuzioso lavoro di raccordo che ha portato ad immaginare la scena come una palazzina rotante, che racchiude al suo interno tanti locali diversi, dove le tre storie si svolgono contemporaneamente anche se ogni sera il focus è su una. Sulla musica di Mozart non si è intervenuti, anche se il direttore d'orchestra Antonello Manacorda ha spiegato che ha cercato gli echi e rimandi tra le partiture, come è stato fatto per la drammaturgia. Per rendere più comprensibile l'intreccio dei tre libretti, spazi e costumi delle tre differenti opere sono caratterizzate da diversi colori: il blu della nobiltà e della concordia per Le nozze di Figaro, il rosso del sangue e della passione per il Don Giovanni e il giallo del mantello di Giuda, quindi del tradimento, ma anche il colore della gelosia per Così fan tutte. Inoltre tutti gli interpreti principali hanno un diverso ruolo in due delle tre opere. «La coproduzione con il Teatro Massimo è nata quasi per caso - racconta Peter de Caluwe, direttore della Monnaie - nell'ambito dei consueti incontri tra i dirigenti delle case d'opera e siamo molto felici di questa collaborazione». A Bruxelles la Trilogia ha fatto registrare subito il tutto esaurito, lunghi applausi ma anche qualche contestazione alla fine come spesso succede per gli allestimenti molto innovativi.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Il quartier generale della regista

Rinasce la Vicaria della Dante Teatro e concerti in cartellone

Simonetta Trovato

PALERMO

Rinasce. Ricresce. Rieccola. Lo spazio in cui Emma Dante ha creato gran parte dei suoi spettacoli poi portati in giro per il mondo, almeno fino a quando non è iniziata l'avventura con il Teatro Biondo. La Vicaria, che tante volte doveva mandar via il suo pubblico tanto ne arrivava, dove i bambini seguivano una Cenerentola fuori dagli schemi e i genitori si emozionavano al ballo ancestrale di una coppia di vecchi. La Vicaria di Emma Dante, uno scantinato sì, ma grondate teatro. Aperta nel 2008, ha funzionato anche se faceva freddo o si moriva dal caldo. Ma Emma sperava in un luogo suo, dove provare, dove far crescere i ragazzi, alternativo allo Stabile dove era stata chiamata a dirigere la Scuola di Teatro. Che, dopo quest'anno, ha deciso di lasciare, per ritornare ai suoi spettacoli: ma questa è un'altra storia, qui siamo per la rinascita della Vicaria che è, nello stesso tempo, simbolo di recupero e amarezza. Ma un anno fa quando Andrea Cusumano lasciò il ruolo di assessore alla Cultura, ed Emma capì che uno spazio non lo avrebbe mai avuto (e la lite con il sindaco Orlando mise la parola fine al progetto), ha ripreso in pugno la

Vicaria, l'ha dotata di climatizzazione, quinte, camerini, un parco luci, un sipario che - come è uso con la Dante - ribalta la visione, non più verso il palcoscenico ma dal foyer verso la sala. La Vicaria rinasce, già sabato e domenica si ripartono con *Extra Moenia*, il saggio degli allievi della Scuola dello Stabile. Che le si stringono attorno.

«Sono bravissimi, li chiamo nei miei lavori, in cinque saranno in "Pupo di zucchero" a Spoleto e ad Avignone». La direttrice del Biondo? «Con Pamela Villosio ho un rapporto bellissimo, di stima e di visione comune. Lavoriamo e la pensiamo allo stesso modo». Il 21 marzo, concerto di Serena Ganci, mentre il 3, 4 e 5 aprile la fiaba *Anastasia, Genoveffa e Cenerentola*. «La dedico a Laura Nobile, che avrebbe applaudito qui in prima fila» dice la regista ricordando la giornalista. Sempre il 3 verrà presentato il libro di Simona Scattina «Non tutti vissero felici e contenti. Emma Dante tra fiabe e teatro»; il 18 e 19, debutta la coreografia *La Donna Puma* di Silvia Giuffrè, prima residenza di creazione alla Vicaria; Sabrina Vicari e Federica Aloisio il 23 e 24 maggio proporranno *Eoika*. Chiude il ritorno a 6 anni dal debutto, dello splendido *Le sorelle Macaluso*, l'8 e 9 giugno. (SIT)

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Brussels Mag (en)

Date: **01-12-2019**

Page: **64-67**

Periodicity: **Half-Yearly**

Journalist: -

Circulation: **8 500**

Audience: -

Size: **2 150 cm²**



Observe, discover, comment, examine, admire, stroll...
a selection of events that drive 'Bruxelles la culturelle'

TEXT MB CASPERS

01**Hello Romania**

The guest of honour of the latest edition of arts festival Europalia is Romania, which unveils the richness of its history and the incredible dynamism of its cultural scene. Among the numerous events in this biennial are the exhibition dedicated to Constantin Brancusi, the most influential sculptor of the 20th century, at Bozar until 12 January 2020. The festival may be centred on the visual arts, but music and performance are also celebrated. All told, there are more than 200 events taking place in Brussels and across Belgium.

Europalia Romania
From 2 October 2019 to 2 February 2020.
Galerie Ravenstein 4, 1000 Brussels
europalia.eu

02**Six times**

Passion, the central theme of this edition of Klarafestival, is the source of a series of concerts under the banner of emotion, including one inspiring event in six parts by the Spanish collective Cuarteto Casals. On the menu: six evenings, one string quartet (violins, viola and cello) performing Beethoven.

Klara Festival,
from 12 to 27 March 2020 at Flagey
flagey.be

03**It is written**

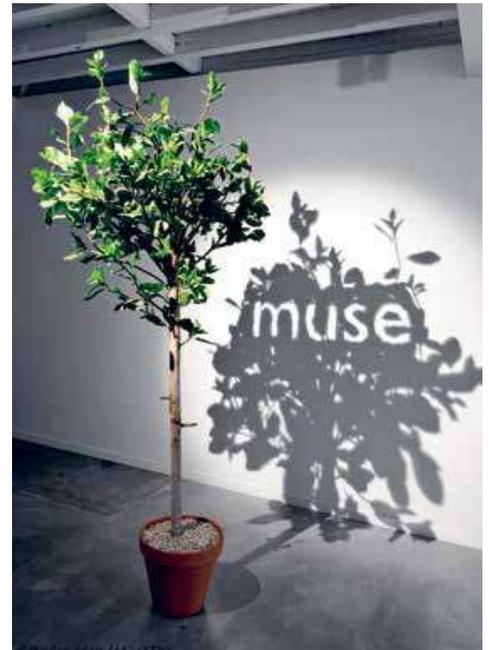
This autumn, the Boghossian Foundation thinks outside the box as it presents the work and texts of 40 visual artists who chose writing rather than images as their means of expression. Ekphrasis: Writing in Art offers an overview from the 1960s until today, all in the sublime setting of the Villa Empain.

Ekphrasis: Writing in Art
From 24 October to 9 February 2020
Boghossian Foundation, Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Brussels
villaempain.com

04**Ceci n'est pas un musée**

The Delvaux headquarters at the former Etterbeek barracks, where the Belgian brand's leather artisans have carried out their craft since its birth, is also now the home of the eagerly awaited Musée Delvaux. A contemporary and interactive showcase staged by Bob Verhelst allows visitors to slip behind the scenes of the brand's most iconic objects. A journey through time, at once surreal and educational, that remains resolutely anchored in the present.

Delvaux Museum
L'Arsenal, bid Louis Schmidt 7, 1040 Brussels
delvaux.com

**03****04**

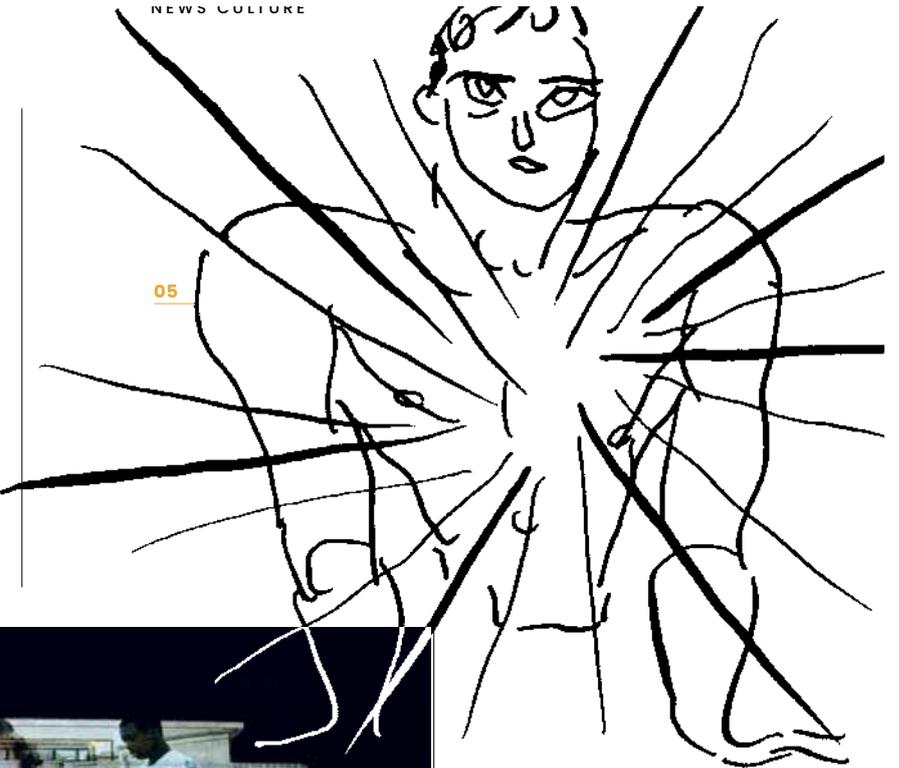
NEWS CULTURE

05

Trilogy

La Monnaie is taking a chance on presenting the three operas of Wolfgang Amadeus Mozart and librettist Lorenzo Da Ponte in a single season. It's the ideal chance to re-discover *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* and *Don Giovanni* as though they were one and the same story. An original and inspiring idea, staged by Clarac-Delœuil > le lab and orchestra leader Antonello Manacorda, who question, among other issues, our place in society and male-female relationships.

Trilogia Mozart Da Ponte
From 18 February 2020 at La Monnaie
Rue Léopold 23, 1000 Brussels
lamonnaie.be



05

08



08

Fever pitch

On 14 March, for the 13th time, this nocturne will gather dozens of museums including the Museum of Natural Science, Bozar and ADAM, Brussels Design Museum, with a programme of events that will keep you up all night. Between the exhibitions, performances and concerts, you won't want to miss a moment of this unique all-nighter.

museumnightfever.be

06

10 days

Concerts, films, ateliers, DJ sets... For more than a week, the Brussels Jazz Festival celebrates the magic of jazz in all its forms. This captivating sixth edition is one for aficionados but also for families thanks to its dedicated kids' programme.

Brussels Jazz festival
From 10 to 17 January 2020 at Flagey,
flagey.be

07

The dancing woman

For *Seule en Scène*, the sublime Marie-Claude Pietragalla pays tribute to the dance profession, a passion made all the more magical for being both demanding and cruel. A moment of grace to the music of Tchaikovsky, Stravinsky, Olafur Arnalds, Ravel, Debussy, Mozart, Bach, Max Richter and Arvo Pärt.

21 March 2020 at Cirque Royal
cirque-royal-bruxelles.be

09

Let's talk about art

Since 1956, the year of its creation, and above all since its move to the Tour & Taxis site, Brafra has helped the capital shine on the international arts scene. The globally renowned arts and antiques fair brings together 135 galleries from 16 countries for an unmissable encounter punctuated with numerous inspiring side events attended last year by 66,000 people.

Brafra, from 26 January-2 February 2020
brafa.art

NEWS CULTURE

10
450

Alongside the various exhibitions commemorating the 450th anniversary of the death of painter Pieter Bruegel (the main one of which is at the Royal Museums of Fine Arts until 31 December), the Atomium presents a different view – an accessible and interactive dive into the colourful and illustrated universe of this genius, an icon of Belgian excellence.

450, until 15 September 2020
Atomium, Place de Belgique, 1020 Brussels
atomium.be



11

Back to the eighties

Drawings, oversized paintings, videos, collages, posters, painted objects, frescoes... The brief but influential career of New York artist Keith Haring is the subject of an exceptional exhibition at the Palais des Beaux-Arts. The retrospective in collaboration with Tate Liverpool and Essen's Museum Folkwang is a dive into the universe of a man who was close to Warhol and Basquiat, and who was as brilliant as he was committed.

Back to the eighties
From 6 December to 19 April 2020
Bozar, Rue Ravenstein 23, 1000 Brussels
bozar.be

10

12

Painting Belgium

Until 18 December, gallerist Valérie Bach dedicates her sublime setting to Belgian painting, in a pointed and engaging homage. For those who do not yet know la Patinoire, this is the time to discover this gem of architecture transformed into a place of constant wonderment.

prvbgallery.com

13

The story of a woman

And what a woman! Sylvia Plath, an unwitting heroine, the symbol of women's struggle to escape the shackles of their culture, their age and their social environment; or, how this perfect wife and perfect mother dreamed of writing and freedom in 1950s and 60s America. To pay tribute, Fabrice Murgía has imagined a spectacle in her image: powerful, flamboyant and full of energy, somewhere between theatre and cinema with, as a teaser, the sublime music of An Pierlé.

Sylvia, from 5-9 November 2019
at Théâtre National
Bld Emile Jacqmain 111-115, 1000 Brussels
theatrenational.be

14

I am the other

Encouraging Bruxellois to question their identity is the objective of the new exhibition at the city's Jewish Museum. In the heart of the capital, this place of memory, exchange and reflection is the setting for a highly symbolic encounter orchestrated by the Centre de la Culture Judéo-Marocaine.

I am the other, until 3 March 2021
Jewish Museum of Belgium,
Rue des Minimes 21, 1000 Brussels
mjb-jmb.org

14



**Agenda.brussels.be**Date: **30-12-2019**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

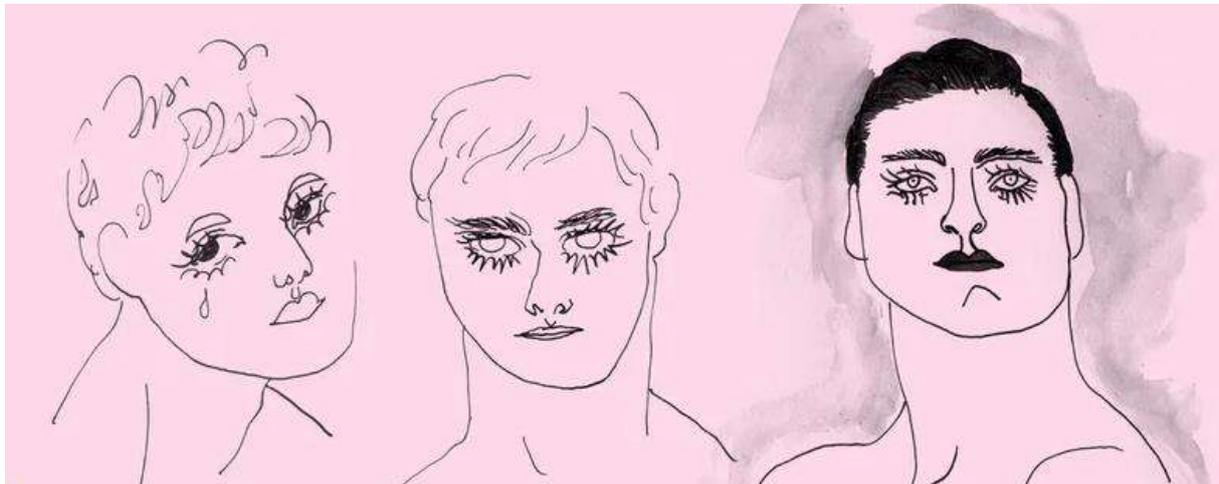
Circulation: **0**Audience: **1 000**<https://agenda.brussels/nl/478263/trilogia-mozart-da-ponte>**Trilogia Mozart Da Ponte**

zo 09 februari

CATEGORIE

[OPERA & OPERETTE](#)

PLAATS

[DE MUNT](#)

Dit seizoen bundelt de Munt de grote Italiaanse drie van Wolfgang Amadeus Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte in één titanische Trilogia. Het artistieke team Clarac-Deloeil > le lab presenteert er Le nozze di Figaro, Così fan tutte en Don Giovanni als drie episodes van eenzelfde verhaal – één grote, eigentijdse comédie humaine in drie luiken.

Wilt u meer over 's werelds bekendste componist, zijn fetisjlibrettist en de groots opgezette productie die zich aankondigt als één van de hoogtepunten van het seizoen? Dan is onze bijzondere themadag een absolute must ! Zak op zondag 9 februari 2020 af naar de Munt voor een dag vol lezingen, presentaties en muziek.

Meer weten over Mozart, zijn drie populairste opera's en de Muntproductie die ze samenbrengt? Neem dan zeker ook deel aan de themarondleiding 'Trilogia Mozart Da Ponte'!



Plaats

De Munt

Munt
1000 Brussel

T. +32 2 229 12 11 (Informatie)^{SEP}

T. +32 2 229 12 11 (Reservatie)^{SEP}

M. info@demunt.be^{SEP}

<http://www.demunt.be>

MEER INFO

Datum en uur

zondag 9 februari 2020 van 11:00

Organisator

De Munt

**Le Soir**

Date: 31-12-2019

Page: 19

Periodicity: Daily

Journalist: Serge Martin

Circulation: 61 763

Audience: 357 120

Size: 948 cm²

2020 : les immanquables de l'année classique et lyrique

Les mélomanes s'enthousiasment déjà devant le programme des mois à venir : année Beethoven, trilogie Mozart/Da Ponte, festivals divers, concours incontournables. Mais pour y assister, il faut s'y prendre dès maintenant. Petit tour d'horizon.

DOSSIER

SERGE MARTIN

Fidelio

A l'occasion de l'année Beethoven, la Belgique n'aura qu'une version mise en espace de l'unique opéra du compositeur. Mais pas n'importe laquelle puisqu'elle sera dirigée par l'impétueux chef danois Thomas Dausgaard avec dans le rôle de Léonore rien moins que la grande Nina Stemme.

Londres prend le relais à Covent Garden, pour la Léonore de Lise Davidsen et la direction de Pappano, avec en joker la mise en scène sans doute

déstabilisante de Tobias Kraemer, responsable du décapant *Tannhäuser* révolutionnaire de Bayreuth.

Enfin, le festival de Pâques des Berliner Philharmoniker à Baden-Baden invite cet immense chef d'opéra qu'est Kirill Petrenko pour sa version du même opéra qui s'impose d'emblée comme un travail d'équipe.

Bozar, le 25 février. Réservation : www.bozar.be
Covent Garden Opera House, du 1 au 17 mars. Réservation : www.roh.org.uk
Baden-Baden, Festspielhaus, les 4, 7 et 13 avril. Réservation : info@festspielhaus.de

Flagey Piano Festival

Au fil des saisons, ce festival est devenu la plus stimulante activité pianistique de la saison bruxelloise mêlant allègrement genres et générations. Sous l'aile tutélaire de Beethoven, l'édition 2020 ne faillira pas à cette réputation : des découvertes comme Matan Porat, Polrock, Pescia côtoient par exemple l'intégrale des pages pour piano et violoncelle de Beethoven par Capuçon/Braley ou des récitals des deux Nelson, Goerner et Freire.

Flagey, du 7 au 16 février.

Réservation : www.flagey.be**Concours Reine Elisabeth**

Consacré cette année au piano, il promet un véritable afflux de candidats. Il se déroule du 4 au 30 mai, pour atteindre, comme d'habitude, son sommet musical durant les demi-finales qui se dérouleront du 11 au 18.

Réservation à partir du 4 février pour les abonnements et du 18 février pour les tickets séparés : www.flagey.be pour les deux premiers tours ; www.bozar.be pour les finales et les concerts de lauréats

La trilogie Mozart / da Ponte dans la continuité

On n'aura pas fini de ne pas en finir avec deux cycles qui rassemblent en un seul élan *Le Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni*. Ils seront interprétés les uns à la suite des autres par la même équipe de chanteurs qui cumuleront rôles principaux, seconds ou statuts de figurants. En les projetant face à leur image dans la version bruxelloise de Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil sous la baguette d'Antonello Manacorda.

A Bordeaux par contre, sous l'égide éclairée d'Ivan Alexandre, on nous racontera l'histoire dans la continuité historique de la création des trois opéras, la direction étant ici assurée avec tout le dynamisme qu'on lui connaît par ce grand chef de théâtre qu'est Marc Minkowski.

Monnaie du 18 février au 15 mars. Réservation : www.la-monnaie.be

Opéra National de Bordeaux, du 30 mai au 14 juin. Réservation : www.opera-bordeaux.com

Beethoven au Klara Festival

Une intégrale des quatuors de Beethoven, concentrée sur une courte période, est toujours une aventure singulière. Le Klara Festival la programme à Flagey en six concerts sur 5 jours avec le Cuarteto Casals.

Flagey, du 13 au 17 mars.
Réservation : www.flagey.be

OPRL, Chœur symphonique de Namur, Madaras

Daniel Weissmann et Gergely Madaras font décidément bouger les choses tous azimuts. En programmant Kurtág, le plus grand compositeur

hongrois vivant dans ses *Messages op.34* aux côtés de *Ein deutsches Requiem*. Et, pour l'occasion, en recréant, avec le support du Chœur de Chambre, un projet de Chœur symphonique de Namur, le grand ensemble choral dont la Belgique francophone a besoin.

Bruxelles, Bozar, 6 mai. Réservation : www.bozar.be ; Liège, Salle Philharmonique, 10 mai. Réservation : www.opl.be

Aix-en-Provence

Que se passe-t-il à Aix-en-Provence où on ne sait toujours rien du festival lyrique ? On annonce une conférence de presse vers le 20 janvier, alors que le Festival de Pâques enfile déjà les soirées à bureaux fermés dans une programmation qui aligne allègrement grands anciens (René Jacobs, Argerich/Capuçon, Gergiev, Mutter) et jeunes pousses conquérantes). Avec en ouverture l'orchestre de la Monnaie et son chef Alain Altinoglu qui accompagneront le maître des lieux, Renaud Capuçon dans le concert de Tchaïkovski.

Aix-en-Provence, du 4 au 19 avril. Réservation : www.festivalpaques.com

Le Berliner Philharmoniker et son nouveau chef

L'arrivée de Kirill Petrenko à la tête du Berliner Philharmoniker est sans doute la plus excitante nomination du monde symphonique international. Il consacre sa première visite bruxelloise à Gustav Mahler : *Rückert Lieder* et *4^e symphonie*.

Bozar, le 14 mai. Réservation : www.bozar.be

« Lakmé »

On attend avec impatience la *Lakmé* de Jodie Devos. Sous la baguette de Patrick Davin, elle est entourée d'une distribution 100 % francophone (Talbot, Lhote, Doyen, Laulan).

ORW, du 22 au 30 mai, www.operalieg.be et le 5 juin au PBA de Charleroi, www.pba.be

Festival de Wallonie

Il est un peu tôt pour lever le voile mais sachez que le thème sera « Héros ». Un concept qui amène inévitablement à visiter les mythologies, gréco-latines bien sûr mais aussi sous toutes les latitudes. Mais évoquer le héros, c'est aussi un acte de confiance en l'humain qui défie le diktat des dieux (Prométhée). Au-delà de l'histoire, les héros sont aussi ceux, compositeurs et interprètes, qui font avancer les choses, avec, en point de mire, Beethoven évidemment, Smetana ou les compositeurs qui eurent à souffrir des excès des régimes dictatoriaux.

Renseignements : www.festivalsdewallonie.be

Le « Ring » de Wagner

C'est l'année d'une nouvelle tétralogie à Bayreuth où le grand cycle wagnérien est confié à un duo de jeunes interprètes : le chef finlandais Pietari Inkinen qui l'a pourtant déjà abordé à Sidney et à Palerme ainsi que le metteur en scène autrichien Valentin Schwarz dont on ne sait pas grand-chose mais dont on espère beaucoup.

A Paris, en prenant le

temps de monter chaque opéra séparément avant de les réunir tous les quatre la saison suivante, Stéphane Lissner offre à Philippe Jordan, en partance pour l'Opéra de Vienne, son deuxième Ring parisien dans la mise en scène de Calixto Beito, un maître de la noirceur et de la cruauté dont on s'étonne qu'il n'ait pas abordé le sujet plus tôt.

Bayreuth, du 27 juillet au 1^{er} août, du 8 au 13 et du 24 au 29 août. Réservation : www.bayreuther-festspiele.de

Chorégies d'Orange

Jean-Louis Grinda réduit la voilure en ne donnant chaque opéra qu'une fois. Mais gageons que le trio Lemieux-Alagna-Tézier qu'il mettra en scène dans *Samson et Dalila* va faire courir les foules tout comme le récital baroque de Cecilia Bartoli, seule avec les Musiciens du Prince, face à 8.000 personnes. En août, on annonce une mise en espace de *La Forza del destino*.

Orange, Théâtre antique les 10 et 24 juillet et le 1^{er} août. Réservation : www.choregies.fr

Concours International de chefs d'orchestre d'opéra, Opéra de Liège

La première édition a épinglé deux incontestables talents, Michele Spotti et Pierre Dumous-saud. Liège rebat les cartes du 21 au 28 août. Entrée libre.

Opéra de Liège, du 21 au 28 août. Information : www.operalieg.be

Pesaro

Bon an, mal an, le festival italien reste fidèle à sa

formule qui accumule petits miracles et aventures douteuses : les trois Rossini de cette année seront *Moïse et Pharaon* mis en scène par Pizzi, la farce *La cambiale di matrimonio* et *Elisabetta, Regina d'Inghilterra* (avec Karin Deshayes) ainsi qu'une étrange combinaison de la version originale de l'ouverture de *Lequivoco stravagante*, de la cantate *Giovanna d'Arco* et de la farsa *La cambiale di matrimonio*.

Pesaro, Rossini Opera festival, du 8 au 21 août. Réservation : www.rossinioperafestival.it

Salzburg

Pour cette édition du centenaire, on attendait des miracles et on nous dit que la ville entière vibrera aux accents de l'événement. Mais dans les salles, l'événement se fait rare si ce n'est l'imprévu d'un *Don Giovanni* qui associe le chef Currentzis et le metteur en scène Roméo Castellucci. Pour le reste, on accumule un peu trop les mêmes metteurs en scène passe-partout avec leurs petites valises désormais sans surprise (Warlikowski, Loy).

Le Festival de la Pentecôte de Cecilia Bartoli sera, lui, axé autour de la personnalité de Pauline Viardot avec la star dans *Don Pasquale*, une production qui sera reprise en été du 9 au 18 août

Salzburg, Festival de la Pentecôte, du 29 mai au 1^{er} juin ;

Festival d'été, du 18 juillet au 30 août.

Réservation : www.salzburgerfestspiele.at



Kirill Petrenko, la nouvelle star des chefs d'orchestre, sera à Bozar à la tête du Berliner Philharmoniker.

© STEPHAN RABOLD



Conscience chic

Metzingen Éléphant, lion, rhinocéros, léopard et buffle, leur seul nom transporte au cœur de la savane. Mais la pérennité de ces 5 mammifères d'Afrique est fragile.

À l'initiative de ces tasses avec le porcelainier Meissen, Hugo Boss fera une donation à Elephants for Africa (Botswana). VG Hugo Boss joined the Meissen porcelain manufactory to make these five mugs depicting the endangered elephant, rhinoceros, lion, leopard and buffalo. As part of the initiative, Hugo Boss is donating to Elephants for Africa.

Tasses Big Five Collection Boss x Meissen. www.hugoboss.com



© DR - Courtesy of Ralph Lauren

L'art de la synthèse

New York Petit à petit, la fibre écologique tisse son chemin dans nos vestiaires. Ralph Lauren décline ainsi son célèbre polo en fil 100% recyclé : quelque 12 bouteilles en plastique se glissent incognito sous le col. Un tissu innovant appelé à remplacer les fibres synthétiques de la maison d'ici 2025. LO Little by little, ecological fibers are weaving their way into our wardrobes. Ralph Lauren has launched a version of its famous polo shirt made entirely of recycled plastic bottles, with an average of 12 bottles going into each garment. The aim is to replace all synthetic fibers with this innovative fabric by 2025.

The Earth Polo Disponible en 7 coloris. www.ralphlauren.fr

Mozart en trois épisodes

Bruxelles Le théâtre de la Monnaie a rejoint le consortium des maisons françaises d'opéra misant sur l'écoconception de leurs décors avec, pour sa première production durable, la trilogie Mozart-Da Ponte, dont les matériaux ont été recyclés. Ce triple spectacle fera l'objet d'une évaluation précise de l'impact carbone des grands postes – personnel, spectateurs, transports, costumes, gestion des artistes... Autre particularité : un peu à la manière d'une minisérie, on pourra assister aux représentations de *Don Giovanni*, des *Noces de Figaro* et de *Così fan tutte* dans une même semaine, avec 3 mises en scène cohérentes et en partie avec les mêmes chanteurs, à voir dans l'ordre ou le désordre, dans leur totalité ou non. À noter : une journée Green Opera est prévue le 20 juin, avec rencontres et visites guidées. CB

The Théâtre de La Monnaie in Brussels has joined the consortium of French opera houses committed to using eco-design in creating their sets. Its first sustainable production, the Trilogia Mozart-Da Ponte, is using recycled materials. A detailed assessment of the carbon footprint of its major areas of activity—staff, audience, transportation, costumes, management of artists, etc.—will be conducted for the trilogy. What's more, *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* and *Don Giovanni* are being conceived as a single opera project and can be seen during the same week, a little like a mini-series. There will be three interlinked stagings, with the same vocalists for the most part, to see in order or backward, in their entirety or not. A Green Opera day is scheduled for June 20, featuring opportunities to meet artists and guided tours.

Trilogia Mozart-Da Ponte Du 18.02 au 28.03. Direction musicale : Antonello Manacorda, Ben Glassberg. Mise en scène : Le Lab, Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloëuil. www.lamonnaie.be

01-01-2020 Air
France Magazine

**www.demandezleprogramme.be**Date: **06-01-2020**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<http://www.demandezleprogramme.be/Don-Juan>

Don Juan



Dates	Mercredi 15 janvier 2020
Horaires	Tableau des horaires
Où	Théâtre National Wallonie- Bruxelles Boulevard Emile Jacqmain, 111 1000 Bruxelles
Contact	http://www.theatrenational.be info@theatrenational.be +32 2 203 41 55

Don Juan

Sur scène, trois comédiens, une chanteuse lyrique et un pianiste décortiquent le destin de Don Juan, un personnage qui parvient à ne vivre qu'au rythme de ses propres convoitises. Subtile construction nourrie de la musique du Don Giovanni de Mozart, du livret de Da Ponte et des textes de la pièce de Molière, le spectacle dévoile les rouages de cette belle mécanique qu'est l'opéra à travers le prisme de l'amour.

Tom Goossens s'immerge dans la fameuse trilogie d'opéras nés de la collaboration entre Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Pour ce projet d'adaptation, le metteur en scène s'est attaché à proposer un nouveau langage théâtral en s'éloignant de la forme classique de l'opéra et en travaillant pour la première fois avec le pianiste Wouter Deltour. Les trois productions, Don Juan, Così et Le Nozze, s'inscrivent dans une grande proximité avec le spectateur et montrent une façon différente d'aborder ce répertoire, pour n'en conserver que l'essentiel : la modernité des intrigues imaginées par Da Ponte, alliée à la beauté des mélodies de Mozart.

Le KVS, La Monnaie et le Théâtre National Wallonie-Bruxelles se sont alliés pour présenter les trois volets de ce triptyque.

COSÌ

21.1.2020 @ KVS

Tom Goossens et Wouter Deltour poursuivent leur exploration de l'œuvre de Mozart et Da Ponte avec leur version de Così fan tutte. Ils en soulignent toute la dimension comique sans omettre de restituer l'émotion de la musique.

Tickets en vente au KVS

LE NOZZE

03, 04.3.2020 @ La Monnaie

Trois acteurs et trois musiciens interprètent Les Noces de Figaro et s'interrogent sur les ressorts de la fidélité dans un chassé-croisé amoureux foisonnant.

Tickets en vente à la Monnaie





**DS Cultuur (De Standaard)**

Date: 04-01-2020

Page: 20-21

Periodicity: Weekly

Journalist: Geert Van der Speeten

Circulation: 83 634

Audience: 489 940

Size: 1 583 cm²

KLASSIEK

Het is al Beethoven wat de klok slaat in onze concertzalen. Maar ook Bach is royaal van de partij, bij Collegium Vocale Gent dat vijftig kaarsjes uitblaast. En in de opera moet u beslist aanschuiven voor twee bijzondere Mozartprojecten.

GEERT VAN DER SPEETEN

> JANUARI

**111
L'ORFEO**

Wat? De eerste echte opera uit de geschiedenis blijft een van de allermooiste. **Ga luisteren, want** voor Monteverdi bent u bij Leonardo García Alarcón aan het goede adres. Met Cappella Mediterranea & Chœur de Chambre de Namur specialiseerde hij zich in barokopera's. Ze nemen ook *L'Orfeo* op cd op. **Waar en wanneer?** De Singel, Antwerpen, 17/1.

**112
COLLEGIUM VOCALE GENT**

Wat? Het Gentse koor en ensemble van Philippe Herreweghe viert zijn vijftigste verjaardag. Ze doen dat met de dubbel-slag Mattheuspassie-Johannespassie in maart en april, maar daarvoor zal u zich moeten reppen voor een kaartje. Gelukkig is er ook nog de Bach Academie Brugge. **Ga luisteren, want** voor het programma *In der süßen Ewigkeit* koos Herreweghe drie van zijn lievelingscantates van Bach, waaronder de begrafenis-cantate 'Lass, Fürstin'. Een ander concert, *Jesu meine Freude*, peilt naar de relatie tussen Bach en Mendelssohn. **Waar en wanneer?** Concertgebouw Brugge, 17/1 en 19/1. Open repetities op 15 en 16/1.

**113
FILARMONICA DELLA SCALA**

Wat? Huisorkest van een van 's werelds beroemdste operahuizen, de Scala van Milaan. **Ga luisteren, want** dit orkest oogst niet alleen succes in de orkestbak. Dirigent Riccardo Chailly laat het ook uitmunten in symfonisch repertoire. Zoals in dit

Beethovenprogramma, met de vijfde en achtste symfonie en de Egmontouverture. **Waar en wanneer?** Elisabethzaal, Antwerpen, 23/1.

**114
JONAS KAUFMANN**

Wie? Duitse tenor, van alle markten thuis. **Ga kijken, want** zijn jongste tournee voert hem naar Brussel in een lichtvoetig nieuwjaarsprogramma met Weense muziek die hij in zijn jeugd jaren ontdekte. Denk: Johan Strauss en Robert Stolz. Als u Kaufmann liever hoort in Franse opera-aria's van Bizet, Gounod, Halévy en Massenet: in juni staat hij opnieuw in Bozar, met Belgian National Orchestra. **Waar en wanneer?** Bozar, Brussel, 26/1 (Mein Wien) en 2/6 (French kiss).

**115
BE MY SUPERSTAR**

Wat? Immersieve opera van Lod, waarin regisseur Alexandra Lacroix en componist Simon Vosecek het thema pesten aankaarten. **Ga kijken, want** dit is een origineel concept voor 14-plussers, in woord, beeld en muziek, met in de cast de bijna-Slimste Mens ter Wereld Astrid Stockman. **Waar en wanneer?** Lod, Gent, 29/1. Daarna schoolvoorstellingen.

> FEBRUARI

**117
BORIS GILTBURG**

Wie? Israëlsche pianist, die in 2013 de Elisabethwedstrijd won met fijngevoelig spel. **Ga luisteren, want** Gilzburg keert terug naar Brussel voor een stunt: met Brussels Philharmonic speelt hij de complete

pianoconcerto's van Beethoven, op drie avonden. Het is meteen ook het hoogtepunt van het festival Piano Days in Flagey.

Waar en wanneer? Flagey, Brussel 13-15/2.

118

TRIOLOGIA MOZART DA PONTE

Wat? De Munt presenteert Mozarts beroemde opera's als één grote familiesaga en in één decor.

Ga kijken, want het regisseursteam Clarac-Deloil > le lab interpreteert *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* echt als een cyclus, een soort televisieserie waarin de zangers diverse rollen voor hun rekening nemen. Tussen de afzonderlijke delen groeien onvermoede verbanden.

Waar en wanneer? De Munt, Brussel, 18/2-15/3.

119

WIR IRREN

Wat? De Belgische kunstenaar Ana Torfs baseerde zich voor haar langspeelfilm *Zyklus von Kleinigkeiten* (1998) op

de 'conversatieschriftjes' waarmee de dove Beethoven zijn gesprekken voerde.

Ga kijken, want Ictus combineert de gedigitaliseerde versie van de film met een kort concert, een speelse oefening rond Beethovens raadselcanon *Wir irren*.

Waar en wanneer? De Singel, Antwerpen, 18/2; Bozar, Brussel, 22/2; Stadschouwburg Mechelen, 28/4.

120

LEIF OVE ANDSNES

Wat? De befaamde Noorse pianist zet zijn tanden in Mozart.

Ga luisteren, want Andsnes passeert twee keer in De Singel. Met leden van het Mahler Chamber Orchestra duikt hij eerst in de intieme pianotrio's en kwartetten. En later dit seizoen dirigeert hij de volledige spelerskern vanop de piano-kruk in twee pianoconcerto's - zoals Mozart dat ooit zelf deed.

Waar en wanneer? De Singel, Antwerpen, 19/2 en 20/5.

> MAART

121

PHILIPPE JAROUSKY

Wie? Franse contratenor met een overdonderende discografie vol technische hoogstandjes.

Ga luisteren, want met castratenaria's van Händel en Vivaldi belooft zijn passage in Brussel vooral barok vuurwerk.

Waar en wanneer? Bozar, Brussel, 5/3.

122

LE POÈME HARMONIQUE

Wie? Met intiem repertoire en stralende stemmen neemt dit Franse ensemble onder leiding van Vincent Dumestre een bijzondere plaats in.

Ga luisteren, want in Brugge brengt Le Poème Harmonique het programma van *Anamorfosi*, een juweel van een cd uit 2019. Allegri's *Miserere* en liederen van Monteverdi vloeien er naadloos in elkaar over.

Waar & wanneer? Concertgebouw Brugge, 6/3.

123

UTE LEMPER

Wie? De Duitse zangeres en actrice is een van de iconische uitvoerders van de muziek van Kurt Weill.

Ga luisteren, want Ute Lemper opent met Brussels Philharmonic het Klarafestival in *Die sieben Todsünden*. De muzikale aanklacht tegen het kapitalisme, op tekst van Bertolt Brecht, wordt gecombineerd met *Seven last words from the cross*, passiemuziek van James MacMillan.

Waar en wanneer? Flagey, Brussel, 12/3.

> APRIL

124**A PAGE OF MADNESS**

Wat? Filmconcert met Revue Blanche
Ga luisteren, want de Japanse avant-gardefilm uit 1926 wordt voorzien van een nieuwe soundtrack van Daan Janssens. Verwacht een 'sferisch, kleurrijk en bij momenten bevreemdend universum'. Dirk De Wachter brengt de bijbehorende tekst.

Waar en wanneer? Flagey, Brussel, 2/4 en NTGent, 3/4.

125**TOO MANY KEYS**

Wat? Tweedaags festival rond minimal en ambient music.

Ga luisteren, want er klinkt niet alleen pianomuziek van Steve Reich en Phillip Glass, maar ook van Satie. En als daarbij Reinbert De Leeuw aan de piano aanschuift, gaan we op het puntje van onze concertgebouwstoel zitten.

Waar en wanneer? Concertgebouw Brugge, 10-11/4.

126**COSÌ FAN TUTTE**

Wat? Voor de opera van Parijs creëerde **Anne Teresa De Keersmaeker** een mees-terwerk: in Mozarts 'leerschool der geliefden' liet ze elke zanger op het toneel begeleiden door een danser. Nu komt deze productie ook naar Gent en Antwerpen.

Ga kijken, want De Keersmaeker realiseert hier een choreografie van gemoedsbewegingen. 'Een laboratorium van de diepmenselijke gevoelens en de taal van het lichaam', zoals de jubelende recensie in deze krant besloot.

Waar en wanneer? Opera Gent 23/4-3/5 en Opera Antwerpen 9-24/5.

> MEI

127**OPENINGSWEEK BIJLOKE**

Wat? De Bijloke presenteert zijn volledig vernieuwde concertzaal, met aandacht voor topakoestiek vanop elk zitje.

Ga luisteren, want er komen hoge gasten langs zoals Antwerp Symphony Orchestra, Scherzi Musicali, Spectra en Symfonieorkest Vlaanderen. Blikvanger is de Russische meesterpianist en klavierfilosoof Arcadi Volodos op de slotdag.

Waar en wanneer? De Bijloke, Gent, 6-10/5.

128**GOLD**

Wat? Nieuw festival rond Brugse stemmen uit de renaissance.

Ga luisteren, want we worden uitgenodigd in de voetsporen te treden van de polyfonie, met onder meer Paul van Nevel, The Tallis Scholars, Micrologus, Psallentes en Club Médiéval als gids. Jacob Obrecht staat centraal in een luistercursus, een Obrechtwandeling en een concertparcours op 12 en 13/5.

Waar & wanneer? Concertgebouw Brugge, 7-13/5.

129**BERLINER PHILHARMONIKER**

Wat? Het Berlijnse toporkest presenteert zijn nieuwe chef-dirigent Kirill Petrenko.

Ga luisteren, want in Brussel spelen de Berliner een exclusief Mahlerprogramma, met de *Rückert Lieder* en de vierde symfonie.

Waar en wanneer? Bozar Brussel, 14/5.

130**TIRESIAS**

Wat? Antwerp Symphony Orchestra en Toneelhuis werken voor het eerst samen.

Ga luisteren, want dit wordt een uitgelezen combinatie. Guy Cassiers ensce-neert het gedicht *Tiresias* van de Britse zangeres Kate Tempest. Katelijne Damen vertelt. En Antwerp Symphony koppelt daar de verschroeiende achtste symfonie van Sjostakovitsj aan. Hoeft het te verwonderen dat u deze voorstelling ook onder 'Podium' terugvindt?

Waar en wanneer? Elisabethzaal Antwerpen, 15-16/5.

> JUNI

131**FAUST**

Wat? 'Szenen aus Goethes Faust' is een magnum opus van Robert Schumann waarin opera kruist met oratorium, liederen met kerkmuziek.

Ga kijken, want bij Opera Ballet Vlaanderen schuift dit keer Collegium Vocale Gent mee aan. Filmregisseur Julian Roseveldt en choreografe Femke Gyselinck trekken Schumann resoluut naar het nu.

Waar en wanneer? Opera Antwerpen, 14-23/6; Opera Gent, 28/6-2/7.



Così fan tutte. © Anne Van Aerschot

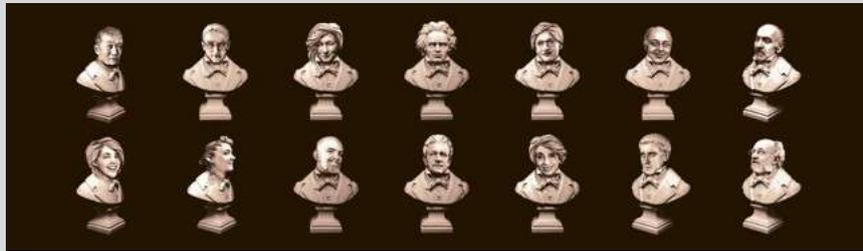
Collegium Vocale.

© Michiel Hendryckx





Leif Ove Andsnes. © rr



De vele gezichten van Beethoven. © rr

116 EEN JAAR VOL BEETHOVEN

Beethoven was al in zijn tijd een legende, en hij is met voorsprong de populairste componist gebleven. Tijdens het jubileumjaar, waarin we zijn 250ste geboortedag herdenken, schakelen ook bij ons de orkesten en concertorganisatoren een versnelling hoger. Beethoven komt op diverse manieren in beeld, en niet alleen met zijn symfonieën of de Missa Solemnis.

Flagey stelt zijn **Piano Days** (Brussel, 7/2>16/2) volledig in het teken van Beethoven. Hij duikt in elk concert op, Gautier Capuçon en Frank Braley wagen zich aan een integrale van de vijf cellosonates op één avond.

Amuz organiseert het festival **Beethoven in primetime** (Antwerpen, 1>2/2), gewijd aan de integrale pianosonates. Beethoven was maniakaal op zoek naar het juiste instrument en ook die brede waaier komt bij de dertien pianisten aan bod.

Het stemmenfestival **Lunalia** (Mechelen, 25/4>10/5) focust op het minst gekende deel van het oeuvre: liederen, koorwerken, canons, bewerkingen van volksliederen en composities gelinkt aan theater. Ook het jazz-ensemble **Aka Moon** brengt zijn Beethovenbewerkingen in een geheel eigen stijl (*Opus III*, Handelsbeurs, Gent, 3/4; Lunalia, Mechelen, 26/4).

Tijdens het **Klarafestival** (Flagey, Brussel, 13>17/3) kan je een strijkkwartetmarathon uitzitten met het Cuarteto Casals dat zes avonden aan de slag gaat.

Het Quatuor Ebène probeert een stunt: **Beethoven around the world**, met de integrale strijkkwartetten in achttien landen. Op 25/1 is Brussel (Bozar) aan de beurt. Het Concertgebouw Brugge houdt het intiem en zet in op **Beethoven XS**, met Liebrecht Vanbeckevoort en Severin Von Eckardstein die de negende symfonie spelen maar dan in in Listzs versie voor vierhandige piano.

Beethovenbiograaf en dirigent **Jan Caeyers** heeft een verrassing in petto. In brieven zijn aanwijzingen opgedoken dat in Beethovens bureaulade schetsen voor een Tiende symfonie lagen. Componist Jens Joneleit waagt zich met Caeyers' orkest Le Concert Olympique aan een reconstructie (Leuven, 23/4; Brussel, 24/4; Antwerpen, 25/4; Hasselt, 26/4).

De uitsmijter wordt **Nico & the Navigators** (Bozar, 12/6), dat een dialoog opzoekt tussen muziek en dans, klank en beweging. En dat met strijkkwartet, elektrische gitaar, vier performers, een sounddesigner en twee camera's.

GEERT VAN DER SPEETEN

https://www.rtf.be/auvio/detail_le-moment-musical?id=2593872



MUSIQ3 - Classique

Le Moment musical

Così fan tutte

28.01.20 | 7 min

Camille De Rijck décortique une séquence de l'actualité, de l'histoire de la musique ou de l'histoire de l'art par le prisme d'un enregistrement.

Trilogia Mozart Da Ponte à La Monnaie

Du mardi 18 février 2020 au samedi 28 mars 2020



La direction de La Monnaie l'avait annoncé en début de saison : dorénavant le théâtre présentera tous les ans différents opéras apparentés sous une dramaturgie unique. Il faudra donc s'attendre chaque année à une trilogie, ou à une tétralogie. **C'est donc Mozart et son librettiste Da Ponte** qui ouvrent le bal, avec une originalité de poids : **La Monnaie programme les 3 opéras au cours d'une même période (du 18 février au 28 mars), et les présente comme s'il s'agissait d'une seule histoire** : une comédie en trois volets, qui se joue à Bruxelles, à l'intérieur d'un immeuble dans lequel vivent et évoluent les personnages des Nozze di Figaro, de Così fan tutte et de Don Giovanni. La promesse de La Monnaie pour cette trilogie ? Nous faire voir Le nozze di Figaro, Così fan tutte et Don Giovanni comme une série de fiction, une saga familiale,

La mise en scène de Jean-Philippe Clarac et d'Olivier Deloeuil (Clarac-Deloeuil > le lab) a opté par ailleurs pour un respect de la règle des 3 unités, chère au théâtre classique des 17e et 18e siècles : unité de temps, de lieu et d'action pour les 3 opéras. Ce sera sans doute la seule règle traditionnelle respectée dans cette mise en scène, puisque la vidéo y tiendra une place importante **et permettra justement les va et vient entre les intrigues**. Jean-Philippe Clarac explique "Grâce aux images vidéo, on donne à voir ce que font par exemple à ce moment les deux sœurs dans Così fan tutte, ou ce que manigance Cherubino dans Le nozze di Figaro. La vidéo est une passerelle entre les différents opéras."

Un défi, que l'on a hâte de découvrir.

Antonello Manacorda et Ben Glassberg se partageront la direction musicale. (on peut voir une partie de leurs répétitions [avec les chœurs ici](#))

En pratique : il reste quelques places sur Internet (Così fan tutte), mais le reste de la trilogie est sold out. Les plus perseverants peuvent s'inscrire sur une liste d'attente auprès de la billetterie, avec une petite chance que des places se libèrent le soir même.

Pour vous rattraper : comme pour la plupart des dernières productions de La Monnaie, les 3 opéras seront disponibles dans leur intégralité en streaming du 6 avril au 17 mai inclus sur MM Channel, disponible depuis le site de La Monnaie. Egalement disponible sur [OperaVision](#) : Le nozze di Figaro en live le 21/03/2020 suivi de 6 mois de streaming, Così fan tutte en live le 19/03/2020 suivi de 6 mois de streaming, Don Giovanni en live le 24/03/2020 suivi de 6 mois de streaming.

En savoir plus : www.lamonnaie.be



L'Appel

Date: 01-02-2020

Page: 34-35

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 10 000

Audience: 100 000

Size: 250 cm²

Portées & Accroches

LUTTES FÉMININES

Cela fait cinquante ans que les femmes sont dans la rue, exigent l'égalité, portent un nouveau regard sur leur corps et leur sexualité, dénoncent préjugés et violences et réclament la maîtrise de leur fécondité. Un demi-siècle plus tard, le mouvement renaît... Cette exposition du Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes rappelle les débuts de ce combat.

Musée BELvue, Place Des Palais 7, 1000 Bruxelles, 20/02 - 24/05 ma-di 10-18h. Gratuit.

www.belvue.be/fr/expo-feminisme1970

ÉVASIONS LITTÉRAIRES

Détention et écriture sont au cœur de cet événement, histoires et réflexions autour de l'enfermement ayant toujours intéressé la littérature. De nombreux auteurs ont aussi connu la prison. Et, en geôle, lire permet de « faire le mur ». Cette exposition évoque tout cela, immerge le visiteur dans une cellule, à l'écoute de productions radio, et présente des objets réalisés en détention.

Les mots font le mur, Maison du Livre, rue de Rome 28, 1060 Saint-Gilles 20/03 Me-Ve 10-18h, ma 10-17h, sa 10-13h. Entrée gratuite.

www.lamaisondulivre.be

UNE TRILOGIE D'AUJOURD'HUI

De 1786 à 1790, Lorenzo Da Ponte écrit pour Mozart le livret de trois de ses opéras les plus célèbres : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Ces œuvres inséparables forment une trilogie que l'Opéra de la Monnaie renouvelle, les représentant comme une comédie humaine en trois volets, vécue à l'intérieur des ap-

partements d'un seul immeuble, à l'image d'une série de fiction ou une télé-réalité. Les opéras sortent ainsi de leur cadre historique pour interpeller l'aujourd'hui en posant des questions sur le statut de l'homme et de la femme, les rapports amoureux et sexuels, le désir et le couple.

La Monnaie, Bruxelles, 18/02 → 28/03. Journée d'animations sur la trilogie : 09/02. Visites sur le thème : 09/02 → 15/02. Spectacles diffusés sur MM Channel 06/04 - 17/05. www.lamonnaie.be

MESSE CRÉOLE

En 1964, le compositeur argentin Ariel Ramírez écrit la *Missa Criolla*. Alors que le concile a réveillé l'Église catholique, l'œuvre marque les esprits. Mêlant religion et rythmes de la culture populaire, elle manifeste une grande spiritualité.

Par les chorales Anaconda (Bruxelles) et La Magnanarelle (Liège) à Zinnema, rue de Veeweyde 24-26, 1070 Anderlecht, di 16/12 à 18h. choraleanaconda.wixsite.com/2020misacriolla



https://www.rtf.be/auvio/detail_l-info-culturelle-17h?id=2598292



MUSIQ3 - Culture

L'info culturelle 17h

Trilogie Mozart / Da Ponte à la Monnaie

07.02.20 | 4 min 21 s



MAKE OPERA FUN AGAIN

EN/ What makes the three operas by Mozart and his librettist Lorenzo da Ponte – *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte*, and *Don Giovanni* – so immensely popular and why do they continue to appear on opera programmes all around the world? It is probably related to the music and the comedy in the plots. But it is undoubtedly also, and especially, the identifiability of the often inept human behaviour. No pompous fanfare about gods or heroes, but people, in the full glory of their shortcomings. De Munt/La Monnaie is presenting the three separate operas as a trilogy. (RD)

OPERA. 18/2 > 28/3, De Munt/La Monnaie, www.demunt.be, www.lamonnaie.be

Opéra | Mozart et Da Ponte rattrapés par #MeToo



Trilogia Mozart Da Ponte | Du 22/2 azu 28/3, «Don Giovanni», jusqu'ou peut aller le désir aujourd'hui? ©karl forster

STÉPHANE RENARD

Sacré défi pour la Monnaie (Bruxelles), qui enchaîne "Les Noces de Figaro", "Così Fan Tutte" et "Don Giovanni", la magistrale trilogie offerte à Mozart par son librettiste Lorenzo Da Ponte. Mais qui était donc cet abbé cavaleur, endetté chronique, ami de Casanova et fin connaisseur de la comédie humaine?

Agenda

TRIOLOGIA MOZART DA PONTE À LA MONNAIE

1. Du 18/2 au 21/3, «Le nozze di Figaro», le comte Almaviva face à la vague #MeToo
2. Du 20/2 au 26/3, «Così fan tutte», ou l'école des amants (H/F/X)
3. Du 22/2 azu 28/3, «Don Giovanni», jusqu'ou peut aller le désir aujourd'hui?

Direction Musicale: Antonello Manacorda & Ben Glassberg. Orchestre et chœurs de La Monnaie (Bruxelles).

Mise en scène et costumes: Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil (Clarac-Deloeuil | Le Lab)

Trilogia Mozart Da Ponte, à **La Monnaie**, 5, Place de la Monnaie – 1000 Bruxelles (infos pratiques).

Lorenzo Da Ponte serait-il passé à la postérité s'il n'avait offert à Mozart le livret des **"Noces de**

Figaro" (1786), de **"Don Giovanni"** (1787) et de **"Così fan tutte"** (1790)? La réponse est non. Ce ne sont pas ses "Mémoires", rédigées aux États-Unis où il passe la fin de sa vie et découvertes par Lamartine à New-York, qui le démentiront. Ce récit (très embelli!) d'une existence qui tient du road movie se révèle certes riche d'enseignements sur la condition de librettiste à laquelle il n'était pas destiné. Mais en dépit d'un **parcours insensé**, c'est à **sa collaboration avec Mozart**, et lui seul, que Da Ponte devra sa célébrité posthume.

Né en 1749 dans un ghetto juif de Vénétie, Emanuele Conegliano a 14 ans quand sa mère décède. Son veuf de père, épris d'une catholique, convertit la famille. Au baptême, le jeune homme prend le nom de l'évêque officiant, Lorenzo Da Ponte, qui lui ouvre les portes du séminaire. S'il se serait bien vu médecin, il n'a cependant pas d'autre choix que la prêtrise. **Nommé à 24 ans abbé d'une paroisse vénitienne**, il n'a pas la vocation chevillée au corps. **Le sien ne résiste d'ailleurs pas aux plaisirs vénéneux de la Sérénissime**, à ses liaisons interdites – on le dit père de quelques illégitimes –, à ses lupanars et à ses salles de jeux. Il y ajoute plusieurs pamphlets contre les nobles vénitiens. Moralité, si l'on ose dire: **une condamnation à l'exil**.



Trilogia Mozart Da Ponte | Teaser La Monnaie

Protection impériale

En 1781, il s'installe à Vienne. L'année suivante, il postule sans trop y croire à la **succession du poète officiel de La cour, Métastase**, qui vient de mourir. **Joseph II** y consent, séduit, dit-on, par sa virginité en matière de livrets d'opéra... Voilà donc Da Ponte prié par **le plus mélomane des empereurs** d'alimenter les compositeurs en vogue de la scène viennoise, dont **Salieri et Martin y Soler**. Mais si Da Ponte leur propose ses livrets – aucun n'a laissé de trace inaltérable –, c'est sur un autre cheval qu'il mise: **Mozart**, qu'il a rencontré dans un salon viennois.

"Je ne pouvais me prendre au sérieux, moi, poète ayant vécu jusque-là d'une vie intellectuelle, condamné à peser une once de thé ou de tabac, ou à verser au premier matelot ou charretier venu, un verre de gin pour trois deniers."

LORENZO DA PONTE

LIBRETTISTE DE MOZART

Sacrée intuition, car le jeune effronté n'a pas encore vraiment la cote en Autriche. Reste que lorsque Mozart le sollicite pour "Le mariage de Figaro", Da Ponte accepte, bien que la pièce de Beaumarchais soit interdite par l'Empereur. Est-ce le librettiste qui aura finalement décroché le feu vert impérial? Il l'affirme en tout cas. "Les Noces de Figaro" – écrites en six semaines – sont acclamées à Vienne le 1er mai 1876. L'année suivante, le tandem signe "Don Giovanni", créé à Prague, avant de récidiver en 1790 avec "Così fan Tutte", ultime pépite de leur collaboration.

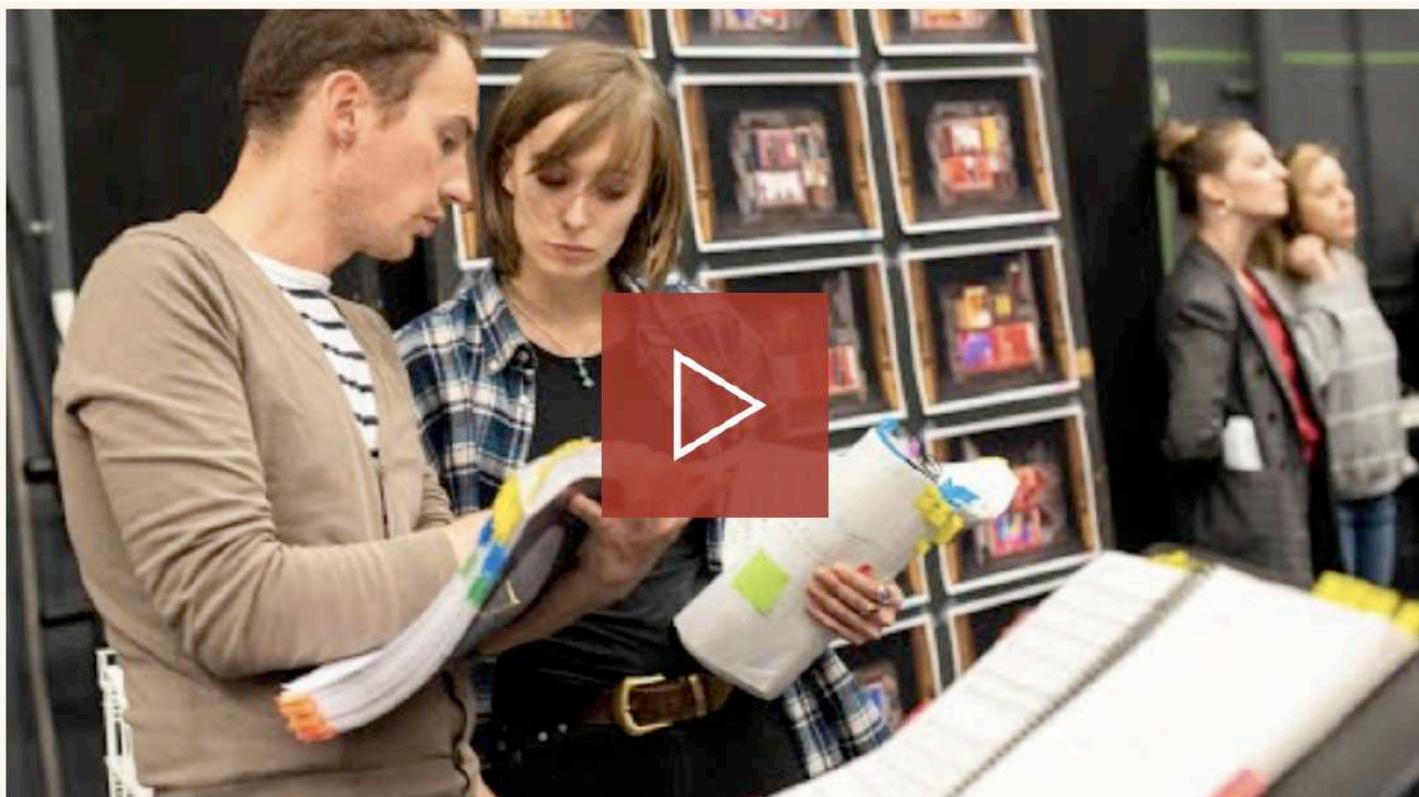


Trilogia Mozart Da Ponte | Interview du chef Antonello Manacorda

Nouveaux exils

À la mort de Joseph II, **Da Ponte tombe en disgrâce**. Se réfugie à Dresde. Envisage Paris. Mais en cette année 1792, Marie-Antoinette, sœur de feu Joseph II, a été incarcérée. Alors, **cap sur Londres**, où il séjournera une dizaine d'années. Librettiste appointé du King's Theatre – avec le soutien de Haydn? –, Da Ponte y redécouvrira les vertus de la poudre d'escampette face à ses créanciers.

À 56 ans, grillé en Europe, il jette son dévolu sur le Nouveau Monde, où il accoste en 1805. Il passera le dernier tiers de son existence sur la côte Est. Il s'y révèle un ardent ambassadeur de la culture italienne, et **monte avec succès la première américaine de "Don Giovanni" avec la toute jeune Malibran**. Mais dans les faits, il vivote sans gloire et tient une médiocre épicerie. Non sans pratiquer la dérision des losers: "Je ne pouvais me prendre au sérieux, moi, poète ayant vécu jusque-là d'une vie intellectuelle, condamné à peser une once de thé ou de tabac, ou à verser au premier matelot ou charretier venu, un verre de gin pour trois deniers." Le rideau tombe le 17 août 1838. Il avait 89 ans.



Trilogia Mozart Da Ponte | Les répétitions du Chœur

La vraie vie de Leporello

Dans sa préface aux "Mémoires de Da Ponte", Dominique Fernandez a tenté de répondre à la question qui turlupine plus d'un mélomane. Comment se fait-il que ce librettiste, d'un talent très convenu, ait fait preuve d'un tel génie avec la trilogie mozartienne? Si la matière première des "Noces", **signée Beaumarchais**, lui a sans doute facilité la tâche, si le thème de "Così" se prêtait volontiers "à la muse ordinaire de l'abbé" selon Fernandez, ce dernier explique la puissance de "Don Giovanni" par le vécu personnel de Da Ponte, abbé cavaleur et plutôt retors. **Ne le retrouve-t-on pas dans Leporello, le valet envieux des exploits érotiques de son maître, mais incapable de s'extraire de sa condition de larbin et d'éternel fauché.** On ne peut ignorer non plus l'ombre de Casanova, que Da Ponte connaît, et qui aurait influencé le librettiste. La vraie vie au secours de l'inspiration?

Le fait est que, jusque-là, Da Ponte a rodé ses livrets avec Salieri et consorts. Mais ses textes pèchent par de longs récitatifs, de lourdes figures de style, des personnages sans épaisseur. Or le courant passe bien entre Mozart et Da Ponte, unis par une même passion théâtrale autant que par une vision assez triviale de l'existence. Il n'est dès lors pas impossible – osons cette hypothèse – que **la personnalité ébouriffante de Mozart ait agit sur Da Ponte comme un catalyseur.** Balayant un académisme nourri par sa passion réelle pour les anciens, il peut enfin se lâcher, sculptant en peu de temps trois livrets saillants pour le divin Wolfgang.

"Je ne puis jamais penser sans jubilation que ma seule persévérance et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie."

Quelle perfection! Rythme soutenu, action incessante y compris hors-scène, dialogues incisifs, épaisseur psychologique des personnages, nuancier subtil de leurs états d'âmes, peinture de

mœurs, le tout en symbiose parfaite avec les notes d'un Mozart plus inspiré que jamais. Lequel doit ici, indépendamment de son propre génie, une part évidente de sa réussite à la fécondité de son librettiste. "Je ne puis jamais penser sans jubilation, écrira Da Ponte, que ma seule persévérance et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie. L'injustice, l'envie de mes rivaux, des journalistes et des biographes de Mozart, ne consentiront jamais à accorder une telle gloire à un Italien comme moi; **mais toute la ville de Vienne, tous ceux qui ont connu Mozart et moi (...) me sont témoins de la vérité.**"

Le propos ne manque pas de suffisance, mais, pour une fois, Da Ponte ne racontait pas d'histoire.



Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil ©Julien Roques

24 heures de la vie d'un librettiste

En considérant les trois opéras «Da Ponte/Mozart» comme **les volets d'une seule et même peinture**, celle des sentiments amoureux, la Monnaie – qui programme ces chefs-d'œuvre en salves très rapprochées – frappe un grand coup. Les scénographes français **Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil**, dont le «Mitridate» avait séduit en 2016, ont en effet adopté la très classique **unité de temps, de lieu et d'action**. Ils s'appuient ainsi sur un scénario réduit à **24 heures, au cœur d'un immeuble où se croisent les protagonistes des trois opéras**. La plupart des chanteurs assumeront d'ailleurs deux rôles... On nous assure que cette relecture ne nous empêchera pas d'apprécier chaque pièce comme un épisode indépendant dans une série Netflix!

Il est vrai que Clarac et Deloeuil ont choisi de transposer cette trilogie en 2020, histoire de **questionner le couple et ses turpitudes tel qu'il affronte le monde actuel, en pleine vague #MeToo**. Un projet titanesque, dirigé depuis la fosse par le très mozartien Antonello Manacorda, et porté sur scène par Robert Gleadow (Figaro et Leporello), Riccardo Novaro (Don Alfonso et Antonio), Bjorn Bürger (Le Comte et Don Giovanni), Lenneke Ruiten (Elvira et Fjordiligi), Simona Saturova (La comtesse et Donna Anna)...

À partir du 18/2/20, à La Monnaie, 5, Place de la Monnaie – 1000 Bruxelles (infos pratiques).

**MAD (Le Soir)**

Date: 12-02-2020

Page: 22

Periodicity: Weekly

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 55 697

Audience: 406 700

Size: 90 cm²

À NE PAS MANQUER

CLASSIQUE**Zauberland**

★★★

La Monnaie, jusqu'au 15 février. Le compositeur et ancien directeur de la Monnaie Bernard Foccroulle revient à la composition avec *Zauberland*, une œuvre

confrontant sa musique aux *Dichterliebe* de Schumann, sur des poèmes (en anglais) de Martin Crimp. Mise en scène par la Britannique Katie Mitchell

et servie par le pianiste français Cédric Tiberghien et par la soprano américaine Julia Bullock, impressionnante de sincérité et de force, la pièce ambitieuse, avec un dispositif dépouillé, de parler de notre époque et des grands défis qu'elle traverse, avec en tête la migration et la violence. (G.My)

Trilogia Mozart Da Ponte

La Monnaie, du 18 février

au 28 mars.

C'est l'un des projets les plus ambitieux et les plus enthousiasmants de cette saison côté opéra : proposer en parallèle les trois grands opéras italiens - *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* - issus de la collaboration entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Un défi que La Monnaie réalise en collaboration avec les

chefs Antonello Manacorda et Ben Glassberg ainsi que le duo Clarac-Delœuil > le lab pour la mise en scène. L'idée ? Faire se dérouler les récits des trois œuvres le temps d'une journée, dans un même immeuble, afin de les faire dialoguer entre elles et de les imaginer comme les différents épisodes d'une série. (G.My)

<https://1.brf.be/sendungen/klassikzeit/1057604/>

Klassikzeit: Die Mozart-Trilogie in La Monnaie

12.2.2020 - 15:53

Die Tetralogie "Der Ring des Nibelungen" von Richard Wagner kennt jeder, aber gibt es eine Operntrilogie von Mozart? Im eigentlichen Sinne nicht, aber die Brüsseler Oper La Monnaie bringt ab dem 18. Februar eine Mozart-Trilogie heraus. Was steckt dahinter? Hans Reul spricht darüber in der Klassikzeit mit den Regisseuren Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloeuil von Le Lab.



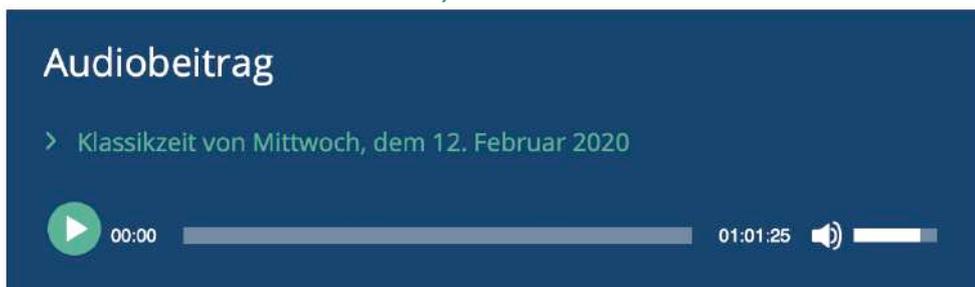
Trilogia Filmshoot Rooftop (Bild: La Monnaie/Vanderborgh/HugoSegers)

Man nehme die drei Opern Mozarts, die er ausgehend von den Libretti Lorenzo da Pontes komponierte und schon hat man eine Trilogie.

Ganz so einfach ist es nun auch nicht, aber es lassen sich Querverweise erstellen, die in ihrer Logik so evident sind, dass sich aus Le Nozze di Figaro, Don Giovanni und Così fan tutte tatsächlich eine Trilogie aufbauen lässt. Die Idee zu diesem außergewöhnlichen Projekt wurde während der Vorstellungsserie von Mozarts Mitridate (2016 in Brüssel) geboren.

Monnaie-Direktor Peter De Caluwe und die Regisseure Jean-Philippe Clarac und Olivier Deloëuil von Le Lab kamen auf diesen Gedanken, denn die Themen der drei Da-Ponte-Opern Mozarts drehen alle um das Thema Liebe und Begierde. Wie baut man nun daraus eine Trilogie? Kann Don Giovanni auch schon in Figaros Hochzeit auftauchen? Was sagen uns die Opern heute noch? Ist Nozze di Figaro nicht auch schon #Metoo vor der Zeit? Die Mozart-Da-Ponte-Trilogie wird insgesamt sechs Mal gegeben vom 18. Februar bis zum 28. März.

Klassikzeit von Mittwoch, dem 12. Februar 2020



Hans Reul

**Trends****Trends**Date: **13-02-2020**Page: **101**Periodicity: **Weekly**Journalist: **Thijs Demeulemeester**Circulation: **68 838**Audience: **143 000**Size: **141 cm²**

DE MUNT BRENGT DE DA PONTE-TRILOGIE

Bingewatchen met Mozart

Dit seizoen brengt zowel Opera Ballet Vlaanderen als De Munt in Brussel bijzondere Mozart-producties op de scène, en dan nog allemaal die op libretti van Mozarts partner-in-crime Lorenzo Da Ponte. In De Munt kijkt iedereen volgende week uit naar de Da Ponte-trilogie: zonder twijfel de meest ambitieuze voorstelling van het seizoen. Samen met zijn librettist schreef Wolfgang Amadeus Mozart drie gigantische klassiekers uit het operarepertoire: *Le nozze di Figaro* (1786), *Così fan tutte* (1790) en *Don Giovanni* (1787). Hoewel ze andere personages hebben, worden die drie opera's in Brussel in

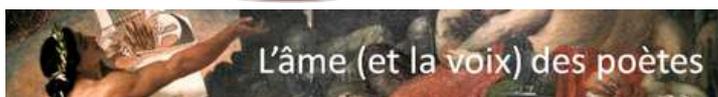


hetzelfde decor opgevoerd. Het is een van de doelstellingen van intendant Peter De Caluwe: verwante opera's in een overkoepelende dramaturgie brengen, om zo onzichtbare parallellen bloot te leggen.

De regisseurs Jean-Philippe Clarac en Olivier De-loeil enceneren de opera's als één verhaal.

In hun encenering spelen die drie verhalen zich simultaan af in hetzelfde Brusselse flatgebouw in 2020, waar met live videobeelden en vooraf opgenomen beelden op locatie telkens wordt ingezoomd op één tafereel in een opera. De operazangers vertolken verschillende rollen, naargelang de familiesaga zich ontvouwt. Een intrigerend idee én een technisch huzarenstukje. © TDM

Trilogia Mozart Da Ponte, van 18 februari tot 28 maart in De Munt in Brussel



Clarac-Delœuil > le Lab : « La soirée d'opéra doit tester notre présent »



Par Violette Viannay | lun 17 Février 2020 | [Imprimer](#)

Actualité **Le Lab revient à la Monnaie pour un pari mozartien audacieux. Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil nous présentent l'essence de ce projet inédit de la Trilogie Mozart Da Ponte, précisent la manière dont ces œuvres traduisent des mœurs universelles et démontrent dans quelle mesure la soirée d'opéra permet de confronter notre présent.**

Présentez-nous la genèse de ce projet et ce rapport particulier que vous avez avec la Monnaie.

Jean-Philippe Clarac : Cette relation que nous avons, avec le temps, établie avec la Monnaie, est quelque chose dont nous avons toujours rêvé. Nous avons bien conscience que depuis la fin du XIX^e siècle, la Monnaie a été le théâtre d'opéra à la pointe en matière de création musicale. C'est une maison qui a créé des musiques que Paris n'a pas voulues. Cela l'a donc positionnée comme un théâtre d'expérimentation scénique, notamment à partir des années 60. Ensuite nous avons eu les années Mortier où le traitement scénique de Mozart a été retravaillé, ce qui a notamment donné lieu au *Così fan tutte* de Luc Bondy et le *Don Giovanni* de Karl-Ernst Hermann. A cette époque, nous étions des enfants ! Mais je suis certain qu'il y a un inconscient culturel qui s'installe quand nous travaillons à la Monnaie et que nous nous inscrivons dans la recherche de l'expérimentation scénique des œuvres de Mozart. Donc au départ, il s'agissait surtout d'un rêve. Puis, il se trouve qu'en 2016, il y a eu ce concours pour *Mithridate*, concours que nous avons gagné. A partir de là, s'est établi quelque chose qui est très singulier, à savoir, cette relation qu'on a pu nouer avec Peter de Caluwe.

Qu'est-ce qu'il y a de si singulier dans cette relation ?

JPC : Il y a une forte liaison intellectuelle entre nous. Personnellement, ce que j'aime chez Peter c'est sa capacité à placer la Monnaie au plus haut niveau artistique et intellectuel, tout en gardant une très grande humanité vis-à-vis de son équipe et de ses collaborateurs. Le quotidien de cette maison d'opéra est très famille, et c'est un élément important. Quand le *Mithridate* fut fini, il nous a incités à rencontrer Antonello Manacorda afin de nous proposer, par la suite, de monter cette Trilogie.

Comment vous situiez-vous par rapport à cette Trilogie ?

JPC : Cela faisait plusieurs années qu'avec Olivier, nous nous disions qu'il serait formidable de pouvoir faire ces Mozart Da Ponte dans le style de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec.

Nous avons cette volonté de les monter, car ce sont 3 opéras qui donnent une solide théorie des affects. C'est, d'une certaine façon, une batterie de cuisine qui permet de réaliser un état des lieux des rapports affectifs entre hommes et femmes à un moment précis. Ce qui nous a intéressé dans la mise en œuvre de cette Trilogie, c'est de vérifier dans quelle mesure la soirée d'opéra peut questionner et tester le présent. Cette Trilogie constitue une formidable machine narrative pour interroger les liens hommes-femmes dans une ville moderne en Europe aujourd'hui. Et c'est bien l'enjeu de notre mise en scène.

Mozart et Da Ponte posent des thèmes et problématiques qui font encore écho aujourd'hui. Comment les traduisez-vous ?

JPC : Pour nous, Mozart et Da Ponte sont des proto-féministes. Ce sont des féministes avant le féminisme. Le grand féminisme se structure à la seconde moitié du 19^{ème} siècle avec les premiers mouvements qui réclament les premiers droits de vote et une certaine liberté sexuelle. Mais Mozart et Da Ponte se situent soixante-dix ans avant, dans le dernier tiers du 18^{ème}, et devancent donc le grand féminisme. Selon nous, le cœur de ces œuvres, à savoir, les textes de Da Ponte et l'écriture orchestrale de Mozart, démontrent à quel point, les femmes sont toujours plus subtiles, plus profondes, plus avancées et beaucoup moins bêtasses que les hommes. C'est ce message que nous voulons faire passer, message qui est d'une actualité extraordinaire. Mozart et Da Ponte sont des féministes avant l'heure et c'est ça que nous aimerions que le public retienne de ces trois opéras.



© Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

Avez-vous dépeint ce proto-féminisme de la même façon sur les trois opéras ?

JPC : Il est plus marqué dans *Les Noces de Figaro*. Nous faisons de la Comtesse Almaviva, une femme de diplomate, comme nous pouvons en trouver beaucoup à Bruxelles. Suite à une affaire #MeToo, le Comte va être muté à Londres. La Comtesse que l'on trouve dans le 2^e acte est dépeinte comme une femme fataliste, un peu résignée. Mais la génération suivante, que représentent Suzanne et Figaro, va lui donner la confiance qu'elle n'a pas, qui lui permettra de rejoindre le mouvement #MeToo, de donner une leçon au Comte pour le pardonner par la suite. Ce proto-féminisme est très visible dans le 2^e acte, notamment dans la scène où Chérubin est dans le cabinet. Suzanne fait en sorte qu'il s'échappe et se met à sa place, etc. Pendant que le Comte et la Comtesse vont chercher des outils pour ouvrir la porte du cabinet, Suzanne fait sortir Chérubin, se glisse dans le cabinet, et fait venir quatre amies qui sont Despina, Fiordiligi, une femme Burlesque, et une femme qui porte un Tee-shirt avec la mention #MeToo. Ce groupe de femmes se retrouve face au Comte, descend avec lui dans la chambre de la Comtesse pour chanter ensemble ces deux phrases absolument sublimes de l'acte 2 « Le vostre follie non mertan pietà » (vos folies ne méritent aucune pitié). Cette scène illustre parfaitement le proto-féminisme de Mozart et de Da Ponte

Retrouvons-nous ensuite ce groupe de femmes dans les 2 autres opéras ?

JPC : Oui. Despina, pour nous est vraiment la grande féministe de *Così Fan Tutte*. Nous l'avons traitée sous un mode du « lipstick lesbian ». Nous faisons comprendre qu'elle a eu une liaison avec Alfonso, dans le passé, qu'il a choisi le camp du « gender fluid » et qu'elle est

devenue une lesbienne très engagée, ce qu'on retrouve notamment dans son air « In uomini, in soldati, sperare fedeltà ». Fiordiligi est, quant à elle, l'incarnation de la psyché qui va résister aux audaces de séduction des deux garçons.

La vidéo occupe une place importante dans ce travail. Pour quelles raisons ?

Olivier Dolœuil : C'est d'abord un point d'appui qui permet de recontextualiser le lieu et l'heure de l'action. Bruxelles est une capitale qui nous intéressait car c'est une ville très cosmopolite, assez libérale, très urbaine et en même temps c'est aussi une ville qui est traversée par les problématiques liées au sexe ou l'amour en tant qu'objets sociologiques ou politiques. Cet immeuble, dans lequel se situe toute l'action, devrait en théorie, contenir plus d'une vingtaine de pièces, ce qui est évidemment impossible...

JPC : ... à moins d'être à Salzbourg et de disposer du Großes Festspielhaus !

OD : Donc, ce qui est intéressant, c'est que les scènes soient de fait, très souvent, introduites par une vidéo qui nous situe dans un lieu. De ce lieu, nous gardons un objet iconique qu'on replace dans le décor.

A titre d'exemple ?

OD : Quand la Comtesse chante son air « Porgi, amor », nous comprenons qu'elle se situe dans sa salle de bain, car nous la voyons dans sa baignoire. En amont, nous avons fait une vidéo dans vraie salle de bain à Bruxelles dans laquelle nous retrouvons cette baignoire. Quand la lumière arrive sur le plateau, nous ne voyons que la baignoire, et on comprend donc qu'on se situe bien dans sa salle de bain. La vidéo permet d'avoir des espaces qui se reconfigurent et se déplacent dans chacun des opéras. C'est plus facile de déplacer la baignoire d'un opéra à un autre que de déplacer toute la pièce.

Finalement, le décor est toujours en évolution et en transformation.

OD : Oui et la vidéo permet donc de faire passer ces 24 heures. Par ailleurs, elle est aussi un moyen de raconter d'autres histoires en parallèle pour l'ensemble des protagonistes de la Trilogie. Don Giovanni qui est ultra présent sur scène, était difficile à faire apparaître en tant que Comte. Björn Bürger, qui tient ces deux rôles n'a pas le don de bilocation, et malgré les qualités indéniables du département habillage et maquillage de la Monnaie, malheureusement, cette option n'était pas possible [rires].

Le rôle est déjà imposant et écrasant ...

OD : ... et nous n'allions donc pas lui demander de faire une figuration en Comte et nous n'allions pas forcément chercher un figurant qui ne serait jamais son identique. Nous avons donc préféré passer par la vidéo parce que cela permet de créer des seconds plans intéressants. Malgré tout, nous avons utilisé 23 décors, 23 sites de Bruxelles et repris le code couleur qui est à chaque fois celui des productions. Ce code permet au public de se repérer dans les opéras et dans les personnages puisqu'il est utilisé dans les décors et aussi dans les costumes. Il permet de parler de chacun des opéras.



© Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

L'usage de ce code est-il motivé par la symbolique culturelle et historique des couleurs ?

OD : Oui. Nous avons choisi le bleu pour *Les Noces* qui est aujourd'hui un symbole de la tempérance, de la constance, etc. C'est donc la couleur de notre Comtesse pour laquelle nous avons donc essayé de développer tout un camaïeu de bleu dans ses costumes. Le rouge, c'est tout simplement, le sang, la violence, et la sexualité de *Don Giovanni*. Quant au jaune, depuis l'âge judéo-chrétien, il fait référence au manteau de Judas et représente donc la trahison. C'est la couleur essentielle de *Così*. Ces trois couleurs fonctionnent très bien ensemble en tant que couleurs primaires mais nous rappellent aussi certains travaux qui ont inspiré notre scénographie à savoir, l'installation de Fenice Varini qui reprend exactement ces trois couleurs avec l'idée d'un escalier, et *Les Cabanes Éclatées* de Daniel Buren. Mais à côté de l'usage de ces trois couleurs, nous avons aussi fait usage de trois matériaux : des murs pleins qui peuvent prendre chacune des trois couleurs, des murs en plexiglass dans les trois couleurs, et du carrelage, pour lesquels les joints sont également dans ces trois couleurs.

Finalement, nous retrouvons vraiment la règle des trois unités du théâtre classique.

JPC : Nous sommes obsédés par la forme. La recherche formelle doit vraiment faire passer un message.

OD : Pour *Les Noces*, nous utilisons davantage les murs pleins car c'est vraiment une histoire domestique, très cloisonnée. Un ensemble de plexiglass et de carrelage est utilisé dans *Così* parce que nous voulions ouvrir l'espace. Et forcément, nous sommes en pleine transparence dans *Don Giovanni*.

Dix heures de spectacle dans un même et unique décor, il faut pouvoir tenir son public !

OD : C'est un point qui a vraiment guidé notre travail. Et d'une certaine façon, ce code couleur se situe bien au-delà de la tempérance des caractères. Donc il fallait aussi avoir différentes possibilités d'éclairages. Nous verrons bien si, en définitive, cela fonctionne.

Pourquoi placer *Così fan tutte* au milieu de cette Trilogie ?

OD : La première raison concerne la santé de nos chanteurs. *Così* est celui qui utilise le moins de chanteurs et cela permet donc aux personnes qui sont sur *Les Noces* de se reposer avant de reprendre *Don Giovanni*, puisque les quatre principaux rôles des *Noces* et de *Don Giovanni* sont assurés par les mêmes chanteurs. Ensuite, les effectifs d'orchestres ne sont pas les mêmes. On a par ailleurs deux orchestres pour cette Trilogie. Enfin, nous souhaitions commencer avec l'œuvre la plus légère. Le premier acte de *Così* est une transition, assez légère, puisque nous ne sommes pas encore rentrés totalement dans la trahison. Et puis après, on a ce *Don Giovanni* qui est vraiment noir. Nous avons estimé que c'était un arc dramatique qui était plutôt bien dessiné.

Comment se passe le travail avec l'équipe artistique ?

OD : Avec Antonello Manacorda, cela se passe très bien. Nous sommes de la même génération, et nous avons la même idée de l'œuvre de Mozart.

Ce Mozart qui n'est pas « gentil ».

OD : Oui ! Et nous avons aussi tous les trois cette idée que, ce dont on parle, c'est de notre actuelle humanité. Antonello est un chef qui est très théâtral, qui aime accompagner le travail des chanteurs.

JPC : Mais nous nous sommes très bien entendus parce qu'on a beaucoup travaillé sur ce projet en amont, et c'est ça la clé. Nous avons été obligés de préparer de façon plus approfondie que si nous avions monté un unique opéra.

OD : Antonello travaille vite, il sait ce qu'il veut et il a déjà une certaine expérience puisqu'il a

déjà fait cette Trilogie à la Fenice. Et c'est un point qui joue énormément sur la confiance donnée aux chanteurs. Sur cette production, il y a vraiment un très bon esprit, parce que tout le monde a compris les enjeux de ce projet. Et ça c'est aussi une des forces de Peter, à la fois dans la manière dont il a fait son casting, et la manière dont il a présenté le projet à chacun d'entre nous. Ce que nous cherchions à faire, c'était vraiment de créer un esprit de troupe.

Historiquement, les rôles de la Trilogie ont été, en partie, distribués aux mêmes chanteurs.

JPC : Oui, et d'une certaine façon, aujourd'hui à la Monnaie, cela a engendré une diminution des egos.

OD : Sur ce point, les chanteurs ont vraiment bien joué le jeu. De notre côté, cela a parfois été compliqué, non pas dans notre rapport avec eux, mais parce que faire 3 opéras en une production, c'est gérer son énergie différemment. On ne peut pas donner toute son énergie de suite. Quand nous faisons la première générale piano, il reste 4 semaines avant la première représentation.

Cette gestion de l'énergie est-elle aussi valable pour l'ensemble de l'équipe de la Monnaie ?

OD : Oui, le poids de ce projet a impacté l'ensemble du travail de l'équipe. Je pense que Peter, qui souhaite travailler davantage sur cette notion de cycle, avait vraiment envie que le théâtre puisse vivre deux mois ou trois mois à la manière d'un théâtre de répertoire, et de bousculer un peu les habitudes du modèle de la *stagione*.

Et en matière de technique, le roulement des productions est possible à la Monnaie ?

JPC : Oui c'est possible, mais cela implique forcément un fonctionnement à l'allemande en matière de logistique, de planning, etc.

OD : Finalement, cela fait un mois et demi sans grande production d'opéra. Ils ont fini le 2 janvier avec Hoffman, et reprennent le 18 février avec la Trilogie. Pour cette maison, ce n'est pas anodin, même s'il y a les *concertini*, et d'autres productions à côté, hors les murs. C'est un vrai changement de mentalité et de travail pour les équipes. Et les chanteurs l'ont forcément senti. Tout le monde a dû repenser son approche du travail.

Referiez-vous un autre cycle ?

OD et JCP : Ah ça oui !

OD : Les cycles sont toujours très intéressants. Quand on les lie comme nous venons de le faire pour cette Trilogie, cela donne une approche très différente pour les œuvres en soit. Après nous avons conscience de la chance qu'on a eu de monter les trois grands Da Ponte, dans une très grande maison.

Ce n'est pas tous les jours que cette Trilogie est montée. La dernière date de 1995 !

OD : Oui et je ne suis pas certain que nous aurons une nouvelle occasion, car cela me semble impossible de relier 3 opéras comme on vient de le faire. Après nous aimerions bien faire des cycles thématiques.

JCP : Aborder le cycle par compositeur, ou via une figure théâtrale, comme la figure méphistophélique.

OD : Ce que nous avons remarqué, à travers cette expérience, c'est que quand nous faisons un cycle autour d'un compositeur, ce n'est pas simplement donner deux ou trois opéras, mais c'est surtout d'arriver à construire une dramaturgie commune. Si cette Trilogie marche, cela donnera peut-être des idées. Mais c'est un travail qui nécessite d'avoir des grosses équipes. Nous avons eu le sentiment, pendant ces trois mois, d'être le Lab, plus que Clarac-Delœuil.

JCP : Nous n'aurions jamais pu monter cette Trilogie tout seuls.

Propos recueillis le 9 février 2020, au Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)

Trilogie Mozart De Ponte | Decor
Posted by La Monnaie De Munt
4,110 Views

18

Tweeter

J'aime

Partager

Compositeur

Mozart, Wolfgang Amadeus

Artiste

Clarac-Delœuil > le lab

VOUS AIMEZ NOUS LIRE...

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, **forumopera.com** est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez **Forumopera.com**, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.

Faire un don



0 Commentaires

Forum Opera

 S'identifier ▾

 Recommander

 Tweet

 Partager

Les meilleurs ▾



Commencer la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS 

Nom

Soyez le premier à commenter.

 S'abonner

 Ajoutez Disqus à votre site web Ajouter DisqusAjouter

ARTICLES SIMILAIRES



Les cadeaux de Noël de la rédaction



Les cadeaux de Noël de la rédaction



Vingt spectacles incontournables de la saison 2016-2017



Des cadeaux de Noël à prendre ou à laisser



150 nuances de Rossini

PARTAGER

18

Tweeter

J'aime

 Partager

AUTEUR



VIOLETTE VIANNAY

<https://www.operamagazine.nl/binnenkort/51295/de-munt-brengt-mozart-da-ponte-cyclus/>

DE MUNT BRENGT MOZART/DA PONTE-CYCLUS

JORDI KOOIMAN • 12 FEBRUARI 2020

De Munt in Brussel brengt vanaf 18 februari alle drie de opera's die Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte schreven: *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni*. Het regieteam Clarac-Delœuil > le lab verzorgt de encenseringen, Antonello Manacorda en Ben Glassberg dirigeren.



Lenneke Ruiten in repetitie voor de Mozart/Da Ponte-trilogie. (© H. Segers)

Clarac-Delœuil > le lab is een in Bordeaux gevestigd kunstbedrijf van Jean-Philippe Clarac en Olivier Deloeuil. Ze zijn gespecialiseerd in opera en installatiekunst. Voor de Mozart/Da Ponte-cyclus komen ze met een concept dat de drie opera's met elkaar verbindt. Alle drie de verhalen spelen zich af op dezelfde dag en in hetzelfde woonblok. De Munt belooft 'een meeslepende familiesaga in drie episodes, met tal van onderling gelinkte personages en gebeurtenissen', al staat elke opera op zichzelf en 'kan ook los van de andere bekeken worden'.

In onderstaande clips delen de makers hun visie op de drie opera's:

https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=HbrltaqR8ic&feature=emb_logo



<https://www.youtube.com/watch?v=eWXT0-RgAVM>



https://www.youtube.com/watch?v=8DeeD1-nsqc&feature=emb_logo



Antonello Manacorda en Ben Glassberg delen de achttien voorstellingen op de bok. De meeste castleden zingen rollen in meerdere opera's. Zo vertolkt de Nederlandse sopraan Lenneke Ruiten de rollen van Donna Elvira (Don Giovanni) en Fiordiligi (Così fan tutte). Robert Gleadow is zowel Figaro als Leporello, Björn Bürger zingt graaf Almaviva en Don Giovanni, Sophia Burgos is Zerlina en Susanna, Ginger Costa-Jackson vertolkt Dorabella en Cherubino en Iurii Samoilov zingt Guglielmo en Masetto.

Rond de cyclus organiseert de Munt allerlei activiteiten, zoals een themarondleiding, een themadag en een familieworkshop over Mozart.

De cyclus begint met *Le nozze di Figaro* op 18 februari. *Così fan tutte* gaat op 20 februari in première en *Don Giovanni* volgt op 22 februari. De cyclus wordt zes keer in zijn geheel opgevoerd.

De voorstellingen zijn inmiddels uitverkocht, maar er is een wachtlijst (inschrijven via tickets@demunt.be) voor het geval kaarten vrijkomen.

Zie voor meer informatie de website van de Munt.

**www.klara.be**Date: **18-02-2020**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **7499**<https://klara.be/de-drie-van-mozart-en-da-ponte>

De drie van Mozart en Da Ponte

Deze week pakt De Munt uit met drie premières, de drie opera's die Mozart en Da Ponte samen schreven: 'Le Nozze di Figaro', 'Così fan Tutte' en 'Don Giovanni' worden vervlochten in een ambitieuze regie. Maar wat maakt deze opera's nu zo geweldig en geliefd bij het publiek? En horen ze ook echt samen? Espresso laat deze week drie fanaten van deze trilogie aan het woord.



Wolfgang Amadeus Mozart & Lorenzo Da Ponte

[De Munt](#) gaat de uitdaging aan om de drie opera's van Wolfgang Amadeus Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte samen voor te stellen in een nieuw trilogieconcept.

Hoewel elke opera op zichzelf staat en los van de andere kan worden bekeken, is het geheel gedacht en opgevat als een eenheid. Alle gebeurtenissen van deze trilogie spelen zich namelijk af op dezelfde dag en in hetzelfde flatgebouw. Doorheen de opeenvolgende close-ups op het wemelende leven in deze woonblok ontvouwen *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* zich geleidelijk tot een meeslepende fictiereeks, tot één grote familiesaga.

Espresso maakt deze week haar eigen Mozart en Da Pontedrieluik en laat drie operafanaten hun liefde voor deze trilogie uitspreken:

De eerste is regisseur **Tom Goossens**. Hij vertaalde én bewerkte deze drie opera's voor [DESCHONECOMPAGNIE](#) en [Muziektheater Transparant](#). Hij maakte er lichtvoetige voorstellingen van waarin de hele opera wordt gespeeld door acteurs en een klein muziekensemble. Twee voorstellingen: 'Così' en 'Le Nozze' zijn nog op tournee en op 21 maart speelt de volledige trilogie bij Opera Vlaanderen in Antwerpen.

In deze drie opera's verkleden de personages zich en dat leert ons eigenlijk ook veel over de liefde.

Tom Goossens over de Mozart & Da Ponte trilogie

**MAD (Le Soir)**

Date: 19-02-2020

Page: 20

Periodicity: Weekly

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 55 697

Audience: 406 700

Size: 48 cm²

À NE PAS MANQUER

CLASSIQUE**Trilogia Mozart Da Ponte**

La Monnaie, jusqu'au 28 mars. C'est l'un des projets les plus ambitieux et les plus enthousiasmants de cette saison côté opéra : proposer en parallèle les trois grands opéras italiens - *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* - issus de la

collaboration entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Un défi que La Monnaie réalise en collaboration avec les chefs Antonello Manacorda et Ben Glassberg ainsi que le duo Clarac-Delœuil > le lab pour la mise en scène. L'idée ? Faire se

dérouler les récits des trois œuvres le temps d'une journée, dans un même immeuble, afin de les faire dialoguer entre elles et de les imaginer comme les différents épisodes d'une série.

(G.My)



© Forster-La Monnaie De Munt

La Trilogie Mozart/Da Ponte jusqu'au 28 mars à Bruxelles

Par **Patrick Beaumont** - 21 février 2020

Avec la Trilogie Mozart/Da Ponte, trois chefs-d'œuvre intemporels nés de la fructueuse collaboration entre Mozart et le librettiste Da Ponte sont à l'affiche de la Monnaie : *Le nozze di Figaro* (1786), *Così fan tutte* (1789) et *Don Giovanni* (1787). Trois opéras présentés comme s'il s'agissait d'une seule histoire : une comédie humaine en trois volets, reliés par de multiples analogies thématiques et stylistiques mais aussi par les fulgurantes inspirations de leurs créateurs. Ces productions ambitieuses, coréalisées avec le Teatro Massimo di Palermo, seront mises en scène par le duo Clarac-Deloeuil > le lab, une équipe qui s'est distinguée à la Monnaie avec *Mitridate, re di Ponto* en 2016.

Trois opéras ancrés dans «l'ici et maintenant»

Bruxelles aujourd'hui. C'est au cœur de la capitale européenne que le collectif artistique français veut conjuguer les opéras de Mozart avec «l'ici et maintenant» et mise pour ce faire sur le médium vidéo. Ainsi, parallèlement aux répétitions des trois opéras, il a réuni une équipe de tournage au grand complet et emmené tous les chanteurs de la distribution dans 23 lieux surprenants de Bruxelles.



© Forster-La Monnaie De Munt

Si chaque œuvre est une entité autonome qui peut être vue indépendamment des autres, l'ensemble est pensé et conçu comme un tout global, à l'instar d'une série. La mise en

perspective de ces trois chefs-d'œuvre mozartiens révèle de nouvelles significations et confronte les spectateurs à des interrogations actuelles. Cependant, si cette lecture invite à un jeu intertextuel, les metteurs en scène veillent à ce que les spectacles soient aussi accessibles à ceux qui découvrent l'opéra.

Cette trilogie joue avec les codes du théâtre classique des XVIIe et XVIIIe siècles et les artisans de ce projet s'approprient et réinterprètent en particulier «la règle des trois unités» que le poète Boileau résume ainsi dans son *Art poétique* : «*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli/Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*»

En l'occurrence, tous les événements de la Trilogie Mozart/Da Ponte ont lieu à l'intérieur d'un immeuble dans lequel vivent et évoluent les personnages, une copropriété que le spectateur explore en épiant à travers les murs, en naviguant des parties communes aux pièces à vivre. À l'unité de lieu permise par les éléments scénographiques s'ajoute l'unité de temps car ces trois opéras se déroulent simultanément, mais l'attention de l'auditeur est successivement portée sur l'une puis l'autre intrigue au fur et à mesure des représentations. L'unité d'action est ainsi préservée et les focus successifs sur la vie fourmillante de cet immeuble donnent peu à peu à voir la Trilogie Mozart Da Ponte comme une série de fiction, une saga familiale.

Le chef d'orchestre Antonello Manacorda – salué pour ses interprétations récentes de *Lucio Silla* et *Die Zauberflöte* –, dirigera l'orchestre symphonique de la Monnaie tandis que les principaux chanteurs passeront d'une œuvre à l'autre : Robert Gleadow (Figaro puis Leporello), Riccardo Novaro (Don Alfonso puis Antonio), Björn Bürger (Il Conte di Almaviva puis Don Giovanni), Lenneke Ruiten (Donna Elvira puis Fiordiligi), Sophia Burgos (Zerlina puis Susanna) et Simona Saturova (La Contessa di Almaviva puis Donna Anna).



© Forster-La Monnaie De Munt

Représentations jusqu'au 28 mars au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.
Renseignements et réservations au 00 32 22 29 12 11 ou sur www.lamonnaie.be

Patrick Beaumont

**concertnews.be**Date: **25-02-2020**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1 000**

<https://www.concertnews.be/concertaankondiging.php?id=9011&kop=Le%20Nozze&naam=2020-03-04>

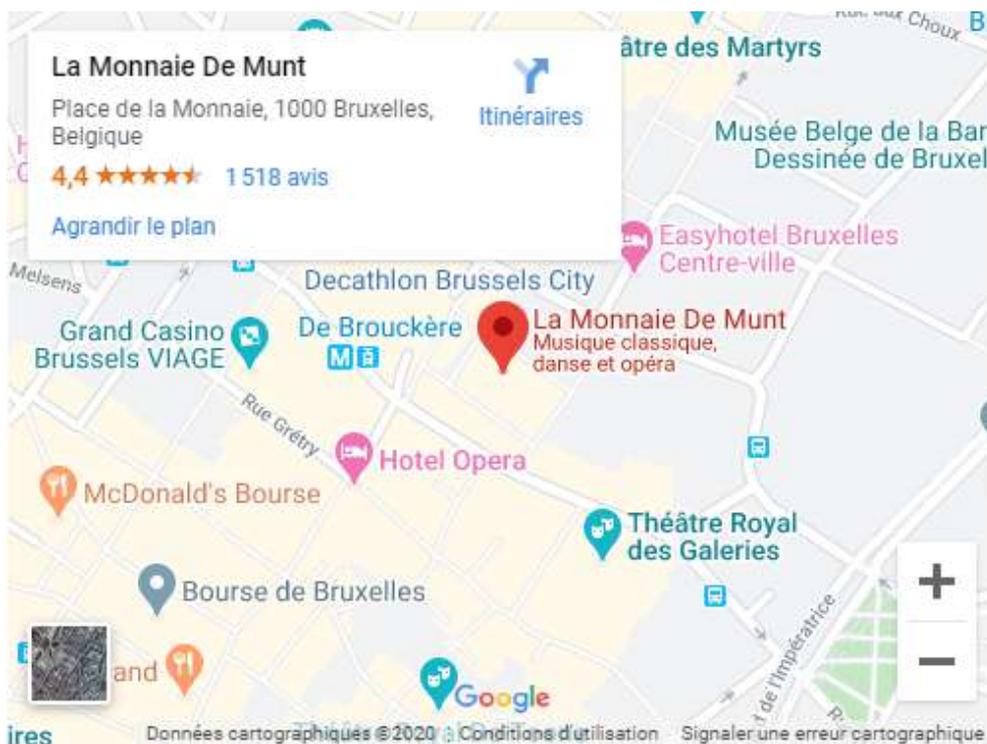
New Event Le Nozze

[De Munt Brussel](#) - woensdag 4 maart 2020 - 20:00

Drie acteurs en drie muzikanten spelen de opera *Le nozze di Figaro*. Een man en vrouw met levenservaring en een fladderende jongen spelen alle twaalf rollen. Ze spreken in een taaltje, gebaseerd op de muziek van Wolfgang Amadeus Mozart en het libretto van Lorenzo Da Ponte. Met enkel de meest essentiële attributen bouwen ze het landgoed en huwelijk op van een graaf en een gravin, hun bedienden en aanverwanten. Om hun liefde nieuw leven in te blazen, verkleedt de gravin zich in de dienst waar de graaf een oogje op heeft. De graaf wil de eerste huwelijksnacht met de dienst doorbrengen en waant zich haar kersverse bruidegom. De jonge Cherubino lijdt aan verliefdheid en moet zich vermommen om de gravin te kunnen blijven zien. Iedereen moet zich verkleeden in iedereen.

Na *Don Juan* en *Così* brengt DESCHONECOMPANIE met *Le Nozze* het derde deel van hun Mozart-Da Ponte-operabewerkingen.

Tickets: www.demunt.be



- bovenstaande tekst valt buiten de verantwoordelijkheid van de redactie van concertnews.be-

- the text above is not subject to the responsibility of the editors of concertnews.be –



LEADERS

Leaders (fr)

Date: 01-01-2020

Page: 25

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 5 000

Audience: -

Size: 577 cm²

Opéras

LA MONNAIE

PRIVILÈGES

Trilogia Mozart Da Ponte

La Monnaie fait le pari de représenter les trois opéras de Wolfgang Amadeus Mozart et du librettiste Lorenzo Da Ponte dans cette nouvelle conception sous forme de trilogie. Avec la mise en scène de Clarac-Delœuil > le lab et sous la direction musicale d'Antonello Manacorda, les trois opéras seront interprétés comme les trois parties d'une même histoire présentant une multitude de personnages et d'actions liés entre eux.



© Charlotte Chauvin

Mardi 18 février à 19h30

LE NOZZE DI FIGARO

La « folle journée » des noces de Susanna et Figaro, respectivement employés par la Comtesse et le Comte Almaviva. Ce dernier est prêt à tout pour séduire la jeune fiancée et la posséder avant qu'elle ne se marie, mais ses plans sont contrecarrés par Figaro et par l'adolescent Cherubino qui virevolte autour des deux femmes.

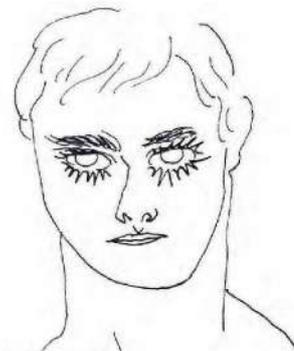
Ce sont finalement celles-ci qui démêlent ce noeud d'intrigues et échafaudent une savante contestation de la domination masculine.

Mardi 10 mars à 19h

COSÌ FAN TUTTE

Les femmes seraient par nature infidèles et les hommes naïfs : c'est ce que cherche à prouver Don Alfonso à Guglielmo et Ferrando, respectivement amoureux de Fiordiligi et de Dorabella.

Ainsi, Don Alfonso met en place un stratagème : les deux amis font mine de s'absenter, puis réapparaissent sous une autre identité afin de séduire leurs partenaires. Dans ce jeu qui commence alors, tant la fidélité conjugale que les identités prétendument stables sont remises en question.



© Charlotte Chauvin

Mardi 24 mars à 19h30

DON GIOVANNI

Don Giovanni aurait séduit plus de mille femmes. La dernière en date est Donna Anna, dont le père est assassiné par Don Giovanni au cours de sa fuite. Ce dernier n'envisage les rapports sexuels (voire humains en général) que sur le mode de la prédation.

L'insatiable désir de Don Giovanni et la violence qui imprègne son rapport aux autres le précipitent dans un abîme vertigineux. Jusqu'où peut aller le désir ?



© Charlotte Chauvin

En collaboration avec La Monnaie, le Cercle vous propose 10 places VIP en 1^{re} catégorie ainsi que l'accès à la réception à l'entracte, un ticket parking, le programme et le vestiaire.

Clôture des inscriptions : 3 semaines avant la date de la représentation.

Où ? Place de la Monnaie - 1000 Bruxelles



La Monnaie

Place de la Monnaie

1000 Bruxelles - Belgique

[Plus d'infos sur La Monnaie...](#)



 info@lamonnaie.be

 www.lamonnaie.be

Réservations:

+32 2 229 12 11

A propos de Le Nozze

Trois acteurs et trois musiciens joueront l'opéra Le nozze di Figaro. Un homme et une femme ayant du vécu et un jeune homme plein d'énergie interpréteront les douze rôles. S'exprimant dans un jargon basé sur la musique de Wolfgang Amadeus Mozart et le livret de Lorenzo Da Ponte, avec quelques accessoires essentiels, ils reconstitueront le domaine et les noces d'un comte et d'une comtesse, leurs domestiques et leurs proches. Pour insuffler une nouvelle vie à leur amour, la comtesse se déguise en camériste dont le comte est épris. Le comte voulant passer la première nuit de noce avec la camériste, se substitue au futur jeune marié. Le jeune Cherubino, follement amoureux, doit quant à lui se travestir pour pouvoir continuer à voir la comtesse. Chacun doit se déguiser en chaque personnage. Avec Le Nozze, DESCHONECOMPANIE propose – après Don Juan et Così – la troisième partie de sa version des célèbres opéras de Mozart et Da Ponte. Dans le cadre de Troika, la Monnaie, le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et le KVS proposent la trilogie complète à Bruxelles.

**MAD (Le Soir)**

Date: 04-03-2020

Page: 22

Periodicity: Weekly

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 55 697

Audience: 406 700

Size: 56 cm²

musiques

À L'AFFICHE

À NE PAS MANQUER

CLASSIQUE**Trilogia Mozart Da Ponte**

La Monnaie, jusqu'au 28 mars. C'est l'un des projets les plus ambitieux et les plus enthousiasmants de cette saison côté opéra : proposer en parallèle les trois grands opéras italiens - *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* - issus de la collaboration

entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Un défi que La Monnaie réalise en collaboration avec les chefs Antonello Manacorda et Ben Glassberg ainsi que le duo Clarac-Delœuil > le lab pour la mise en scène. L'idée ? Faire se

dérouler les récits des trois œuvres le temps d'une journée, dans un même immeuble, afin de les faire dialoguer entre elles et de les imaginer comme les différents épisodes d'une série. (G.My)



rtbf.be

www.rtbf.be

Date: 10-03-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 265 134

https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail_vos_places_pour_un_opera_de_mozart_a_la_monnaie?id=10443429

Vos places pour un opéra de Mozart à La Monnaie

**Christine Mathot**

Le mercredi 11 mars 2020 à 07h00

Cette saison, La Monnaie fait le pari original de présenter les 3 grands opéras italiens de Mozart et de son librettiste Lorenzo Da Ponte sous forme d'une titanesque trilogie. Ainsi, *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* forment trois épisodes d'une même comédie humaine.

La Première vous offre des places dans le **Parterre du théâtre de La Monnaie** (Bxl) pour un de ces opéras au choix :

- [*Le nozze di Figaro*](#), mardi 17 mars à 19h30
- [*Così Fan Tutte*](#), jeudi 19 mars à 19h30
- [*Don Giovanni*](#), mardi 24 mars à 19h30



Intéressé et libre ? Connectez-vous, remplissez le formulaire ci-dessous et répondez à la question.

Les gagnants recevront leurs tickets par la Poste.

[RÈGLEMENT](#)

Question 1/2

Vous trouverez la réponse sur le [site de la Monnaie](#) et sa présentation de la trilogie de Mozart.

Quel opéra souhaiteriez-vous voir ?

- Le nozze de Figaro, mardi 17 mars
- Così Fan Tutte, jeudi 19 mars
- Don Giovanni, mardi 24 mars

[QUESTION SUIVANTE](#)

**MAD (Le Soir)**

Date: 11-03-2020

Page: 19

Periodicity: Weekly

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 55 697

Audience: 406 700

Size: 48 cm²

À NE PAS MANQUER

CLASSIQUE**Trilogia Mozart Da Ponte**

La Monnaie, jusqu'au 28 mars.
C'est l'un des projets les plus ambitieux et les plus enthousiasmants de cette saison côté opéra : proposer en parallèle les trois grands opéras italiens - *Nozze di Figaro*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* - issus de la collaboration entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Un défi que La Monnaie réalise en collaboration avec les chefs Antonello Manacorda et Ben Glassberg ainsi que le duo Clarac-Delœuil > le lab pour la mise en scène. L'idée ? Faire se dérouler les récits des trois œuvres le temps d'une journée, dans un même immeuble, afin de les faire dialoguer entre elles et de les imaginer comme les différents épisodes d'une série.

(G.My)

Le nozze di Figaro

De 'dolle dag' van het huwelijk van Susanna en Figaro, in dienst bij respectievelijk de Contessa en de Conte di Almaviva. Die laatste wil kost wat kost de jonge verloofde verleiden alvorens ze trouwt, maar zijn plannen worden gedwarsboomd door Figaro en door de jonge knaap Cherubino die rond de vrouwen fladdert. Het zijn uiteindelijk Susanna en de Contessa die de knoop aan intriges ontwarren en een sluwe contestatie van de mannelijke dominantie op het getouw zetten.

Deze productie vormt de eerste episode van onze Trilogia Mozart Da Ponte.

In het seizoen 2019-20 stelt de Munt de drie opera's van Wolfgang Amadeus Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte samen voor in een vernieuwend trilogieconcept. In de encenering van het regisseursduo Clarac-Delœuil > le lab en onder de muzikale leiding van Antonello Manacorda zijn Le nozze di Figaro, Così fan tutte en Don Giovanni drie delen van eenzelfde verhaal, één menselijke komedie in drie luiken.

[Meer info](#)

INFO

<i>Waar</i>	De Munt Munt 1000 Brussel
<i>Wanneer</i>	DI 18 februari 2020 OM 19:30 DI 25 februari 2020 OM 19:30 ZO 1 maart 2020 OM 15:00 DO 5 maart 2020 OM 19:30 DI 17 maart 2020 OM 19:30 ZA 21 maart 2020 OM 19:30

<i>Organisatie</i>	De Munt
<i>Contact</i>	info@lamonnaie.be, info@demunt.be +32 2 229 12 11
<i>Links</i>	www.lamonnaie.be  www.demunt.be 



Agenda.brussels.be

Date : **07/10/2019**

Page :

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **1000**

Size : --

Volgende datum: za 22 februari

Don Giovanni

OPERA & OPERETTE | DE MUNT

[BESCHRIJVING](#)[FOTO'S EN VIDEO'S](#)[PRAKTISCHE INFO](#)[JOUW MENING](#)

Don Giovanni zou meer dan duizend vrouwen hebben verleid. De laatste tot dusver is Donna Anna, wiens vader door Don Giovanni werd vermoord terwijl de verleider wegluchtte. Don Giovanni ziet seksuele relaties (en bij uitbreiding alle menselijke relaties) louter als predatie: vangen en verslinden. Zijn onstilbare verlangen en het geweld dat zijn relatie met anderen doordrenkt, storten hem in een duizelingwekkende afgrond. Tot hoe ver kan het verlangen gaan?

Deze productie vormt de derde en laatste episode van onze Trilogia Mozart Da Ponte. In het seizoen 2019-20 stelt de Munt de drie opera's van Wolfgang Amadeus Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte samen voor in een vernieuwend trilogieconcept. In de encensering van het regisseursduo Clarac-Delœuil > le lab en onder de muzikale leiding van Antonello Manacorda zijn Le nozze di Figaro, Così fan tutte en Don Giovanni drie delen van eenzelfde verhaal, één menselijke komedie in drie luiken.



Data zaterdag 22 februari 2020 — zaterdag 28 maart 2020

Plaats De Munt
Munt
1000 Brussel
T. +32 2 229 12 11 (Informatie)
T. +32 2 229 12 11 (Reservatie)
M. info@demunt.be
<http://www.demunt.be>

MEER INFO

Datum en uur zaterdag 22 februari 2020 van 19:30
dinsdag 3 maart 2020 van 19:30
donderdag 12 maart 2020 van 19:30
zondag 15 maart 2020 van 15:00
dinsdag 24 maart 2020 van 19:30
zaterdag 28 maart 2020 van 19:30

Organisator De Munt

**Agenda.brussels.be**Date: **30-12-2019**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1 000**<https://agenda.brussels.nl/469738/cosi-fan-tutte>**Così fan tutte**

do 20 februari — do 26 maart

CATEGORIE

[OPERA & OPERETTE](#)

PLAATS

[DE MUNT](#)

Vrouwen zouden van nature ontrouw zijn en mannen naïef: dat is wat Don Alfonso wil bewijzen aan Guglielmo en Ferrando, die respectievelijk verliefd zijn op Fiordiligi en Dorabella. Don Alfonso bedenkt daartoe een plan: de twee vrienden doen alsof ze weggaan, maar duiken onder een andere identiteit opnieuw op om elkaars partners te verleiden. In het spel dat dan start worden zowel de echtelijke trouw als stabiel geachte identiteiten in vraag gesteld ...

Deze voorstelling maakt deel uit van onze Trilogia Mozart Da Ponte.

In het seizoen 2019-20 stelt de Munt de drie opera's van Wolfgang Amadeus Mozart en librettist Lorenzo Da Ponte samen voor in een vernieuwend trilogieconcept. In de encenering van het regisseursduo Clarac-Delœuil > le lab en onder de muzikale leiding van Antonello Manacorda zijn *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte* en *Don Giovanni* drie delen van eenzelfde verhaal, één menselijke komedie in drie luiken.

Meer info



Data donderdag 20 februari 2020 — donderdag 26 maart 2020

Plaats **De Munt**
Munt
1000 Brussel
T. +32 2 229 12 11 (Informatie)
T. +32 2 229 12 11 (Reservatie)
M. info@demunt.be
<http://www.demunt.be>

MEER INFO

Datum en uur donderdag 20 februari 2020 van 19:00
donderdag 27 februari 2020 van 19:00
zondag 8 maart 2020 van 15:00
dinsdag 10 maart 2020 van 19:00
donderdag 19 maart 2020 van 19:00
donderdag 26 maart 2020 van 19:00

Organisator De Munt